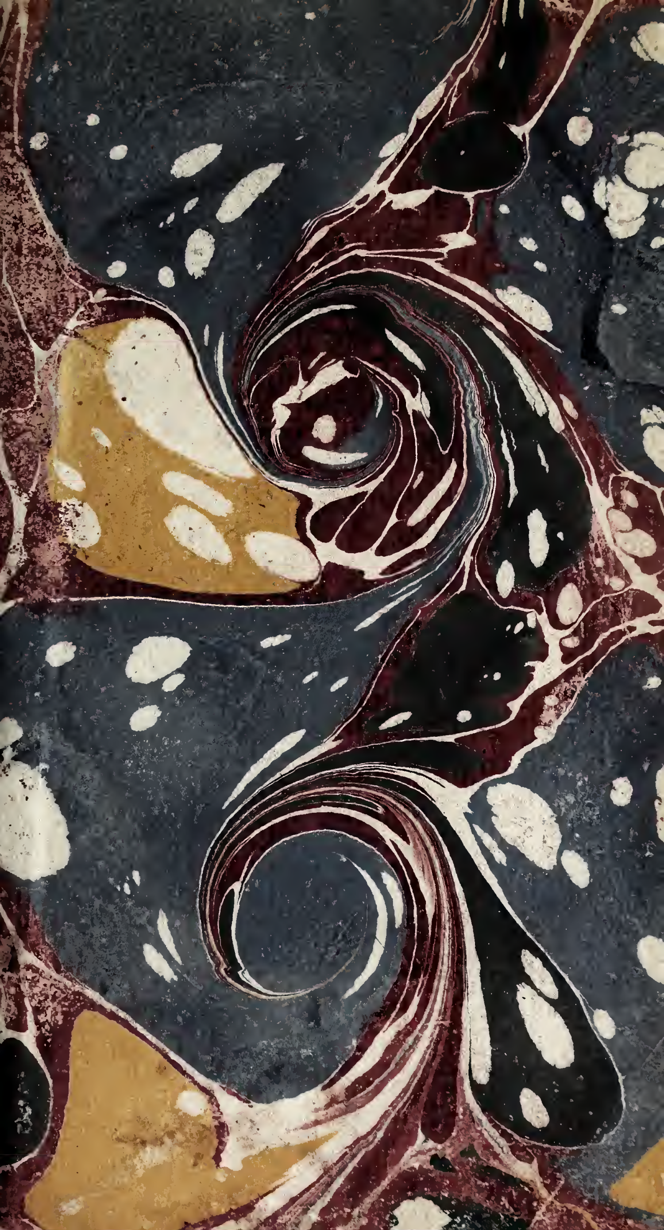






HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE,
EN COMMENÇANT
A CONSTANTIN LE GRAND.

PAR MONSIEUR LE BEAU,

Professeur, Emérite en l'UNIVERSITÉ de Paris, Professeur d'Éloquence au COLLÉGE ROYAL, Secrétaire ordinaire de MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLÉANS, & ancien Secrétaire perpétuel de l'ACADÉMIE ROYALE DES INSCRIPTIONS ET BELLES-LETTRES.

TOME VINGT-UNIEME.



A PARIS,

Chez { La veuve DESAINT, rue du Foin S. Jacques. NYON l'aîné, Libraire, rue du Jardinet, quartier S. André des-Arcs, près l'Imprimeur du Parlement. }

M. DCC LXXXI.

Avec Approbation, & Privilége du Roi.



SOMMAIRE

DU

LIVRE QUATRE-VINGT-QUINZIEME.

I. *COMMENCEMENT de l'Empire François à Constantinople.* II. *Baudouin couronné par le Patriarche.* III. *Partage de l'Empire entre les deux Nations.* IV. *Troubles de l'Empire.* V. *Punition de Murzuphle.* VI. *Son supplice.* VII. *Baudouin se met en campagne.* VIII. *Brouillerie de Baudouin & de Boniface.* IX. *Cession de Candie aux Vénitiens.* X. *Boniface assiége Andrinople.* XI. *Baudouin à Thessaloni-*

que. XII. *Propoſition d'accommodement.* XIII. *Reconciliation de l'Empereur & du Marquis.* XIV. *Mort de Marie, femme de Baudouin.* XV. *Etabliſſement de Michel l'Ange Comnène en Epire.* XVI. *Boniface ſubjugue la Theſſalie.* XVII. *Guerre contre Léon Sgure.* XVIII. *Conquête de la Béotie & de l'Attique.* XIX. *Siége de l'Acrocorinthe & de Napoli de Romanie.* XX. *Entrepriſe ſur la Morée.* XXI. *Succès de l'entrepriſe.* XXII. *Empire de Laſcaris.* XXIII. *Succès des François en Bithynie.* XXIV. *Suite de leurs ſuccès.* XXV. *Guerre de Henri contre Laſcaris.* XXVI. *Commencement de la guerre des Bulgares.* XXVII. *Révolte des Grecs contre les Latins.* XXVIII. *Baudouin ſe prépare au ſiége d'Andrinople.* XXIX. *Renier de Trit abandonné.* XXX. *Bau-*

douin marche à Andrinople. XXXI. *Siége d'Andrinople.* XXXII. *Bataille d'Andrinople.* XXXIII. *Suites de la bataille.* XXXIV. *Retraite des François.* XXXV. *Désertion de plusieurs chevaliers.* XXXVI. *Arrivée de Henri.* XXXVII. *Extrémité où sont réduits les François.* XXXVIII. *Mort de Dandolo.* XXXIX. *Guerre de Joannice & de Boniface.* XL. *Prise de Serres par Joannice.* XLI. *Ruine de Philippopolis.* XLII. *Expédition de Henri.* XLIII. *Henri assiége Andrinople.* XLIV. *Levée du siége.* XLV. *Divers mouvemens des François.* XLVI. *Nouvelle défaite des François.* XLVII. *Horribles ravages de Joannice.* XLVIII. *Saccagement d'Athyras.* XLIX. *Efforts inutiles du Pape pour désarmer Joannice.* L. *Les Grecs rentrent dans l'obéissance.* LI. *Joannice assiége Didymo-*

tique. LII. *Henri marche contre lui.* LIII. *Renier de Trit délivré.* LIV. *Mort de Baudouin.* LV. *Portrait de Baudouin.* LVI. *Cruautés de Joannice.*





HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE QUATRE-VINGT-QUINZIEME.

BAUDOUIN. THEODORE-LASCARIS.



LA conquête des Croisés faisoit naître les plus heureuses espérances. Constantinople sortoit de ses cendres, & l'Occident se flattoit que la valeur de ses héros, couronnée par un succès si brillant, alloit rendre la vie & la vigueur à cet ancien Empire,

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204.

I. Commencement de l'Empire François à Constantinople.

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204.

qui depuis tant d'années s'affoiblissoit de jour en jour. Mais ce grand événement fut une nouvelle leçon, qui apprit encore au monde, que la science de gouverner est plus rare que celle de conquérir ; que la valeur est plus éblouissante, mais plus bornée que la sagesse ; & qu'il est plus aisé aux hommes de contrefaire l'éclat rapide des éclairs & le fracas de la foudre, que d'imiter la lumiere vive & constante de cet astre bienfaisant, qui dans son cours uniforme & tranquille éclaire, anime & féconde la nature. Tant d'efforts généreux n'enfanterent qu'une puissance de cinquante-sept ans ; encore peut-on dire qu'elle ne conserva de santé & de vie que dans les douze premieres années. Les Princes Grecs chassés de leur capitale, & cantonnés dans un coin de leur Empire, parurent plus grands qu'ils n'avoient été sur le trône, & se soutinrent dans leur infortune

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204.

avec plus de gloire que leurs vainqueurs.

II. Baudouin couronné par le Patriarche. *Gesta Innoc. c. 99. Du Cange, hist. de C. P. l. 1. c. 21. Meyer, Annal. Flandr. Sabellic. l. 8.*

Le patriarche Morosini, de retour à Venise, après avoir reçu à Rome l'ordination des mains du Pape, fut obligé par le Sénat de promettre avec serment, qu'il ne nommeroit jamais pour chanoine de Sainte-Sophie qu'un Vénitien de naissance, ou du moins un homme qui auroit habité à Venise dix ans de suite; qu'il prendroit tous les moyens d'empêcher qu'il y eût jamais d'autre Patriarche qu'un Vénitien. On lui fit encore donner parole, de ne faire dans tout l'Empire aucun Archevêque qui ne fût Vénitien. Morosini ajouta cette restriction, qu'il ne prenoit ces engagemens qu'autant qu'ils ne préjudicieroient point à l'autorité du Saint-Siége, ni au respect qu'il lui devoit. En effet, deux ans après le Pape ayant appris ces conventions, lui défendit d'y obéir, & le dispensa du serment, par la raison

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204.

qu'on n'entre point dans le ſanctuaire du Seigneur par droit héréditaire, & que pour y être appellé, il ne faut qu'en être digne, ſans diſtinction de nation & de famille. Le Patriarche étant parti de Veniſe accompagné de quatre galeres, reprit en paſſant Raguſe révoltée contre les Vénitiens. Arrivé au voiſinage de Conſtantinople, il en donna avis au clergé & au peuple, qui devoient venir au-devant de lui, & le recevoir avec les honneurs établis par un ancien uſage. Ce fut alors que le mécontentement des François éclata. Malgré ce qui étoit convenu entre eux & les Vénitiens, leur clergé refuſa de reconnoître le Patriarche : il prétendit que l'élection n'avoit pas été canonique ; que ſa promotion avoit été obtenue du Pape ſur un faux expoſé, & il en appella au Saint-Siége. Pour étouffer ces ſemences de diſcorde, Innocent envoya un nouveau légat ; ce fut Benoît, cardi-

nal prêtre du titre de Sainte-Susanne, qui par de sages ménagemens sçut réunir les esprits. Dans le couronnement du 23 Mai précédent, quelqu'un des évêques avoit sans doute suppléé à l'absence du Patriarche. Baudouin reçut une seconde fois la couronne des mains de Morosini, avec les cérémonies accoutumées. Il fut conduit à Sainte-Sophie, habillé à la grecque, escorté de tous les Barons & grands officiers de l'armée. Le marquis Boniface portoit devant lui le laticlave : c'étoit une robe de drap d'or dont il devoit être revêtu ; le comte de Saint-Paul, l'épée impériale. Les rues étoient parées de riches tapisseries. La cérémonie achevée, il fut reconduit avec la même pompe au palais de Bucoléon.

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1204.

III.
Partage de l'Empire entre les deux nations.
Villehard. c. 141. 161.

Vingt-quatre commissaires, douze de chacune des deux nations, procéderent ensuite au partage des terres de l'Empire entre les François & les Vénitiens. Ils

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204. *Gregoras, lib. 1. cap. 2. Rhamnusio, lib. 4. Doutrem. lib. 4. cap. 2. Bizar. de bello Veneto, lib. 1.*

considérerent l'Empire dans toute son étendue, quoiqu'il y en eût une grande partie à reconquérir. On assigna aux François toutes les provinces d'Asie, à l'exception de Chalcédoine, de Cyzique & des Cyanées, à l'embouchure du Bosphore dans le Pont-Euxin; ces places furent cédées aux Vénitiens, comme des entrepôts de leur commerce & de leurs forces maritimes. En donnant aux François les contrées Asiatiques, on ne leur donnoit que des guerres à faire, les Turcs étant déja maîtres de la plus grande partie, & les Grecs possédant encore tout le reste: mais le génie de la nation comptoit comme des possessions présentes les conquêtes à venir. Du côté de l'Europe, ils eurent la Thrace, qu'on nommoit dès lors Romanie, la Thessalie. Le royaume de Thessalonique, qui comprenoit la Macédoine, accordé au marquis de Montferrat, étoit censé appartenir aux Fran-

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204.

çois; le Marquis en devoit hommage à l'Empereur. Tout le pays depuis les Thermopyles, jusqu'au promontoire de Sunium, ce qui comprenoit la Béotie, la Mégaride & l'Attique; les isles de la Propontide, les plus grandes isles de l'Archipel, telles que Lemnos, Lesbos, Chio, Samos, Rhodes & toutes les autres depuis Andros jusqu'à la côte de Thrace, entroient aussi dans leur partage. Les autres, nommées Cyclades & Sporades, furent cédées aux Vénitiens, qui furent bientôt encore maîtres de Candie, par la vente que leur en fit le marquis Boniface. La politique Vénitienne, toujours très-éclairée, eut soin de s'approprier deux sortes de pays; ceux qui pouvoient donner la main à leurs Etats d'Italie, & former une puissance continue; & ceux dont ils pouvoient aisément conserver la possession par le moyen de leurs flottes. Outre les isles de l'Archipel que j'ai nommées, ils

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204.

eurent celles du golfe Adriatique, & toute la côte orientale de cette mer, qui comprenoit les deux Epires, l'Acarnanie, l'Etolie, les nations Illyriennes jusqu'à Lychnide, & même jusqu'en Pélagonie & en Castorie, la Morée, la Phocide, la Chersonèse de Thrace, les côtes de la Propontide jusqu'au delà de Selymbrie, celles du Pont-Euxin jusqu'à Mésembrie, celles de l'Archipel en avançant dans les terres jusqu'à Pella & Berée. En Thrace les bords de l'Hebre, Cypseles, Trajanople, Didymotique, Andrinople, les bords du Vardar, la Mesie inférieure où ils pouvoient remonter par le Danube. On leur attribua même la Servie; mais il en falloit faire la conquête. En Thessalie on leur céda les contrées maritimes; savoir, la Pélasgie, la Perrhébie, la Magnésie, la Phtiotide. Mais tous ces pays attribués aux Vénitiens, reconnoissoient la souveraineté de l'Empereur; & les Vénitiens, non

plus que les ſeigneurs particuliers, n'en étoient poſſeſſeurs qu'à titre de vaſſaux de l'Empire. Tel fut le premier partage: il ſubſiſta en grande partie; mais les diverſes conjonctures qui dérangent ſouvent les diſpoſitions politiques, y apporterent pluſieurs changemens, comme on le voit par la ſuite de l'hiſtoire. Tant de domaines qui ſe croiſoient en mille endroits, exciterent de fréquentes querelles; & les Grecs jaloux de voir leurs poſſeſſions entre les mains des étrangers, s'en vengeoient en les mettant aux priſes par les chicannes qu'ils ſuſcitoient entre eux.

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204.

IV. Troubles de l'Empire.

Villehard. c. 141. 143. 144. *Nicet. c.* 3. *Acrop. c.* 5. *Guntherus. Doutrem. lib.* 4. *c.* 3. *Du Cange, hiſt. l.* 1. *c.* 24.

Tandis que les commiſſaires travailloient à cette répartition, qui ne fut terminée qu'à la fin de Septembre, Baudouin prenoit des meſures pour achever ſa conquête. Au milieu d'une révolution ſi violente, l'Empire ne pouvoit paſſer en d'autres mains ſans ſe diviſer. Quoiqu'entamé par les Barbares, il avoit cependant plus

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204.

d'étendue en ſurface que de ſolidité intérieure. Devenu fragile par la foibleſſe ſucceſſive de ſes princes, il devoit dans ſa chute ſe briſer en pluſieurs éclats, qui ſeroient enlevés par les hommes les plus ambitieux & les plus hardis. La confuſion qui régnoit alors ſe peint aſſez naïvement dans celle des hiſtoriens de ce temps-là. Leurs récits ſe croiſent, ſe contrediſent, s'embarraſſent de telle maniere, qu'il eſt très-difficile de démêler & de ſuivre le fil de cette hiſtoire. Pour y jetter quelque clarté, je ſéparerai ce qui ſe paſſa en Occident d'avec ce qui arrivoit en même-temps en Orient, juſqu'à la guerre des Bulgares, qui après s'être long-temps préparée éclata enfin au printemps de l'année ſuivante 1205, & attira de ce côté-là toutes les forces de l'Empire. Et pour commencer par l'Occident, la pourſuite & la punition de Murzuphle, l'établiſſement du marquis de Montferrat,

la guerre qu'il fit à Léon Sgure, & la conquête du Péloponnèse, formeront quatre évenemens principaux, & comme autant d'époques, qui renfermeront les faits moins importans.

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204.

V. Punition de Murzuphle.

Alexis, qui s'étoit d'abord sauvé à Zagora, avoit ensuite gagné Philippopolis, où la force de la place lui donnoit espérance de pouvoir se défendre: mais les habitans lui ayant fermé les portes, il s'étoit retiré à Mosynople. Le lâche & barbare Murzuphle, accompagné de sa nouvelle épouse Eudocie, & de sa belle-mere Euphrosyne, qui aimoit mieux suivre sa fortune que celle de son mari Alexis, ne s'étoit éloigné de Constantinople que de quatre journées. Il avoit pris & saccagé Zurule. La plupart des seigneurs Grecs étoient passés en Natolie, où ils s'empressoient de recueillir les débris de l'Empire, chacun se saisissant des places qu'il trouvoit à sa bienséance. Au milieu de tant

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204.

d'ennemis, Baudouin crut devoir d'abord s'assurer de la Thrace, où les deux tyrans travailloient à relever leurs foibles espérances. Il fit partir son frere Henri, avec cent chevaliers, dont chacun, selon la coutume de ce temps-là, avoit à sa suite un nombre de cavaliers & de fantassins. Henri traversa le pays jusqu'à Andrinople; toutes les villes lui ouvrirent leurs portes. Andrinople, ville forte & puissante, auroit pû arrêter une grande armée : elle reçut le prince avec joie, & prêta serment de fidélité au nouvel empereur. Henri s'y logea avec ses gens, pour y attendre son frere. Murzuphle se voyant menacé de si près, ne crut avoir d'autre ressource que de joindre ce qui lui restoit de forces à celles d'Alexis. Il marcha à Mosynople, & lui envoya dire qu'il venoit lui faire hommage comme à son empereur, & l'aider à combattre leurs communs ennemis. Alexis répondit qu'il étoit

prêt à le recevoir comme son fils, & à reconnoître les soins qu'il avoit pris de sa femme & de sa fille. Murzuphle vint donc camper devant Mosynople, où son beau-pere le reçut avec des démonstrations de la plus tendre amitié. Ils passerent ensemble plusieurs jours à concerter les moyens de rétablir leurs affaires: mais l'union entre deux scélérats ne pouvoit être sincere. Alexis persuadé que l'avantage resteroit à celui qui préviendroit l'autre, invita son gendre à venir avec Eudocie prendre le bain dans sa maison. Dès que Murzuphle fut entré dans la salle des bains, les satellites de son beau-pere se jettent sur lui, & lui arrachent les yeux, au milieu du désespoir & des cris de sa femme, qui accabloit d'injures son perfide pere, tandis que celui-ci reprochoit à sa fille l'indigne alliance qu'elle n'avoit pas rougi de contracter avec le meurtrier de sa famille. Murzuphle tout sanglant

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204.

& ſans yeux, porta dans ſon camp ce funeſte ſpectacle, dont l'horreur diſſipa tout ce qu'il avoit de ſoldats : les uns prirent la fuite, les autres allerent ſe joindre aux troupes d'Alexis. Pour lui, arraché des bras de ſa femme, qu'Alexis retint par force auprès de lui, fuyant de retraite en retraite, abhorré de tous ceux dont il imploroit la pitié, il traîna dans le mépris & dans la douleur le peu de jours qu'il vécut encore.

VI. Son ſupplice. *Villehard. c.* 163. *Nicet. c* 3. *Guntherus, c.* 20 21. *Du Cange, hiſt. l.* 1. *c.* 33.

Comme il ſe diſpoſoit à paſſer en Aſie, il fut arrêté par Thierri de Los, qui le conduiſit à l'Empereur. Baudouin conſulta ſes Barons ſur le traitement que méritoit l'aſſaſſin de ſon ſeigneur. Ce ſcélérat fut amené dans le conſeil, & oſa entreprendre de ſe juſtifier, en diſant que le jeune Alexis avoit mérité la mort, comme traître à ſa patrie ; que toute ſa famille l'y avoit condamné, & que pour lui, il n'avoit fait que préſider à l'exécution. On interrompit cette im-

pudente apologie. Nul ſupplice ne ſembloit être aſſez rigoureux. On s'accorda enfin à lui faire briſer les os, comme il les avoit briſés au jeune Alexis. On le fit monter ſur une haute colonne, élevée par Théodoſe le Grand dans la place du Taurus; & de-là, lié ſur une planche, il fut précipité en préſence de tout le peuple, qui le chargeoit de malédictions. Il ſe trouva par un haſard ſingulier, que ſur cette colonne, où étoient repréſentés en bas-relief les exploits du grand Théodoſe, ſe voyoit la figure d'un roi tombant du haut d'une colonne, & une ville eſcaladée du côté de la mer. Cette double rencontre donna long-temps matiere à diſcourir, & la ſuperſtition populaire ne manqua pas de mettre cette colonne au nombre de celles que le peuple de Conſtantinople regardoit comme prophétiques.

VII.
Baudouin entre en campagne.

Baudouin, élu Empereur, mais non pas poſſeſſeur de l'Empire, dont une grande partie lui reſtoit

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204. *Villehard. c. 142. 145. 146. 166. Nicet. c. 1. Gregoras, l. 1. c. 2. Guntherus. Du Cange, hist. l. 1. c. 25.*

à conquérir, se mit en campagne à la tête de son armée. Il laissoit à Constantinople Louis de Blois, à peine relevé de sa longue maladie, le duc de Venise & Conon de Bethune, avec un nombre de troupes suffisant pour garder la ville, peuplée de Grecs, dont la fidélité étoit très-suspecte. Il marcha droit à Andrinople, où il se joignit à son frere. Il y laissa garnison, à la priere des habitans, qui craignoient une irruption du roi des Bulgares. Ce prince ambitieux, espérant profiter de la révolution, faisoit de grands préparatifs de guerre. Pour lui fermer l'entrée de la Thrace, Baudouin s'avança jusqu'à Philippopolis, où il laissa des troupes sous les ordres de Renier de Trit, auquel il avoit conféré la seigneurie de cette ville, avec titre de duché. Ce brave guerrier rassura les habitans, & sut si bien défendre toute la contrée, que la terreur avoit déja soumise au roi Bulgare, qu'elle revint à l'obéissance de l'Em-

pereur. Baudouin, de retour à Andrinople, en ſortit pour marcher contre Alexis. Dans la route il s'aſſura de Didymotique; & ayant diſſipé une troupe de Grecs ennemis, qui lui avoient dreſſé une embuſcade près de Xanthia, il arriva devant Moſynople, où il croyoit trouver Alexis. Il fut agréablement ſurpris de la prompte ſoumiſſion des habitans, qui lui apporterent les clefs de leur ville. Alexis n'avoit oſé l'attendre; il s'étoit retiré en Theſſalie: & l'Empereur ſe préparoit à le pourſuivre, lorſque le marquis de Montferrat vint le joindre. Ce prince, qui alloit s'établir dans ſon royaume de Theſſalonique, menant avec lui l'impératrice Marguerite de Hongrie ſa nouvelle épouſe, n'avoit pu ſuivre les marches de l'Empereur. Il fit tendre ſes pavillons hors de la ville. BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204.

VIII. Brouillerie de Baudouin & de Boniface. *Villehard.* n. 146 & *ſuiv.*

Le lendemain il alla ſaluer l'Empereur, & le pria de lui permettre d'aller à Theſſalonique, pour prendre poſſeſſion de ſes nouveaux

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204. *Nicet. c. 1. Innocent. l. 8. ep. 59. Rhamnuſ. l. 4. Danduli chron. Sabell. l. 8. Bizar. de bello Veneto, l. 1. Doutrem. l. 4. c. 2. Du Cange, hiſt. c. 21. 25.*

états. Il promettoit de revenir inceſſamment, & d'apporter des proviſions de vivres. Sur ce que Baudouin déclaroit que ſon deſſein étoit d'y aller lui-même, pour s'y faire reconnoître comme ſeigneur ſouverain, le Marquis, auquel on inſpiroit des défiances, le ſupplia de ne pas commencer par gréver ſon royaume du paſſage & du ſéjour d'une nombreuſe armée: « Prince, lui dit-il, vos droits » ſont en ſureté : je vous ai juré » fidélité, & mon ſerment eſt auſſi » public qu'il eſt inviolable : je me » ferai toujours un devoir d'obéir » à vos ordres. Voulez-vous mar- » cher contre le roi des Bulgares, » qui inſulte votre empire? Quel » que ſoit le beſoin qui m'appelle » à Theſſalonique, je vous ſuivrai » dans cette guerre, & je préfére- » rai toujours votre ſervice à mes » intérêts. Mais le voyage que » vous projettez en Theſſalie, ne » peut que vous occuper ſans uti- » lité. Je me ſens aſſez de forces

» pour m'établir dans mon royau- BAUDOUIN.
» me, & pour déconcerter les LASCARIS.
» projets que peuvent former nos An. 1204.
» ennemis». Baudouin, en cette occaſion, parut oublier ſa prudence naturelle : ſoit par une hauteur mal-entendue, ſoit par les inſinuations malignes des ennemis du Marquis, il s'obſtina; & comme le Marquis, piqué de cette opiniâtreté, témoignoit ſon mécontentement, & diſoit hautement que ſi l'Empereur perſiſtoit dans ſon deſſein, il ne l'accompagneroit pas : *J'irai donc ſeul*, répliqua l'Empereur, & il donna ſur le champ l'ordre de marcher à Theſſalonique. Le Marquis ne diſſimulant plus ſa colere, ſe ſépara, & avec lui pluſieurs ſeigneurs de marque, Jacques d'Aveſnes, Guillaume de Champlite, Hugues de Colemy, Othon de la Roche, Berthold de Catzenelbogen, & la plupart des ſeigneurs Allemands. Cette diviſion pouvoit être funeſte, & faire perdre une conquête qui avoit

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204.

couté tant de ſang & de travaux. Tandis que Baudouin marchoit vers Theſſalonique, Boniface remontoit vers Andrinople. Il s'empara de Didymotique, qui lui fut livrée par un Grec. Ce fut pour tous les Grecs d'alentour, juſqu'à la diſtance de deux journées, un ſignal de venir ſe rendre à lui, comme à l'ennemi des Latins. L'Impératrice ſa femme, veuve d'Iſaac, ſembloit porter ſur ſon front l'image de leur ancien gouvernement, qu'ils ne regretoient que parce qu'il ne ſubſiſtoit plus. Elle les attiroit encore plus efficacement par l'adreſſe qu'elle eut de profiter de la colere du Marquis, pour l'engager à donner le titre d'Empereur à ſon fils Manuel, qu'elle avoit eu d'Iſaac. Cette déclaration téméraire ſembloit détruire toute apparence de réconciliation. Le Marquis, arrivé devant Andrinople, ſe diſpoſa auſſi-tôt à en faire le ſiége.

Ce

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204.

IX. Cession de Candie aux Vénitiens.

Ce fut en ce lieu que se termina la négociation, déja commencée entre le Marquis & les Vénitiens, au sujet de Candie. Cette isle avoit été donnée au Marquis, comme nous l'avons vu*, avec les provinces d'Asie, en dédommagement de la dignité impériale, à laquelle il pouvoit prétendre. Il avoit déja échangé le domaine d'Asie avec le royaume de Thessalonique. Les Grecs étant encore maîtres de Candie, cette conquête ne pouvoit s'exécuter qu'avec une flotte, & le Marquis n'avoit point de vaisseaux: d'ailleurs il lui étoit plus avantageux de réunir ensemble toutes ses possessions, que de les tenir séparées par une si longue distance. Candie étoit au contraire à la bienséance des Vénitiens, maîtres de la mer & de toutes les isles voisines. Marc Sanudo, noble Vénitien, & Ravain Carcerio, gentilhomme Véronois, députés par le duc Henri Dandolo, conclurent le traité, le 12 d'Août, devant An-

* *Livre XCIV. n. 48. & 52.*

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1204.

drinople. Les Vénitiens payerent comptant mille marcs d'argent, & s'obligerent de fournir à Boniface, dans la partie occidentale de la Macédoine, autant de terre qu'il en faudroit pour former un revenu de dix mille pieces d'or, qui passeroit à tous ses hoirs mâles & fémelles, sous l'hommage de l'Empereur, & à condition des services qu'il devoit comme vassal de l'empire. Le Marquis céda en même tems aux Vénitiens les droits qu'il avoit sur la dette de cent mille piéces d'or, à quoi s'étoit engagé envers lui le jeune Empereur Alexis. Boniface promettoit de plus de secourir les Vénitiens contre tous leurs ennemis.

X.
Boniface assiége Andrinople.

Andrinople étoit investie. Eustache de Sambruit, que Baudouin y avoit laissé avec une garnison, se préparoit à se bien défendre. Mais afin de prévenir les suites d'une guerre si pernicieuse, il dépêcha des courriers à Constantinople, pour en donner avis au comte de Blois,

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204.

au duc de Veniſe & aux autres ſeigneurs chargés du gouvernement en l'abſence de l'Empereur. A la nouvelle d'un ſi étrange événement, ils s'aſſemblent au palais de Blaquernes ; ils prient Villehardouin, ami du Marquis, de courir à Andrinople, pour appaiſer cette dangereuſe querelle. Villehardouin prend avec lui Manaſsès de l'Iſle, guerrier auſſi ſage que vaillant. Le Marquis les reçoit avec honneur ; il écoute, ſans s'offenſer, les reproches que lui fait Villehardouin, avec la liberté d'un ami & d'un franc chevalier. Boniface s'excuſe ſur l'injuſtice de l'Empereur, ſur l'orgueilleux mépris qu'il a fait de ſes juſtes prieres, ſur l'invaſion du royaume de Theſſalonique, contre la diſpoſition ſolemnelle & irrévocable des ſeigneurs Croiſés ; il offre de s'en remettre à leur jugement. Villehardouin accepte la propoſition, & en conſéquence l'armée ſuſpend les attaques. On s'embraſſe avec affection de part &

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204.

d'autre ; la trève eſt déclarée ; & tandis que les députés retournent à Conſtantinople, pour conſulter les ſeigneurs, le Marquis leve le ſiége & ſe retire à Didymotique, où il avoit laiſſé l'Impératrice ſa femme. Ce ne fut pas ſans chagrin, de la part des Grecs, qui fondant ſur cette diſcorde entre les deux plus grands princes Latins, l'eſpérance de les détruire tous, s'oppoſoient de toutes leurs forces à l'accommodement. Louis de Blois, Dandolo & Conon de Bethune, ravis des diſpoſitions pacifiques du Marquis, envoyerent auſſi-tôt à Baudouin pour l'en inſtruire, & le ſupplier d'agréer la voie propoſée, afin de terminer un différend dont la déciſion ne pouvoit être confiée à des arbitres plus ſûrs, & plus intéreſſés à maintenir la concorde.

XI. Baudouin à Theſſalonique.

Pendant que la colere du Marquis allumoit le feu d'une guerre, & que la prudence des ſeigneurs travailloit à l'éteindre, l'Empereur pourſuivoit ſa marche à Theſſalo-

nique. Il prit Christopolis sur la frontiere de Macédoine, au bord de la Propontide, vis-à-vis l'isle de Thase : les habitans lui firent serment de fidélité. Il reçut de même à son obéissance la ville nommée la Blache par Villehardouin, & que du Cange conjecture être *Belicea*, évêché suffragant de la métropole de Philippes. Il s'avança ensuite à Citre, autre évêché suffragant de Thessalonique. Toutes ces places fortes & riches se rendirent, à condition qu'on leur conserveroit les libertés, franchises & priviléges dont elles jouissoient sous les empereurs Grecs. Comme il approchoit de Thessalonique, les habitans vinrent à sa rencontre, témoignant, par leurs acclamations, qu'ils lui soumettoient avec joie leurs personnes & leur ville. Mais ils le supplierent de n'y pas introduire son armée, qui étant composée de diverses nations, & commandée par différens chefs, pourroit difficilement s'abstenir du pil-

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204.

lage, malgré ſes intentions bienfaiſantes. Baudouin, autant par la crainte de donner de nouveaux partiſans au Marquis, que par ſa douceur naturelle, leur accorda leur demande : il confirma leurs priviléges & leurs coutumes, laiſſa pour gouverneur Renier de Monts, avec une garniſon ; & après avoir campé quelques jours aux portes de la ville, il reprit le chemin de Conſtantinople.

XII. Propoſition d'accommodement.

Dès la premiere journée il apprit à quel excès s'étoit porté le mécontentement de Boniface. Irrité d'une rebellion ſi déclarée, il donne ordre de prendre la route d'Andrinople. Cependant ſon armée n'étoit pas en bon état ; l'abondance des fruits de la ſaiſon, dans un pays fertile, y avoit répandu les maladies. Il fallut laiſſer quantité de ſoldats dans les villes, dans les bourgades où paſſoit l'armée. Tous les chemins étoient remplis de litieres & de brancards, qui portoient des malades. Jean de

Noyon, eccléſiaſtique vertueux & éloquent, chancelier de l'Empereur, & en même temps prédicateur de l'armée, mourut en la ville de Citre, au grand regret de tous les gens de bien, dit Villehardouin. Pierre d'Amiens, Girard de Machicourt, Gilles d'Aunoi, riches & puiſſans ſeigneurs, & quarante autres chevaliers moururent auſſi dans ce voyage. L'Empereur, affligé de tant de pertes, continuoit ſa marche, lorſqu'il rencontra les députés des ſeigneurs, que le Marquis avoit pris pour arbitres. L'un d'entre eux, nommé Hugues de Franſures, vaſſal du comte de Blois, homme ſage, & qui paſſoit pour diſcret, adreſſa la parole à l'Empereur. Je ne changerai dans ſon diſcours que le langage, devenu aujourd'hui peu intelligible : on y verra la naïveté noble & hardie que le ſouverain permettoit à ces bons chevaliers. « Sire, dit-il, » le duc de Veniſe, le comte Louis » mon ſeigneur, & les autres ba-

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1204.

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204.

» rons qui ſont à Conſtantino-
» ple, vous ſaluent comme leur
» ſeigneur, & ſe plaignent à
» Dieu, & à vous, de ceux
» qui ont ſuſcité cette querelle
» entre vous & le marquis de
» Montferrat, de laquelle peu s'en
» eſt fallu que la deſtruction de la
» chrétienté ne ſe ſoit enſuivie.
» Vous fîtes très-mal d'écouter
» ces gens-là. Maintenant ils vous
» mandent, que le Marquis s'en
» rapporte à leur jugement pour
» le différend ſurvenu entre vous
» & lui. Ils vous prient, comme
» leur ſeigneur, de vous en re-
» mettre auſſi à eux, & de donner
» parole de vous y tenir. Et ſachez
» qu'ils ne ſouffriront pas que cette
» guerre dure plus long-temps ».
Baudouin leur répondit, qu'il ſe
conſulteroit, & leur feroit ſavoir
ſes intentions. Il avoit déja de ces
flateurs qui aigriſſent les plus juſtes
remontrances, & dont le zèle
rampant & mercénaire fait d'au-
tant plus d'impreſſion ſur la ma-

jeſté ſouveraine, qu'elle ſe trouve dans une ame plus délicate & plus foible. Ces courtiſans ſe récrierent dans le conſeil, que de tels diſcours étoient un outrage ; qu'on oſoit même menacer le prince, s'il ne conſentoit pas à s'avilir, juſqu'à ſe ſoumettre à l'arbitrage de ſes ſujets. Par bonheur Baudouin avoit aſſez de prudence pour voir le bon parti, & aſſez de fermeté pour le ſuivre. Il réſolut de ne pas révolter les eſprits contre ſon autorité naiſſante ; & pour concilier avec ce ménagement la majeſté impériale, il fit venir les députés, & leur dit qu'il ne promettoit rien en ce moment ; mais qu'il alloit retourner à Conſtantinople, & que dans cet intervalle il vouloit bien ne rien entreprendre contre le Marquis. A ſon approche les barons allerent au-devant de lui, & le reçurent avec tout le reſpect qu'ils devoient à leur ſouverain.

XIII.
Réconciliation de l'Empereur & du Marquis.

Pendant quatre jours l'Empereur s'occupa du projet de récon-

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204.

ciliation. Il vit qu'il avoit ſubi le ſort ordinaire des princes, & il eut le courage de reconnoître qu'il avoit été trompé. Il accepta l'arbitrage. On députa au Marquis; on lui promit ſureté pour ſa perſonne & pour ceux dont il ſe feroit accompagner. Boniface ſe rendit à Conſtantinople avec cent chevaliers, & fut honorablement reçu. Le conſeil aſſemblé, on renouvella les premieres conventions. Theſſalonique fut rendue au Marquis, avec toutes ſes dépendances. De ſon côté il mit Didymotique entre les mains de Villehardouin, qui s'engagea à ne la remettre à l'Empereur qu'après que le Marquis lui auroit certifié qu'il étoit rétabli dans la poſſeſſion paiſible du royaume de Theſſalonique. Le jeune Manuel, Empereur de théâtre, rentra dans ſon obſcurité. On célébra, par des réjouiſſances publiques, le retour d'une paix ſi intéreſſante au ſalut de l'empire. Boniface partit avec ſa femme &

ſes troupes. Il étoit accompagné des commiſſaires de l'Empereur, qui lui faiſoient reſtituer les places ſur ſon paſſage. A ſon arrivée à Theſſalonique, la garniſon impériale en ſortit ; mais ſans Renier de Monts, qui, pendant le cours de cette négociation, étoit mort, fort regretté des deux partis.

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204.

XIV. Mort de Marie, femme de Baudouin.

Villehard. c. 169. *Ramnuſ. l.* 4. *Jacques de Guiſe,* 3. *vol. c.* 95. *Du Cange, hiſt. l.* 1. *c.* 26. 27.

Boniface fut ſuivi de pluſieurs chevaliers, qui s'étoient attachés à ſa perſonne. Ils furent remplacés auprès de Baudouin par d'autres, qui arriverent de Paleſtine. Après la priſe de Conſtantinople, les François avoient envoyé aux barons chrétiens en Syrie les portes de cette ville, & la chaîne qui avoit fermé le port. A la vue de ces illuſtres gages de victoire, les barons s'empreſſerent d'aller à Conſtantinople partager le triomphe de leurs compatriotes. C'étoient non-ſeulement ceux qui s'étoient ſéparés de l'armée des Croiſés avant l'embarquement de Veniſe ; mais auſſi un grand nombre

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204.

de chevaliers déja établis dans la Terre-Sainte. Les plus diſtingués étoient Etienne du Perche, Renaud de Montmirail, Thierri de Tenremonde, Hugues & Raoul de Tabarie. L'Empereur leur fit un accueil diſtingué ; il donna au comte du Perche le duché de Philadelphie ; à Thierri la charge de connétable de Romanie ; aux Templiers & aux Hoſpitaliers des hôpitaux, des commanderies, des places qui les rendirent puiſſans. Mais la joie de l'Empereur fut cruellement balancée, par la douloureuſe nouvelle que cette flotte lui apportoit en même temps. Son épouſe, Marie de Champagne, avoit pris la croix avec lui ; ſa groſſeſſe l'avoit obligée de demeurer en Flandre. Après ſes couches elle alla s'embarquer à Marſeille, eſpérant rejoindre ſon mari à Saint-Jean d'Acre. En y arrivant elle apprit qu'il venoit d'être élu Empereur. Boémond IV, prince d'Antioche, vint la ſaluer en qualité

BAUDOUIN, LASCARIS. An. 1204.

d'Impératrice, & lui fit hommage de sa principauté, comme d'un fief de l'empire. Elle se disposoit à partir pour se rendre auprès de son mari, & jouir de sa gloire, lorsqu'elle fut surprise d'une maladie dont elle mourut le 29 d'Août. Son corps fut porté à Constantinople, & inhumé dans l'église de Sainte-Sophie.

XV. Etablissement de Michel l'Ange Comnène en Epire.

Villehard. c. 160.

Du Cange, fam. Byz. p. 208.

Entre les Seigneurs qui se détacherent de Baudouin pour suivre Boniface, se trouvoit Michel l'Ange Comnène, fils naturel de Jean l'Ange, Sebastocrator, & par Théodora son aïeule, arriere-petit-fils de l'Empereur Alexis, le premier des Comnènes. C'étoit lui que l'Empereur Isaac avoit donné en ôtage à l'Empereur Frédéric, lorsque ce prince passoit par les terres de l'empire Grec dans son voyage de Palestine. Il s'étoit révolté en 1201 contre Alexis III, & étoit revenu à Constantinople après la conquête des Croisés. Adroit, souple, hardi, capable

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204

des plus grandes entreprises, & joignant la valeur à la moins scrupuleuse politique, il s'étoit, en apparence, attaché au service de Boniface, & partit avec lui pour Thessalonique. Mais avant que d'y arriver, il se déroba secretement, gagna la ville de Duras; & s'étant bientôt insinué dans la bienveillance du gouverneur Grec, il épousa sa fille, & chassa ensuite son beau-pere. Maître de la ville, il s'empara de toute la contrée, & se fit un état considérable, qui s'étendoit depuis Duras jusqu'au golfe de Lépante, & comprenoit l'Epire, l'Acarnanie, l'Etolie, & une partie de la Thessalie. Il sut s'y maintenir, & le laissa à ses successeurs, connus dans l'histoire sous le nom de Despotes d'Epire.

XVI. Boniface subjugue la Thessalie. *Villehard.* c. 160. 173. 177. *Nic.* c. 1. 2. 9.

Le marquis de Montferrat, devenu roi, ne conserva pas entierement ce caractere de douceur & de bonté, qui l'avoit fait desirer pour Empereur par une grande partie des Croisés, & chérir de

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204. *Acrop. c. 8. Du Cange, hist. l. 1. c. 30. 31. 32.*

tous. L'ambition de s'agrandir l'obligeoit d'augmenter ſes finances, nom redoutable aux ſujets. Il les chargea d'impôts. Il eut une cour, & par conſéquent des ames avides, qui ne manquerent ni de prétextes ni de moyens pour dépouiller des plus belles maiſons & des plus belles terres les légitimes poſſeſſeurs. Bientôt il ſe mit à la tête d'une armée conſidérable; & ayant laiſſé ſa femme à Theſſalonique avec une partie de ſes troupes, il ſe rendit maître de toutes les places aux environs de Serres & de Berée. Son deſſein étoit de s'emparer de toute la Theſſalie, de la Béotie, de l'Attique, & de pénétrer dans la Morée; c'étoit le nom qu'on donnoit alors à l'ancien Péloponnèſe, à cauſe de l'abondance des mûriers qu'il produiſoit. Le titre frivole d'Empereur, qu'il avoit donné à Manuel avant que de ſe réconcilier avec Baudouin, quoiqu'il l'eût lui-même oublié, attiroit auprès de lui quantité de ſei-

BAUDOUIN. LASCARIS An. 1204.

gneurs Grecs, dupes de cette farce paſſagere. Ils lui concilioient le cœur des peuples : ils lui ſervoient de guides dans les détours des montagnes, & lui facilitoient l'entrée du pays. Avec ces connoiſſances il évita les paſſages dont les Grecs s'étoient ſaiſis dans les gorges du mont Olympe, & arriva au bord du Pénée. Ce fleuve, reſſerré dans un lit très-profond entre le mont Olympe & le mont Oſſa, dans l'eſpace de deux lieues, coule avec rapidité, & ne laiſſe ſur ſes bords qu'un chemin étroit, dans lequel quatre ou cinq ſoldats peuvent à peine marcher de front : c'eſt-là ce vallon de Tempé, dont la poéſie grecque a fait par ſa magie un ſéjour ſi délicieux. Boniface le paſſa, vint à Lariſſe, où il ne trouva point de réſiſtance ; & ayant traverſé la Theſſalie, il arriva au pas des Thermopyles, où l'attendoit Léon Sgure, qu'il eſt temps de faire connoître.

Ce ſeigneur Grec étoit né à Na-

BAUDOUIN. LASCARIS. AN. 1204.

XVII. Guerre contre Léon Sgure.

poli de Romanie, qui eſt l'ancienne Nauplia. Son pere s'étoit rendu maître de ſa patrie. Plus hardi encore que ſon pere, après s'être aſſuré de cet héritage, par le ſang de ſes compatriotes, il profita des troubles de l'Empire pour accroître ſon domaine; & tel qu'un torrent groſſi par les orages, il s'empara d'Argos & de Corinthe. Auſſi cruel qu'entreprenant, il feignit de rendre ſes bonnes graces à l'Archevêque de Corinthe, qui s'étoit oppoſé de tout ſon pouvoir à ſon invaſion. Il l'invita à ſa table; & pendant le repas lui ayant fait arracher les yeux, il le précipita enſuite du haut d'un rocher. Réſolu d'étendre ſes conquêtes, il équipa une flotte; & s'emparant de proche en proche de toutes les places, il alla aſſiéger Athènes du côté de la terre & de la mer. Cette ville, déja fort déchue de ſon ancienne ſplendeur, n'étoit défendue que par une foible garniſon. L'archevêque Michel Coniate, frere de l'hiſtorien

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204.

Nicétas, tenta d'adoucir le tyran par des raiſons & des prieres. Léon demeura inflexible, à moins qu'on ne lui mît entre les mains un habitant, contre lequel il étoit irrité, & qu'il vouloit mettre à mort. C'étoit en effet un méchant homme, citoyen ſéditieux, perſécuteur acharné de tous les gens de bien, & en particulier de l'archevêque. Cependant le prélat, rempli de la douceur évangélique, refuſa conſtamment de le livrer à ſon ennemi; & voyant que les paroles étoient inutiles, il anima les habitans, borda les murailles de machines & de tout ce qu'il y avoit dans la ville d'archers & de frondeurs. Le courage fit mieux que les prieres. Michel ſut ſi bien le faire agir, que Sgure déſeſpérant du ſuccès, tourna ſa colere contre les campagnes, brula les métairies, enleva les beſtiaux, & alla attaquer Thèbes, qu'il emporta d'emblée. Ce fut-là qu'Alexis, errant en Theſſalie, vint ſe jetter entre ſes

BAUDOUIN. LASCARIS. AN. 1204.

bras, avec ſa femme Euphroſine & ſa fille Eudocie. Cette princeſſe, en perdant ſa réputation par tant de fâcheuſes aventures, n'avoit rien perdu de ſa beauté. Léon, moins ſenſible à l'honneur qu'aux aiguillons de la volupté, en devint amoureux dès la premiere vue, & n'eut pas de peine à l'obtenir de ſon pere, qui eſpéroit trouver enfin un aſyle. Ils marcherent enſemble aux Thermopyles, pour fermer le paſſage au marquis de Montferrat.

XVIII. Conquête de la Béotie & de l'Attique.

Poſtés à l'avantage avec une armée de pluſieurs milliers d'hommes, dans un lieu où trois cents Spartiates avoient autrefois arrêté l'armée innombrable de Xerxès, ils ne purent tenir contre une poignée d'ennemis. A la ſeule vue du Marquis, ils prirent la fuite; & Boniface entra dans les plaines au-delà du mont Oëta, non pas comme un vainqueur, mais comme un ſouverain naturel, qui reviendroit d'un voyage au milieu des acclamations de ſes ſujets. Thèbes

BAUDOUIN. LASCARIS. AN. 1204.

lui ouvrit les portes. L'archevêque Michel, persuadé qu'après la prise de la capitale de l'Empire, ce seroit lutter contre la Providence que de résister aux François, n'arma pas contre eux les habitans d'Athènes: mais à l'exemple des autres évêques, ne voulant pas être regardé comme traître à sa patrie, il abandonna son église, qu'il gouvernoit depuis trente ans, & fit place à un archevêque Latin. Il paroît qu'Othon de la Roche fut investi par Boniface de la seigneurie de Thèbes & d'Athènes. Ses successeurs prirent le titre de ducs d'Athènes & de grands sires de Thèbes, & en cette derniere qualité ils releverent dans la suite du prince d'Achaie. Les députés de l'isle de Negrepont vinrent assurer le Marquis de leur soumission; il y envoya Ravain Carcerio, avec quelques troupes, pour en prendre possession, & réduire les places qui feroient résistance. Carcerio en demeura seigneur sous la souveraineté du Marquis.

BAUDOUIN, LASCARIS. An. 1204.

XIX. Siége de l'Acrocorinthe & de Napoli de Romanie.

Quoique Boniface ne fût pas ſuivi d'une nombreuſe armée, la terreur marchoit devant lui. Il paſſa l'iſthme, & fut reçu dans Corinthe & dans Argos. Il ne reſtoit à Léon que ſa ville de Napoli & la citadelle de Corinthe, élevée ſur la pointe d'un rocher; on la nommoit l'Acrocorinthe. Il s'y renferma. Jacques d'Aveſne fut chargé de l'y aſſiéger, tandis que le Marquis en perſonne alloit attaquer Napoli. Alexis, craignant de tomber entre les mains des Latins, n'oſa s'enfermer avec ſon gendre; il s'enfuit avec ſa femme, à deſſein de ſe réfugier auprès du deſpote d'Epire. Mais arrêté dans ſa fuite par les troupes du Marquis, il fut conduit à Theſſalonique. Le ſiége de l'Acrocorinthe & celui de Napoli paroiſſoient devoir durer longtemps. Napoli, défendue par de fortes murailles & par une garniſon nombreuſe, ne pouvoit céder qu'à la famine. L'Acrocorinthe étoit un fort inacceſſible. Léon

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204.

n'avoit besoin que de vigilance pour en défendre les approches. Un jour qu'il s'apperçut que les François n'étoient pas sur leurs gardes, il descendit sur eux, les poussa jusque dans leurs tentes, & en tua un grand nombre avant qu'ils eussent le tems de prendre leurs armes. Dreux de Struen, vaillant chevalier, y perdit la vie : Jacques d'Avesne fut dangereusement blessé ; mais enfin toute l'armée s'étant rassemblée, on chargea les Grecs avec tant de vigueur, qu'on les repoussa dans la place. Boniface ne voulant pas perdre ses forces en efforts inutiles, envoya ordre de cesser les attaques, & d'élever un fort vis-à-vis de l'endroit le plus foible, pour tenir la place en échec.

XX. Entreprise sur la Morée. *Villehard. c. 173 & suiv. Nicet. c. 9. Sabellic. l. 8. Platina, in Innoc. III.*

Cependant une autre troupe de François faisoit la conquête de la Morée. Geoffroi de Villehardouin, neveu du maréchal de Champagne & de Romanie, dont nous avons déja parlé tant de fois, étoit parti de la Terre-Sainte avec les autres

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204.

Du Cange, hist. l. 1. c. 32.

ſeigneurs, qui s'étoient rendus auprès de Baudouin à Conſtantinople. Son vaiſſeau, ſéparé du reſte de la flotte, fut jetté par une tempête au port de Modon en Morée, & tellement endommagé, qu'il ne put ſe remettre en mer. Un ſeigneur Grec qui tenoit pluſieurs places dans le voiſinage, vint le trouver, & lui offrit de ſe joindre à lui pour s'emparer de la contrée, dont ils partageroient la conquête, à condition que le Grec feroit hommage à Geoffroi de tout ce qui lui reſteroit pour ſa part. La propoſition fut acceptée, & le traité exécuté de bonne foi. Ils étoient déja en poſſeſſion de Modon & de quelques places, lorſque le Grec mourut de maladie en peu de jours. Son fils rompit le traité, & fit révolter les places, dont ils s'étoient rendus maîtres. Geoffroi ne ſe ſentant pas aſſez fort pour les recouvrer ſeul, ſongea à s'appuyer d'un autre ſecours. Il traverſa en ſix jours, avec grand péril, toute la Morée,

encore poſſédée par les Grecs, & ſe rendit devant Napoli, au camp du marquis de Montferrat. Il fut très-bien reçu de Boniface, qui connoiſſant ſa valeur, lui offrit un établiſſement honorable, s'il vouloit s'attacher à ſon ſervice. Geoffroi l'en ayant remercié, alla trouver Guillaume de Champlite ſon ami, & lui propoſa de venir, avec ce qu'il avoit de troupes, faire enſemble une conquête, dont il lui repréſenta la facilité & les avantages. *Je ſerai content*, lui dit-il, *de la part que vous voudrez bien me faire, & je la tiendrai de vous en qualité de vaſſal. Ce n'eſt pas pour moi que je veux faire la guerre, c'eſt pour l'honneur & le profit de ma nation.* Guillaume, auſſi aſſuré de ſa probité que de ſon courage, va communiquer au Marquis le projet de ſon ami. Le Marquis l'approuve; ils partent en menant avec eux cent chevaliers ſuivis de leur cortége ordinaire, & arrivent à Modon.

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1204.

XXI.
Succès de l'entreprise.

Michel, despote d'Epire, portoit ses vues sur la Morée, dont il n'étoit séparé que par le détroit de Lépante. Résolu de chasser les François d'un pays qu'il regardoit comme une dépendance de ses états, il passa le détroit avec son armée, & les alla chercher, se flattant de les détruire sans peine. Au bruit de sa marche, les François se hâtent de mettre Modon en état de défense : ils y laissent leurs bagages & les bras inutiles, & sortent en campagne pour combattre l'ennemi. Ils n'avoient pas plus de cinq cens chevaux ; Michel en avoit plus de six mille. Ils l'attaquerent cependant avec tant de vigueur, qu'ils le défirent entierement, lui enleverent hommes, chevaux, bagages, & retournerent à Modon chargés de butin. De-là ils marcherent à Coron, place importante sur le golfe Messéniaque, & l'obligerent bientôt à se rendre. Guillaume donna cette place à Geoffroi, qui lui en fit hommage.

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204.

Ils allerent ensuite mettre le siége devant Chalemate, autrefois Thalames, château très-fort sur la côte du même golfe : il se rendit après une résistance assez opiniâtre. Ces succès désarmerent tous les Grecs de ce pays. Patras, ville archiépiscopale, ne tint pas devant les François. Guillaume de Champlite, maître de presque toute la Morée, prit le titre de prince d'Achaie. Mais peu de temps après cette expédition, lorsque les Vénitiens se furent rendus maîtres de l'isle de Corfou, Modon, Coron & toute la Morée leur furent remises, selon ce qui avoit été réglé dans le partage général. Il ne restoit aux Grecs que le canton de Lacédémone, possédé par un seigneur Grec nommé Léon Chamarète. Tel étoit l'état de l'occident, lorsqu'une nation voisine vint porter un coup terrible à cette puissance encore flotante, & mal affermie.

XXII. Empire de Lascaris.

Avant que d'entrer dans le récit de ce grand événement, il faut un

moment tourner nos regards du côté de l'orient, & voir quelle étoit dans cette partie la ſituation de l'Empire. Il n'y reſtoit preſque rien dont Baudouin fût le maître. Les Turcs poſſédoient des provinces entieres, & s'étendoient de jour en jour. La plupart des ſeigneurs Grecs s'étoient réfugiés en Natolie, où ils s'empreſſoient de recueillir les débris de l'Empire, chacun ſe ſaiſiſſant des places qu'il trouvoit à ſa bienſéance. Mais celui qui fit le plus grand rôle en Aſie, & qui perpétua chez les Grecs la ſucceſſion impériale, fut Théodore Laſcaris. Au moment de la priſe de Conſtantinople, après la fuite de Murzuphle, lorſqu'on n'attendoit que le ſaccagement & le carnage, Théodore avoit oſé prétendre au nom d'Empereur, & ſembloit ne l'avoir reçu de ſes malheureux compatriotes, que comme un titre de funérailles. Echappé cependant au glaive & aux fers des Latins, il avoit paſſé le Boſphore

BAUDOUIN.
LASCARIS.
AN. 1204.

Acrop. c. 6. Gregor. lib. 1. c. 2. Doutrem. l. 4. c. 4.

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204.

avec ſa femme Anne Comnène ; qui étant fille d'Alexis III, lui donnoit des droits à la ſouveraineté. Il ſe préſenta avec elle aux portes de Nicée, ne s'annonçant que ſous le nom de deſpote, & comme lieutenant de l'Empereur Alexis ſon beau-pere. Les Grecs, maîtres de la ville, refuſerent d'abord de le recevoir ; & ce ne fut qu'à force de prieres qu'il les engagea enfin à donner du moins aſyle à ſa femme, fille de leur prince légitime. Il la confia entre leurs mains, & partit pour raſſembler les Grecs fugitifs. Il forma une petite armée, avec laquelle il fit des courſes aux environs de Pruſe, & s'empara de quelques châteaux. Trop foible pour ſe ſoutenir long-temps, il eut recours au Sultan d'Icone, dont il étoit ami, & en obtint des ſecours, qui le rendirent maître de Nicée, de Pruſe & de preſque toute la Bithynie.

XXIII. Succès des

Louis, comte de Blois, avoit été inveſti du domaine de cette

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204.

province, ſous le titre de duc de Nicée. Il fit partir vers la Touſſaint Pierre de Bracheux & Payen d'Orléans, avec cent chevaliers, qui s'étant rendus à Gallipoli, paſſerent l'Helleſpont, & prirent port à Peges, ville maritime, poſſédée par les Latins dès le temps des Empereurs Grecs. Ils fortifierent le château de Palorme ſur la Propontide; & après y avoir mis garniſon, ils entrerent plus avant dans le pays. Cependant Théodore, avec ce qu'il avoit de Grecs raſſemblés de toutes parts, & les ſecours du Sultan d'Icone, ſe mit en campagne pour arrêter leurs progrès. Les deux armées ſe rencontrerent le 6 Décembre dans une plaine au-deſſous de Pémanène, place très-forte ſur les confins de la Myſie & de la Bithynie. Celle de Théodore, quoique plus nombreuſe, fut défaite après un combat opiniâtre, & cette victoire rendit les François maîtres de Pémanène, de Lopade, une des meilleures places de ces

François en Bithynie.

Villehard. c. 162. 167. 170.
Nicet. c. 2.
Acrop. c. 7.
Ramnuſ. l. 4.
Doutrem. l. 4. *c.* 5. 6.
Du Cange, hiſt. l. 1. *c.* 29.

contrées, & de preſque toute la Bithynie, juſqu'à Nicomédie. Mais Pruſe réſiſta à leurs efforts. Cette ville, bâtie ſur une hauteur près du mont Olympe, environnée de fortes murailles, & bien fournie de proviſions, réſolut de ſe défendre. Les François, arrivés au pied des murs, firent ſignifier aux habitans, qu'on les traiteroit comme des amis, s'ils ouvroient leurs portes ſur le champ; mais que s'ils attendoient le premier coup de bélier, ils éprouveroient toutes les rigueurs de la guerre. Les Grecs, loin de s'effrayer de ces menaces, ſortirent en armes, & abattirent à coups de fleches pluſieurs des principaux chevaliers. Cette hardieſſe annonçoit une vive réſiſtance; & les François n'étant pas en état d'entreprendre un long ſiége, prirent le parti de ſe retirer. Les habitans devenus encore plus hardis, ſe mirent à les pourſuivre: tous les Grecs des environs accoururent pour leur

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1204.

couper le chemin ; ils se saisirent des passages des montagnes. Ayant tué le porte-enseigne d'une compagnie de coureurs qui devançoient l'armée, ils planterent l'enseigne sur une éminence, pour y attirer les François, & se posterent en embuscade ; mais leur ruse tourna contre eux-mêmes : les François s'en étant apperçus, tomberent sur les troupes de l'embuscade, les taillerent en pieces, & les Grecs regagnerent Pruse avec une grande perte.

XXIV.
Suite de leurs succès.

Peu de jours après le départ de Pierre de Bracheux, deux autres corps partirent de Constantinople. L'un avoit pour chef le prince Henri, frere de l'Empereur, qui descendit dans l'Hellespont, & s'empara d'Abyde, qu'il trouva bien fournie de provisions : il en fit sa place d'armes, pour étendre de-là ses conquêtes, & reçut d'utiles secours des Arméniens, dispersés en grand nombre aux environs de l'ancienne Troye, &

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1204.

mortels ennemis des Grecs. L'autre corps d'armée passa le Bosphore, vis-à-vis de Constantinople, sous la conduite de Macaire de Sainte-Menehoud, accompagné de Matthieu de Valincourt & de Robert de Ronçoy. Ils marcherent droit à Nicomédie, qu'ils trouverent abandonnée. Les Grecs effrayés à leur approche, avoient déja pris la fuite. Ils en réparerent les fortifications, y mirent garnison, & firent de-là des courses dans tout le pays d'alentour.

XXV. Guerre de Henri, contre Lascaris. An. 1205. *Villehard. c. 171. 172. Nicet. c. 2. Ramnus. l. 4. Du Cange, hist. l. 1. c. 29.*

Henri, par le conseil des Arméniens, partit d'Abyde, après avoir pourvu à sa défense, & traversant la Troade, il arriva en deux jours à Adramytte, ville maritime, située au fond d'un golfe auquel elle a donné son nom. Elle se rendit aussi-tôt, & ce fut à la fois un magasin abondant & une place de sureté, qui le mit en possession de toute la contrée. Théodore, après sa défaite auprès de Pémanène, avoit en peu de jours

raſſemblé une nouvelle armée, dont il donna la conduite à ſon frere Conſtantin, guerrier qui l'égaloit en valeur. Il ne manquoit à tous deux que de commander des François. Conſtantin prit le chemin d'Adramytte, & ſur la nouvelle de ſon approche, Henri ſe prépara à le bien recevoir. Il aſſembla ſon conſeil, composé d'un bon nombre de braves chevaliers, & leur ayant déclaré qu'il n'étoit pas d'avis de ſe laiſſer enfermer entre des murailles, tandis qu'il avoit la campagne libre, il trouva dans tous une ardeur égale à la ſienne. L'ennemi arriva devant Adramytte le 12 Mars. Dès qu'il parut, les François ſortirent en bataille, & chargerent avec tant de promptitude, que les Grecs n'eurent pas le temps de ſe reconnoître. Henri à la tête de tous, plus remarquable par les coups qu'il portoit que par la magnificence de ſes vêtemens & de ſes armes, perça les eſcadrons

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1205.

Grecs, qui après quelque résistance, abandonnerent leur infanterie : elle fut foulée aux pieds des chevaux. On y gagna beaucoup de prisonniers & de butin de toute espece ; mais ce qu'il y eut de plus avantageux, c'est que tout le pays se soumit aux vainqueurs.

XXVI. Commencement de la guerre des Bulgares.

Villehard. c. 177. & suiv. Nicet. c. 4. Acrop. c. 3. Gregor. l. 3. c. 2. Gesta Innoc. c. 105. Chron. Cassin. Doutrem. l. 4. c. 4. 8. 10. 13. 14. Du Cange, hist. l. 1. c. 33. 36. Ramnus. l. 4. 5. Alberic. chron. Jac. de Guise, chr. c. 95.

Les François étoient déja maîtres des côtes du Bosphore, de la Propontide, de l'Hellespont & de tout le pays jusqu'à l'ancienne Eolide, lorsque les ordres de Baudouin rappellerent les troupes d'Asie, pour les opposer aux Bulgares. La haine des Grecs, la fierté des Latins & l'ambition de Joannice roi des Bulgares, animée par le dépit, & soutenue par la valeur, furent les causes de cette guerre, qui mit le trône François en danger d'être renversé au moment même qu'il commençoit à s'élever. Les Grecs brisés de leur chute, rampoient en murmurant, & les Latins ne songeoient pas

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1205. *Danduli chron.*

aſſez que le vaincu ne pardonne ſa défaite, que lorſque le vainqueur ſait adoucir le joug de la ſervitude. Entre les ſeigneurs Grecs, Théodore Branas étoit le ſeul fidéle à l'Empereur. Il ſe ſouvenoit de la malheureuſe révolte de ſon pere, & du traitement injurieux fait à ſon cadavre. Mais ce qui l'attachoit aux François par des liens plus doux, c'étoit ſon amour pour Agnès, ſœur du roi de France Philippe Auguſte, veuve d'Alexis II, & du tyran Andronic. Branas, bienfait, brave, généreux, avoit ſu plaire à cette princeſſe, juſqu'alors infortunée, & qui n'avoit quitté dans ſon enfance le palais du roi ſon pere, que pour voir maſſacrer ſon jeune époux, & paſſer elle-même comme une captive entre les bras du meurtrier. On a dit qu'elle aima Branas juſqu'à la foibleſſe, & que la crainte de perdre ſa dot par une méſalliance, arrêta long-temps le mariage. Baudouin, maître de

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1205.

Conſtantinople, les obligea de changer leur commerce ſecret en union légitime, d'où ſortirent pluſieurs enfans. Il fit à Branas un établiſſement, dont le chef-lieu étoit la ville d'Apres, à trois journées de Conſtantinople, & le mit en état de s'y ſoutenir par ſes propres forces. Les autres ſeigneurs Grecs ne reſpiroient que vengeance. La dureté & le mépris des vainqueurs aigriſſoient encore leur chagrin. Pluſieurs d'entre eux qui s'étoient ſauvés de Conſtantinople avec Alexis, s'étant bientôt détachés de ce prince, dont ils ne pouvoient attendre que des malheurs, allerent offrir leurs ſervices au marquis de Montferrat, qui ne daigna les accepter. Ils s'adreſſerent à Baudouin, de qui étant auſſi rebutés, ils paſſerent chez le roi des Bulgares. Celui-ci les reçut à bras ouverts. Joannice venoit d'eſſuyer lui-même un affront de la part de l'Empereur : il lui avoit envoyé

des ambaſſadeurs pour demander ſon amitié : on leur avoit répondu, qu'*il ne convenoit pas à Joannice de traiter d'égal à égal avec l'Empereur; que s'il deſiroit ſa bienveillance, il falloit qu'il prît le ton d'un vaſſal avec ſon ſeigneur; qu'autrement il devoit s'attendre à voir inceſſamment les armes françoiſes au milieu d'un pays qu'il ne poſſédoit que par uſurpation, & qu'on ſauroit le réduire à l'obſcurité d'où ſa famille venoit de ſortir*. Le fier Joannice vivement piqué de cette hauteur inſultante, engagea les ſeigneurs Grecs qui s'étoient réfugiés auprès de lui, à retourner dans leur patrie. Il les chargea de tout employer pour aigrir les eſprits de leurs compatriotes, & de faire aux Latins tout le mal dont ils étoient capables. Il leur promit de réparer avec avantage l'injuſtice de la fortune à leur égard. Ces émiſſaires n'eurent pas de peine à ſoulever contre les Latins des cœurs déja ulcérés. La plupart

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1205.

des villes de Thrace, oubliant les ravages qu'elles avoient tant de fois essuyés de la part de Joannice, lui envoyerent secretement offrir par leurs députés de le reconnoître pour empereur, de lui jurer fidélité comme à leur seigneur, & de massacrer tous les François, s'il leur donnoit parole de les protéger comme ses sujets. Le traité fut conclu, & les sermens faits de part & d'autre.

XXVII. Révolte des Grecs contre les Latins.

Aussi-tôt le soulévement éclate de toutes parts. Dans les châteaux, dans les bourgs, dans les villes, on égorge les Latins qui s'y rencontrent. Le premier signal du massacre fut donné à Didymotique. Cette ville appartenoit à Hugues, comte de Saint-Paul; c'étoit la récompense des grands services que ce vaillant guerrier avoit rendus dans la conquête. Il venoit de mourir à Constantinople, & il avoit été enterré avec grand honneur dans le monastere de Mangane. Les chevaliers & les soldats de la suite du

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1205.

comte, établis à Didymotique, y périrent presque tous ; le reste s'enfuit à Andrinople, dont les Vénitiens étoient possesseurs : mais à peine y furent-ils entrés, que les Grecs de la ville prirent les armes. Les François & les Vénitiens se voient en un moment assaillis par une multitude en fureur ; un grand nombre y perdent la vie ; les autres s'échappant du carnage, se réfugient à Zurule. Guillaume de Branuel y commandoit : il calme leur épouvante, les exhorte à retourner à Andrinople, pour tirer vengeance de ces perfides meurtriers ; & joignant avec eux ce qu'il avoit de soldats, il marche lui-même à leur tête, & arrive en chemin aux portes d'Arcadiopolis. C'étoit une ville assez considérable ; il la trouve déserte, les habitans ayant pris la fuite. Il s'arrête à la fortifier, pour tenir en bride le voisinage. Dès le troisiéme jour, il voit arriver une nuée d'ennemis ;

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1205.

c'étoient les Grecs des environs ; qui vinrent livrer un rude aſſaut ; ils furent encore plus rudement repouſſés. Les François en tuent un grand nombre, les pourſuivent plus d'une lieue, & ramènent dans la ville quantité de chevaux & d'autre butin : mais n'eſpérant pas pouvoir tenir longtemps contre tout le peuple d'alentour, que l'allarme alloit raſſembler, & apprenant d'ailleurs que les troupes légeres des Bulgares voltigeoient déja aux portes d'Andrinople, ils retournent ſur leurs pas, & regagnent Zurule. Pluſieurs même ne s'y croyant pas en ſureté, & craignant que les Grecs du dedans & du dehors n'euſſent part à la conjuration générale, retournent à Conſtantinople.

XXVIII. Baudouin ſe prépare au ſiége d'Andrinople.

Baudouin, juſtement allarmé, prend conſeil du duc de Veniſe & du comte de Blois. Sur leur avis il mande à ſon frere d'abandonner Adramytte, & d'accourir

à son secours avec tout ce qu'il a de troupes. Le comte de Blois envoie ordre à Pierre de Bracheux & à Payen d'Orléans de ne conserver que la ville de Peges, pour la sureté du passage en Asie, d'y laisser même le moins de troupes qu'il seroit possible, & de venir promptement avec tout le reste. Macaire de Sainte-Menehoud & ses deux collégues sont en même temps avertis de quitter Nicomédie, & de se rendre sans délai auprès de l'Empereur. Baudouin, persuadé qu'il falloit user de diligence pour étouffer ces mouvemens, fit partir d'avance Geoffroi de Villehardouin & Manassès de l'Isle, qui ne purent rassembler que fort peu de troupes, presque toutes celles des Latins étant alors dispersées; & l'on n'avoit garde de donner des armes aux Grecs. Ils marcherent à Zurule, & leur arrivée rassura Guillaume de Branuel, qui entendoit déja l'orage gronder de

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1205.

toutes parts autour de lui. Ils y séjournerent quatre jours, pendant lesquels l'Empereur leur envoya sans cesse de nouveaux renforts, ensorte qu'ils avoient déja avec eux quatre-vingts chevaliers. Ils prirent alors le chemin d'Andrinople, s'arrêterent un jour à Arcadiopolis, & passerent la nuit suivante dans Bulgarofuge, que les Grecs venoient d'abandonner. Le lendemain ils arriverent à Nice, nommée alors Niquitza. C'étoit une place forte, à neuf lieues d'Andrinople, où les habitans s'étoient retirés pour se joindre aux autres Grecs. Les François y trouverent abondance de provisions, & s'y logerent pour y attendre l'Empereur.

XXIX. Renier de Trit abandonné.

Les Grecs, quoiqu'animés par la haine & la vengeance, n'étoient pas des ennemis formidables : mais la marche de Joannice, qui venoit prêter à leur fureur son courage & ses Bulgares, porta la terreur dans des ames

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1205.

jusqu'alors intrépides, & leur fit oublier non-seulement leur honneur, mais même les plus tendres sentimens de la nature. Renier de Trit étoit dans Philippopolis, à neuf journées de Constantinople, à la tête d'environ six-vingts chevaliers. La frayeur saisit ce noble cortége, & enleva d'abord à ce brave capitaine ceux qui devoient lui être les plus fortement attachés. Son fils, son frere, son neveu, son gendre, emmenant avec eux trente de ses chevaliers, le laisserent en grand péril au milieu de ses ennemis, & sans espérance de secours. Leur dessein étoit de retourner à Constantinople; mais avant que d'y arriver, ils trouverent la mort qu'ils fuyoient avec tant de honte. Enveloppés par un parti ennemi, ils furent pris & livrés au roi des Bulgares, qui leur fit à tous trancher la tête. Ils ne furent point regretés. Soixante autres entraînés par ce mauvais exemple, prirent

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1205.

aussi la fuite : ils méritoient le même sort ; ils échapperent à l'ennemi, mais non pas à l'infamie. Renier trahi par sa propre famille & par la plus grande partie de ses chevaliers, trouva sa ressource dans son courage, qui ne l'abandonna jamais.

XXX. Baudouin marche à Andrinople.

Baudouin dévoré d'inquiétudes, attendoit les troupes d'Orient, qui pouvoient le mettre en état de tenir la campagne. Les premiers qui arriverent furent ceux qui venoient de Nicomédie. Emporté par son impatience, il partit aussi-tôt de Constantinople, sans attendre les deux autres corps qui n'étoient pas encore arrivés d'Asie : & cette précipitation téméraire fut la cause de ses malheurs. Le comte de Blois le suivit. Ils avoient environ cent quarante chevaliers & leur suite. Arrivés à Nice sur le soir, ils tinrent conseil la nuit suivante. On résolut de partir dès le matin, & de marcher droit à Andrinople.

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1205.

C'étoit une entreprise bien hasardeuse, que d'attaquer avec si peu de forces une ville des plus grandes & des plus fortes de l'Empire, qui venoit de rassembler dans son enceinte toute la rage des Grecs, soutenue de l'audace & de l'animosité des Bulgares. Ils arriverent le 29 Mars devant Andrinople; & leur petit nombre leur devint encore plus sensible, lorsqu'ils virent les murs & les tours bordées d'une infinité de combattans, au milieu desquels flottoient les enseignes du roi des Bulgares. Incertains de ce qu'ils devoient faire, ils demeurerent campés à la vue des remparts, avec de grandes incommodités pour les vivres & pour les fourages.

XXXI. Siége d'Andrinople.

Trois jours s'étoient passés en délibérations infructueuses, lorsqu'Henri Dandolo vint joindre Baudouin avec toutes les troupes Vénitiennes. L'armée se trouvant alors augmentée du double, se

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1205.

crut aſſez forte pour commencer le ſiége. Les différens corps prirent leur poſte devant les diverſes portes de la ville. Le lendemain il leur vint encore quelque renfort. Ce qui les incommodoit le plus, c'étoit la diſette des vivres ; il étoit difficile d'en recueillir des environs, le pays étant couvert de Grecs, dont les partis tenoient toute la campagne. Il paroît dans le cours de cette expédition que Baudouin, ſelon le caractere des héros de ce temps-là, étoit plus capable d'actions brillantes, que de ces détails obſcurs, qui les préparent, & en operent le ſuccès. L'armée mourant de faim, le comte de Blois s'en alla en perſonne, le 3 Avril, jour du Dimanche des Rameaux, faire une courſe avec plus de la moitié de l'armée. Ils pouſſerent juſqu'à un château nommé Pentace, où ils ſavoient qu'on avoit amaſſé quantité de proviſions, & ils y donnerent un rude aſſaut ; mais il

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1205.

fut ſi bien défendu, qu'il fallut revenir ſans rien faire. On paſſa la Semaine Sainte & les fêtes de Pâques à battre la ville avec toute ſorte de machines, & à pratiquer des ſouterreins pour parvenir aux fondemens des murs, & les détruire par la ſappe. Les aſſiégés de leur côté ſe défendoient avec courage & intelligence.

XXXII. Bataille d'Andrinople.

Le mercredi de Pâques, on apprit que Joannice approchoit, à la tête d'une grande armée de Bulgares, de Valaques & de quatorze mille Comans auxiliaires, & qu'il étoit déja campé à cinq lieues. Cette nouvelle porta la joie & l'eſpérance dans la ville, l'inquiétude & l'allarme dans le camp des aſſiégeans. Joannice s'avance à la diſtance de deux lieues; & poſté derriere des éminences qui couvroient le gros de ſon armée, il détache les Comans, qui viennent faire des courſes juſqu'à la portée de l'arc. Les plus braves de l'armée Françoiſe indignés

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1205.

de cette audace, ſortent du camp & leur donnent la chaſſe l'eſpace d'une lieue ; mais dès qu'ils commencent à faire retraite, les Comans reviennent ſur eux, & les couvrent d'une nuée de fleches qui bleſſent & tuent grand nombre d'hommes & de chevaux. A leur retour, l'Empereur aſſemble le conſeil ; & après leur avoir reproché leur témérité, il délibere ſur la conduite qu'on doit tenir, ſi Joannice vient offrir le combat. On convient que Geoffroi de Villehardouin, Manaſsès de l'Iſle, & Henri Dandolo, demeureront en garde devant la ville ; que le reſte de l'armée ſe rangera en bataille, & attendra l'ennemi de pied ferme ſans avancer d'un ſeul pas. On fait publier cet ordre à ſon de trompe, avec défenſe d'y contrevenir ſous peine de châtiment militaire. Le lendemain 14 Avril, l'armée ayant aſſiſté à la meſſe & pris ſon repas, ſe vit de nouveau attaquée par les Comans. On court

aux

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1205.

aux armes, on ſort des retranchemens. Le comte de Blois & Baudouin lui-même oublient ce qu'ils ont ordonné la veille; & n'écoutant que leur vivacité naturelle, ils s'élancent les premiers, & entraînent après eux toute l'armée. Ils courent aux ennemis, ſans pouvoir les atteindre: ces barbares légèrement armés, montés ſur des chevaux très-vîtes, échappoient aiſément à une cavalerie peſante, & lui faiſoient plus de mal qu'ils n'en recevoient, étant exercés à tirer en fuyant avec beaucoup de force & d'adreſſe. On les pourſuivit l'eſpace de deux lieues. C'étoit-là que Joannice attendoit les François. Il ſe montre auſſi-tôt. Les Comans tournent bride, & joints aux Bulgares, ils tombent, avec de grands cris, ſur cette cavalerie, déja fatiguée d'une ſi longue courſe. Cette attaque imprévue jette l'épouvante & le déſordre. Le comte de Blois eſt porté par terre de deux coups

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1205.

de lance. Jean de Friaiſe, un de ſes chevaliers, le releve & le remonte ſur ſon propre cheval ; il veut le retirer de la mêlée ; *Non*, s'écrie ce brave prince, *laiſſez-moi combattre & mourir ; à Dieu ne plaiſe qu'il me ſoit jamais reproché d'avoir fui du combat, & abandonné mon Empereur.* Il eſt tué ſur la place, & Friaiſe meurt percé de coups à côté de ſon ſeigneur. Baudouin diſputoit encore la victoire. Preſſé de toutes parts, ne redoutant rien que la honte de fuir, il animoit ſes gens de la voix & de l'exemple. Le combat dura long-temps autour de lui, avec un acharnement horrible, & ceux qui furent témoins des coups qu'il porta, & qu'il reçut, aſſurerent que jamais chevalier n'avoit combattu avec plus de valeur. Il fallut enfin céder au nombre. L'Empereur fut fait priſonnier. Pierre, évêque de Bethléem, Etienne, comte du Perche, Renaud de Montmirail, Matthieu de

Valincourt, Robert de Ronçoy, & plusieurs autres seigneurs perdirent la vie dans cette malheureuse journée.

BAUDOUIN. LASCARIS. AN. 1205.

XXXIII. Suite de la bataille.

Villehard. c. 191 & suiv. Nicet c. 4. Innocent, l. 3. ep. 124. l. 7. ep. 241. l. 8. ep. 129. Danduli chron. Ramnus. l. 5. Doutrem. l. 4. c. 10. Buzelin. l. 6. Du Cange, hist. l. 1. c. 36.

Ce qui restoit de l'armée, rompue & taillée en pieces, se sauvoit à toute bride, & regagnoit le camp en désordre. Les Bulgares, les Comans, les Grecs les poursuivoient, en les accablant d'une grêle de fléches, & leur rendoient la fuite encore plus meurtriere que la bataille. A la vue des premiers qui fuyoient, le maréchal de Champagne, posté vis-à-vis d'une porte de la ville, monte à cheval avec toute sa troupe, & court au-devant d'eux. Manassès de l'Isle, qui gardoit une autre porte, vient le joindre en diligence. Ils crient, ils courent, ils rallient les fuyards; mais ils n'en peuvent retenir un grand nombre, qui ne s'arrêtent que derriere les barrieres du camp. Ils viennent à bout de calmer la frayeur des autres, & de les raf-

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1205.

ſembler autour d'eux. Leur troupe groſſit à chaque inſtant, & tient ferme, préſentant les armes à l'ennemi. Leur contenance étonne les vainqueurs, qui, fatigués eux-mêmes, ſe retirent, n'oſant riſquer un nouveau combat contre des déſeſpérés. Le maréchal envoie porter la nouvelle de la défaite au duc de Veniſe, qui étoit reſté en garde dans un poſte plus éloigné, & le prie de venir le joindre. Dandolo s'y rend auſſitôt, & ſans s'arrêter à des regrets inutiles, ils prennent le parti de faire rentrer l'armée dans le camp, pour la raſſurer, & de la tenir ſous les armes. On convient que le maréchal reſtera dehors le reſte du jour, avec ſes troupes en ordre de bataille; qu'à la nuit on pliera bagage pour faire retraite; que le duc de Veniſe conduira la marche, & que le maréchal fera l'arriere-garde.

XXXIV. Retraite des François.

Tout s'exécuta comme ils l'avoient arrêté. La nuit venue, ils

BAUDOUIN. LASCARIS An. 1205.

décampent, chevaliers & fantassins, emmenant avec eux leurs blessés sans en laisser un seul, & prennent la route de Rhédeste. Mais avant même qu'ils fussent partis, deux seigneurs & vingt chevaliers, plus effrayés que les autres, se détacherent sans ordre, & firent tant de diligence, qu'ils arriverent à Constantinople le samedi au soir, ayant fait en deux jours le chemin de cinq grandes journées. On les blâma fort d'avoir ainsi abandonné leurs camarades dans le péril, & les tristes nouvelles qu'ils apportoient pénétrerent de douleur le cardinal Pierre de Capoue, Conon de Béthune, Milès de Brabant, & les autres barons, qui étoient demeurés à la garde de Constantinople. On se persuadoit que c'en étoit fait du reste de l'armée, & l'on s'attendoit à voir arriver les Bulgares couverts du sang de l'Empereur & de tant de braves guerriers. Plusieurs songeoient déja à quitter la ville, & se seroient sans doute

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1205.

retirés, ſi le cardinal ne les eût engagés, par les plus vives inſtances, à ne pas abandonner une ſi glorieuſe conquête, publiant des indulgences pour ceux qui demeureroient encore un an à Conſtantinople. Cependant le Duc de Veniſe & le Maréchal de Champagne, après avoir marché toute la nuit, arriverent au point du jour près de la ville de Pamphyle, où ils trouverent Pierre de Bracheux & Payen d'Orléans, qui avoient campé en ce lieu la même nuit. Ceux-ci venoient de Natolie avec cent chevaliers & cent quarante chevaux-légers, pour ſe rendre au camp devant Andrinople. A la vue de l'armée, ils coururent aux armes, penſant que ce fuſſent des Grecs. Les ayant envoyé reconnoître, leur allarme ſe changea en douleur amere, en apprenant la défaite, la priſe de l'empereur, & la mort du comte de Blois, dont ils étoient vaſſaux. Plongés dans la plus profonde triſteſſe, la tête baiſſée, &

ſe frappant la poitrine, ils paſſent en ſilence à côté de toute l'armée, & vont trouver Villehardouin à l'arriere-garde. Là, levant à peine leurs yeux baignés de larmes, ils lui demandent ſes ordres : *Employez-nous*, lui diſent-ils, *aux factions les plus périlleuſes. Nous n'avons pas beſoin de la vie; nous ne ſommes que trop malheureux de n'être pas venus aſſez tôt pour mourir avec notre prince.* Villehardouin leur propoſa de prendre l'arriere-garde, parce que s'étant repoſés la nuit avec leurs chevaux, ils étoient plus en état de faire tête aux ennemis qui les ſuivoient ; ce qu'ils accepterent volontiers, comme le poſte le plus expoſé. Le Maréchal prit la conduite de l'avant-garde, pour retenir ceux que l'effroi ou la laſſitude pourroit écarter. Ils arriverent ſur le midi à Charyople, où ils s'arrêterent le reſte du jour, pour prendre le peu de nourriture qu'ils y trouverent, & faire repaître & repoſer leurs chevaux recrus &

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1205.

harassés d'une marche longue & pénible, après un si rude combat. Le lendemain de la bataille, Joannice s'étoit approché du camp avec toutes ses troupes, à dessein d'écraser les débris de l'armée vaincue; & ne la trouvant plus, il l'avoit suivie avec tant de hâte, qu'il n'en étoit plus qu'à deux lieues, lorsqu'au commencement de la nuit Villehardouin partit de Charyople, faisant toujours l'avant-garde. Ils marcherent toute la nuit, & au matin ils arriverent à Rhédeste, au travers de beaucoup de difficultés. C'étoit une ville forte, & peuplée de Grecs; mais la fuite des habitans épargna aux François ce nouveau danger. Ils s'y logerent, & se crurent hors de péril dans une place de bonne défense, à trois journées de Constantinople.

XXXV. Désertion de plusieurs chevaliers.

Tranquilles pour eux-mêmes, ils ne l'étoient pas sur l'état de trouble & d'allarmes où devoit être cette grande ville. Ils dépêcherent un exprès en diligence,

par la voie de la mer, pour raſſurer les habitans, & leur ſaire ſavoir qu'ils n'avoient rien à craindre; que la plus grande partie de l'armée étoit ſauvée, & qu'elle ſeroit à eux au premier jour. Au moment que ce courrier arriva, il y avoit dans le port cinq grands navires vénitiens, chargés de chevaliers & d'autres perſonnes de moindre condition, juſqu'au nombre de ſept mille, prêts à mettre à la voile pour retourner dans leur patrie. Le légat, qui en avoit retenu beaucoup d'autres, n'avoit pu les arrêter ni par prieres, ni par les graces ſpirituelles qu'il leur promettoit. Il ſe tranſporta même dans les vaiſſeaux, avec Conon de Béthune, Milès de Brabant, & pluſieurs autres perſonnes de conſidération, les ſuppliant *de ne pas ternir, par une déſertion honteuſe, la gloire qu'ils avoient acquiſe; qu'abandonner Conſtantinople dans de telles conjonctures, c'étoit manquer à leur prince, à leurs ſeigneurs, qui avoient*

BAUDOUIN. LASCARIS. AN. 1205.

couru à la mort pour la défendre, trahir la chrétienté entiere, & par une lâche défiance, outrager Dieu même, qui les avoit conduits par la main à la conquête de la ville impériale. Rien ne put les fléchir: ils partirent; & voguant à pleines voiles, ils furent conduits par le vent au port de Rhédeste, le lendemain de l'arrivée de l'armée Françoise, qu'ils ne croyoient pas rencontrer. Le maréchal & les autres seigneurs renouvellerent les vives remontrances qu'on leur avoit déja faites à Constantinople. Les fugitifs n'y furent pas plus sensibles. Mais pour se débarrasser de ces instances, ils répondirent qu'ils se consulteroient, & qu'ils leur feroient savoir leur résolution le lendemain. La nuit suivante, Pierre de Froiville, chevalier de réputation, vassal du comte de Blois, s'étant dérobé secretement, s'alla jetter dans un des vaisseaux, sans rien emporter de son équipage; & dès le point du jour les cinq navires,

ſans faire de réponſe, leverent l'ancre, & s'éloignerent à toutes voiles. Ces lâches déſerteurs ne porterent dans leur patrie que la honte dont ils s'étoient couverts.

XXXVI. Arrivée de Henri.

Tous les ſecours que Baudouin avoit appellés, & qu'il auroit dû attendre, arrivoient lorſqu'il n'en pouvoit plus faire uſage. Henri ſon frere, parti d'Adramytte, marchoit à grandes journées vers Andrinople, ſuivi de vingt mille de ces Arméniens qui s'étoient donnés aux François dans la Natolie. Devenus ennemis des Grecs, ils n'avoient oſé demeurer dans le pays, & avoient paſſé, à la ſuite de Henri, le canal de l'Helleſpont, avec leurs femmes & leurs enfans. Il apprit bientôt la défaite de ſon frere, avec toutes les circonſtances de ce déplorable évenement, & reçut des courriers de Rhédeſte, d'où les ſeigneurs lui manderent avec inſtance de venir les joindre au plutôt. Pour avancer plus promptement, il laiſſa derriere lui

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1205.

les Arméniens, qui étoient gens de pied, & dont la marche étoit rallentie par un grand attirail de chariots chargés de leur famille. Dans ce même temps, Anſeau de Courcelles, neveu de Villehardouin, étoit en marche avec cent chevaliers & cinq cens chevaux-légers. Renier de Trit les ayant raſſemblés à Philippopolis, après la déſertion dont nous avons parlé, les faiſoit partir, pour aller renforcer l'Empereur devant Andrinople. Mais ayant appris en chemin le malheureux état de l'armée, ils continuerent leur marche pour la joindre à Rhédeſte, & arriverent le ſoir à un bourg, où le prince Henri étoit déja logé. Ils ſe mirent d'abord en défenſe de part & d'autre, ſe prenant réciproquement pour des Grecs; & dans le ſoulévement général c'étoit une erreur commune aux diverſes bandes de François qui ſe rencontroient. Mais lorſqu'ils ſe reconnurent de plus près, ce ne fut plus que cris de

joie. Ayant passé la nuit dans ce bourg, ils prirent ensemble la route de Rhédeste, où ils arriverent sur le soir. Il y eut alors beaucoup de larmes versées sur la perte de l'Empereur, de leurs parens, de leurs amis dans cette funeste bataille. Ils séjournerent en ce lieu les deux jours suivans, pour régler la forme du gouvernement en l'absence de l'Empereur, dont ils ignoroient le sort. On arrêta que le prince Henri gouverneroit l'Empire en qualité de régent; & son premier soin fut d'envoyer secretement des personnes affidées en Thrace, en Macédoine & dans tous les états du roi Bulgare, pour avoir des nouvelles de son frere. Mais il fut plus d'un an sans en rien découvrir. Pendant ce séjour à Rhédeste, on apprit un nouveau désastre, qui affligea sensiblement Henri: ces Arméniens, qui s'étoient attachés à sa suite, enveloppés par les Grecs, furent tous égorgés ou faits prisonniers.

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1205.
XXXVII.
Extrémité où sont réduits les François.

Le régent prit le chemin de Constantinople, & vint à Sélymbrie, qui n'en est qu'à deux journées. Il y laissa quelques troupes pour la défendre, & continua sa marche. Son arrivée apportoit quelque consolation aux seigneurs qui étoient demeurés, mais ne dissipoit pas leurs inquiétudes. Joannice se rendoit maître de tout le pays, & les Comans faisoient des courses jusqu'aux portes de Constantinople. Du côté de l'Europe, les François ne conservoient que Rhédeste & Sélymbrie; au-delà du Bosphore, il ne leur restoit que le château de Peges. La retraite des troupes avoit mis Lascaris en possession de tout le reste. Dans cette extrémité, ils envoyerent à Rome, en France, en Flandre & ailleurs demander du secours. Névelon, évêque de Soissons, Nicolas de Mailly, Jean de Bliaut, furent chargés de lettres pressantes. Le pape étoit leur principale ressource. Foible par lui-

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1205.

même, il étoit l'ame de la chrétienté, & pouvoit mettre en mouvement tout ce grand corps. Henri lui rendoit compte de la défaite; il le prévenoit contre Joannice, dont on avoit intercepté des lettres, qui prouvoient ſon alliance avec les ennemis du nom chrétien. Il lui repréſentoit que la conquête des François étoit celle de l'égliſe Romaine, dont ils étoient les vaſſaux les plus fidéles, & que la perte de Conſtantinople ruineroit à jamais l'eſpérance de recouvrer la Terre-Sainte.

XXXVIII. Mort de Dandolo.

Villehard. c. 204. & notes.
Nicet. c. 4.
Sabell. l. 8.
Rannuſ. l. 4. 5.
Doutrem. l. 4. c. 2. 11.
Du Cange, hiſt. l. 1. c. 37.

Dans ces triſtes conjonctures on perdit encore le perſonnage, dont la ſageſſe & le courage pouvoient être du plus grand ſecours. Henri Dandolo, le héros de cette expédition, dont l'ame vigoureuſe & ferme avoit été ſervie par un tempérament digne d'elle, & qui pendant une vie ſi longue & ſi exercée, n'avoit jamais eſſuyé de maladie, ſuccombant enfin aux fatigues de cette funeſte guerre,

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1205.

mourut, vers la Pentecôte, d'une descente d'inteſtins, à l'âge de 97 ans. Il en avoit 84 lorſqu'il fut élu Doge; & pendant les 13 ans qu'il gouverna, il fit, pour ſa patrie, l'ouvrage de pluſieurs ſiecles. Il la rendit riche & floriſſante au-dedans, glorieuſe & puiſſante au-dehors: il fit battre de meilleure monnoie; réforma les chicannes des procédures; compoſa un code criminel, qu'on ſuit encore aujourd'hui; établit des réglemens ſages pour le maintien des mœurs & de la tranquillité publique; perfectionna la marine, qui fait la force & la ſureté de cet état, & couronna tant de ſervices par une importante conquête, à laquelle il eut plus de part que perſonne, & qui donnoit à ſa nation plus de la quatrieme partie de l'Empire. Il mérita pour lui & pour ſes ſucceſſeurs, le titre de deſpote de Romanie, & l'honneur de porter la chauſſure de pourpre comme les Empereurs. Non-ſeulement le

doge, mais les préteurs envoyés de Venise à Constantinople, que l'on nomma Bayles, c'est-à-dire, Défenseurs de la nation, eurent droit de justice sur la part cédée aux Vénitiens, & ce droit subsista cent seize ans. Dandolo fut magnifiquement inhumé dans Sainte-Sophie, & son mausolée, en marbre, subsista jusqu'à la destruction de l'empire Grec. Mahomet II le fit démolir, lorsqu'il changea en mosquée l'église de Sainte-Sophie. Un peintre Vénitien, qui avoit travaillé pendant plusieurs années à la cour de Mahomet, retournant dans sa patrie, obtint de ce sultan la cuirasse, le casque, les éperons & l'épée de Dandolo, dont il fit présent à la famille de ce grand homme. Il laissa deux fils: Rainerio, qui fut Procurateur de Saint Marc, & Fantino, successeur de Morosini dans le patriarchat. Après sa mort, les Vénitiens de Constantinople choisirent pour Bayle Marin Zéno, qui avoit été attaché à

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1205.

Dandolo ; mais ce fut à condition qu'il céderoit la place à celui qui feroit envoyé par la république. Il fut dans la fuite confirmé dans cette dignité, & pour en témoigner fa reconnoiffance à fa patrie, il fit une loi qui portoit que jamais un Vénitien ne pourroit faire paffer fon fief qu'à un Vénitien. Garnier, évêque de Troyes, qui, fuivant l'efprit de chevalerie, plus guerrier qu'eccléfiaftique, s'étoit fignalé dans les batailles, & furtout à l'affaut de Conftantinople, y mourut auffi dans ce temps-là.

XXXIX. Guerre de Joannice & de Boniface. *Villehard.* c. 204, 206, 208. *Nicet. c.* 5. *Gregor. l.* 1, c. 2. *Acrop. c.* 8. *Alberic. chron.*

On trembloit dans la ville, & Joannice emportant tout fur fon paffage, paroiffoit avoir deffein de l'affiéger, lorfqu'on apprit qu'il fe retiroit. Les Comans, plus capables de fupporter les frimats de l'hiver que les chaleurs de l'été, fe féparerent pour retourner dans leur pays, & il ne put les retenir. Ne fe croyant donc pas affez fort pour entreprendre un fiége fi difficile, & ne voulant pas perdre

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1205.

dans l'inaction le reste de la campagne, il tourna ses armes contre le marquis de Montferrat. Ce prince, sur les avis qu'il recevoit de sa femme, avoit levé le siége de Napoli. Alexis, qu'il avoit fait conduire à Thessalonique, lui suscitoit de nouveaux embarras. Reçu humainement par Marguerite, qui vouloit bien pardonner à ses infortunes l'horrible traitement qu'il avoit fait à son propre frere Isaac, premier mari de la princesse, il paya cette rare bonté de la plus noire ingratitude. La reine découvrit que ce méchant homme abusoit de la liberté qu'elle lui laissoit, pour tramer des complots pernicieux. Elle le fit savoir à son mari, qui donna ordre d'éloigner ce traître, & de le transporter au Montferrat. Alexis trouva moyen de s'échapper de ses gardes, & de se sauver dans les états de Michel d'Epire, d'où il passa en Asie, comme je le raconterai dans la suite; mais les sourdes intrigues qu'il

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1205.

avoit formées, éclaterent après ſon départ de Theſſalonique. Quelques habitans, portés à la révolte, ayant appellé un Bulgare nommé Ezyiſmène, qui commandoit pour Joannice, dans la ville de Proſaque, l'avoient introduit dans leur ville, & la reine, avec quelques troupes qui lui demeuroient fidéles, s'étoit réfugiée dans la citadelle, que les Bulgares attaquoient. Boniface allarmé couroit au ſecours de ſa femme, lorſqu'il apprit qu'on avoit chaſſé les ennemis, & que la tranquillité étoit rétablie dans Theſſalonique. Sur cette aſſurance il réſolut de ſe venger de Joannice, & marcha vers Scopia, premiere ville de Bulgarie, à deſſein de l'aſſiéger ; c'étoit l'ancienne *Scupi*. Mais ayant reçu en chemin la nouvelle de la défaite de l'armée Françoiſe, il craignit pour ſes propres états, & reprit la route de Theſſalonique.

XL. Priſe de Serres, par Joannice.

En effet, Joannice entroit déja ſur ſes terres, & attaquoit la ville

de Serres. Boniface l'avoit fortifiée, & y avoit jetté une partie de ses forces, sous le commandement de Hugues de Colemi, guerrier distingué par sa naissance & par sa valeur. La mort de ce brave chevalier, qui fut tué dès la premiere attaque, rendit les Bulgares maîtres de la ville. Les soldats de la garnison prirent l'épouvante & se renfermerent dans la citadelle; mais dès qu'ils se virent assiégés & les machines en batterie, ils promirent de se rendre, à condition qu'on les feroit conduire en toute sureté, avec chevaux, armes & bagage, où ils voudroient se retirer. Joannice accorda tout, & fit même jurer vingt-cinq de ses principaux officiers. Au sortir de la citadelle, il fit loger les Grecs dans son camp, & les traita pendant trois jours comme ses amis. Mais ensuite, quoiqu'ils ne lui eussent donné aucune occasion de manquer à sa parole, il les fit dépouiller, charger de chaines & conduire nuds en

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1205.

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1205.

Valachie, où les officiers furent décapités & les soldats transportés en Hongrie. Cette cruelle perfidie affligea sensiblement Boniface. Joannice ayant fait démanteler la ville & le château, marcha vers Thessalonique. Le marquis s'y étoit renfermé, bien résolu de la défendre jusqu'à l'extrémité. La perte de Serres, le massacre de ses soldats, le pillage de ses terres, que les Bulgares bruloient & ravageoient à ses yeux, le désastre de son seigneur l'empereur Baudouin, lui faisoient même mépriser la vie. Il montra une si fiere contenance, que le Bulgare désespérant du succès, prit le chemin de son pays.

XLI. Ruine de Philippopolis. *Villehard.* c. 208. 209. *Nicet. c.* 7.

Ce qui se passoit alors à Philippopolis l'attira du côté de cette ville. Elle étoit peuplée d'un grand nombre de Pauliciens, qui transplantés autrefois en ce lieu, conservoient opiniâtrément les infames erreurs de leurs peres. Persuadés qu'après la défaite de Bau-

douin, après l'invaſion de tant de places, c'en étoit fait de la puiſſance Françoiſe, voyant d'ailleurs que Renier de Trit, abandonné de ſes plus proches parens, reſtoit ſans eſpérance de ſecours, ils réſolurent de changer de maître, & pluſieurs d'entr'eux allerent offrir au roi Bulgare de le mettre en poſſeſſion de la ville, s'il vouloit y amener ou y envoyer ſon armée. Renier averti de leur complot, craignant d'être livré lui-même entre les mains du Bulgare, réſolut de ſe délivrer de ce danger; mais non pas ſans ſe venger auparavant de la perfidie de ces traîtres. Les Pauliciens habitoient un grand fauxbourg de la ville. Après avoir ramaſſé ſes bagages, & ce qui lui reſtoit de gens, il mit le feu au fauxbourg, qui fut réduit en cendres, & s'alla jetter dans le château de Sténimac, à trois lieues de là, où il y avoit garniſon. Il y ſoutint enſuite un ſiége de treize mois, & s'y

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1205.

maintint contre les Bulgares, malgré les fatigues continuelles, malgré la disette qui le réduisit à manger ses chevaux, sans recevoir ni secours ni même nouvelles de Constantinople, dont il étoit éloigné de neuf journées. La retraite de Renier ne laissa pas les Pauliciens entierement maîtres de la ville. Un seigneur Grec, nommé Alexis Asprète, y avoit un grand crédit. Il conseilla à ses concitoyens de se maintenir indépendans, sans s'assujettir au roi Bulgare. Toute la ville, flattée du doux nom de liberté, sans mesurer les forces qu'elle avoit pour la soutenir, applaudit à son avis. On le choisit pour chef, & Joannice s'étant présenté devant les murailles, fut plusieurs fois repoussé. Enfin ses intelligences avec les Pauliciens, lui ouvrirent les portes. Il avoit promis le traitement le plus doux; toujours infidéle à sa parole, dès qu'il se vit en possession, il fit massacrer

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1205.

maſſacrer l'archevêque, écorcher vifs ou décapiter les principaux habitans, & mettre le reſte à la chaîne. Aſprète, qu'il traitoit de rebelle, fut pendu la tête en bas, à une haute potence, par une corde qui lui traverſoit les talons, & expira dans cet affreux ſupplice. Les murs & les tours furent démolis, les maiſons & les palais conſumés par les flammes. On n'y laiſſa qu'un monceau de cendres & de ruines. Telle fut la fin de l'ancienne ville de Philippopolis, bâtie par le pere du grand Alexandre: cité long-temps floriſſante, & qui tenoit le troiſieme rang dans l'Empire en Occident, après Conſtantinople & Theſſalonique.

XLII. Expédition de Henri. *Villehard c.* 205. 207 210. *Nicet. c.* 4. 6. *Geſta Innoc. c.* 106.

Henri profita de l'éloignement de Joannice, pour recouvrer les places voiſines, que la révolte des Grecs avoit livrées aux Bulgares. Zurule lui ouvrit ſes portes, & lui prêta ſerment de fidélité; ce qui n'étoit alors de la

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1205. *Du Cange, hist. l. 1. c. 38.*

part des Grecs, qu'un aveu de leur foibleſſe. Il entra ſans réſiſtance dans Arcadiopolis, abandonnée de ſes habitans. Bizye, place forte & bien munie, n'oſa cependant attendre le ſiége, & ſe rendit à la premiere ſommation. On marcha enſuite à la ville d'Apres, qui ne vit pas plutôt les préparatifs de l'attaque, qu'elle demanda à capituler : mais tandis que les députés travailloient avec le Régent à dreſſer les articles, l'armée eſcalada les murailles; la ville fut ſaccagée, & les habitans la plupart maſſacrés, malgré les ordres & les menaces de Henri & des officiers, qui ne purent retenir la fureur du ſoldat. Une exécution ſi cruelle donna aux Grecs une ample matiere d'invectives contre les François, qu'ils taxoient à leur tour de perfidie; mais injuſtement, puiſque la capitulation n'étant pas ſignée, on étoit en droit de les traiter encore en ennemis. La terreur ſe

répandit dans tout le pays ; les Grecs abandonnoient les villes & les châteaux, pour s'aller renfermer dans Andrinople & dans Didymotique, les plus fortes places des environs. Pendant ce temps-là une flotte vénitienne faisoit des descentes sur les côtes de la Propontide : elle ravagea le territoire de Panium & de Gallipoli, qui avoient été forcés à se rendre à Joannice.

XLIII.
Henri assiége Andrinople.

Ces heureux commencemens encouragerent Henri à faire le siége d'Andrinople : c'étoit une entreprise aussi hardie qu'importante, dont le succès effaceroit la honte de la défaite des François, & termineroit glorieusement les travaux de cette campagne. Il fit d'abord signifier aux habitans, qu'il étoit résolu de ne pas quitter la place, qu'elle ne se fût rendue, & qu'alors elle recevroit le traitement le plus favorable, ou qu'elle n'eût été réduite par la force, auquel cas elle n'avoit point

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1205.

de grace à eſpérer. Toute la haine, toute l'animoſité des Grecs ſe trouvoit raſſemblée dans Andrinople : aigris encore par le ſaccagement de la ville d'Apres, ils répondirent que les Grecs ne pouvoient plus avoir de confiance dans la parole des François, ennemis barbares & ſans foi, auſſi cruels à l'égard de ceux qui ſe rendoient, qu'à l'égard des vaincus. Sur cette réponſe, qui montroit au Régent une opiniâtreté du moins égale à la ſienne, il employa pour ſe retrancher toutes les précautions que connoiſſoit alors l'art de la guerre. Comme il avoit autant à craindre les inſultes des partis ennemis répandus dans la campagne, que les ſorties d'une garniſon nombreuſe, & d'une multitude d'habitans aguerris, il s'environna d'un foſſé profond, bordé de barrieres & de fortes paliſſades. La ville, de ſon côté, étoit munie de tout ce qui pouvoit ſervir aux aſſiégés, &

nuire aux aſſiégeans. Outre deux larges & profonds foſſés, qui en défendoient l'approche, on avoit rehauſſé les tours de pluſieurs étages de charpente, tapiſſés en dehors de peaux de bœufs fraîchement écorchés, pour couvrir les défenſeurs, & les garantir des feux que lanceroient les ennemis. Sur le haut des tours étoient plantées de groſſes & longues perches, qui portoient à leur extrémité de grands vaſes remplis de matieres enflammées, & de feu grégeois, enſorte qu'en s'abattant, elles pouvoient faire pleuvoir & répandre au loin l'incendie. De diſtance en diſtance s'avançoient des échaffauds en ſaillie, pour y placer des ſoldats, & plonger d'en-haut ſur ceux qui approcheroient de la muraille : de-là tomboient à plomb de groſſes pierres ſuſpendues à des chaînes, qu'on pouvoit lâcher, remonter, tranſporter d'un lieu à un autre. Sur les tours étoient placées en batterie

Baudouin. Lascaris. An. 1205.

quatorze machines propres à lancer des pierres énormes. Les François comblerent le premier fossé, & y établirent leurs machines: mais avant que le second fossé fût rempli, les pierres, les traits, les javelots qui voloient du haut des murs, abattirent tant de soldats, qu'en plusieurs endroits il se trouva comblé de têtes, de membres, de cadavres, qui tinrent lieu de fascines. On y fit avancer deux tours roulantes : dont l'une s'enfonçant dans un sol remué depuis peu, semé de vuides, & mal affermi, s'inclina & devint inutile. L'autre fut poussée droit au mur ; mais avant qu'on eût eu le temps d'y jetter le pont-levis, elle fut fracassée par les masses de pierres qu'on y lançoit des batteries. De ceux qui la montoient, les uns furent tués, les autres blessés. Le vaillant Pierre de Bracheux fut atteint au front d'un coup de pierre, qui le mit en grand danger de sa vie. Après

BAUDOUIN.
LASCARIS.
AN. 1205.
XLIV.
Levée du siége.

des efforts inutiles, pendant tout le jour, l'armée se retira dans son camp.

Le lendemain, on fit de nouveau avancer les tours d'un autre côté de la ville, & les plus hardis y monterent. Les assiégés les laisserent approcher fort près des murs; & lorsque le pont-levis étoit prêt à s'abattre, ils sortent en foule, portant avec leurs armes tout ce qui est propre à mettre le feu, & à étendre & accroître l'incendie. Il y eut là un sanglant combat; mais les machines furent embrasées, & l'armée rentra dans le camp. Pendant ces attaques, plusieurs troupes de Bulgares & de Comans, dont Joannice avoit semé le pays, couroient autour du camp, & coupoient les passages des vivres. Les François perdant courage, envoyerent à Constantinople demander du secours; mais il sembloit à ces milices qu'on les menoit à la mort, & il fallut que

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1205.

le Cardinal & le Patriarche s'arment d'excommunications pour les faire partir. Malheureusement ces anathêmes se trouverent sans force contre les Bulgares, qui les envelopperent dans leur route, & les massacrerent presque tous. Avant que les tristes restes de ces foibles renforts fussent parvenus au camp, l'infection des cadavres & les nourritures malsaines dont les assiégeans étoient forcés de se repaître, causerent la peste, qui les obligea de lever le siége & de se retirer de nuit. Ils s'arrêterent à Pamphyle, pour se reposer de leurs fatigues, & y séjournerent l'espace de deux mois entiers.

XLV. Divers mouvemens des François.

Cependant ils ne cessoient de faire des courses aux environs. Honteux d'avoir échoué devant Andrinople, ils résolurent de s'en dédommager sur Didymotique. Après avoir construit de nouvelles machines, qu'ils revêtirent de lames de fer dans les endroits où il en étoit besoin, pour les

garantir de l'incendie, ils allerent camper devant cette ville, & se disposerent à l'attaquer. Mais à peine avoient-ils planté leurs tentes, qu'un furieux orage de vent & de pluie enfla l'Hebre, qui baigne les murs de cette ville, & le fit sortir de son lit avec tant de violence, qu'il entraîna, hommes, chevaux, armes & machines. La superstition se mêla à ce ravage. On crut que le ciel se déclaroit en faveur de Didymotique, & on regagna Pamphyle. Avant que de retourner à Constantinople, Henri, de l'avis de ses barons, fortifia la ville de Russium ou Rossa, près de Rhédeste, dans une plaine fertile, & dans une situation avantageuse. Il y plaça cent quarante chevaliers, & bon nombre de chevaux-légers, sous le commandement de Thierri de Los, grand sénéchal, & de Thierri de Tenremonde, connétable de Romanie; il leur enjoignit de faire la guerre aux Grecs

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1205.

du pays. Il mit de même en défense la ville de Bizye, où il laissa Anseau de Cahieu, avec six-vingts chevaliers. Les Vénitiens mirent garnison dans Arcadiopolis; & la ville d'Apres fut rendue à Théodore Branas. Tous ces capitaines ne donnoient point de repos aux Grecs, & n'en avoient pas eux-mêmes, étant sans cesse agresseurs ou attaqués. Joannice de son côté ne s'endormoit pas. Pour assurer Andrinople & Didymotique contre de nouvelles entreprises, il fit marcher un grand corps de Valaques & de Comans, qui étoient revenus le joindre aux approches de l'hiver. Ces barbares divisés en plusieurs troupes, couroient de toutes parts, pillant les campagnes, & insultant les places de l'Empire.

XLVI. Nouvelle défaite des François. An. 1206. *Villehard. c. 211 & suiv.*

Les incommodités de l'hiver n'arrêtoient l'activité ni des uns ni des autres. Le 29 Janvier, Thierri de Tenremonde laissa quelques troupes dans Rusium,

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1206. *Nicet. c. 7. Gesta Innocent. c. 106. Ramnus. l. 5.*

& après avoir marché toute la nuit à la tête de six-vingts chevaliers, il se trouva au point du jour à une bourgade, où étoit logé un corps de Comans & de Valaques: il les surprit, en tua un grand nombre, & reprit le chemin de Rusium. Dans cette même nuit, un autre corps, tant de Grecs que de Valaques & de Comans, marchoit à la même ville, dans l'espérance de la surprendre: mais trouvant la garnison sur ses gardes, ils se retirerent sans l'attaquer. Au bout d'une lieue & demie, ils rencontrerent Thierri, qui revenoit de son expédition. On se range aussi-tôt en bataille; les François se partagent en quatre escadrons. Les ennemis beaucoup plus nombreux, viennent à toute bride charger l'arriere-garde, commandée par Vilain, frere de Thierri de Los: elle est renversée sur la troupe d'André d'Urboise, ce vaillant guerrier qui avoit monté le premier sur le

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1206.

mur, au dernier aſſaut de Conſtantinople. Après s'être ſoutenue quelque temps, elle eſt enfin obligée de ſe replier ſur l'eſcadron de Thierri, qui eſt lui-même pouſſé par une attaque très-vive ſur le quatrieme, conduit par Charles de Freſne. Ils faiſoient retraite en bon ordre, combattant toujours : mais à une demi-lieue de la ville, les ennemis redoublant leurs efforts, ils furent rompus de toutes parts, & pourſuivis avec grand carnage. Ils ſe ſauverent dans Ruſium, dont ils eurent à peine le temps de fermer les portes. Les François firent dans cette journée la plus grande perte qu'ils aient eſſuyée dans cette guerre, après la bataille d'Andrinople. De ſix-vingts chevaliers, il n'en échappa que dix ; les commandans des quatre eſcadrons, Thierri de Tenremonde, André d'Urboiſe, Charles de Freſne, Vilain, frere du grand *Sénéchal*, reſterent ſur

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1206.

la place, avec plusieurs autres seigneurs distingués par leur courage. Les Comans & les Valaques s'en retournerent chargés de dépouilles. La terreur fut si grande à Rusium, que dès la nuit suivante les François en sortirent, & gagnerent Rhédeste, où ils étoient plus assurés. La nouvelle en vint au Régent, comme il assistoit à la procession du jour de la Purification, & l'effroi se répandit dans Constantinople. Henri craignant d'avoir bientôt sur les bras toute la Bulgarie, envoya Macaire de Sainte-Menehoud, avec cinquante chevaliers, à Sélymbrie, pour défendre cette place, regardée comme un des boulevards de la ville impériale.

XLVII.
Horribles ravages de Joannice.
Villehard. c. 215 & suiv. Nicet. c. 7. 8. Acrop. c. 15. Rammus. l. 5.

En effet, ce succès d'un simple détachement, anima Joannice, & lui fit espérer qu'un plus grand effort acheveroit de ruiner la puissance françoise. Il assemble donc toutes ses forces, & vient à la tête d'une puissante armée se jetter

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1206.

ſur les terres de l'Empire. Redoutable par ſa cruauté, plus encore que par ſa valeur, il répand par-tout l'épouvante. Les Vénitiens abandonnent Arcadiopolis : Apres eſt priſe d'aſſaut : Hugues de Franſures, chevalier du Beauvoiſis, qui commandoit la garniſon, eſt amené devant le roi Bulgare, & maſſacré inhumainement en ſa préſence. On met le feu à la ville ; on abat les murs & les maiſons ; les habitans ſont ou paſſés au fil de l'épée, ou envoyés captifs en Valachie, avec leurs femmes & leurs enfans. Rhédeſte, à huit ou dix lieues d'Apres, étoit défendue par une garniſon Vénitienne : deux mille chevaux commandés par Théodore Branas, alloient la renforcer ; ils ſont attaqués en chemin, & entierement diſſipés. L'exemple des cruautés exercées dans Apres, effraye les Vénitiens : la force des murailles & le bon état de la place ne les raſſurent pas ; ils ſe jettent dans

BAUDOUIN.
LASCARIS.
AN. 1206.

les vaiſſeaux & prennent la fuite. Cette nouvelle y attire Joannice, qui regardant Rhédeſte comme imprenable, n'avoit pas même deſſein de l'attaquer. Dès qu'il ſe préſente, les Grecs lui ouvrent les portes, & leur prompte ſoumiſſion ne déſarme point le farouche vainqueur; il les fait tous enchaîner & conduire en Valachie. Peu trouvent moyen de s'échapper, & la ville eſt détruite, au grand dommage de l'Empire, dont elle étoit une des meilleures places & des mieux ſituées. Panium eſſuie le même traitement. Il y avoit, dit-on, dans cette ville un amphithéâtre de marbre d'une ſeule piece; c'étoit une des merveilles du monde. Si le fait eſt vrai, comme le rapporte Ramnuſio, il faut qu'il ait été taillé dans la carriere même, & qu'elle ſe trouvât à fleur de terre. Héraclée, autrefois Périnthe, eſt emportée d'aſſaut. Daone, belle & forte place, entre Zurule & Sélym-

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1206.

brie, & Zurule ensuite se rendent sans résistance; & malgré la capitulation, dont Joannice ne tenoit jamais aucun compte, les habitans sont réduits en servitude, & transportés en Valachie, dont les montagnes & les lieux incultes se peuplent de ces prisonniers. Enivrées de sang, & devenues plus féroces par tant de destructions, les troupes du roi Bulgare, & sur-tout les Comans, les plus barbares de tous, poussent leurs ravages jusqu'aux portes de Constantinople. Toutes les campagnes sont désolées, les bourgs & les châteaux renversés, les habitans, hommes, femmes, enfans massacrés ou emmenés en esclavage. Tous les environs de Constantinople sont couverts de ruines & de cendres trempées de sang. Quelquefois même des partis ennemis, cachés pendant la nuit dans les environs, trouvant au matin les portes ouvertes, se jettoient dans Constantinople,

pour faire montre de leur hardiesse, & massacrant ou enlevant ceux qu'ils rencontroient à l'entrée, retournoient à leur camp avec leur butin. Henri renfermé dans la ville, & trop foible pour en sortir, entendoit, en frémissant, les cris de ses malheureux sujets, qu'il n'étoit pas en état de défendre. S'attendant à un siége, il se pressoit d'amasser toutes les provisions nécessaires pour le soutenir ; & ne craignant guères moins les habitans Grecs que les Bulgares, il leur permit de se retirer où ils voudroient.

XLVIII.
Saccagement d'Athyras.

Athyras étoit située au bord de la Propontide, à l'embouchure d'un fleuve de même nom, à douze lieues de Constantinople. Henri l'avoit donnée pour récompense à Payen d'Orléans : elle étoit fort peuplée, & le nombre de ses habitans augmentoit encore tous les jours par les fugitifs qui s'y retiroient. La cavalerie de Branas, attaquée sur le chemin

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1206.

de Rhédeſte, s'y étoit réfugiée ; & avoit été reçue avec joie, comme un renfort très-utile dans ces dangereuſes conjonctures : mais dès qu'elle apprit que les ennemis approchoient, elle s'enfuit, & fut punie de ſa lâcheté par les Bulgares même, qui la ſurprirent près de Rhege, & la taillerent en pieces. Les habitans demanderent à capituler, & les commiſſaires de Joannice vinrent traiter des conditions : mais la nuit ſuivante, tandis que les habitans dormoient ſur la foi de la capitulation déja commencée, les envoyés jettent de deſſus le mur des cordes à leurs camarades ; les Bulgares montent, s'emparent des portes, ſe répandent par toute la ville, qu'ils réveillent par leurs cris, tuent, égorgent, aſſomment ſans diſtinction d'âge, ni de ſexe. De ceux qui fuyoient vers la mer, les uns y ſont précipités par les ennemis, les autres s'y précipitent eux-mêmes, en voulant ſauter

dans les vaiſſeaux. Entre tant de villes de Thrace fortes & opulentes, il ne reſtoit à l'Empire que Bizye, où commandoit Anſeau de Cahieu, Sélymbrie, gardée par Macaire de Sainte-Menehoud, & Conſtantinople, où le Régent, accompagné de fort peu de troupes, avoit à contenir un peuple immenſe, plus diſpoſé à appeller les ennemis qu'à les combattre.

XLIX.
Efforts inutiles du Pape, pour déſarmer Joannice.
Geſta Innoc. c. 107, 108.
Epiſt. l. 8. *ep.* 127. 132.
Fleury, hiſt. eccleſ. l. 76. *art.* 23.

Les vives ſollicitations qu'il avoit adreſſées aux nations chrétiennes, pour implorer leur ſecours, n'avoient produit que des lettres de la part du pape. Innocent écrivit à Joannice avec douceur, le faiſant ſouvenir qu'il lui avoit envoyé le diadême, & l'étendard de ſaint Pierre; il le traitoit de *ſon cher fils*, & l'exhortoit à mettre Baudouin en liberté, & à ſe réconcilier avec les Latins; il lui faiſoit entendre que tout l'Occident ſe mettoit en mouvement, & préparoit une

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1206.

puiſſante armée pour le forcer à la paix. Joannice, qui n'avoit pour le Saint-Siége qu'une déférence politique, répondit au Pape, que l'intérêt de ſon honneur & de ſa ſureté lui avoit mis les armes à la main, & l'obligeoit de continuer la guerre. « A la » nouvelle de la priſe de Conſtantinople, j'ai envoyé, diſoit-» il, féliciter les Latins, & je leur » ai offert mon amitié. Ces avan-» ces de ma part n'ont été payées » que d'un mépris injurieux. Ils » m'ont répondu avec inſolence, » que je n'avois de paix à eſpé-» rer qu'en leur rendant le pays » que j'avois uſurpé ſur l'Empi-» re. A quoi je leur ai déja ré-» pliqué, & je leur répéte en-» core, que je poſſede mon » royaume à meilleur droit, qu'ils » n'en ont ſur ce qu'ils appellent » leur Empire. J'ai recouvré le » pays qui fut le domaine de » mes ancêtres : quand eſt-ce que » l'état qu'ils ont envahi, leur a

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1206.

» jamais appartenu ? Vous le ſa-
» vez, ſaint Pere ; c'eſt de vos
» mains que j'ai reçu la couron-
» ne ; & de qui le prétendu Em-
» pereur tient-il la ſienne, ſinon
» de lui-même ? J'ai reçu encore
» de votre Sainteté l'étendard de
» ſaint Pierre, & c'eſt ſous cette
» triomphante banniere que j'ai
» combattu, & que je vais com-
» battre encore des infidéles, qui
» ne reſſemblent à des Chrétiens
» que pour s'être mis ſur les
» épaules de fauſſes croix. Dieu
» qui réſiſte aux ſuperbes, & qui
» accorde ſes graces aux hum-
» bles, a déja donné la victoire
» à ſaint Pierre ; il ne lui refu-
» ſera pas de nouvelles faveurs ».
Quant à la liberté de Baudouin, il répondoit qu'il l'auroit volontiers accordée à la recommandation du Pape ; mais que ce prince étoit décédé en priſon : ſoit qu'en effet Baudouin ne fût déja plus, ſoit que ce fût un menſonge de Joannice, qui n'avoit pas deſſein

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1206.

de le laiſſer vivre long-temps. Nous raconterons dans la ſuite ce qu'on rapporte de ſa mort. Innocent écrivoit en même temps à Henri, & l'exhortoit auſſi à prendre les moyens d'appaiſer Joannice, afin d'obtenir la délivrance de ſon frere.

I. Les Grecs rentrent dans l'obéiſſance. *Villehard.* c. 221. *Nicet.* c. 8.

Il étoit plus facile au Saint Pere de donner ces ſages conſeils, qu'au Régent de les exécuter; & tout étoit perdu, ſans une heureuſe révolution qui changea la face des affaires. Les Grecs, en ſe révoltant, s'étoient flattés de trouver dans Joannice, non-ſeulement un ſecours pour exterminer leurs vainqueurs; mais encore un gouvernement doux & favorable, qui les remettroit dans un état floriſſant. Mais voyant qu'il détruiſoit leurs villes, qu'il faiſoit de la Thrace un affreux déſert, & que dans toutes les places dont il ſe rendoit maître, il maſſacroit les habitans, ſans diſtinction de Grecs & de Latins, ou

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1206.

les faisoit traîner en Valachie, pour défricher des forêts, & peupler ses propres états, ils comprirent que leur libérateur étoit un tyran plus dur & plus insupportable que leurs conquérants. Ils apprenoient qu'il se préparoît à venir prendre possession d'Andrinople & de Didymotique, & ne doutoient pas qu'il ne traitât ces deux villes, les plus importantes de la Thrace, comme il avoit traité les autres; ce qui acheveroit d'anéantir les Grecs, devenus de misérables esclaves des Bulgares. Ces réflexions les détacherent de Joannice; ils se tournerent vers leurs premiers maîtres, & dépêcherent secrétement à Branas, qui étoit à Constantinople, pour le prier d'interposer son crédit en faveur de ses compatriotes, & d'obtenir leur pardon du Régent & des Vénitiens. Ils demandoient seulement qu'on laissât à Branas le domaine d'Andrinople & de Didymotique; à cette condition ils

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1206.

promettoient de vivre en parfaite intelligence avec les Latins, & de demeurer fidélement attachés à l'Empereur. Cette propoſition rencontra dans le conſeil quelques difficultés. Mais comme on s'aſſuroit de la conſtante fidélité de Branas, on conſentit à lui céder les deux villes avec leurs dépendances, à la charge d'en faire hommage à l'Empereur, & de les tenir en fief de l'Empire. Ce traité rétablit la paix entre les François & les Grecs.

LI.
Joannice aſſiége Didymotique.
Villehard. c. 222. 223. 224.
Nicet. c. 8.
Acrop. c. 13.

Joannice qui n'en avoit nulle connoiſſance, après avoir ruiné tout le pays juſqu'à Conſtantinople, revenoit ſur ſes pas pour achever la deſtruction de la Thrace, par celle d'Andrinople & de Didymotique. Si les Grecs avoient perdu leur ancien courage, ils avoient conſervé la ruſe & la diſſimulation, qualités froides qui ſont la reſſource des ames foibles. Inſtruits du complot de leur nation, ceux qui faiſoient partie de l'armée

l'armée de Joannice, voyant qu'il prenoit la route de Didymotique, s'évadoient ſecretement par bandes, enſorte qu'à ſon arrivée, il ne lui en reſtoit qu'un très-petit nombre. Il fit auſſi-tôt ſommer les habitans de le recevoir. Ils lui répondirent en termes reſpectueux, *que lorſqu'ils s'étoient mis entre ſes mains, il leur avoit promis avec ſerment de les conſerver, & de les défendre contre les François : que c'étoit à cette condition qu'ils l'avoient accepté pour maître; mais qu'apparemment la parole qu'il leur avoit donnée, ne s'accordoit pas avec ſes deſſeins; qu'au lieu de les protéger comme ſes ſujets, il les détruiſoit comme des ennemis; qu'il raſoit leurs villes, & anéantiſſoit leur nation; qu'il venoit ſans doute dans l'intention de les traiter comme leurs compatriotes, & qu'il ne devoit pas trouver mauvais qu'ils ne vouluſſent pas conſentir à leur ruine.* Ce refus alluma la colere du roi Bulgare. Il ſe prépara auſſi-

BAUDOUIN.
LASCARIS.
An. 1206.

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1206.

tôt à les assiéger. On mit les machines en batterie ; on en fabriqua de nouvelles ; on ruina tout le pays d'alentour. Les Grecs, du haut de leurs tours & de leurs murailles, lui crioient miséricorde, le saluoient du nom d'Empereur, lui protestoient qu'ils ne refusoient pas de lui obéir, pourvu qu'il ne les obligeât pas de le recevoir dans leur ville. Ils prenoient en même temps tous les moyens de se défendre ; & dès qu'on commençoit les attaques, ils repoussoient vivement tous les efforts. C'étoit sans doute un singulier spectacle, de voir les Grecs soumis & supplians, dès qu'on cessoit de les combattre ; ennemis tout-à-coup, & en posture menaçante, dès qu'on faisoit mine de les assaillir, & dans cette alternative de mouvement & de repos, varier leur action & leur contenance. Ils envoyerent à Constantinople demander du secours. On tint conseil ; & malgré les

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1206.

avis de plusieurs seigneurs, qui ne croyoient pas qu'on dût dégarnir Constantinople pour le service de ces perfides, il fut décidé qu'on se mettroit en campagne, & qu'on iroit jusqu'à Sélymbrie. Le légat fit trouver des soldats, en distribuant des indulgences à ceux qui marcheroient, & absolution pléniere à ceux qui mourroient dans une si louable entreprise. Henri, arrivé à Sélymbrie, y demeura campé pendant huit jours. La foiblesse de son armée l'empêchoit de hasarder une bataille, & la ville assiégée étoit assez forte pour tenir long-temps, sur-tout contre des Bulgares peu entendus dans l'art des siéges. D'un autre côté, les habitans d'Andrinople, qui craignoient pour eux-mêmes, ne cessoient d'envoyer des courriers, pour presser le secours. On fut d'avis de marcher à Bizye, qui rapprochoit des deux villes l'armée Françoise, & l'on y campa le 23 Juin. Le même

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1206.

jour on reçut nouvelle que Didymotique étoit perdue, si on ne la secouroit promptement ; que Joannice avoit détourné le cours de l'Hebre, qui servoit de fossé à la ville, & qui fournissoit l'eau aux habitans ; que la brêche étoit ouverte en quatre endroits, & que les ennemis avoient déja donné deux assauts.

LII. Henri marche contre lui. *Villehard.* c. 225. 226. *Nicet.* c. 8.

On étoit trop avancé, pour pouvoir se dispenser sans honte d'aller aux ennemis. On fit la revue des troupes. Il ne s'y trouva que quatre cens chevaliers, ce qui ne faisoit pas trois mille combattans : mais douze seigneurs du premier rang avoient sans doute une suite plus nombreuse. Les courriers d'Andrinople rapportoient que Joannice étoit suivi de quarante mille chevaux ; ils ignoroient le nombre des gens de pied. Une si grande disproportion n'abattit pas le courage des François. Le lendemain, jour de saint Jean-Baptiste, ils se préparerent à la

bataille par des actes de religion, dont la ferveur s'embrâſe à l'approche du péril. Le jour ſuivant, ils ſe mirent en marche. Geoffroi de Villehardouin, accompagné de Macaire de Sainte-Menehoud, commandoit l'avant-garde; c'étoit le poſte du maréchal de Romanie. Gauthier d'Eſcornai, & Thierri de Los, eurent la conduite de l'arriere-garde. Le corps de bataille fut diviſé en ſept eſcadrons, dont les commandans étoient les plus vaillans guerriers de l'Empire. Le Régent marchoit à la tête du ſeptieme. On avançoit en bon ordre; mais avec un double danger: on avoit à craindre, & les ennemis, très-ſupérieurs en nombre, & peut-être plus encore les Grecs, nouveaux amis, peu auparavant rebelles, & toujours portés à la trahiſon. Mais trois jours après, comme on approchoit de la ville, on fut étonné d'apprendre que Joannice avoit levé le ſiége, & qu'il s'étoit promptement éloigné,

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1206.

après avoir mis le feu à ses machines. Une retraite si inespérée sembloit tenir du miracle. Branas prit possession de Didymotique. Ce fut alors que mourut le patriarche Jean Camatere, qui s'étoit tenu enfermé en cette ville depuis la prise de Constantinople. Henri continua sa marche, & le quatrieme jour il campa devant Andrinople, au milieu d'une belle prairie, qui s'étendoit sur les bords de l'Hebre.

LIII. Renier de Trit, délivré. *Villehard. c. 227. & suiv. Nicet. c. 10.*

A la vue de l'armée Françoise, les habitans sortirent en procession; & précédés de leurs croix, ils vinrent avec des acclamations d'allegresse recevoir leurs libérateurs. Dès le lendemain on se remit en marche, pour aller chercher Joannice, campé à quelques lieues. Sa fuite redoubloit la hardiesse des François; on bruloit d'envie de lui livrer bataille. Il l'évita, & reprit en diligence le chemin de son pays. Il est vraisemblable que la cause de cette

retraite d'un prince d'ailleurs hardi & vaillant, étoit que les Comans l'avoient quitté, ſelon leur coutume, pendant les chaleurs de l'été. On le ſuivit pendant cinq jours, ſans pouvoir l'atteindre, & l'on s'arrêta dans une agréable campagne, où l'armée ſe repoſa trois jours. Pendant ce ſéjour, une querelle ſépara du Régent, Baudouin de Beauvoir, & trois autres ſeigneurs; ils ſe retirerent avec environ cinquante chevaliers, perſuadés qu'ils alloient être ſuivis du reſte de l'armée, qui n'oſeroit s'expoſer en ſi petit nombre. Leur préſomption fut trompée. Henri marcha en avant vers la frontiere; il campa près du château de Moniac, ſur la riviere d'Arte, à la diſtance de trois journées des ruines de Philippopolis, & réſolut de tirer enfin de péril le brave Renier de Trit. Ce guerrier enfermé dans la forteresſe de Sténimac, y étoit ſi étroitement reſſerré, que depuis treize mois

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1206.

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1206.

il n'avoit pû recevoir de nouvelles ni en donner des ſiennes. Henri retenant la plus grande partie de ſes troupes, y envoya le reſte, ſous la conduite de Conon de Béthune & de Geoffroi de Villehardouin, ſuivis des plus vaillans chevaliers, & d'un détachement de Vénitiens. Ils traverſerent avec beaucoup de riſque un pays ſemé de partis ennemis, & arriverent enfin à Sténimac. Renier les appercevant du haut de ſes tours, douta d'abord ſi ce n'étoit pas un corps de troupes Grecques, qui venoient renforcer les Bulgares; mais à la retraite de ceux-ci, qui s'enfuirent auſſi-tôt, il reconnut ſes compatriotes, & courut au-devant d'eux. Ce fut une entrevue attendriſſante. Des corps haraſſés de fatigues, couverts de bleſſures, atténués par une longue diſette, ſe jettoient avec tranſport entre les bras de leurs anciens amis, qui étoient venus à leur ſecours, ſans ſavoir encore

s'ils étoient morts ou vivans. Ils partirent ensemble le lendemain, & arriverent au camp le troisieme jour. Renier y fut reçu avec toutes les marques de la joie la plus vive, comme un homme sorti du tombeau, après plus d'une année, & ses libérateurs furent comblés d'éloges.

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1206.

Aux applaudissemens & aux cris de joie succéderent bien-tôt les gémissemens & la douleur la plus amere. On reçut alors des nouvelles certaines de la mort de Baudouin. Malgré les plus diligentes recherches, son frere Henri n'en avoit pu rien apprendre; mais comme il savoit qu'il avoit été pris dans la bataille d'Andrinople, il avoit employé les plus vives sollicitations pour le tirer des mains de Joannice. Les offres d'une riche rançon, les prieres, les menaces avoient été inutiles. Le roi Bulgare le retenoit prisonnier dans Ternove, lieu de sa résidence ordinaire; & quoi-

LIV. Mort de Baudouin.

Villehard. c. 230. Nicet. c. 10. Acrop. c. 13. Albert. chron. Annal. Bertin. Chron. Nangis. Ægidius de Roya. Buzelin, Annal. Gallo-Flandr. l. 6. Rhamnus. l. 5. Raynald. hist. eccles. Doutrem. l. 4. 10. 15. Du Cange, hist. l. 1. c. 41.

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1206.

qu'il le traitât d'abord aſſez humainement, il le tenoit caché avec ſoin, ſans le laiſſer voir à perſonne, qu'au concierge de ſa priſon: mais le ſoulévement d'Alexis Aſprète le mit en ſi grande colere, qu'il étendit ſa vengeance juſque ſur ce prince, qui n'y avoit cependant aucune part. Baudouin fut renfermé dans un cachot, mourant preſque de faim, & n'ayant d'autre conſolation que les viſites de la reine, plus importunes à ce prince affligé, qu'une entiere ſolitude. Cette princeſſe, Tartare de nation, mais adroite & artificieuſe, avoit obtenu de ſon mari, dont elle étoit trop aimée, la permiſſion d'aller ſous prétexte de charité, porter quelque conſolation au malheureux prince. Baudouin étoit beau, & la reine portée à l'amour : elle devint paſſionnée pour ſon priſonnier; & s'entretenant avec lui, *Vous pouvez*, lui dit-elle, *ſans rançon délivrer deux captifs. Et qui*

ſont-ils ? dit Baudouin : *Vous*, répondit-elle, *& moi, que vous tirerez de la ſervitude où je gémis ſous la tyrannie d'un mari barbare. Si vous me prenez pour épouſe, nous ſerons libres tous deux. Laiſſons à Joannice ce miſérable Empire de Conſtantinople, qui ne peut plus ſubſiſter, & retournez avec moi dans vos Etats. Je vous en procurerai les moyens.* Baudouin frémit à cette déclaration tartare, & veut lui faire entendre qu'un pareil mariage ſeroit un adultere criminel. Elle ſort furieuſe, le menaçant de la mort ; elle revient le lendemain, & redouble ſes menaces. Baudouin ne lui rend que des remontrances. Déſeſpérée, elle va trouver Joannice ; elle accuſe Baudouin du crime dont elle étoit coupable. Joannice naturellement cruel, devenu encore plus féroce par la jalouſie, invite ſes courtiſans à un feſtin ; il y fait amener Baudouin, & le livre à leurs inſultes, lui reprochant ſon infâme

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1206.

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1206.

audace. En vain Baudouin proteſte de ſon innocence ; le roi lui fait trancher en ſa préſence les mains, les bras, les jambes, les cuiſſes à divers intervalles, & envoie jetter le tronc avec les membres dans une grande foſſe près de Ternove, où l'on jettoit les chiens & les chevaux morts. Baudouin n'y mourut qu'au bout de trois jours, déchiré par les oiſeaux de proie. Le roi lui fit enlever le crâne, qu'on enchâſſa dans de l'or ; c'étoit, ſelon l'ancien uſage des Scythes, la coupe où il buvoit dans les repas de fête. Une femme pieuſe de Bourgogne, qui revenoit du pélerinage des ſaints lieux, & qui paſſoit alors par Ternove, recueillit les reſtes de ſon cadavre, & lui donna ſecretement la ſépulture. Il avoit vécu trente-cinq ans. Plus long-temps captif qu'empereur, il n'avoit régné que onze mois depuis ſon couronnement, juſqu'à la bataille d'Andrinople. Il ne laiſſoit point d'enfant

mâle ; mais deux filles, qui furent ſucceſſivement comteſſes de Flandre.

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1206.

LV. Portrait de Baudouin.

Ce prince étoit de grande taille & d'un air majeſtueux. Sobre, il conſerva dans les plus grands travaux une ſanté vigoureuſe. Affable, libéral, juſte, ſimple, vrai, ſans défiance, aimant mieux être trompé, que d'uſer lui-même de tromperie; chaſte juſqu'à ſe rendre victime de la chaſteté; modeſte, & ſouffrant ſans peine la contradiction; qualité qui ſe démentit une fois dans ſa querelle avec le marquis de Montferrat. Il traitoit le peuple avec humanité, les grands avec honneur ; ne faiſant point de diſtinction entre les Latins & les Grecs, depuis que ceux-ci étoient devenus ſes ſujets; mais expoſé ſans ceſſe aux plaintes des uns & des autres animés d'une mutuelle jalouſie. Pieux & aſſidu aux offices de l'Egliſe, il fréquentoit les ſacremens. Supérieur à ſa fortune, il n'en fut pas

BAUDOUIN. LASCARIS. An. 1206.

ébloui ; invincible dans la diſgrace, il fut auſſi grand dans la priſon que ſur le trône. Après le récit de ſes grandes actions, il n'eſt pas beſoin de parler de ſa valeur, de ſon intrépidité dans les dangers, de ſa conſtance dans les fatigues. Il aimoit les lettres : & avant ſon départ de Flandre, il chargea pluſieurs perſonnes inſtruites de rechercher & de rédiger l'hiſtoire du pays. Le moine Albéric prétend qu'il ſe fit des miracles à ſon tombeau. Sa mort prématurée fut un malheur irréparable pour l'empire de Conſtantinople, & un pronoſtic de ſa courte durée, parce que Baudouin n'eut pas le temps de l'affermir ſur de ſolides fondemens.

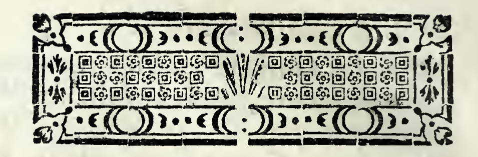
LVI. Cruautés de Joannice.

Après avoir exercé ſur l'empereur une ſi horrible cruauté, le roi Bulgare plus altéré de ſang que jamais, déchargea ſa fureur ſur les autres priſonniers ; il les fit mourir par divers ſupplices. Conſtantin Tornice, intendant des

postes de l'Empire, s'étoit attaché à Baudouin, après la prise de Constantinople, & l'avoit fidélement servi. S'étant sauvé de la bataille d'Andrinople, il étoit venu se rendre auprès de Joannice, dont il espéroit un traitement humain, ayant été plusieurs fois envoyé en ambassade à sa cour, par les empereurs Grecs. Joannice, après une longue prison, le fit percer de coups d'épée, & défendit de lui donner la sépulture.

BAUDOUIN.
LASCARIS.
AN. 1206.





SOMMAIRE

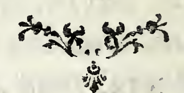
DU

LIVRE QUATRE-VINGT-SEIZIEME.

I. *Henri couronné empereur.* II. *Sages réglemens.* III. *Guerre de Henri & de Joannice.* IV. *Lascaris proclamé Empereur en Asie.* V. *Divers tyrans en Asie.* VI. *Commencement de l'Empire de Trébizonde.* VII. *Guerre de David contre Lascaris.* VIII. *Guerre des François contre Lascaris.* IX. *Mariage de Henri.* X. *Ligue de Lascaris & de Joannice, contre l'Empire.* XI. *Lascaris attaque les places d'Asie.* XII. *Henri va au secours.* XIII. *Levée du siége d'Andrinople.* XIV. *Di-*

verses entreprises de Lascaris. XV. *Trève entre Henri & Lascaris.* XVI. *Henri en Thrace.* XVII. *Entrevue de l'Empereur & du marquis de Montferrat.* XVIII. *Mort du marquis.* XIX. *Mort de Joannice.* XX. *Secours envoyés d'Occident.* XXI. *Différend au sujet d'une image.* XXII. *Les Vénitiens se mettent en possession des îles de leur partage.* XXIII. *Diverses familles vénitiennes s'emparent des îles de l'Archipel.* XXIV. *Phrorilas succéde à Joannice.* XXV. *Etat du royaume de Thessalonique.* XXVI. *Révolte de Blandras.* XXVII. *Manœuvres de Blandras.* XXVIII. *Opiniâtreté des Lombards révoltés.* XXIX. *Blandras chassé.* XXX. *Traité de Michel despote d'Epire avec l'empereur.* XXXI. *Second mariage de Henri.* XXXII. *Geoffroi de Villehardouin prend Corinthe.* XXXIII. *Le des-*

pote d'Epire recommence la guerre. XXXIV. *Suite des aventures d'Alexis.* XXXV. *Il se retire chez le sultan d'Icone.* XXXVI. *Guerre de Lascaris contre Gaïatheddin.* XXXVII. *Affaires de l'Eglise d'Orient.* XXXVIII. *Contestation sur l'élection du successeur de Morosini.* XXXIX. *Théodore chassé d'Argos.* XL. *Violences exercées contre les Grecs, par le légat Pélage.* XLI. *Guerre de Henri & de Lascaris.* XLII. *Paix avec Lascaris.* XLIII. *Concile de Latran.* XLIV. *Mort de Michel, despote d'Epire.* XLV. *Mort de Henri.*





HISTOIRE

DU

BAS-EMPIRE.

LIVRE QUATRE-VINGT-SEIZIEME.

HENRI. THEODORE-LASCARIS.

EPUIS la funeste bataille d'Andrinople, Henri défendoit, avec un courage infatigable, l'Empire ébranlé par les attaques des Bulgares, & par la révolte des Grecs. La mort de son frere le plaça sur le trône. A cette triste nouvelle les Barons s'assemblerent. Baudouin, en quittant ses états, y

HENRI. LASCARIS. An. 1206.

I. Henri couronné empereur.

Nicet. c. 10. Villehard. c. 231. Ramnus. l. 5. Doutrem. l. 4. c. 11.

HENRI. LASCARIS. An. 1206. *Du Cange, Hist. l. 2. c. 1.

avoit laissé deux filles : mais elles étoient en bas âge ; & le besoin qu'avoit l'Empire d'un chef plein de vigueur, ne permettoit pas de les appeller à une succession aussi difficile à soutenir qu'elle étoit glorieuse & brillante. Jeanne demeura héritiere du comté de Flandre, & Marguerite de celui de Hainaut. Henri, qui avoit partagé les travaux de son frere, & qui depuis sa mort se montroit digne de régner, fut proclamé empereur, d'un consentement unanime. Il se mit en marche pour Constantinople, où il devoit recevoir la couronne avec la pompe accoutumée. Il laissa Branas à Didymotique, avec les Grecs du pays, & quarante chevaliers, pour la sureté de cette contrée. Le dimanche vingtieme d'Août, Henri fut couronné dans l'église de sainte Sophie, par le patriarche Morosini.

II. Sages réglemens.

La joie publique éclatoit en fêtes ; mais le nouvel Empereur,

HENRI. LASCARIS. An. 1206.

d'un caractere actif & sérieux, s'occupoit des affaires du gouvernement. Il commença par renouveller, entre les mains de Marin Zéno, les premieres conventions faites avec les Vénitiens, & bientôt après il les confirma aux quatre députés, qu'envoya la république, pour assurer le maintien de ses intérêts. Les agitations continuelles, & la courte durée du regne de son frere, ne lui avoient pas laissé le temps d'établir la sûreté de l'état sur des réglemens utiles au prince & aux sujets. Ce fut le premier soin de Henri. Il ordonna que les vassaux de l'Empire, tant François que Vénitiens, seroient obligés de marcher avec leurs troupes, & de les entretenir à leurs dépens, à la suite de l'Empereur, lorsqu'il seroit en guerre, depuis le premier Juin jusqu'à la S. Michel; mais seulement la moitié de ce temps-là, s'ils avoient pour voisin un prince ennemi, & qu'ils en seroient tout-à-fait dispensés, s'ils étoient atta-

Danduli chron. Rhamnus. l. 5. Sabell. l. 8. Doutrem. lib. 4. c. 11.

HENRI. LASCARIS. AN. 1206.

qués eux-mêmes ; que dans le cas où l'ennemi ſeroit entré ſur les terres de l'Empire, ils ſerviroient ſans terme, tant qu'il plairoit au conſeil, & toujours à leurs dépens ; mais que l'Empereur demeureroit chargé des dépenſes générales ; que les François ou Vénitiens qui manqueroient à ces devoirs, ſeroient juſticiables devant des juges choiſis dans leur nation. Il voulut lui-même, pour le bien de ſes peuples, reſtreindre ſon pouvoir & celui de ſes ſucceſſeurs, en déclarant que l'Empereur ſeroit obligé de ſe conformer aux avis du conſeil, pour les choſes qui concerneroient l'accroiſſement ou la défenſe de l'Empire ; qu'il ne feroit rien de contraire aux loix, ou qu'il ſeroit lui-même ſoumis à la cenſure des tribunaux ; que pour ſoutenir le rang de ſa dignité, il jouiroit en propre du quart de la Thrace, comme ſes vaſſaux avoient la jouiſſance de leurs fiefs pour ſoutenir les dépenſes de la guerre ;

HENRI. LASCARIS. An. 1206.

que jamais on ne changeroit rien à ces articles, ſoit pour y ajouter, ſoit pour en retrancher, que du conſentement de l'Empereur, du préteur Vénitien, des barons & du roi de Theſſalonique. Ce réglement fut ſigné de tous ceux qu'il concernoit.

III. Guerre de Henri & de Joannice. *Villehardt. c. 231 & ſuiv.*

Ces opérations politiques furent interrompues par le bruit des armes. Joannice marchoit à Didymotique. Branas, qui en avoit pris poſſeſſion après la retraite du prince, n'avoit pas eu le temps d'en réparer les breches, ni de la pourvoir de munitions : elle fut emportée du premier aſſaut & raſée. Tout le pays fut ravagé & réduit en ſolitude. Andrinople trembloit; elle envoya informer l'Empereur de ce fâcheux événement, & du danger qui la menaçoit elle-même. Il partit ſur le champ, & le bruit de ſon approche arrêta le roi Bulgare, qui reprit le chemin de ſes états. Arrivé devant Andrinople, Henri apprit que l'ennemi,

HENRI. LASCARIS. An. 1206.

chargé de butin, n'étoit éloigné que d'une journée, & qu'il emmenoit grand nombre de prisonniers. Il résolut d'aller les arracher de ses mains, & le poursuivit pendant quatre jours jusqu'à Berrhée de Thrace, au pied du mont Hémus. Joannice étoit maître de cette ville. A la vue de l'armée impériale, les habitans s'enfuirent dans les montagnes, & l'Empereur la trouvant garnie de toutes sortes de provisions, y passa deux jours, tandis que ses partis portoient le ravage dans toutes les campagnes d'alentour. A une journée de Berrhée il campa devant une place nommée Blisne, où il trouva encore des vivres en abondance, sans nuls habitans. On lui rapporta que le Bulgare, qui emmenoit les prisonniers, s'étoit arrêté dans un vallon, à trois lieues de-là. L'Empereur détacha la nuit suivante deux escadrons de cavalerie, sous la conduite d'Eustache son frere, & de Macaire de Sainte-Menehoud;

HENRI. LASCARIS. An. 1206.

Menehoud; il les fit ſuivre des Grecs d'Andrinople & de Didymotique, avec ordre d'aller enlever les priſonniers. On arriva au point du jour, & il fallut combattre. L'eſcorte Bulgare, qui étoit nombreuſe, défendit ſa proie avec vigueur, & ce ne fut pas ſans perte que les François délivrerent ces malheureux. On les ramena au camp, hommes, femmes, enfans, au nombre de vingt mille, avec trois mille chariots remplis de butin; ce qui tenoit de file deux grandes lieues de chemin. On les reçut avec beaucoup de joie. On revint enſuite à Andrinople, où l'empereur donna aux priſonniers délivrés la liberté de s'en aller où ils voudroient, après leur avoir fait rendre exactement à chacun les biens qui leur avoient été enlevés. Ce qui ne trouva point de maître, fut diſtribué aux ſoldats. D'Andrinople, où il s'arrêta cinq jours, il paſſa à Didymotique, qu'il avoit deſſein de relever de

HENRI. LASCARIS. An. 1206.

ſes ruines ; mais il la trouva tellement détruite, qu'il eût fallu beaucoup de temps & de travaux. La ſaiſon n'étant pas encore aſſez avancée pour terminer la campagne, il rebrouſſa chemin, entra ſur les terres de Joannice, prit d'emblée & ruina de fond en comble la ville de Thermes, forte & avantageuſement ſituée, célebre par ſes bains d'eaux chaudes, les plus beaux qui fuſſent au monde ; & après avoir encore détruit pluſieurs places, pillé & ravagé toute la contrée, il revint vers la Touſſaint à Andrinople, qu'il laiſſa en la garde des Grecs, avec un de ſes capitaines, nommé Pierre de Radingean, & vingt chevaliers.

IV. Laſcaris couronné empereur en Aſie. *Nicet. c. 7. Acrop. c. 6. Gregoras, l. 1. c. 2. Du Cange, hiſt. l. 2. c. 1.*

Tandis que les Bulgares occupoient les armes françoiſes, Théodore Laſcaris, qui avoit paru juſqu'alors ſe contenter du titre de deſpote, apprenant que ſon beau-pere Alexis avoit été pris par le marquis de Montferrat, penſa que

c'en étoit fait de ce prince, & qu'il étoit temps de prendre lui-même le nom d'empereur. Depuis la retraite des troupes françoises, il étoit rentré en possession des places maritimes. Il se voyoit maître de la Bithynie, de la Lydie, des côtes de l'Archipel jusqu'à Ephèse, & d'une partie de la Phrygie. Il résolut de se faire couronner avec cet appareil imposant, qui imprime le respect aux peuples. Il convoqua donc à Nicée une assemblée de tous les évêques qui composoient l'Eglise Grecque en Asie : mais le personnage le plus nécessaire manquoit à la cérémonie. Le patriarche Camatere vivoit encore aux environs de Didymotique; c'étoit à lui qu'appartenoit l'honneur d'imposer la couronne sur la tête du prince. Lascaris le manda; il refusa de venir, & pour se délivrer de toutes les sollicitations, il envoya par écrit la démission de sa dignité. On élut pour patriarche

HENRI. LASCARIS.
AN. 1206.
Innocent. l. 11. ep. 47. Fleury, hist. eccles. l. 76. art. 26.

HENRI. LASCARIS. An. 1206.

à ſa place, Michel Autorien, qui préſida au couronnement. Perſuadé de l'autorité du pontife Romain ſur les nations Latines, Laſcaris écrivit au Pape, pour ſe plaindre des cruautés, des ſacriléges, des parjures dont il accuſoit les conquérans : il le ſupplioit d'engager les Latins à faire avec lui une paix perpétuelle, & à ne rien entreprendre au-delà du Boſphore, que Dieu ſembloit avoir fixé pour bornes entre les deux Empires. Le Pape, ſans approuver les injuſtices & les violences dont les Latins avoient pû ſe rendre coupables, les excuſoit ſur la néceſſité de ſecourir un prince opprimé, & de ſe défendre eux-mêmes contre la perfidie & les deſſeins pernicieux des Grecs; ſur leur pieuſe intention de délivrer la Terre-ſainte, & de rappeller à l'obéiſſance de l'Egliſe Romaine les Grecs révoltés contre cette mere univerſelle des Chrétiens. Il lui conſeilloit de rentrer dans le ſein

HENRI. LASCARIS. An. 1206.

de cette Eglise, & de se soumettre à l'empereur Henri; à ces conditions il lui promettoit ses bons offices, & de la part de Henri un traitement honorable. Ces deux lettres ne produisirent réciproquement aucun effet.

V. Divers tyrans en Asie.

Nicet. c. 10. Acrop. c. 7. Ramnus. l. 4. Leunclavius, Pandect. p. 416. 430. Doutrem. l. 4. c. 4. 6.

L'empereur Grec ne manquoit d'aucune des qualités nécessaires pour soutenir ce nom avec honneur. Egal à l'empereur François en valeur, en activité, en habileté politique & militaire, il ne lui étoit inférieur que par la différence des deux nations, que ces princes gouvernoient. A la faveur de la révolution générale, plusieurs tyrans s'étoient établis en Asie sur les débris de l'Empire. Pour avoir le temps de les détruire, Lascaris fit trève avec les François, qui de leur côté crurent avoir besoin de toutes leurs forces contre Joannice. Un certain Théodore, auquel on donna le nom de Morothéodore, c'est-à-dire, Théodore l'insensé, s'étoit

HENRI. LASCARIS. An. 1206.

emparé de Philadelphie ; il en fut bientôt chassé. Manuel Maurozome, appuyé de Gaïatheddin, sultan d'Icone, auquel il avoit donné sa fille en mariage, s'étoit établi dans un canton de la Phrygie. Lascaris ne se sentant pas encore assez de forces pour braver le sultan, laissa Manuel en possession de Chones, de Laodicée, & de plusieurs places sur le Méandre. Aldobrandin, né en Italie, mais élevé en Grece, s'étoit rendu maître d'Attalie ; & pour se défendre contre Gaïatheddin, dont les états confinoient avec cette ville, il implora l'assistance des habitans de Cypre. Ceux-ci ne lui envoyerent que deux cens hommes ; mais ce petit renfort lui fut d'un grand secours. Le sultan étant venu l'assiéger, les Cypriots firent une si vigoureuse sortie le seizieme jour du siége, qu'il fut obligé de se retirer avec honte, après avoir perdu grand nombre de ses soldats.

Sabbas, gouverneur du Pont, ſous les empereurs Grecs, s'érigea en ſouverain dans la ville de Sampſon, qui étoit de ſon gouvernement : mais une ſi foible puiſſance fut bientôt engloutie par un nouvel Empire, qui prit naiſſance dans ces contrées.

HENRI. LASCARIS. An. 1206.

VI. Commencement de l'Empire de Trébizonde.

Xenopha-ranab. l. 4. Nicet. c. 7, 10. Acrop. c. 7. Hayton, hiſt. orient. c. 13. Doutrem. l. 4. c. 12. Du Cange, fam. Byz. p. 191. 192.

Trébizonde, nommée autrefois Trapezonte, étoit une ville Grecque, bâtie par une colonie de Sinope, ſur les bords du Pont-Euxin, vers la Colchide. L'avantage de ſa ſituation, & la force de ſes remparts l'avoient défendue contre les efforts des Turcs, lorſqu'ils avoient envahi cette contrée. Elle s'étoit maintenue ſous le pouvoir des empereurs de Conſtantinople, qui tous les ans y envoyoient un gouverneur avec le titre de duc. Manuel Comnène, ce prince vertueux, qui ſans avoir participé aux crimes de ſon pere Andronic, fut enveloppé dans ſes malheurs, laiſſa deux fils, Alexis & David. Ils ſe retirerent dans le

HENRI. LASCARIS. An. 1206.

Pont, où leur aïeul avoit longtemps vécu ; & à l'aide des partiſans de leur famille, ils ſe firent un Etat indépendant. L'aîné Alexis, qui fut ſurnommé *le Grand*, s'empara de toute la côte du Pont-Euxin, depuis Sinope juſqu'au-delà de Trébizonde, dont il fit ſa capitale : David ſe fit un domaine d'Héraclée & de la Paphlagonie, dont la poſſeſſion revint enſuite à Alexis, David étant mort avant lui ſans poſtérité. Telle fut l'origine de l'Empire de Trébizonde, que le ſon bruyant de ſon nom a rendu plus fameux dans les récits romaneſques de la chevalerie, que les exploits de ſes princes dans l'hiſtoire. Cet Empire, quoique plus foible, a ſurvécu de quelques années à celui de Conſtantinople, n'ayant été détruit, par Mahomet II, qu'en 1461. Les deux fondateurs ſe contenterent du titre de ducs : Jean Comnène, arriere petit-fils d'Alexis, fut le premier qui prit le nom d'Empereur.

HENRI. LASCARIS. An. 1206. VII. Guerre de David contre Lascaris.

La confusion où se trouvoit la Natolie après la conquête des Latins, réveilla l'ambition de David. Son frere Alexis étoit resserré par les Turcs; il étoit plus facile à David de s'étendre aux dépens de Lascaris, dont la puissance étoit encore flottante. Il leva des troupes en Paphlagonie, & prit à sa solde un grand corps d'Ibériens, qu'il fit venir des bords du Phase. Le premier essai qu'il fit de ses forces ne fut pas heureux. Ayant mis à la tête d'un corps de troupes un jeune capitaine, nommé Synadène, il lui donna ordre de marcher à Nicomédie. Lascaris partit aussitôt de Nicée pour aller à sa rencontre, le trompa par une fausse marche, tomba sur lui sans être attendu, le fit prisonnier & dissipa ses troupes. Cet échec rabattit la fierté de David; il eut recours aux François. Lascaris, de son côté, se mit en mouvement pour l'aller chercher; il entra dans Prusiade à la faveur d'une intelligence, &

HENRI. LASCARIS. An. 1206.

s'approcha d'Héraclée. C'en étoit fait de David, si les François ne fussent promptement accourus à son secours. Lascaris, averti qu'ils étoient déja à Nicomédie, rebroussa chemin pour venir les combattre. Mais ceux-ci, contens de l'avoir éloigné d'Héraclée, décamperent de nuit, & repasserent le Bosphore. David, pour reconnoître le service qu'ils lui avoient rendu, leur envoya quantité de vivres, & leur offrit de s'unir avec eux par une alliance perpétuelle ; en sorte que ses états, & ceux de son frere, ne feroient qu'un corps avec l'Empire des Latins. La proposition fut acceptée. David apprenant que Lascaris, au lieu de revenir à Héraclée, s'en éloignoit davantage, & qu'il avoit quitté Nicée pour se retirer à Pruse, en devint plus hardi. Ayant reçu des renforts de Constantinople, il rentre dans Prusiade, punit les partisans de Lascaris, prend des ôtages pour s'assurer de la fidélité des autres,

passe le Sangar, & fait de grands ravages sur les terres de l'empereur Grec. Un nouvel échec qu'il reçut arrêta ses progrès. Un corps de trois cens François qui devançoient son armée, & approchoient de Nicomédie, fut taillé en pieces, dans une embuscade, par Andronic Gnide, un des généraux de Lascaris. La perte de ces braves gens, qui faisoient l'élite de ses troupes, l'obligea de regagner Héraclée.

HENRI. LASCARIS. An. 1206.

VIII. Guerre des François contre Lascaris. *Nicet. c. 10, Villehard. c. 236. 237.*

La trève entre les deux Empereurs ne pouvoit subsister, après les secours donnés au Paphlagonien. Lascaris se saisit de Pégès, où les Latins s'étoient maintenus jusqu'alors. Pour recouvrer ce passage important, Henri fit partir Pierre de Bracheux, Payen d'Orléans, Anseau de Cahieu, & Eustache son frere, avec cent quarante chevaliers & une bonne partie de ses troupes. Pierre ayant débarqué dans le voisinage, se présenta devant la place, demandant

HENRI. LASCARIS. An. 1206.

à y être reçu, comme dans un domaine qui lui avoit été assigné par l'Empereur : il ne fut pas écouté. Il avoit des intelligences dans la ville ; par leur moyen il y fit couler quelques soldats, qui lui ouvrirent l'entrée la nuit suivante. La résistance des habitans ne fut pas opiniâtre ; le massacre des plus hardis rendit les François maîtres de la place. Ils répandirent le ravage sur les terres des environs qui appartenoient à Lascaris, & s'avancerent jusqu'à une ville que Villehardouin nomme Exquise, & dont il décrit la situation comme celle de Cyzique. C'étoit, dit-il, une place forte, environnée de la mer, & ne tenant au continent que par une ouverture, gardée autrefois par une forteresse alors ruinée. Pierre de Bracheux y pénétra sans peine, & la ferma de nouveau par deux châteaux, qu'il fit construire à l'entrée. Il en fit sa place-d'armes & son magasin, où il déposoit le butin qu'il retiroit de ses

ravages. Un autre corps de troupes, ſous les ordres de Thierri de Los, reprit Nicomédie, rétablit le château, que Laſcaris avoit abattu, & fit une nouvelle forteresse de la grande égliſe de ſainte Sophie, que Conſtantin avoit fait bâtir ſur le modele de celle de Conſtantinople.

HENRI. LASCARIS. An. 1206.

IX. Mariage de Henri. An. 1207. *Villehard. c.* 235. 238. 239. *Rhamnuſ. l.* 4. 6. *Doutrem. l.* 5. *c.* 1. *Du Cange, hiſt. l.* 2. *c.* 1.

Joannice en Europe, Laſcaris en Aſie, avoient, pendant cette année, exercé l'activité françoiſe. La diverſité des ſuccès laiſſoit ces deux ennemis avec toutes leurs forces : mais c'étoit beaucoup à Henri de les avoir repouſſés, même ſans les abattre. Tandis qu'il travailloit en Thrace à réparer les ravages des Bulgares, le marquis de Montferrat rétabliſſoit en Macédoine les villes détruites par leurs incurſions. La ville de Serres ſe relevoit de ſes ruines ; celle de Drame, voiſine de Philippes, qui avoit éprouvé le même ſort, fut rebâtie : & ces deux places ouvroient aux courſes des François

HENRI. LASCARIS. An. 1207.

l'entrée du pays ennemi. Rien n'étoit plus important au ſalut de l'état, que la bonne intelligence entre l'Empereur & le Marquis. Pour en reſſerrer les nœuds, on avoit déja projetté le mariage d'Agnès, fille du Marquis, avec l'Empereur; & dans ce deſſein ſon pere l'avoit fait venir de Lombardie à Theſſalonique. Othon de la Roche, ſire de Thèbes & d'Athènes, qui s'étoit attaché au ſervice du Marquis, étoit venu en faire la propoſition à Henri, pendant qu'il étoit devant Didymotique, & elle avoit été bien reçue. A la fin de l'année la princeſſe ſe rendit ſur une galere au port d'Abyde; & Henri en étant averti par une ambaſſade de Boniface, envoya au-devant d'elle le maréchal de Romanie & Milès de Brabant, qui la ſaluerent de la part de l'Empereur, & la conduiſirent avec grand honneur à Conſtantinople. Le mariage fut célébré le 4 Février, dans l'égliſe de ſainte Sophie. Agnès y reçut la couronne

impériale, & les noces se firent avec magnificence dans le palais de Bucoléon.

HENRI. LASCARIS. An. 1207.

X. Ligue de Lascaris & de Joannice contre l'Empire. *Villehard. c. 240 & suiv.*

La plupart des troupes françoises se trouvoient dispersées en Asie. Pierre de Bracheux étoit à Exquise; Thierri de Los à Nicomédie; à six lieues de cette ville Macaire fortifioit le château de Charax; Guillaume de Sains réparoit celui de Civitot; ensorte que Henri restoit avec fort peu de troupes à Constantinople. Lascaris, pour se mettre à couvert par une puissante diversion, fit entendre à Joannice par ses députés, que c'étoit l'occasion de se délivrer tous deux de ces usurpateurs étrangers; que si l'on agissoit de concert, & que l'un les pressât vigoureusement du côté de l'Europe, tandis que l'autre les resserreroit du côté de l'Asie, ce seroit le moyen d'écraser entre deux ce foible Empire, dont les forces étoient divisées. Joannice embrassa volontiers ce parti, & rassembla le plus grand nombre qu'il put de

HENRI. LASCARIS. An. 1207.

Valaques & de Bulgares. Renforcé encore par le ſecours des Comans, il entra en Thrace au mois de Mars, & vint mettre le ſiége devant Andrinople, tandis que les Comans pouſſoient leurs courſes juſqu'à Conſtantinople. Il mit en batterie trente-trois grands pierriers, & paroiſſoit réſolu de tout haſarder, pour réuſſir enfin dans une ſi importante entrepriſe. La ville étoit défendue par Pierre de Radingean, qui n'avoit pour ſoldats que les habitans Grecs, & ſeulement vingt chevaliers. Il envoya en diligence à l'Empereur demander un prompt ſecours. Henri ne ſe trouvoit pas moins embaraſſé que les aſſiégés même. Il dépêcha ſur le champ à Exquiſe, où ſe trouvoit le corps des François le plus conſidérable, pour leur porter ordre de ſe rendre ſans délai auprès de lui. A l'arrivée du courrier, Euſtache, frere de Henri, & Anſeau de Cahieu, s'embarquerent avec les meilleures troupes, laiſſant Pierre de Bracheux

avec peu de gens dans Exquiſe.

HENRI. LASCARIS. An. 1207.

XI. Laſcaris attaque les places d'Aſie.

Leur départ fut pour Laſcaris un ſignal qui l'appelloit à Exquiſe. Il y accourut, l'aſſiégea ; & après avoir eſſuyé pluſieurs ſorties avec perte de part & d'autre, voyant la foibleſſe de la garniſon, il crut n'avoir beſoin que de la moitié de ſes forces, & envoya l'autre attaquer Civitot, dont la réparation n'étoit pas encore achevée. Dans les intervalles de la guerre, ce prince, toujours en action, avoit fait conſtruire des vaiſſeaux, & s'étoit déja emparé de pluſieurs iſles. Il fit embarquer un détachement, qui prit terre auprès de Civitot. Il n'y avoit dans la place que quarante chevaliers ; mais c'étoient des hommes intrépides, commandés par Guillaume de Sains, auquel Macaire de Sainte-Menehoud vint ſe joindre pour partager le péril. La place n'étoit pas encore fermée ; enſorte que ſans faire brèche on pouvoit, au premier abord, en venir aux coups de lances & d'épées. Le 31

HENRI. LASCARIS. An. 1207.

Mars les Grecs donnerent l'aſſaut par mer & par terre. Il dura tout le jour, & quarante chevaliers ſe défendirent avec tant de courage contre pluſieurs milliers d'ennemis, que ceux-ci ne purent les forcer. Auſſi de ces braves gens il n'en reſta que cinq ſans bleſſures, & Gilles de Brabant, neveu de Milès, y fut tué. Il faut toujours ſe ſouvenir que chaque chevalier avoit à ſa ſuite huit ou dix hommes d'armes, ce qui ne diminue guères le mérite d'une ſi courageuſe réſiſtance.

XII. Henri va au ſecours.

Ce jour-là même, un courrier parti la veille, à la vue des préparatifs de l'aſſaut, arriva le lendemain matin à Conſtantinople, portant la nouvelle du danger où ſe trouvoit Civitot. L'Empereur n'avoit alors avec lui que Conon de Béthune, Villehardouin & Milès de Brabant, avec fort peu de ſoldats. Il ordonne à Conon de demeurer à la garde de la ville. Pour lui, ſans différer d'un moment, il court au rivage, ſe jette dans un

galion : les autres ſautent dans les premiers vaiſſeaux qu'ils rencontrent. L'Empereur, en partant, fait crier par toute la ville, qu'on ait à le ſuivre au plus vîte ; que Civitot eſt perdu avec les brâves gens qui le défendent, s'il n'eſt promptement ſecouru. A ce cri tout ſe met en mouvement. Tous les gens de marine, François, Vénitiens, Piſans, les chevaliers avec leurs armes, courent à l'envi aux vaiſſeaux : ils partent à meſure qu'ils arrivent, ſans attendre leurs compagnons. Le reſte du jour & la nuit ſuivante ils font force de rames ; & le matin, au lever du ſoleil, les premiers arrivés avec l'Empereur découvrent Civitot & l'armée ennemie, qui l'aſſiégeoit du côté de la mer & de la terre. Les aſſiégés avoient paſſé toute la nuit ſous les armes, à ſe remparer de toutes les défenſes qui pouvoient retarder l'ennemi ; car ils n'eſpéroient pas le vaincre ; mais ils vouloient mourir avec honneur. L'Em-

HENRI.
LASCARIS.
An. 1207.

HENRI. LASCARIS. AN. 1207.

pereur n'avoit encore avec lui que Villehardouin, Milès de Brabant, quelques Pisans, & très-peu de chevaliers, en dix-sept bâtimens, tant grands que petits. Attaquer avec si peu de forces la flotte ennemie, forte de soixante voiles, c'étoit courir un grand risque. Mais Henri, considérant que s'il attendoit le reste de ses vaisseaux, & qu'il laissât à l'ennemi le temps de donner assaut, les assiégés seroient tués ou pris avant que d'être secourus; animé d'ailleurs par l'ardeur de ses gens, qui ne demandoient qu'à combattre, vogue de front, & sur une seule ligne, droit à la flotte ennemie. Les Grecs, prêts à monter à l'assaut, les ayant reconnus, tournent vers eux; les vaisseaux revirent de bord; les troupes de terre, fantassins & cavaliers, accourent au bord du rivage pour seconder les troupes de mer, en les aidant de leurs traits & des décharges de leurs machines. La hardiesse de l'attaque, & la fiere con-

tenance des guerriers François, tout éclatans de leurs armes ſur le tillac des vaiſſeaux, étonnerent tellement les Grecs, que la plus grande partie du jour ſe paſſa en évolutions inutiles. Les cris qui partoient des deux flottes, entendus de bien loin en mer, preſſoient davantage ceux qui arrivoient à la file, & leur faiſoient redoubler leurs efforts ; enſorte qu'avant la fin du jour l'Empereur ſe trouvoit ſupérieur, même en nombre de vaiſſeaux. Il tint toute la nuit ſes troupes ſous les armes, de crainte de ſurpriſe, en réſolution de fondre ſur l'ennemi au point du jour, & de le forcer à combattre. Mais dès la nuit même les Grecs tirerent leurs vaiſſeaux à terre, y mirent le feu & prirent la fuite. Le jour venu, les François ne voyant plus d'ennemis, remercierent Dieu d'une victoire qui ne leur avoit couté que la peine de ſe montrer. Mais étant deſcendus à Civitot, ils y trouverent de quoi

HENRI. LASCARIS. An. 1207.

s'affliger, à la vue de leurs compatriotes couverts de bleſſures. Henri ayant viſité la place, & reconnu qu'elle étoit trop foible pour pouvoir être conſervée, l'abandonna, & emmena dans ſes vaiſſeaux toute la garniſon.

XIII. Levée du ſiége d'Andrinople.

Cependant le roi Bulgare preſſoit le ſiége d'Andrinople. Ses pierriers avoient déja fort endommagé les tours & les remparts ; les mineurs, attachés au pied des murs, travailloient à la ſappe ; on avoit donné pluſieurs aſſauts, vivement repouſſés : mais les habitans n'eſpéroient pas tenir long-temps ſans être ſecourus. L'Empereur, enfermé entre deux puiſſans ennemis, ne ſavoit à quoi ſe réſoudre : s'il ſe tournoit du côté d'Andrinople, le bruit des armes de Laſcaris l'attiroit en Aſie ; s'il faiſoit face à Laſcaris, il étoit rappellé par les cris qu'il croyoit entendre d'Andrinople. La ville étoit aux abois ; pluſieurs tours, renverſées avec leurs courtines, avoient ouvert en

HENRI. LASCARIS. An. 1207.

deux endroits de larges brèches, où l'on combattoit ſans ceſſe à coups de main, & qui étoient tous les jours teintes de ſang & couvertes de morts. Toute reſſource humaine manquoit aux aſſiégés, lorſque la Providence vint à leur ſecours. Le mois de Mai approchoit. Les Comans, qui faiſoient toute la force de l'armée Bulgare, & qui fuyoient les ardeurs de l'été, comme les armées des autres nations redoutent les frimats de l'hiver, partirent, ſelon leur coutume, aux premieres chaleurs, qui ſe firent ſentir cette année plutôt que de coutume : ils ne prêtoient leurs armes qu'à cette condition, & il fut impoſſible à Joannice de les arrêter un ſeul jour. Dénué de ce ſecours, il perdit toute eſpérance & leva le ſiége. Les habitans en donnerent auſſitôt avis à l'Empereur, ſans ceſſer cependant de le prier de venir à Andrinople, de crainte qu'il ne prît envie au Bulgare de revenir ſur ſes pas.

HENRI.
LASCARIS.
An. 1207.
XIV.
Diverſes entrepriſes de Laſcaris.

La conſervation de cette ville étoit importante, & l'Empereur ſe diſpoſoit à s'y tranſporter en perſonne, lorſqu'il apprit que Sturion, amiral de Laſcaris, étoit entré par l'Helleſpont dans la Propontide avec dix-ſept galeres, & qu'il attaquoit Exquiſe par mer, tandis que Laſcaris l'aſſiégeoit du côté de la terre; que les habitans de cette ville, ainſi que ceux de l'iſle de Marmora, s'étoient révoltés contre Pierre de Bracheux leur ſeigneur, & lui avoient tué beaucoup de ſoldats. Un danger ſi voiſin jettoit l'effroi dans Conſtantinople; & l'Empereur, perſuadé que la perte de cette place entraîneroit celle de toute la côte de Natolie, fit armer promptement quatorze galeres, dont il donna le commandement à ſes meilleurs capitaines: c'étoient ſon frere Euſtache, Conon de Béthune, Geoffroi de Villehardouin, Macaire de Sainte-Menehoud, Milès de Brabant, Anſeau de Cahieu, Thierri de Los,

Guillaume

HENRI. LASCARIS. An. 1207.

Guillaume de Perchoy. Il ne fallut que le départ de cette flotte, qui portoit la fleur des guerriers de l'Empire, pour mettre en fuite Lascaris & son amiral. Lascaris se retira dans l'intérieur du pays; Sturion regagna l'Archipel. On le poursuivit inutilement deux jours & deux nuits, & la flotte revint à Constantinople. A peine étoit-elle rentrée dans le port, qu'il vint nouvelle qu'un détachement des troupes de Lascaris attaquoit Nicomédie, où l'on travailloit à fortifier l'église de sainte Sophie. La place manquoit de vivres, & demandoit du secours. L'Empereur passa le Bosphore, & marcha vers Nicomédie. Les Grecs ne l'attendirent pas; ils repasserent en diligence le mont Olympe, & regagnerent Nicée. Henri laissa dans Nicomédie Thierri de Los & Guillaume de Perchoy, avec des troupes pour la sureté de la ville, & reprit le chemin de sa capitale, dans le dessein de marcher à Andrinople.

HENRI.
LASCARIS.
An. 1207.

Pendant qu'il s'y préparoit, il fut encore arrêté par un nouveau malheur. Les deux capitaines qu'il avoit laissés à Nicomédie, en sortirent avec une partie de leurs troupes, pour faire des courses dans le pays ennemi. Lascaris en ayant eu avis, envoya un gros détachement sous la conduite de son frere Constantin, brave & habile guerrier, qui se mit en embuscade pour les surprendre à leur retour. Ils donnerent dans le piége ; & se voyant attaqués par un nombre fort supérieur, la plupart prirent l'épouvante & rendirent peu de combat. Les deux chefs, Thierri de Los & Guillaume de Perchoy, quoiqu'abandonnés des leurs, firent une courageuse résistance. Deux fois abattus de leurs chevaux, & remontés deux fois, ils ne céderent qu'à l'extrémité. Guillaume, tout blessé qu'il étoit, se fit jour au travers des ennemis, & se sauva dans l'église de sainte Sophie. Thierri, mis hors de combat par une bles-

ſure plus dangereuſe, fut trouvé entre les morts & fait priſonnier. Guillaume, enfermé avec ceux qui avoient pu échapper, fit ſavoir à l'Empereur ce fâcheux événement, & manda qu'ils étoient aſſiégés dans cette égliſe, où ils n'avoient pas de vivres pour cinq jours, & qu'ils ne pouvoient éviter d'être tués ou pris, s'ils n'étoient promptement ſecourus.

XV. Trève entre Henri & Laſcaris.

Ce contretems rompit pour la quatrieme fois le voyage d'Andrinople. Allarmé du danger de ces braves gens, Henri paſſe le Boſphore, & marche en ordre de bataille à Nicomédie. Conſtantin léve le ſiége, & regagne Nicée. L'Empereur établit ſon camp au-delà de Nicomédie, dans une ſituation commode, au milieu d'une belle prairie, ſur le bord d'une riviere. Il envoie de-là divers détachemens, qui mettent à contribution tout le pays, & amenent au camp grand nombre de priſonniers. Il y ſéjournoit depuis cinq jours, lorſque

HENRI. LASCARIS. An. 1207.

Lascaris lui envoya proposer une trêve de deux ans, à condition qu'on lui abandonneroit les forts d'Exquise & de sainte Sophie, pour être démolis. Il promettoit de son côté de rendre tous les prisonniers, dont il avoit un grand nombre. L'Empereur, de l'avis de ses barons, pensa qu'il valoit mieux perdre ces deux places, que de les conserver aux dépens d'Andrinople, que Joannice menaçoit de nouveau, & dont la prise le rendroit maître de toute la Thrace entiere. Il considéroit que cette trêve alloit rompre la ligue formée entre Lascaris & Joannice, & que l'Empire, tranquille du côté de l'Asie, pourroit tourner toutes ses forces contre les Bulgares. La trêve fut conclue, & confirmée par serment de part & d'autre. Les deux forts furent livrés à Lascaris, Thierri de Los & les autres prisonniers renvoyés à l'Empereur.

XVI. Henri en Thrace.

Henri, de retour à Constantinople, se vit enfin en liberté d'aller

en Thrace, & de mettre Andrinople en ſureté. Il donna rendez-vous à ſes troupes à Sélymbrie, & ſe mit en marche vers la fin de Juin. Arrivé devant la ville, il fut reçu avec de grands témoignages de joie. Il paſſa un jour à viſiter le dommage que le Bulgare avoit fait aux murailles & aux tours par ſes mines & ſes batteries, & à donner ſes ordres pour le réparer. Il partit le lendemain; & après une marche de quatre jours, il parvint au mont Hémus, qui fermoit la Thrace du côté de la Bulgarie. Au pied de cette montagne étoit une ville, que Joannice avoit peuplée depuis peu: Villehardouin la nomme *Eului*, nom inconnu d'ailleurs dans l'hiſtoire. On la trouva déſerte, les habitans s'étant retirés dans les montagnes, dès qu'ils avoient apperçu l'armée Françoiſe. L'Empereur campa en ce lieu; & pendant les trois jours qu'il s'y arrêta, ſes coureurs enleverent quantité de bétail & de vivres de

HENRI.
LASCARIS.
AN. 1207.

HENRI. LASCARIS. An. 1207.

toute espece. Les habitans d'Andrinople, affamés par le siége, avoient suivi l'armée avec un grand train de chariots vuides : ils trouverent assez de bled & d'autres grains pour les charger, & pour remplir encore les autres voitures qu'ils purent rassembler. Il arriva cependant que quelques coureurs s'étant engagés témérairement dans les défilés, furent assommés par les montagnards. Pour les mettre désormais à couvert, l'Empereur les fit escorter de quatre escadrons, sous les ordres de son frere & de quatre autres seigneurs. Dans cette confiance, les coureurs se hasarderent à pénétrer plus avant ; mais à leur retour les montagnards, qui s'étoient saisis des passages, donnerent sur eux avec tant de vigueur, leur tuant hommes & chevaux, que pas un n'en fût revenu, si la cavalerie ne fût accourue à leurs cris. Ces lieux étant impraticables aux chevaux, elle mit pied à terre, & les ayant tirés de dan-

HENRI. LASCARIS. An. 1207.

ger, les ramena au camp, non ſans beaucoup de perte. Le lendemain l'Empereur reprit la route d'Andrinople, qu'il pourvut de vivres en abondance. Il campa dans la prairie hors de la ville, & y demeura quinze jours.

XVII. Entrevue de l'empereur & du marquis de Montferrat.

Ce fut pendant ce ſéjour que Boniface vint lui faire hommage, comme il l'avoit fait à Baudouin en prenant poſſeſſion du royaume de Theſſalonique. Le Marquis, après avoir rétabli la ville de Serres, étoit entré avec une armée dans le pays, dont s'étoit emparé le roi Bulgare, & s'étoit avancé juſqu'à Moſynople, qui ſe rendit à lui avec toute la contrée d'alentour. Il envoya de-là une ambaſſade à l'Empereur, pour lui demander l'honneur d'une entrevue ſur le bord de l'Hebre, au-deſſous de Cypſeles. Depuis le commencement du regne de Henri, ces deux princes n'avoient pu conférer enſemble, les guerres de Joannice & de Laſcaris les ayant tou-

HENRI.
LASCARIS.
An. 1207.

jours ſéparés. L'Empereur convint du jour auquel ils ſe trouveroient au rendez-vous. Il laiſſa Conon à la garde d'Andrinople, avec cent chevaliers, & vint à Cypſeles avec ſon armée. Le Marquis s'y rendit le même jour, & ces deux princes ſe donnerent réciproquement toutes les marques de la plus tendre amitié. Boniface apprit avec joie que ſa fille étoit enceinte : il rendit ſon hommage à Henri ; & pour lui témoigner qu'il comptoit pour ſervices perſonnels ceux qu'on rendoit à l'Empereur, il fit préſent à Villehardouin de la ville de Moſynople, ou de celle de Serres, à ſon choix, avec toutes leurs appartenances, à condition qu'il les poſſéderoit à titre de ſon homme lige, ſauf l'hommage & la foi qu'il devoit à l'Empereur, comme au ſeigneur ſouverain. Après avoir paſſé deux jours enſemble, avec une ſatisfaction mutuelle, ils convinrent de ſe raſſembler avec leurs troupes ſur la fin d'Octobre, pour aller de

HENRI. LASCARIS. An. 1207.

compagnie attaquer le roi Bulgare. S'étant enſuite ſéparés, Henri reprit le chemin de ſa capitale, & le Marquis celui de Moſynople.

XVIII. Mort du Marquis.

A peine y avoit-il demeuré cinq jours, qu'à la perſuaſion des Grecs du pays, il en ſortit pour aller nettoyer le mont Rhodope d'une troupe de brigands Bulgares, qui faiſoient de grands ravages. Cette montagne n'étoit éloignée de Moſynople que d'une journée. Les Bulgares accoururent de toutes parts; & voyant le Marquis peu accompagné, ils approcherent ſans bruit, & tomberent ſur ſon arriere garde. A cette attaque imprévue le Marquis, ſans ſe donner le temps de prendre d'autres armes que ſa lance, ſaute ſur ſon cheval, court au ſecours de ſes gens, & charge les ennemis, qu'il met en fuite. Dans l'ardeur de la pourſuite, il reçoit dans le flanc un coup de lance, qui fait jaillir le ſang à gros bouillons. Sa troupe prend l'épouvante; ceux qui l'approchent de

HENRI. LASCARIS. An. 1207.

plus près le ſoutiennent dans ſa défaillance ; les autres prennent la fuite. Le Marquis mourant, environné de ſes plus fidéles ſoldats, les voit tuer autour de lui. Il reſpiroit encore, lorſque les Bulgares lui couperent la tête, qu'ils envoyerent à leur roi. Telle fut la fin de cet illuſtre capitaine, élu chef des Croiſés, l'ame de la conquête, honoré comme Empereur tant qu'il n'y eut à recueillir que des dangers & des travaux ; grand par la gloire que lui acquit ſon courage ; plus grand encore par le généreux ſacrifice qu'il fit au bien public, en voyant ſans jalouſie, en ſoutenant lui-même ſur la tête d'un autre la couronne impériale, dont il étoit digne. Et ce qui montre que ſes vertus étoient vraies, & qu'elles ſortoient d'une ſource plus pure que la politique humaine, c'eſt ſon attachement ſincere à la religion, qui ne ſe démentit jamais, & le rendit aimable aux vaincus, au milieu même de leur

HENRI. LASCARIS. An. 1207.

déſaſtre. Cette perte irréparable cauſa une douleur amere à l'Empereur, & un deuil général dans l'Empire. Nous parlerons dans la ſuite des troubles que fit naître ſa ſucceſſion.

XIX. Mort de Joannice. *Acrop. c. 13. Alberic. chron. Doutrem. l. 4. c. 15. Du Cange, hiſt. l. 2. c. 4.*

Ces guerres ſanglantes, entre des Chrétiens, affligeoient le cœur paternel du Pape Innocent. Il écrivit encore à Joannice, pour lui inſpirer des penſées de paix. Mais ce prince ambitieux & farouche, délivré d'un voiſin redoutable, dévorant déja en eſpérance les états du Marquis, alla mettre le ſiége devant Theſſalonique. Il ſe flattoit d'un prompt ſuccès; & la ville trembloit à la vue d'un ennemi, qui ne conquéroit que pour détruire. Un coup imprévu la ſauva de ce danger. Joannice, couché dans ſon lit, crut voir en ſonge un cavalier monté ſur un cheval blanc, qui couroit à lui la lance à la main, & lui perçoit le flanc de part en part. Il s'éveille en criant que Manaſtras l'aſſaſſine. C'étoit un des

HENRI. LASCARIS. An. 1207.

généraux qui avoit ſa tente près celle du roi. On accourt; on trouve le Prince baigné dans le ſang, qui jailliſſoit de ſon flanc par une large bleſſure. A peine eut-il le temps de raconter ce ſonge funeſte, qu'il tomba dans une défaillance qui le conduiſit à l'agonie. Manaſtras, qui paroiſſoit n'être pas ſorti de ſa tente juſqu'à ce moment, étant accouru plus empreſſé que les autres, s'efforçoit de ſe juſtifier par toutes les marques d'un extrême déſeſpoir. Voyant le roi près de mourir, il léve le ſiége, & fait partir l'armée, emportant le prince, qui expira preſque auſſi-tôt. Au lieu d'imputer ce coup à Manaſtras, que le roi avoit accuſé lui-même, on aima mieux croire que c'étoit un miracle de S. Démétrius, patron de Theſſalonique, laquelle s'étoit félicitée pluſieurs fois de la protection redoutable de ce bienheureux guerrier; & les merveilles véritables qui s'opéroient au tombeau du ſaint martyr, accrédi-

terent cette opinion, que Manaſtras ſans doute n'eut garde de contredire. Quelques auteurs modernes, dépouillant cet événement de tout ce qu'il a de merveilleux, ſe ſont contentés de dire que Joannice étoit mort de pleuréſie devant Theſſalonique.

HENRI. LASCARIS. An. 1207.

XX. Secours envoyé d'Occident.

Henri reçut en même temps un ſecours de troupes. Après la défaite d'Andrinople, il avoit envoyé en France, en Flandre, en Italie, Névelon, évêque de Soiſſons, avec deux ſeigneurs, pour implorer l'aſſiſtance de l'Occident, dans le danger où cette funeſte bataille réduiſoit l'empire François. Le Pape avoit employé tout ſon crédit pour ſeconder leurs ſollicitations, & ils avoient enfin raſſemblé un aſſez grand nombre de gens de guerre, qu'ils menerent en Italie au port de Bari, pour paſſer à Conſtantinople. Selon quelques auteurs, Névelon mourut en ce lieu, comme on étoit prêt à s'embarquer; ſelon d'autres, il con-

HENRI. LASCARIS. An. 1207.

duiſit le ſecours à Conſtantinople, & ne mourut à Bari qu'à ſon retour.

XXI. Différend au ſujet d'une image de la ſainte Vierge. *Innoc. epiſt. Du Cange, hiſt. l. 2. c. 5.*

Le Clergé François avoit appréhendé que l'élection de Moroſini ne donnât trop de pouvoir dans l'Egliſe aux Vénitiens. Henri, content de leurs ſervices, leur étoit encore plus favorable que le patriarche. Il y avoit à Conſtantinople une image célebre de la Ste Vierge, qu'on diſoit peinte de la main de S. Luc. L'Impératrice Pulchérie lui avoit fait bâtir une égliſe, ſous le nom de Notre-Dame Hodégétrie, c'eſt-à-dire *la Conductrice*, parce que les Empereurs ne ſe mettoient jamais en voyage, ſans aller auparavant faire leur priere devant cette image révérée. A la priſe de Conſtantinople, elle avoit été portée dans la chapelle du palais de Bucoléon, d'où l'Empereur Henri la fit tranſporter dans l'égliſe de ſainte Sophie, & enſuite, à la priere du Baile de Veniſe, il en fit préſent aux Vé-

HENRI. LASCARIS. An. 1207.

nitiens. Ceux-ci s'étant mis en devoir de l'enlever de Ste Sophie, trouverent une forte opposition dans le patriarche. Sur son refus, ils forcerent les portes de l'église, se saisirent de l'image, & la porterent dans l'église du Pantocrator, dont ils étoient en possession, à dessein de la faire transporter à Venise. Le patriarche, irrité, excommunia le Baile, & les Vénitiens qui avoient eu part à cette violence, & fit confirmer sa sentence par le légat & par le Pape même, auquel il adressa ses plaintes. On ignore les suites de cette affaire; ce qu'il y a de certain, c'est que cette image étoit encore dans l'église du Pantocrator, lorsque Constantinople fut prise par Michel Paléologue, qui la fit reporter dans la premiere église bâtie par Pulchérie.

XXII. Les Vénitiens se mettent en possession des îles de leur partage.

Les services que les Vénitiens rendoient à l'Empereur François dans ses expéditions, ne leur faisoient pas oublier leurs propres in-

HENRI. LASCARIS.
An. 1207.
Sanut. secreta fidelium crucis, l. 1. part. 4. c. 7.
Danduli chron.
Rhamnus. l. 6.
Sabell. l. 8. 9.

térêts. La plupart des isles & des places qui leur avoient été assignées dans le partage général des terres de l'Empire, étoient encore entre les mains des Grecs ou en celles des pirates, qui s'étoient multipliés à la faveur de la révolution. Pour se mettre en possession d'un si grand nombre d'isles dans l'Archipel & dans le Golfe Adriatique, il eût fallu diviser en une infinité d'escadres la marine de l'état, ou consumer un long temps & beaucoup de dépense, pour les aller attaquer l'une après l'autre avec une seule flotte. On prit un parti qui en conservoit la souveraineté à la République, sans lui donner la peine de les conquérir : ce fut de donner par édit à tout Vénitien la liberté d'armer pour s'emparer des isles qui entroient dans le partage des Vénitiens ; en sorte que chacun posséderoit en propriété ce qu'il auroit conquis, en rendant foi & hommage à la République, comme celle-ci le rendoit à l'Empereur.

HENRI. LASCARIS. An. 1207.

Après une déclaration ſi favorable à l'avidité des particuliers, tous les Vénitiens qui ſe trouvoient aſſez riches équiperent & armerent des vaiſſeaux à leurs dépens, & la République n'eut beſoin que d'une ſeule flotte pour nettoyer la mer des pirates, & pour exécuter les expéditions les plus importantes. Marc Dandolo & Jacques Viaro prirent Gallipoli, à l'entrée de l'Helleſpont. Renier Dandolo, héritier du courage de ſon pere Henri, & Roger Prémarino, les deux plus grands hommes de mer qu'eut alors la République, à la tête de 31 vaiſſeaux, ſe rendirent maîtres de Corfou & de Léon Vétrano, pirate Génois, qui s'en étoit emparé : ils le firent pendre avec ſoixante inſulaires de ſa faction. Corfou, peuplée d'une nouvelle colonie, devint le rempart de l'état Vénitien à l'entrée du golfe. Ils firent voile enſuite vers Modon & Coron, où s'étoient établis les Génois, qu'ils chaſſerent de ces

HENRI. LASCARIS. An. 1207.

deux villes. Une conquête encore plus importante fut celle de Candie. Le marquis de Montferrat l'avoit vendue aux Vénitiens: mais Henri le Pefcheur, feigneur Génois, y étant abordé fous apparence de trafic, s'en étoit faifi. Ils y firent defcente, battirent les Génois, prirent la capitale & enfuite les autres places. Le Sénat de Venife, confulté fur le traitement qu'on feroit à ces villes, étoit d'àvis de les ruiner toutes: Dandolo offrit de les garder à fes dépens, & la République eut honte de montrer moins de générofité & de courage qu'un feul de fes citoyens. La valeur de Dandolo conferva une feconde fois à fa patrie cette ifle renommée, qui valoit feule un grand royaume. Le Génois y revint avec de plus grandes forces, & portant par-tout le ravage, il fouleva la plupart des infulaires. Dandolo marcha contre lui, tailla fes troupes en pieces & le fit lui-même prifonnier. Cinq ans après,

HENRI. LASCARIS. AN. 1207.

ce brave guerrier ayant été tué dans une ſédition, les Vénitiens envoyerent une colonie tirée de chaque quartier de Veniſe, & pour gouverneur Jacques Tiepolo, avec le titre de duc, qui paſſa à ſes ſucceſſeurs. Les iſles de Zante & de Céphalonie échapperent alors aux Vénitiens. Un ſeigneur François, dont on ignore le nom, s'en étant ſaiſi, prit le titre de Comte Palatin de Zante; &, ſelon Albéric, au lieu de reconnoître la ſouveraineté des Vénitiens, auxquels ces iſles devoient appartenir par le partage, il en fit hommage à Geoffroi de Villehardouin, prince d'Achaie & de Morée, neveu du Maréchal, dont nous avons parlé tant de fois.

XXIII. Diverſes familles Vénitiennes s'emparent des îles de l'Archipel.

Les familles les plus puiſſantes de Veniſe ſe répandirent dans l'Archipel. Chacune embraſſant dans ſa conquête pluſieurs des iſles dont cette mer eſt ſemée, s'en compoſa, comme d'autant de provinces, un état qui devint patrimo-

HENRI. LASCARIS. An. 1207.

nial. Raban Carcério étoit déja maître de Négrepont; ses descendans n'étant pas assez forts pour la défendre, la remirent entre les mains de la République, & n'en conserverent que le domaine utile. Venise y envoyoit un gouverneur, qui résidoit à Chalcis. Marc Sanuto s'empara de Naxe, de Mélos, de Policandro, de Théra, nommée aujourd'hui Santorin: ce qui forma le duché de Naxe, dont ses descendans jouirent jusqu'au milieu du quatorzieme siecle, que ce duché passa par mariage dans la famille des Crespi. Ceux-ci en furent possesseurs jusque sous l'empire de Sultan Sélim II, qui s'en saisit en 1570. Paros & Andros tomberent au pouvoir de la famille de Sommerive, qui les posséda jusqu'au milieu du seizieme siecle. Les Ghisi se rendirent maîtres de Tenos, Micone, Scyros, Scyathos, Scopelos: Pierre Justiniani & Dominique Michieli, ensemble de Céa; Philocole Navagieri, de

Lemnos, dite aujourd'hui Stalimene : l'Empereur Henri, par estime de sa valeur, lui conféra la dignité de grand duc. Toutes ces petites principautés furent autant de fiefs qui relevoient de la République ; elle leur donnoit sa protection, & en tiroit des secours & des redevances.

HENRI. LASCARIS. An. 1207.

XXIV. Phrorilas succede à Joannice. An. 1208. *Acrop. c.* 13. *Doutrem. l.* 5. *c.* 1. *Du Cange, hist. l.* 2. *c.* 7.

Dans ces entreprises les Vénitiens ne rencontroient nul obstacle. Les insulaires, abandonnés, se soumettoient sans résistance à ces nouveaux maîtres. Quoique Lascaris eût fait construire quelques vaisseaux, il n'étoit nullement en état de disputer la possession de ces isles, & les Bulgares n'avoient point de marine. La mort de leur roi ne terminoit pas la guerre ; mais elle donnoit aux François un ennemi beaucoup moins redoutable. Joannice n'ayant point laissé d'enfans mâles, son neveu Phrorilas prit la couronne ; & pour y acquérir un nouveau titre, il épousa sa tante Scythide, sœur de sa mere

HENRI. LASCARIS. An. 1208.

& de Joannice. Héritier de la haine de ſon prédéceſſeur contre les François, mais non pas de ſon habileté & de ſon courage, il entra ſur les terres de l'Empire avec une grande armée, & fut entierement défait dès la premiere bataille, qui ſe donna le 30 Juillet. Henri profita de ſa victoire, & conquit ſur les Bulgares, dans l'eſpace d'un mois, quatre-vingts lieues de pays.

XXV. Etat du royaume de Theſſalonique. *Geſta Innoc. & epiſt. Doutrem. l. 5. c. 3. 4. Du Cange, hiſt. l. 2. c. 7 & ſuiv.*

La ſucceſſion au royaume de Theſſalonique cauſa de plus grands embarras à l'Empereur. Boniface laiſſoit deux fils; il donnoit par ſon teſtament le marquiſat de Montferrat à Guillaume, né de ſa premiere femme, & Theſſalonique à Démétrius, encore enfant, qu'il avoit eu de ſon ſecond mariage avec l'Impératrice Marguerite de Hongrie. Le comte Blandras, nommé tuteur du jeune prince, & régent du royaume, ne ſe vit pas plutôt maître des affaires, qu'il réſolut de détacher de l'Empire la

HENRI. LASCARIS. An. 1208.

Theſſalie, & d'en faire un état indépendant. Pour y réuſſir plus aiſément, il ſe propoſoit de dépouiller ſon pupille, & de faire paſſer la couronne ſur la tête de Guillaume, Marquis de Montferrat, plus capable par ſon âge de ſoutenir une ſi hardie entrepriſe. Ce projet perfide parvint à la connoiſſance de l'Empereur, lorſqu'il revenoit de la guerre de Bulgarie. Auſſi-tôt, quoiqu'en plein hiver, il marche vers la Theſſalie, & arrive ſur la frontiere. Chriſtopolis lui ferme les portes; & le gouverneur, qui avoit déja reçu les ordres de Blandras, empêche les habitans de porter des vivres à l'armée impériale. Cette rebellion déclarée obligea l'Empereur de paſſer les fêtes de Noël hors de la ville. Il s'avança enſuite dans la vallée de Philippes, & diſſimulant encore avec Blandras, il lui manda de venir le trouver, pour conférer enſemble ſur l'état préſent des affaires.

HENRI. LASCARIS. An. 1209. XXVI. Révolte de Blandras.

Blandras, au lieu d'obéir, ne s'occupa qu'à se fortifier dans Thessalonique. Il fit partir un seigneur Lombard, nommé Aubertin, pour aller s'assurer de la ville de Serres. L'Empereur continua sa marche, & s'arrêta dans un monastere près de Thessalonique. De-là il envoya Conon de Béthune, Pierre de Douai, Nicolas de Mailli, pour demander à Blandras raison de sa conduite. Il répondit avec arrogance, que ce pays avoit été conquis par la valeur des Lombards; qu'ils ne devoient l'obéissance qu'à leur roi, & qu'ils sauroient bien s'affranchir de toute autre dépendance. Cependant les députés vinrent à bout de faire consentir Blandras à recevoir l'Empereur, pourvu qu'il ne fût accompagné que de quarante chevaliers. Cette condition fut acceptée, quoique peu honorable pour le Souverain. Mais au moment que Henri entra dans la ville, toute l'armée s'y jetta de vive force. Blandras fut arrêté, pour

pour demeurer en prison jusqu'à ce qu'il eût remis entre les mains de l'Empereur les villes de Serres & de Christopolis. La reine vint protester à l'Empereur, que c'étoit malgré elle que Blandras avoit été donné pour tuteur à son fils, & que la crainte seule l'avoit empêchée de s'opposer à la révolte. Henri, pour lui faire connoître qu'il n'avoit jamais eu intention d'enlever à son fils le royaume de Thessalonique, arma chevalier le jeune Démétrius, & le couronna, le jour de l'Epiphanie, avec grande solemnité.

HENRI. LASCARIS. An. 1209.

XXVII. Manœuvres de Bladras.

Le comte, prisonnier, se démit en apparence de la tutelle & de la régence; mais en effet il conserva toute l'autorité auprès des commandans qui étoient ses créatures. Il promit de remettre les deux places à l'Empereur, & il en envoya l'ordre aux gouverneurs; mais en même temps il leur fit secretement défendre d'y obéir. En conséquence ils refuserent l'en-

HENRI. LASCARIS. An. 1209.

trée aux députés qui venoient en prendre possession. Henri, irrité de cette mauvaise foi, resserra Blandras plus étroitement qu'auparavant, & le mit sous la garde de Conon de Béthune, d'Anseau de Cahieu, & de Baudouin Soriel. Aubertin, gouverneur de Serres, craignant de ne pouvoir tenir contre l'Empereur, envoya offrir à Phrorilas de lui livrer sa place, l'assurant que les Grecs se rangeroient avec plaisir sous son pouvoir, plutôt que d'obéir aux François. Mais les habitans, indignés qu'il voulût les rendre complices de sa trahison, en avertirent l'Empereur, qui fit partir des soldats, auxquels la ville se livra sans résistance. Les Lombards, qui s'étoient sauvés dans le château, le rendirent quatre jours après. Il ne restoit qu'à s'assurer de Christopolis. Blandras juroit qu'il ne tenoit pas à lui que cette place ne se soumît à l'Empereur; & dans le temps même qu'il protestoit de sa fidélité,

il envoyoit ſon confident Pierre de Vins pour défendre au gouverneur de ſe rendre, quand il lui donneroit lui-même de vive voix ou par écrit un ordre contraire. Conon fut chargé de marcher à Chriſtopolis, & d'y conduire Blandras, dont la préſence feroit ſans doute ouvrir les portes : elle fit l'effet oppoſé. Conon n'ayant pas aſſez de forces pour aſſiéger la place, convint d'une trève de quelques jours, & ſe retira à Drame, où les Lombards, maîtres du château, vinrent l'attaquer pendant la nuit, & lui enleverent quelques ſoldats. Indigné de tant de perfidies, Henri fit mettre aux fers le traître Blandras, & le ramena à Theſſalonique. Il le mit entre les mains de la reine, qui le fit jetter dans un cachot, en attendant qu'on inſtruisît ſon procès.

HENRI. LASCARIS. An. 1209.

XXVIII. Opiniâtreté des Lombards révoltés.

Baudouin Soriel étoit reſté à Drame avec quelques troupes. On vint l'avertir que la garniſon de

HENRI. LASCARIS. An. 1209.

Christopolis avoit rompu la trève, & qu'elle ravageoit les campagnes. Il court à eux, les taille en pieces, fait prisonniers Pierre de Vins & le gouverneur Raoul, qu'il envoie à l'Empereur. Les autres, fuyant vers les montagnes, sont assommés par les paysans. Ce n'étoit de toutes parts que révoltes & trahisons. Roland Pichi, seigneur de Platamone, ville voisine du golfe Thermaïque, fit savoir à l'Empereur qu'il avoit besoin de secours pour se défendre contre les partisans de Blandras. Henri lui envoie Anseau de Cahieu & Guillaume de Sains, avec trente chevaliers. Ils apprirent en chemin, que Pichi avoit fait son accommodement avec les Lombards, & qu'il s'étoit joint à eux pour combattre ceux qui venoient à son secours. Les François se voyant en trop petit nombre, se retirerent à Citre. L'Empereur vint les joindre avec toutes ses troupes. Il envoya de-là Anseau de Cahieu avec quelques escadrons au-devant

HENRI. LASCARIS. An. 1209.

des Lombards. Ceux-ci, intimidés par l'arrivée de l'Empereur, lui députerent Robert de Manchicourt, pour lui propofer un compromis entre les mains d'un nombre de commiffaires François & Lombards, qui décideroient fi Blandras devoit refter prifonnier de l'Empereur, ou être relâché & rétabli dans fon premier état de tuteur du prince & de régent du royaume. Henri, piqué d'une propofition fi infolente, marcha droit à Chriftopolis. Les Lombards fe préfenterent en bataille, féparés de l'armée françoife par un pont fur le Neftus. On fe difputa le paffage : l'Empereur en demeura le maître ; mais ce ne fut qu'après un fanglant combat. Les ennemis fe retirerent dans la ville : on les affiégea ; & fans attendre l'attaque ils fe rendirent, à condition qu'on leur laifferoit la vie. Henri fe retira à Myros. On parla de paix, & l'on convint d'un jour, où les députés de part & d'autre fe rendroient

HENRI. LASCARIS. An. 1209.

dans la vallée de Theſſalonique pour la conclure. Les Lombards manquerent au rendez-vous.

XXIX. Blandras chaſſé.

Pendant que les Lombards avoient été gouvernés par Blandras, homme auſſi injuſte qu'ambitieux, ils avoient envahi les poſſeſſions de pluſieurs ſeigneurs. Ils s'étoient ſaiſis du château de Thèbes ſur Othon de la Roche, qui en étoit le maître légitime. Othon vint trouver l'Empereur à Myros. Villehardouin, qui avoit ſon principal domaine dans le royaume de Theſſalonique, ſe voyant à la veille d'en être dépouillé par les manœuvres de Blandras, ſe rendit auſſi au camp de Henri avec quarante chevaliers. Ils marcherent à Thèbes, où l'Empereur fut reçu avec honneur; mais les Lombards, maîtres du château, lui fermerent les portes. La place étoit forte; elle ſe défendit pendant pluſieurs jours. Enfin Aubertin & Rainaud, chefs de la garniſon, ſe rendirent à condition que Blandras ſeroit

HENRI. LASCARIS. An. 1209.

élargi, & auroit la liberté de se purger des accusations dont on le chargeoit. L'Empereur y consentit; mais l'accusé, qui comptoit peu sur son innocence, s'échappa comme on l'amenoit à Thèbes, & se sauva dans l'isle de Négrepont, où il recommença ses sourdes pratiques. L'Empereur se transporta dans cette isle, après avoir tiré parole de sureté de Ravain Carcerio, qui en étoit seigneur. Ravain se rendit même caution du comte, & se conduisit de bonne foi. Mais Blandras, plein d'une haine envenimée contre l'Empereur, ne projettoit rien moins que de le faire périr par le fer ou par le poison: ce qu'il auroit exécuté, sans les vives remontrances & les menaces même de Carcerio, qui après l'avoir détourné de cet exécrable dessein, ne réussit pas moins auprès de l'Empereur à obtenir son pardon. Henri, suivant le penchant de sa bonté naturelle, exigea seulement que

HENRI. LASCARIS. An. 1209.

Blandras ſortiroit des terres de l'Empire, & ſe retireroit en Italie. Othon fut remis en poſſeſſion du château de Thèbes.

XXX. Traité de Michel, deſpote d'Epire, avec l'Empereur.

Innocent, epiſt. *Doutrem. l. 5. c. 4.* *Du Cange, hiſt. l. 2. c. 10.* *Idem. fam. Byz. p 208.* *Idem not. ſur Villehard. n. 233.*

Tandis que l'Empereur étoit à Thèbes, Michel, deſpote d'Epire, qui ne le voyoit pas ſans crainte ſi près de ſes états, lui fit demander une entrevue pour traiter de paix. Ce prince n'avoit ceſſé de traverſer les entrepriſes des Latins; & les Vénitiens, toujours en guerre avec lui, venoient de lui enlever la ville de Duras. On convint du jour & du lieu de la conférence; c'étoit la vallée de Theſſalonique, & les deux princes s'y rendirent au jour marqué. Ils traiterent par députés. Michel propoſa le mariage de ſa fille avec Euſtache, comte de Boulogne, frere de Henri: il offroit de céder pour la dot le tiers de ſes états, & de prêter ſerment de fidélité à l'Empereur: ce qui fut accepté. Mais cette alliance fut bientôt rompue, tant par la mort d'Euſtache, qui ne laiſſa point

d'enfans, que par le caractere turbulent de Michel, qui s'ennuia de la paix, presque aussi-tôt qu'elle fut conclue.

HENRI. LASCARIS. An. 1209.

XXXI. Second mariage de Henri.

Innoc. epist. Chron. Sancti Mariani. Ægidius de Roya, chron. Alberic. chron. Sabell. l. 8. Du Cange, hist. l. 2. c. 11.

Après l'expulsion de Blandras, la régence du royaume, & la tutelle de Démétrius fut conférée par l'Empereur à Marguerite de Hongrie, mere du jeune prince. Elle obtint du pape une protection déclarée pour elle & son fils, & de l'Empereur une jouissance libre de son douaire: c'étoient des terres & des places en Romanie, dont le marquis lui avoit fait don pour cause de noces. Mais pour resserrer son pouvoir, & s'assurer de sa fidélité, l'Empereur nomma un adjoint à la régence, qui partageroit son autorité dans les conseils, sous le nom de Baile du royaume de Thessalonique pour l'Empereur de Constantinople. Le roi Bulgare fit alors la paix avec l'Empereur, & voulut s'attacher sa bienveillance par une alliance domestique. L'Impératrice Agnès

HENRI. LASCARIS. An. 1209.

étoit morte en ce temps-là, & l'enfant dont elle avoit été enceinte, ou avoit péri avant que de naître, ou étoit mort avant elle. Phrorilas, qui n'avoit point d'enfans, fit épouser à Henri la fille de son prédécesseur Joannice; & les François virent assise sur le trône de leur Empire la fille de leur plus mortel ennemi.

XXXII. Geoffroi de Villehardouin prend Corinthe. An. 1210. *Du Cange, hist. l. 2. c. 12.*

L'état de fluctuation où se trouvoit l'Empire depuis la conquête, semblable à celui de la mer après un violent orage, faisoit souvent changer de maîtres, sur-tout aux provinces & aux villes les plus éloignées du centre. L'histoire de ce temps, aussi confuse que l'Empire, ne suit pas le fil de toutes ces révolutions. Souvent, sans en dire la cause, elle nous montre un prince dans un lieu, où peu de temps auparavant elle en plaçoit un autre. Nous avons vu, sous l'an 1204, Boniface maître de Corinthe, qu'il avoit prise sur Léon Sgure, & tenant sa citadelle bloquée. Soit que

HENRI. LASCARIS. An. 1210.

Sgure fût mort depuis ce temps-là, ſoit par quelque autre événement, nous voyons, en 1210, un prince Grec, nommé Théodore, maître de Corinthe & d'Argos. Ce Geoffroi de Villehardouin, qui de concert avec Guillaume de Champlite, avoit conquis une partie de la Morée, ayant ſuccédé à Thierri de Los dans la dignité de Sénéchal de Romanie, s'efforçoit de s'illuſtrer par de nouveaux exploits. Ses deſſeins ſur Corinthe le mettoient ſans ceſſe aux priſes avec Théodore, qui ne pouvoit attendre du ſecours que du deſpote d'Epire; & la paix que celui-ci venoit de conclure avec les François, lui ôtoit toute eſpérance. Aſſiégé dans ſa ville, & réduit à l'extrémité par le défaut de vivres, il fut obligé d'en venir à une capitulation, par laquelle il cédoit Corinthe au Sénéchal, & demeuroit maître d'Argos, mais ſeulement à titre de vaſſal. Guillaume de Champlite étant mort cette même année en

Henri. Lascaris. An. 1210.

XXXIII. Le despote d'Epire recommence la guerre.

Innoc. epist. Du Cange, hist. l. 2. c. 13.

Italie, Geoffroi hérita de ses domaines, & devint prince d'Achaie & de Morée.

Théodore n'auroit pas attendu long-temps pour être secouru du prince d'Epire. A peine les François étoient-ils dans Corinthe, que Michel, au mépris de ses sermens, & de l'alliance qu'il venoit de contracter avec l'Empereur par le mariage de sa fille, se porta aux plus grands excès. Sans déclarer la guerre, il se saisit par surprise du connétable de l'empire & de cent autres François, entre lesquels se trouvoient plusieurs chevaliers. Il fit jetter les uns dans des cachots, fouetter ou même égorger les autres. Le connétable fut pendu avec son chapelain. Le despote, suivi de plusieurs Latins traîtres & déserteurs, porta le fer & le feu sur les terres voisines de ses états. Il fit trancher la tête à tous les prêtres Latins qu'il put prendre, sans épargner même un évêque. Un seigneur particulierement attaché

HENRI. LASCARIS. An. 1210.

à l'Empereur fut écorché vif. Par l'attrait d'une paye plus forte, il débauchoit à l'Empereur grand nombre de soldats, à l'aide desquels il multiplioit ses ravages & ses cruautés. Le Pape Innocent, qui déplore dans ses lettres toutes ces méchancetés, défendit, sous peine d'excommunication, d'adhérer aux Grecs, & sur-tout à ce prince perfide & inhumain.

XXXIV. Suite des aventures d'Alexis.

Acrop. c. 8. & seq. Gregor. l. 1. c. 4. Monach. Altiss. chron. Nangi. chron. Doutrem. l. 4. c. 5. Du Cange, hist. l. 2. c. 14. De Guignes, hist. des Huns. l. 11.

Des hostilités si outrageantes & si cruelles, méritoient sans doute la vengeance la plus éclatante. On ne voit pas cependant que l'Empereur ait fait alors aucun mouvement, soit qu'il lui parût presque impossible de relancer dans les montagnes & les forêts de l'Epire & de l'Etolie, un prince qui faisoit la guerre en brigand, plutôt par des incursions rapides que par des combats; soit qu'il se persuadât que les vassaux de l'Empire, qui environnoient les états de Michel, étoient assez puissans pour le châtier & le contenir. On ne s'occu-

HENRI. LASCARIS. AN. 1210.

poit alors à Conſtantinople que de ce qui ſe paſſoit en Aſie. L'ancien empereur Alexis, échappé des mains du marquis de Montferrat, comme je l'ai raconté, s'étoit d'abord réfugié en Epire. Mais ne trouvant aucune reſſource auprès du deſpote, pour qui un prince malheureux n'étoit qu'un hôte incommode, il réſolut d'en aller chercher en Aſie. Il apprenoit que ſon gendre Laſcaris s'étoit déja rendu puiſſant, & qu'il étoit maître d'une grande étendue de pays, depuis la Carie juſqu'au Pont-Euxin. De ſi heureuſes nouvelles, loin de le remplir de joie, & de le porter à rendre à Dieu des actions de graces, n'excitoient, dans ſon ame ſombre & jalouſe, qu'un ſentiment de dépit, & une noire amertume. Il regardoit l'élévation de ſon gendre comme une uſurpation ſur ſa propre perſonne. Laſcaris, ſauvant les débris de l'Empire, lui ſembloit être un brigand, qui pilloit ſon palais au milieu d'un incendie.

HENRI. LASCARIS. AN. 1210.

XXXV. Il se retire chez le sultan d'Icône.

S'étant donc embarqué dans un vaisseau, qui faisoit voile en Asie, au lieu d'aller joindre son gendre, il alla se jetter entre les bras de Gaïatheddin, sultan d'Icône, qui étoit pour lors à Attalie, dont il venoit de s'emparer, & de traiter les habitans avec cruauté. Ce sultan, que les auteurs Grecs nomment Iathatine, étoit lié depuis long-temps d'amitié avec Alexis. Dépossédé de ses états par un de ses freres, il s'étoit retiré à Constantinople, & Alexis qui régnoit alors, l'avoit reçu avec bienveillance : il l'avoit même fait baptiser, & l'avoit adopté pour son fils; sorte d'adoption assez commune en ce temps-là entre les princes, & qui n'étoit qu'un honneur, sans apporter aucun droit à la succession. Lorsqu'Alexis avoit quitté Constantinople, le prince Turc l'avoit accompagné dans sa fuite. Peu de temps après, ayant appris la mort de son frere, il étoit retourné en Asie, déguisé en mendiant, pour

HENRI. LASCARIS. An. 1210.

ne pas être reconnu de ſon neveu, qui avoit ſuccédé à l'uſurpateur. S'étant formé ſecretement un parti dans Icône, il étoit remonté ſur le trône. Lorſqu'il vivoit dans le palais d'Alexis, il avoit contracté amitié avec Laſcaris. Depuis que ce prince faiſoit la guerre, Gaïatheddin l'aidoit dans ſes diſgraces, & le ſecondoit dans ſes ſuccès. L'arrivée d'Alexis changea ces diſpoſitions. Attendri par les infortunes & par les larmes de ſon ancien bienfaiteur, plus animé encore de l'eſpérance de profiter pour lui-même des ſervices qu'il lui rendroit, il commença par lever des troupes, & manda à Laſcaris, *Que la fortune avoit amené à la cour d'Icône le véritable Empereur; qu'il y trouvoit ce qu'il avoit mérité par ſes bienfaits, du zèle & de la reconnoiſſance; que Laſcaris ne pourroit, ſans une criminelle injuſtice, jouir de la dépouille de ſon beau-pere; que s'il s'obſtinoit à la retenir, le ſultan*

d'Icône sauroit bien l'arracher de ses mains ; que Gaïatheddin devoit être l'ennemi des usurpateurs.

HENRI. LASCARIS. An. 1210.

XXXVI. Guerre de Lascaris contre Gaïatheddin.

Une lettre si brusque & si menaçante de la part d'un prince jusqu'alors son allié, étonna Lascaris sans l'intimider. Il assemble ses officiers ; & après leur avoir fait lecture de cette lettre insultante, il leur demande lequel des deux ils veulent avoir pour maître, de Lascaris ou d'Alexis : ils s'écrient tout d'une voix, qu'ils veulent vivre & mourir avec Lascaris. Comme cette attaque étoit imprévue, & que ses troupes étoient alors dispersées, il n'avoit avec lui que deux mille hommes, dont huit cens étoient des déserteurs François, qu'il avoit attirés par une forte paye. Avec cette petite armée il part de Nicée, traverse en trois jours les défilés tortueux du mont Olympe, s'empare de Philadelphie, & passe le Caystre après onze jours de marche. Le Sultan accompagné d'A-

HENRI. LASCARIS. An. 1210.

lexis, qui lui ſervoit comme d'appeau, pour appeller les Grecs, attaquoit déja Antioche ſur le Méandre. Inſtruit de la foibleſſe de Laſcaris, il apprend avec ſurpriſe qu'il approche. Il ſe range en bataille, bien aſſuré d'écraſer ſans peine, avec une armée de vingt mille hommes, une poignée de déſeſpérés : mais il étoit poſté dans un terrein montueux, qui lui déroboit l'avantage que lui donnoit la grande ſupériorité du nombre. Laſcaris s'avance hardiment. Les huit cens Latins, accoutumés à mépriſer les Turcs, s'élancent de furie ; les files & les rangs ſerrés, ils donnent tête baiſſée, renverſant tout devant eux, & percent l'armée ennemie. Mais lorſqu'au retour ils reprennent le chemin qu'ils ont jonché de morts, l'armée turque ſe rejoint ſur eux, les enveloppe & les accable. Ils périſſent tous en combattant ſur des monceaux de Turcs couchés par terre, en plus grand

nombre qu'ils n'étoient eux-mêmes. Il ne reſtoit que les troupes Grecques, qui firent à peine quelques momens de réſiſtance. Tout fuit hors Laſcaris, & un très-petit nombre de braves gens déterminés à mourir avec lui. Le prince Turc le cherche des yeux, & l'ayant apperçu qui diſputoit ſa vie avec un grand courage, il court à lui le ſabre haut, & lui décharge ſur le caſque un coup terrible. Gaïatheddin étoit de grande taille, & d'une force extraordinaire. Laſcaris qui dut la vie à la trempe de ſon caſque, trébuche ſur ſon cheval, & tombe par terre; & tandis que Gaïatheddin s'écrie, *Qu'on le ſaiſiſſe*, il eſt déja relevé. Il tranche d'un coup de ſabre les jarrets du cheval de ſon ennemi, & l'ayant abattu à ſon tour, il lui coupe la tête, & la plante au bout de ſa lance. La vue de cette tête ſanglante effraye les Turcs; ils fuyent, & les Grecs qui fuyoient ſe ral-

HENRI. LASCARIS. An. 1210.

HENRI. LASCARIS. An. 1210.

lient autour de leur prince. Il entre vainqueur dans Antioche. Mais cette victoire lui couta plus cher qu'une défaite, où il auroit perdu tous ses Grecs, en conservant ce peu de François, qui faisoient toute la force de ses armées. Ce fut la réflexion de l'empereur Henri, lorsqu'il apprit le succès de cette journée: *Lascaris*, dit-il, *n'est pas vainqueur, il est vaincu.* Alexis fut pris dans sa fuite. Lascaris le conduisit à Nicée, & sans lui faire d'autre mal que de lui enlever toute espérance de remonter jamais sur le trône, il l'enferma dans un monastere, où ce mauvais prince, dévoré de dépit, & malheureux parce qu'il n'avoit plus le pouvoir de faire des misérables, mourut quelque temps après. Sa femme Euphrosyne, qui perdoit plus que lui, parce qu'elle avoit régné sur son mari même, passa le reste de ses jours dans l'amertume, & mourut à Larta, dans les états du prince d'E-

pire, où Alexis l'avoit laissée en s'embarquant pour l'Asie.

HENRI. LASCARIS. An. 1210.

XXXVII. Affaires de l'Eglise d'Orient.

Innoc. epist. Gesta Innoc. Bzovius. Raynald. Fleuri, hist. eccles. l. 76. n. 57.

Le zèle des prélats, pour leurs conquêtes spirituelles, en travaillant à faire rentrer les Grecs dans le sein de l'Eglise Romaine, n'étoit pas moins ardent pour leurs intérêts temporels, & pour rentrer eux-mêmes en possession des richesses & des priviléges dont avoit joui l'Eglise Grecque. Dès le commencement du regne de Henri, l'empereur, les barons, les chevaliers, tant François que Vénitiens, sur les remontrances du cardinal Benoît, & du patriarche Morosini, avoient consenti à céder à l'Eglise, en récompense des biens qu'elle avoit possédés sous les empereurs Grecs, le quinzieme de toutes les acquisitions d'immeubles faites & à faire, & la dixme de toute culture, & du produit des animaux. On en exceptoit seulement l'intérieur de Constantinople, & les fruits de son commerce. Les égli-

HENRI. LASCARIS. An. 1210.

ſes, & les perſonnes qui leur appartenoient, étoient déclarées exemptes de la juriſdiction laïque. Le Pape avoit confirmé ces conceſſions par ſon autorité, & chargé les évêques de contraindre, par les cenſures, ceux qui refuſeroient de s'y ſoumettre. En accordant ainſi à l'Egliſe de quoi entretenir ſes miniſtres avec dignité, Henri ſongeoit auſſi à maintenir ſes forces. Son état naiſſant ne pouvoit ſubſiſter que par le nombre des vaſſaux, qui à raiſon de leurs fiefs & de leurs mouvances, ſeroient obligés de ſervir le prince dans les guerres; de ſorte que ces fiefs tombant en main morte, par des donations aux égliſes & aux monaſteres, le ſervice militaire en ſouffriroit, l'état dépériroit faute de bras pour le défendre, & l'Egliſe membre de l'état, croiſſant tous les jours de plus en plus par les tréſors qu'elle accumuloit, le reſte du corps ſe verroit enfin réduit à une ſorte de langueur.

HENRI. LASCARIS. An. 1210.

Pour prévenir cette défaillance générale, Henri fit publier un édit, qui défendoit à toute perſonne de donner, ſoit entre vifs, ſoit par teſtament, aucun immeuble ou héritage aux égliſes & aux monaſteres, dans toute l'étendue de l'Empire. Cet édit, fondé ſur des conſidérations politiques, produiſit un double mal, tant par l'avidité de ceux qui en abuſerent, que par la réſiſtance de ceux qui s'oppoſerent à l'exécution. D'un côté, pluſieurs ſeigneurs & barons en prirent occaſion d'envahir les biens des égliſes, ſous prétexte qu'ils avoient été donnés contre la diſpoſition de l'édit; de l'autre, le Pape, ſur les plaintes des prélats, en demanda la révocation: il exigeoit de l'Empereur qu'il empêchât les barons de toucher aux biens des égliſes; qu'il les contraignît de reſtituer ceux dont ils s'étoient ſaiſis: en cas de refus, il chargeoit les évêques de faire tonner les foudres eccléſiaſtiques.

HENRI. LASCARIS. An. 1210.

Voyant ensuite le peu de succès de ses menaces, il envoya commission à ces évêques de déclarer de sa part, que l'édit de l'Empereur étoit nul & de nul effet, & que personne n'étoit tenu en conscience d'y obéir. Cependant l'Empereur, par respect pour le saint Siége, mit fin à cette querelle, par une transaction dont le Pape fut content, & qu'il confirma. On voit par les lettres d'Innocent, qu'il n'eut pas moins de peine à contenir les prélats Latins, dont il avoit soin de remplir le siége des métropoles. Les troubles de l'Empire ayant en partie effacé les limites des diocèses, les évêques ne cessoient d'entreprendre les uns sur les autres; & plusieurs d'entr'eux, dans l'aigreur de leur zèle, employoient les vexations, pour traîner les Grecs à la communion de l'Eglise Romaine, au lieu de les y ramener par les instructions, le bon exemple, & la douceur attrayante de la charité.

La

HENRI. LASCARIS. AN. 1211. XXXVIII. Conteſtations ſur l'élection du ſucceſſeur de Moroſini. *Innoc. epiſt. Du Cange, hiſt. l. 2. c. 16. Fleury, hiſt. eccleſ. l. 77. art. 13.*

La mort du patriarche Moroſini excita de nouveaux troubles dans l'égliſe de Conſtantinople. Il mourut l'année ſuivante 1211, au mois de Juin. Quelque temps auparavant, il avoit eu un grand différend avec l'Empereur, au ſujet de la ſéance dans l'égliſe de ſainte Sophie. Conſtantin & ſes ſucceſſeurs s'étoient placés dans l'enceinte de l'autel, que nous appellons le ſanctuaire. Saint Ambroiſe, jugeant que ce lieu devoit être réſervé aux prêtres, qui ſont les premiers dans la maiſon de Dieu, avoit fait reculer le trône de Théodoſe, au-delà de la baluſtrade; & ce prince, auſſi humble devant Dieu qu'il étoit grand devant les hommes, avoit ſans répugnance accepté cette place: c'étoit, depuis ce temps-là, celle des Empereurs. Les princes François devenus maîtres de Conſtantinople, ſuivirent l'uſage reçu dans l'Egliſe Latine; & non-ſeulement ils prirent ſéance dans l'enceinte

HENRI. LASCARIS. An. 1211.

du ſanctuaire, mais ils firent même placer leur trône au-deſſus de celui du patriarche. Moroſini voulant rappeller une coutume qui avoit ſubſiſté plus de huit cens ans, y trouva oppoſition de la part de l'Empereur, & s'adreſſa au Pape. Innocent, jaloux des occaſions de faire valoir ſon autorité ſur les princes, en écrivit à l'Empereur. Après avoir étalé, en termes emphatiques, la ſuréminence du ſacerdoce, ſupérieur même à la dignité royale, il le réprimandoit, avec aigreur, d'avoir mis à ſa gauche, & comme au pied de ſon trône, le patriarche de Conſtantinople, un des principaux membres de l'Egliſe. On ne ſait quel fut le ſuccès de ces fieres remontrances; peut-être furent-elles rendues inutiles par la mort de Moroſini, & par la longue vacance dont elle fut ſuivie. Lorſqu'il fut queſtion de procéder à l'élection du ſucceſſeur, les Vénitiens, qui malgré la déciſion du Pape, prétendoient

HENRI. LASCARIS. An. 1211.

perpétuer cette dignité dans leur nation, s'aſſemblerent en armes, & en grand nombre, dans l'égliſe de ſainte Sophie, s'emparerent des ſtalles autour de l'autel, & par des cris menaçans, obligerent les chanoines, Vénitiens eux-mêmes, de nommer patriarche leur doyen. Les François proteſterent contre cette nomination : ils en appellerent au Pape, & le prierent de choiſir entre trois perſonnes, dont ils lui envoyoient les noms. Innocent, après avoir entendu les procureurs des deux parties, caſſa l'élection du chapitre, rejetta les trois perſonnes qu'on lui préſentoit, & ordonna de procéder à une nouvelle élection libre & canonique ; autrement, qu'il y pourvoiroit lui-même. On s'aſſembla une ſeconde fois à Conſtantinople ; une ſeconde fois les voix furent partagées, & les conteſtations continuerent avec la même chaleur. Pour terminer ces diſſentions, le Pape envoya à Con-

HENRI. LASCARIS. An. 1211.

ſtantinople ſon ſecrétaire Maxime : mais ce ne fut qu'après une vacance de quatre ans & demi, que le Pape ayant déclaré nulles toutes les élections faites juſqu'alors, nomma lui-même le Toſcan Gervais. Dans l'état de foibleſſe où ſe trouvoit alors l'Empire, les princes avoient ſouvent beſoin du crédit du Pape, pour ſe procurer des ſecours ; & les Papes en tiroient avantage, pour prendre avec eux le ton de Grégoire VII. C'eſt ce qui paroît par une lettre d'Innocent à Henri, datée du 3 octobre de cette année. Au ſujet de quelques ordres de Henri, concernant les Templiers, Innocent lui écrit en ces termes : *Quoique nous vous ayons pluſieurs fois parlé de cette affaire, vous avez fait la ſourde oreille, ſans réfléchir à la bonté que nous avons eue d'écouter vos requêtes, ni aux ſecours que nous vous avons prêté dans vos beſoins. Si votre dureté nous oblige de vous les refuſer dans la ſuite,*

HENRI. LASCARIS.

AN. 1212.

vous éprouverez combien ils vous ont été utiles, & ce que vous perdrez à en être privé.

XXXIX. Théodore chassé d'Argos. *Innoc. epist. Du Cange, hist. l. 2. c. 17.*

La nouvelle conquête avoit multiplié les soins du pontife Romain: mais l'activité d'Innocent s'étendoit à toutes les parties de la Chrétienté. Deux ans après que Théodore eut été dépouillé du domaine de Corinthe, & conservé en possession d'Argos, à condition de le tenir comme vassal du prince d'Achaie, on l'accusa de tramer une conspiration contre les François. Geoffroi de Villehardouin, son seigneur suzerain, & Othon de la Roche, prince d'Athènes, vinrent l'assiéger, & le chasserent d'Argos. Ils y trouverent le trésor de l'église de Corinthe, que Théodore avoit emporté avec lui, lorsqu'il avoit été obligé de quitter cette ville. Au lieu de le restituer, ces seigneurs, non moins avides que Théodore, le partagerent entre eux. Henri, archevêque de Corinthe, élevé à cette

HENRI. LASCARIS. An. 1212.

dignité à la recommandation du Pape, s'en plaignit à son protecteur, qui chargea l'archevêque de Thèbes, & deux de ses suffragans, d'employer les censures, pour arracher cette proie des mains de ces injustes détenteurs, & pour faire rendre à l'église de Corinthe le trésor qui lui appartenoit.

XL. Violences exercées contre les Grecs, par le légat Pélage. An. 1213. *Innoc. epist. Acrop. c.* 17. *Sabell. l.* 8. *Du Cange, hist. l.* 2. *c.* 18. *Fleury, hist. eccles. l.* 77. *art.* 31.

Henri réunissoit peu-à-peu les esprits par la douceur de son gouvernement, & par les graces qu'il savoit distribuer à propos; & déja plusieurs Grecs avoient abjuré le schisme, lorsqu'un prélat dur & superbe vint jetter le trouble dans les esprits, & renverser, par sa violence, l'ouvrage qu'il prétendoit avancer. Pour régler les différends, qui dans une église naissante, s'élevoient fréquemment entre les ecclésiastiques & les séculiers, le cardinal Pélage, évêque d'Albe, fut envoyé à Constantinople, en qualité de légat. Le Pape le recommanda par ses

HENRI. LASCARIS. An. 1213.

lettres à l'Empereur, aux archevêques & évêques, aux princes, aux comtes, aux barons, les priant de lui rendre les honneurs dus à un envoyé du saint-siége : mais Pélage, comme s'il eût peu compté sur la recommandation du Pape, & sur la dignité de son caractere, affecta de se relever par un faste, qui dès son entrée révolta les Grecs, qu'il vouloit éblouir. Pour montrer qu'il représentoit le souverain Pontife, non-seulement toute sa personne étoit revêtue d'écarlate ; mais les habits de ses domestiques, les housses, les harnois, les brides de ses chevaux brilloient de cette éclatante couleur ; ce qui frappoit d'autant plus les Grecs, que la couleur d'écarlate étoit réservée à l'Empereur. C'étoit l'annonce de la conduite hautaine que Pélage alloit tenir. Il débuta par des menaces contre tous ceux qui oseroient refuser obéissance à l'Eglise Romaine, & se montra armé de

HENRI. LASCARIS. An. 1213.

tous les foudres qu'allume un zèle fougueux & précipité. Les moines furent jettés dans des cachots, les prêtres chargés de fers, les églises interdites & fermées. Il falloit, sous peine de mort, reconnoître le Pape pour chef de l'Eglise universelle, & faire mention de lui au saint sacrifice. Ce procédé tyrannique, qui employoit, pour établir la vérité, les armes qui ne conviennent qu'au mensonge, mit en allarme tous les Grecs de Constantinople. Le prince lui-même sembloit favoriser la conduite du légat, en lui prêtant son pouvoir pour l'exécution de ses ordres sanguinaires. Cependant les principaux d'entre les Grecs, qui avoient éprouvé plus d'une fois la bonté naturelle de l'Empereur, vinrent se jetter à ses pieds: « Seigneur, » lui dirent-ils, en nous soumettant à votre majesté, nous » vous avons rendu maître de nos » corps; mais nous n'avons pu

HENRI. LASCARIS. An. 1213.

» vous donner l'empire ſur nos » ames, ni ſur les choſes ſpiri- » tuelles; elles ſont dans la main » de Dieu. Nous avons changé » d'Empereur; mais non pas de » nation ni de patriarche. Nous » ſommes obligés de marcher » ſous vos enſeignes, dans les » guerres qu'il vous plaît d'entre- » prendre; mais il ne nous eſt pas » permis de renoncer à nos loix » religieuſes. Délivrez-nous donc » des maux dont on nous affli- » ge, ou permettez-nous d'aller » chercher un aſyle dans les » lieux où notre Egliſe eſt en li- » berté ». L'Empereur, pere de tous ſes ſujets, à quelque égliſe qu'ils fuſſent attachés, vouloit qu'ils fuſſent également heureux ſous ſon regne, comme il en vouloit être également ſervi. Il ſe repentit de ſa condeſcendance; & en dépit du légat, il fit rouvrir les égliſes, tirer des fers & des priſons les prêtres & les moines, & calma l'orage dont Con-

HENRI. LASCARIS. An. 1213.

ſtantinople étoit agitée. Mais dès les premieres menaces de perſécution, un grand nombre de prêtres & de moines ayant pris l'allarme, s'étoient réfugiés auprès de Laſcaris, qui donna retraite aux moines dans les monaſteres de ſa domination, & plaça les prêtres, les uns dans le clergé de l'égliſe patriarchale de Nicée, les autres dans d'autres égliſes, où ils trouverent la ſubſiſtance & la liberté.

XLI. Guerre de Henri & de Laſcaris. An. 1214. *Acrop. c. 15. 16. Du Cange, hiſt. l. 2. c. 19.*

Il y avoit long-temps que la trêve conclue avec Laſcaris, près de Nicomédie, étoit expirée; & le prince Grec ne laiſſoit paſſer aucune occaſion d'attaquer les François répandus en Natolie. Ce n'étoient cependant que des rencontres de partis. La bataille d'Antioche, où Laſcaris, déja vaincu, avoit enfin, contre toute eſpérance, remporté la victoire, l'avoit tellement affoibli, qu'il n'étoit pas en état de tenir la campagne. L'animoſité mutuelle tenoit lieu de déclaration de guerre; &

HENRI. LASCARIS. An. 1214.

les Grecs, toujours plus cruels, parce qu'ils étoient les plus foibles, traitoient avec inhumanité ceux qu'ils pouvoient surprendre. Pour rabattre leur audace, Henri passa l'Hellespont avec une puissante armée ; & ayant traversé la Troade & la Mysie, sans trouver d'obstacle, il marcha vers la frontiere de Bithynie. Il s'empara sans peine de Pémanène ; mais Lentianes soutint le siége pendant quarante jours. Les canaux qui portoient l'eau à la ville, & tous les passages des vivres ayant été coupés, les habitans & les soldats de la garnison, réduits à une extrême famine, se firent une misérable ressource des cuirs de leurs boucliers & de leurs vêtemens. Lorsque les machines de l'Empereur eurent ouvert une large brèche, ils la boucherent d'une prodigieuse quantité de bois qu'ils enflammerent ; & chacun en apportant, sans épargner ni les arbres de ses jardins, ni les meubles de

HENRI. LASCARIS. An. 1214.

ſa maiſon, cet incendie leur tint lieu de toute autre défenſe. Enfin la ville fut forcée, & le vainqueur irrité d'une ſi opiniâtre réſiſtance, ſortit de ſon caractère : il fit mourir les trois hommes, qui par leur valeur, autant que par leur naiſſance, méritoient le plus d'être épargnés. C'étoient un frere de Laſcaris, peut-être le brave Conſtantin ; Dermocaite, commandant de la garniſon, & Andronic Paléologue, qui avoit pour femme Irène, fille de Laſcaris. Revenu enſuite de ſa colere, non-ſeulement il fit grace aux ſoldats de la garniſon, il les incorpora même à ſes troupes, leur donnant pour chefs des officiers de leur nation, dont il avoit éprouvé la fidélité, & mit à leur tête, pour général, George Théophilopule, qu'il chargea de la défenſe de tout ce qui appartenoit en Orient à l'Empire François. Content de s'être ainſi vengé des hoſtilités de Laſcaris, qui n'oſa s'expoſer à la rencontre

HENRI.
LASCARIS.
An. 1214.

d'une armée ſi ſupérieure à ſes forces, l'Empereur, après s'être avancé juſqu'à Nymphée, reprit le chemin de Conſtantinople.

XLII.
Paix avec Laſcaris.
Acrop. c. 15. De Guignes, hiſt. des Huns, l. 11.

Laſcaris demanda la paix, & n'eut pas de peine à l'obtenir de Henri, qui ſe reprochant d'avoir trop long-temps ſouffert les ſanglantes inſultes de Michel d'Epire, ſongeoit alors ſérieuſement à le réprimer. Il paroît, par ce traité, que le prince Grec avoit l'avantage ſur le François, en fait de négociations politiques. L'Empereur François retenoit pour ſa part la Myſie juſqu'à Calame, qui devoit demeurer inhabitée, pour marquer la frontiere des deux Empires. Il laiſſoit à Laſcaris tout le pays, depuis la plaine de Cilbiane, près de Sardes, juſqu'à Nicée; ce qui, outre cette grande cité, renfermoit Pergame, Pruſe, & pluſieurs villes conſidérables: enſorte que cette paix ne fut pas moins avantageuſe au prince Grec, qui n'avoit oſé combattre, que ne

HENRI. LASCARIS. An. 1214.

l'auroit été une victoire. Il paroît qu'on doit rapporter au temps qui suivit cette paix, un événement qui ne se trouve que dans les auteurs Arabes. Lascaris, surpris par des Turcomans, fut conduit au sultan d'Icône. C'étoit alors Azzeddin Kaikaous, fils de Gaïatheddin. Le Turc, pour venger la mort de son pere, tué par Lascaris, dans la bataille d'Antioche, ordonna d'abord de lui ôter la vie. Le prince Grec sut si bien l'adoucir par la promesse de lui payer une riche rançon, & de lui céder des villes & des châteaux, qu'il obtint sa liberté : mais lorsqu'il l'eut recouvrée, il s'embarrassa peu de tenir parole.

XLIII. Concile de Latran. An 1215. *Innocent, l. 16. epist. 30. Godefridi, monachi, chr. Ursperg. chr. Monach. Altissiod. chr. Alberic. chr.*

L'année suivante 1215 n'est remarquable que par la célébration du quatrieme Concile de Latran, douzieme des Conciles généraux, où se trouverent 412 évêques, 800 tant abbés que prieurs, & les ambassadeurs de la plupart des princes chrétiens, entre lesquels

ceux de l'Empereur de Conſtantinople tenoient un rang diſtingué. Ce fut dans cette ſainte aſſemblée qu'Innocent ayant caſſé les élections précédentes, nomma de ſa pleine autorité Gervais, patriarche de Conſtantinople, qui fut accepté par Henri. Le ſiége de Conſtantinople fut déclaré le premier du monde chrétien après celui de Rome. L'égliſe d'Orient, pour la partie dont les Latins étoient les maîtres, ſe trouvant réunie au ſaint-ſiége, le Pape voulut abolir les marques encore ſubſiſtantes de l'averſion des Grecs pour les Latins. Pluſieurs prêtres Grecs ne diſoient la Meſſe après des prêtres Latins ſur le même autel, qu'après l'avoir lavé : ils rebaptiſoient ceux que les Latins avoient baptiſés. On défendit ces pratiques ſchiſmatiques, ſous peine d'excommunication & de dépoſition. Pour ſatisfaire les peuples de diverſes langues, qui ne s'accordoient pas enſemble ſur les rites & les cérémonies, quoiqu'ha-

HENRI. LASCARIS. An. 1215.

Stero. chron. Rhamnuſ. l. 5. Annal. Bert. Bzovius. Doutrem. l. 5. c. 4. Allat. de Conſenſu. l. 2 c. 14. Fleury, hiſt. eccleſ. l. 77. art. 48. Acropol. c. 19.

HENRI. LASCARIS. An. 1215.

bitans du même diocèſe & de la même ville, on ordonna que les évêques établiroient en faveur de chaque nation, des perſonnes capables, pour l'inſtruire, lui célébrer l'office divin, & lui adminiſtrer les Sacremens, ſelon ſon rite & dans ſa langue; mais on défendit de mettre deux évêques dans un même diocèſe. Cette différence de langage & d'uſage religieux ne changeant rien dans l'eſſentiel de la croyance & du culte, tous les fidéles d'un diocèſe devoient compoſer le même corps & ſe réunir ſous une ſeule tête. Telles furent les déciſions du Concile de Latran à l'égard des Grecs unis à l'égliſe Romaine. Quant aux ſchiſmatiques, dont les uns vivoient ſous l'empire de Laſcaris, les autres dans les états de Henri, qui leur laiſſoit liberté de conſcience, ils continuerent de reconnoître pour patriarche celui qui réſidoit à Nicée. A Michel Autorien, mort en 1212, avoit ſuccédé Théodore Iré-

nique ; & celui-ci n'ayant vécu que jufqu'en 1215, eut pour fucceffeur Maxime II. C'étoit un moine, qui ne dut fon élévation qu'aux intrigues des femmes de la cour, dont il étoit devenu l'idole à force de les adorer. Mais il ne jouit que peu de temps du fruit de fes longues complaifances ; il mourut au mois de Décembre de la même année, & fut remplacé par Manuel Charitopule, furnommé le Philofophe.

HENRI. LASCARIS. An. 1215.

XLIV. Mort de Michel, prince d'Epire. An. 1216. *Acrop. c.* 14. *Du Cange, hist. l.* 2. *c.* 21.

Pendant qu'Innocent s'occupoit du maintien de la foi & de la difcipline, Henri, délivré d'inquiétude de la part de Lafcaris, fe préparoit à châtier l'infolence de Michel d'Epire ; & le Defpote, de fon côté, fe difpofoit à foutenir la guerre contre toutes les forces de l'Empire. Ce prince faifant réflexion aux dangers qu'il alloit courir, & portant fa haine contre les François au-delà des bornes de fa vie, voulut s'affurer d'un fucceffeur capable de maintenir par fa valeur la principauté qu'il avoit

HENRI. LASCARIS. An. 1216.

établie. Il n'avoit d'enfans mâles qu'un fils naturel, auquel il avoit donné ſon nom. Mais ſoit que ce fils fût encore en bas-âge, ſoit que Michel ne comptât pas aſſez ſur ſa capacité, il ne le choiſit pas pour lui ſuccéder ; & ce ne fut pas ſans doute à cauſe du défaut de ſa naiſſance, puiſqu'il n'en avoit pas lui-même une plus honnête. Il jetta les yeux ſur ſes propres freres, fils légitimes de ſon pere Jean Sébaſtocrator. Ils étoient trois, Théodore, Conſtantin & Manuel. L'aîné lui donnoit de grandes eſpérances. Ce jeune prince s'étoit attaché au ſervice de Laſcaris, & ſe diſtinguoit par ſon génie & par ſa bravoure. Michel le demanda à l'empereur Grec, qui conſentit à regret à le laiſſer partir, après en avoir tiré ſerment de lui être fidéle, ainſi qu'à ſes ſucceſſeurs. Michel reçut Théodore avec joie, & lui laiſſa ſes états plutôt qu'ils ne s'y attendoient l'un & l'autre. Le Deſpote fut peu après aſſaſſiné dans

HENRI. LASCARIS. An. 1216.

ſon lit, à côté de ſa femme, par un de ſes domeſtiques ; & Théodore entra en poſſeſſion de l'Epire & de l'Etolie. Non moins hardi ni moins entreprenant que Michel, il y ajouta bientôt de nouvelles conquêtes. Ennemi de tous ſes voiſins, il enleva aux Bulgares Acride & Prilepe ; aux Vénitiens Duras & Albanopolis. Ces deux dernieres villes étoient fiefs de l'Empire ; & l'Empereur, pour les arracher de ſes mains, marchoit à la tête d'une armée, & étoit déja à Theſſalonique, lorſqu'il fut arrêté par la mort, le 11 Juin, dans la quarante-cinquieme année de ſon âge, & la dixieme de ſon regne.

XLV. Mort de Henri.

Chron Altiſſ.
Chron. Aquiſc.
Phil. Mouſkes.
Dourem. l. 4. c. 4. 5.
Du Cange, hiſt. l. 2. c. 21.

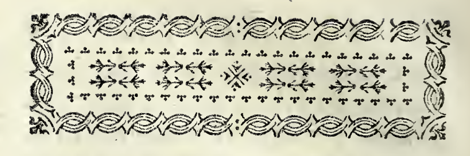
La plupart des hiſtoriens ont écrit qu'il mourut de poiſon. Les uns chargent de ce crime ſa propre femme, qui en l'épouſant, apporta, dit-on, dans ſon cœur la haine mortelle que ſon pere Joannice lui avoit inſpirée contre les François. D'autres en accuſent les Grecs, qui, ſelon eux, ne lui pardon-

HENRI. LASCARIS. AN. 1216.

noient pas d'avoir d'abord prêté faveur aux procédures violentes du légat Pélage. Cependant ce prince, auſſi bon que vaillant, avoit durant tout ſon regne, traité les Grecs avec la même douceur que ſes autres ſujets. Il les avoit affranchis de la perſécution du légat. Plus indulgent à leur égard que ni Baudouin ni le marquis de Montferrat, il les avoit admis dans ſa cour, dans les magiſtratures, dans les emplois militaires. Il écoutoit leurs plaintes avec bonté, & leur rendoit juſtice. Ils trouvoient en lui un protecteur aſſuré contre l'oppreſſion & l'inſolence, qui n'eſt que trop naturelle à une nation conquérante; enſorte qu'on ne peut imputer ce crime aux Grecs, ſans les accuſer de la plus monſtrueuſe ingratitude. Il eſt vrai que l'hiſtoire nous montre, par de funeſtes exemples, que les bienfaits des princes ne les ont pas toujours mis à couvert de ces horribles attentats; mais il n'eſt pas moins vrai

HENRI. LASCARIS. An. 1216.

qu'il eſt aſſez ordinaire de ſoupçonner du crime dans la mort des grands princes, comme s'ils devoient être immortels, parce qu'ils ſemblent avoir mérité de l'être, & que la nature ne ſe fût pas réſervé ſur eux le même empire que ſur le dernier de leurs ſujets. Henri ne laiſſoit point d'enfans de ſes deux femmes. Il eut une fille naturelle, qu'il donna en mariage à Sthlave, prince de Mélénique, & parent d'Aſan, roi des Bulgares. Mélénique étoit une forte place en Bulgarie, où Sthlave ſe maintenoit dans l'indépendance, ſans reconnoître ni les rois des Bulgares, ni les empereurs de Conſtantinople; redouté des uns & des autres, qu'il favoriſoit ou qu'il combattoit tour-à-tour, ſelon ſes intérêts. L'Empereur, en lui donnant ſa fille, l'honora du nom de Deſpote, ſans le rendre ni par ce titre, ni par ſon alliance, plus dépendant de l'Empire.



SOMMAIRE

DU

LIVRE QUATRE-VINGT-DIX-SEPTIEME.

I. PIERRE de Courtenai, *empereur.* II. *Pierre couronné par le Pape.* III. *Le nouvel Empereur prisonnier.* IV. *Mouvemens du Pape, pour la délivrance du Légat & de l'Empereur.* V. *Mort de Pierre de Courtenai.* VI. *Mort de l'impératrice Yoland.* VII. *Robert empereur.* VIII. *Robert en Hongrie.* IX. *Affaires de l'Eglise de Constantinople.* X. *Premieres actions de Robert.* XI. *Paix avec Lascaris.* XII. *Mort de Lascaris.* XIII. *Vatace succede à Lascaris.* XIV. *Mé-*

contentement des freres de Laſcaris. XV. *Le deſpote d'Epire recommence la guerre.* XVI. *Lettre d'Honorius au deſpote d'Epire.* XVII. *Le deſpote prend le nom d'Empereur.* XVIII. *Mouvemens du Pape, en faveur de Démétrius.* XIX. *Bataille de Pémanène.* XX. *Suites de la bataille.* XXI. *Andrinople ſe livre à Théodore d'Epire.* XXII. *Conjuration contre Vatace.* XXIII. *Démétrius tente en vain de recouvrer Theſſalonique.* XXIV. *Impoſteur qui ſe dit Baudouin.* XXV. *Succès de l'impoſture.* XXVI. *Découverte de l'impoſture.* XXVII. *Priſe & punition de l'impoſteur.* XXVIII. *Simon patriarche de Conſtantinople.* XXIX. *Amour funeſte de Robert.* XXX. *Horrible traitement fait à la femme ou la concubine de l'Empereur.* XXXI. *Mort de Robert.* XXXII. *Baudouin II ſuccède à ſon*

frere Robert. XXXIII. *Jean de Brienne empereur.* XXXIV. *Traité entre Brienne & les François de Constantinople.* XXXV. *Guerre de Théodore d'Epire & d'Asan, roi des Bulgares.* XXXVI. *Manuel succède à son frere Théodore.* XXXVII. *Brienne arrive à Constantinople.* XXXVIII. *Conférences inutiles pour la réunion des deux Eglises.* XXXIX. *Expédition de Vatace contre Gavalas.* XL. *Brienne passe en Asie.* XLI. *Entreprise de Vatace sur l'isle de Candie.* XLII. *Seconde entreprise.* XLIII. *Ligue entre Vatace & le roi des Bulgares.* XLIV. *Vatace & Asan en Thrace.* XLV. *Ils assiégent Constantinople, & sont défaits.* XLVI. *Défaite de la flotte ennemie.* XLVII. *Seconde attaque de Constantinople.* XLVIII. *Baudouin en Italie.* XLIX. *En France.* L. *Mort de Jean de Brienne.*

HISTOIRE



HISTOIRE

DU

BAS-EMPIRE.

LIVRE QUATRE-VINGT-DIX-SEPTIEME.

PIERRE DE COURTENAI. ROBERT. BAUDOUIN II. ET JEAN DE BRIENNE.

THEODORE LASCARIS. JEAN DUCAS VATACE.

PIERRE DE COURTENAI. LASCARIS. An. 1216.

I. Pierre de Courtenai empereur.

L'EMPIRE François ne subsistoit que depuis douze ans, & la mort de Henri fut le commencement de sa décadence. Ce prince ne laissant point de postérité, les barons s'assemblerent, pour lui donner un successeur.

PIERRE DE COURTENAI. LASCARIS. An. 1216.

Honorius, epist.
Ph. Mouskes.
Acrop. c. 14.
Chron. Altiss.
Chron. Nangis.
Ægidius de Roya.
Doutrem. lib. 5. c. 5.
Du Cange, hist. l. 2. c. 32. 33. 34.
Fleury, hist. eccl. l. 78. art. 1.

La mémoire de Baudouin étoit si révérée, que sans aucune loi fondamentale, qui rendît la succession héréditaire, on ne se permit pas de prendre un empereur hors de sa famille. Les suffrages se partagerent entre deux princes. Pierre de Courtenai, comte d'Auxerre, avoit épousé en secondes noces Yoland, sœur de Baudouin. Il en avoit eu trois fils, & plusieurs filles, dont l'une nommée Yoland, comme sa mere, étoit déja mariée avec André, roi de Hongrie. Pierre étoit, par sa femme, beau-frere des deux empereurs François, qui avoient régné à Constantinople: André n'étoit, par la sienne, que leur neveu. Cependant la plupart des Barons se déclaroient en faveur d'André. C'étoit un roi puissant, en état de conserver les conquêtes, & de les accroître: de plus, l'accession de la Hongrie alloit doubler les forces de l'Empire. Ils le firent donc pressentir sur le dessein qu'ils

PIERRE DE COURTENAI. LASCARIS. AN. 1216.

avoient. André ſe préparoit alors à la conquête de la Terre-Sainte, à laquelle il s'étoit engagé par vœu. Il conſulta le Pape Honorius III, qui venoit de ſuccéder à Innocent. Le Pape lui conſeilla de ne pas ſe laiſſer détourner de cette pieuſe entrepriſe, dont le ſuccès le combleroit d'une gloire plus éclatante & plus ſolide, que la couronne de Conſtantinople. D'ailleurs, ce prince religieux, & peu touché d'ambition, ſe faiſoit ſcrupule de diſputer l'Empire à ſon beau-pere, plus proche d'un dégré des défunts empereurs. Les barons inſtruits de ſes diſpoſitions, ſe réunirent en faveur de Pierre, & lui députerent en France, pour l'inviter à venir recueillir un ſi brillant héritage. Pierre étoit fils de Pierre de France, & petit-fils du roi Louis le Gros; par conſéquent couſin germain de Philippe-Auguſte, qui régnoit alors. Le mariage de ſon pere avec Iſabelle, dame de Courtenai & de Montar-

PIERRE DE COURTENAI. LASCARIS. An. 1216.

gis, avoit mis ces deux terres dans sa maison; & le sien avec Agnès, fille & héritiere de Gui, comte de Nevers, lui avoit procuré la jouissance à vie des comtés d'Auxerre & de Tonnerre. C'est pour cette raison qu'il est nommé, tantôt Pierre de Courtenai, tantôt Pierre d'Auxerre. Il accepta volontiers l'offre qu'on lui faisoit d'un Empire, & leva des troupes, tant de cavalerie que d'infanterie, au nombre de cinq mille cinq cens hommes, tous gens d'élite. A ce cortége digne d'un souverain, se joignirent Guillaume, comte de Sancerre, son beau-frere, cent soixante chevaliers, & un plus grand nombre encore de gentilshommes François. Pour fournir aux dépenses du voyage, il engagea à son gendre Hervé, comte de Nevers, qui avoit épousé Mahaut, née du premier mariage avec Agnès, le comté de Tonnerre & la seigneurie de Cruzy, à condition que s'il venoit à dé-

PIERRE DE COURTENAI.
LASCARIS.
An. 1216.

céder dans l'eſpace de ſix ans, ces domaines demeureroient à Hervé. Tout occupé de ſa gloire & des projets, que fait ordinairement concevoir le commencement d'une grande puiſſance, il partit de France avec ſa femme & quatre de ſes filles, laiſſant à Namur ſes deux fils, Philippe & Robert. Il entra en Italie dans les premiers jours de l'année 1217.

II.
Pierre couronné par le Pape.
An. 1217.
Honor. epiſt.
Danduli chron.
Annal. Bert.
Martin. Polon. chron.
Alberic. chron.
Chr. Foſſæ novæ.
Chron. Richard. de ſancto Germano.
Monach. Altiſſ.
Sabell. l. 8.
Raynald.

Marchant à petites journées, il s'arrêta quelque temps à Bologne, où il logea chez les Lambertini, & donna l'ordre de chevalerie à Gui Lambertini & à deux autres nobles Bolonois. Il n'arriva à Rome qu'au mois d'Avril, & fut reçu magnifiquement par le Pape, accompagné du clergé & du peuple Romain. Comme il demandoit au Pape avec inſtance l'honneur de recevoir de ſes mains la couronne impériale, Honorius s'en défendit d'abord, ſur ce que ce ſeroit de ſa part uſurper les droits du patriarche de Conſtantinople, auquel cette

PIERRE DE COURTENAI. LASCARIS. An. 1217.

Du Cange, hist. l. 2. c. 24. Fleury, hist. ecclef. l. 78. art. 1. 8.

illuftre fonction appartenoit. Mais une raifon plus politique retenoit Honorius : il craignoit de paroître autorifer en quelque forte les prétentions que les Empereurs Grecs avoient toujours confervées fur la ville de Rome & fur l'Empire d'Occident. Preffé néanmoins par les follicitations du comte & des amis qu'il employa, il fe rendit enfin à fes defirs. Mais pour prévenir les conféquences, il ne voulut pas faire cette cérémonie dans l'enceinte de Rome. Pierre & la Comteffe fa femme furent folemnellement couronnés dans l'églife de S. Laurent hors des murs, le 9 Avril, fecond Dimanche après Pâques. Guillaume, marquis de Montferrat, fe trouvoit préfent : le nouvel Empereur lui donna des marques de faveur, en lui conférant l'inveftiture du royaume de Theffalonique, tant en fon nom, que comme ayant la garde & la tutelle de fon frere Démétrius. Le Pape, à l'exemple de fon prédé-

cesseur Innocent, le déclara protecteur de ce jeune prince, ainsi que de sa mere l'impératrice Marguerite, à laquelle il donna le privilége de ne pouvoir être excommuniée par aucun évêque, sans l'autorité du saint-siége. Honorius, dès son entrée au pontificat, n'étant pas encore instruit de la mort de Henri, avoit écrit à ce prince & au patriarche Gervais. Il exhortoit le patriarche à conserver l'union avec l'Empereur, sans préjudice des droits de l'Eglise. Après le couronnement, il lui fit une sorte d'excuse, & lui manda qu'il n'avoit nullement prétendu donner atteinte à ses droits; mais qu'il n'avoit pu résister aux vives instances de l'Empereur, & que d'ailleurs il avoit pensé qu'il étoit expédient à la tranquillité de l'Empire de ne pas différer le couronnement.

PIERRE DE COURTENAI. LASCARIS. AN. 1217.

III. Le nouvel Empereur prisonnier.

Neuf jours après, Pierre partit de Rome avec sa femme, ses filles & toutes ses troupes. Il envoya

PIERRE DE COURTENAI. LASCARIS. An. 1217.

Honor. epist. Acrop. c. 14. Ph. Mouskes. Monach. Altiss. Jordani chr. Chr. Fossæ novæ. Alberic. chr. Dandul. chr. Nangis chr. Chron. Richard. de sancto Germano. Chr. sancti Anton. Annal. Bertin. Sabell. l. 8. Doutrem. l. 5. c. 5. Raynald. Du Cange, hist. l. 2. c. 25. 26. Fleury, hist. ecclés. l. 78. art. 8. 13. 14.

devant lui à Constantinople ses enfans, & sa femme qui étoit enceinte. Arrivé à Brindes, il y trouva le cardinal Jean Colonne, qui devoit l'accompagner en qualité de légat du saint-siége. Une flotte vénitienne le transporta devant Duras, qu'il avoit promis de remettre aux Vénitiens, sur lesquels Théodore d'Epire venoit de s'en emparer. Il tint cette ville assiégée plusieurs jours; mais sans succès, & avec beaucoup de perte. Selon quelques écrivains, il fut défait & pris dans une sortie; selon d'autres, il fut tué dans le combat: d'autres enfin rapportent que Théodore ayant feint de se rendre, l'attira dans la ville peu accompagné, & l'assassina au milieu d'un festin. Ces deux dernieres opinions sont démenties par les lettres d'Honorius, qui sollicite les rois & les princes de s'intéresser à la délivrance de Pierre. Je suivrai ici le sentiment le plus vraisemblable. Pierre ayant pris le parti

PIERRE DE COURTENAI.
LASCARIS.
An. 1217.

de lever le ſiége, & de continuer ſa route par terre, s'engagea dans les montagnes d'Albanie, où les troupes de Théodore, occupant tous les paſſages, lui coupoient les vivres, & maſſacroient ceux qui s'écartoient du gros de l'armée. Réduit à une extrême diſette, Pierre ne pouvoit éviter une perte totale que par une bataille. Mais Théodore, réſolu de faire périr les François, ſans ſe haſarder à les combattre, eut recours à la perfidie. Il s'adreſſa au légat, & fit, par ſon moyen, propoſer un accommodement. On convint que l'Empereur traverſeroit les terres du Deſpote, ſans y cauſer aucun dommage, & que le Deſpote feroit fournir des ſubſiſtances à l'armée Françoiſe. Après ce traité juré de part & d'autre, ſuivant les formes ordinaires, pendant que les François marchoient ſans défiance, & la plupart déſarmés, les Epirotes tombent tout-à-coup ſur eux dans un défilé, taillent les uns en pieces,

PIERRE DE COURTENAI. LASCARIS. An. 1217.

sont prisonniers les autres. L'Empereur, le légat, Guillaume de Sancerre & les officiers sont enfermés dans des prisons. Leurs équipages sont la proie du vainqueur. On traîne les soldats dans des lieux déserts & sauvages, où on les abandonne sans habits & sans subsistances.

IV. Mouvemens du Pape pour la délivrance du légat & de l'empereur.

Une trahison si barbare enlevoit à l'Empire son chef, la fleur de sa noblesse & ses principales ressources; & l'on peut dire que la captivité de Pierre fut plus fatale aux François que celle de Baudouin, quoique fort supérieur à Pierre en mérite, parce qu'il ne se trouva plus de Henri pour remplacer le prince prisonnier. Le Pape l'apprit avec une extrême douleur. Mais la prison du légat le touchoit encore plus sensiblement. Il en écrivit à Théodore, comme d'un attentat sacrilége, le menaçant de toutes les vengeances du ciel & de la terre, s'il ne lui rendoit au plutôt la liberté. Dans cette lettre, il

ne parloit pas de l'Empereur, apparemment pour ne pas diminuer la force de ses remontrances, en les partageant sur deux objets. Mais il fit agir le roi de Hongrie, l'exhortant à mettre tout en œuvre pour obtenir la délivrance de l'Empereur, & à menacer Théodore de fondre sur lui avec toutes les troupes qu'il mettoit sur pied pour la Terre-Sainte. Il ne cessa le reste de l'année d'appeller au secours du saint-siége & de l'Empire les Vénitiens, les princes de la Grece, les archevêques & évêques de France, auxquels il enjoignit d'assembler une nouvelle croisade, sous la conduite de Robert de Courtenai, grand Bouteiller de France, & frere de l'Empereur. Aux cris redoublés du saint Pere, tout se mettoit en mouvement. On s'armoit de toutes parts pour aller attaquer l'Epire. Les Vénitiens faisoient les plus grands efforts, & quantité de Croisés se rendoient à Venise & à Ancone,

PIERRE DE COURTENAI. LASCARIS. An. 1217.

pour se ranger sous leurs enseignes. Cependant la cour de Rome, plus puissante par les négociations que par les armes, profitoit du bruit que faisoient tant de nations, pour intimider Théodore & le rendre docile. Un évêque & un hermite, employés auprès du Despote, lui montroient tous les princes prêts à l'écraser, & le saint Pere lui ouvrant les bras pour le sauver, s'il consentoit à le satisfaire. Théodore comprit enfin que le moyen de conjurer l'orage, étoit de se mettre à l'abri, sous la protection du Pape; ce qu'il obtiendroit aisément, s'il feignoit de reconnoître l'église Romaine, & s'il mettoit le légat en liberté.

V. Mort de Pierre de Courtenai. AN. 1218.

Tout réussit au-delà de ses espérances. Sa soumission apparente, & l'élargissement du légat, calmerent le Pape; & le Pape désarmé fit poser les armes aux Vénitiens & aux croisés. Il tourna même contre eux les foudres dont il avoit menacé Théodore, & leur

Pierre de Courtenai.
Lascaris.
An. 1218.

défendit, ſous peine d'excommunication, d'entrer ſur les terres du Deſpote. On voit dans les lettres de ce Pape, un traité fait au mois de Janvier de l'année ſuivante 1218 pour la délivrance du légat; mais on n'y voit nulle mention des autres priſonniers, ni même de l'Empereur: ce qui donne lieu de conjecturer que Pierre ne vivoit déja plus en ce temps-là. Tout eſt incertain ſur la mort de ce prince. Il ſemble que la Providence ne l'eût porté ſur le trône, que pour attacher un titre illuſtre à ſa mémoire. Il s'éclipſa dès qu'il fut élevé, & l'on ne ſait avec certitude ni la date préciſe, ni la maniere, ni même le lieu de ſa mort. Ce qu'il y a de plus probable, c'eſt que le chagrin de ſa priſon termina ſes jours, peu de temps après qu'il y eut été enfermé. On lit dans une Chronique, que Théodore fut d'abord tenté de lui ôter la vie, ainſi qu'au cardinal; mais qu'il en fut détourné par le conſeil de ſes

PIERRE DE COURTENAI. LASCARIS. An. 1218.

amis, qui lui représenterent qu'en les faisant mourir, il s'attireroit une sanglante guerre, au lieu qu'en les retenant prisonniers, il se feroit craindre & du Pape & des François. Les Vénitiens, arrêtés par les menaces des censures, firent avec Théodore une trève de cinq ans; & le cardinal, au sortir de sa prison, où la considération du Pape lui avoit procuré un traitement doux & humain, continua son voyage à Constantinople. Il y réforma plusieurs abus. Geoffroi, prince d'Achaie, & Othon, seigneur d'Athènes, accusés d'avoir envahi les biens des églises, & frappés d'excommunication par le patriarche, en avoient appellé au saint-siége. Le légat se déclara d'abord en leur faveur, & prévint Honorius, qui en écrivit au patriarche; & le menaça même de le déposer, s'il continuoit d'abuser de son autorité. Mais le Pape ayant ensuite reconnu qu'on l'avoit trompé, ainsi que le légat, & que ces

ſeigneurs avoient été juſtement excommuniés, confirma la ſentence du patriarche.

PIERRE DE COURTENAI. LASCARIS. An. 1219.

VI. Mort de l'impératrice Yoland.

Honorii epiſt. *Acrop. c.* 14. 18. *Gregor. lib.* 1. *c.* 4. *Ph. Mouſkes.* *Alberic. chr.* *Monach. Altiſſ.* *Nangis chr.* *Doutrem. l.* 5. *c.* 5. *Du Cange, hiſt. l.* 2. *c.* 28. *l* 3. *c.* 1.

Pendant l'abſence de Pierre, le gouvernement ſe trouvoit entre les mains de l'impératrice Yoland : il y demeura le peu de temps qu'elle lui ſurvécut. Preſque au moment de ſon arrivée, elle étoit accouchée d'un fils, qui fut nommé Baudouin, comme ſon oncle maternel. On ne ſait rien de la régence de cette princeſſe, ſinon qu'elle confirma l'alliance faite cinq ans auparavant avec Laſcaris, & que pour la reſſerrer par des nœuds plus étroits, elle lui donna en mariage Marie, la troiſieme de ſes filles. Yoland mourut peu après, laiſſant de ſon mari onze enfans : quatre garçons ; ſavoir, Philippe comte de Namur ; Robert, qui ſuccéda à ſon pere dans l'Empire ; Henri, qui fut marquis de Namur après ſon aîné ; & Baudouin au berceau, qui ſuccéda dans la ſuite à Robert ſon frere. Les ſept filles

PIERRE DE COURTENAI. LASCARIS. An. 1219.

furent Yoland, femme d'André, roi de Hongrie; Agnès, qui épousa Geoffroi, prince d'Achaie; Marie, donnée en mariage à Lascaris; Marguerite à Henri, comte de Vianden; Isabelle, en premieres noces à Gaucher, fils de Milon, comte de Bar-sur-Seine, & en secondes noces à Eudes de Montaigu; Sibylle, qui fut religieuse; & une septieme, dont le nom est ignoré, qui épousa Raoul, seigneur d'Issoudun: postérité nombreuse, dont on ne raconte rien de plus mémorable que d'avoir survécu toute entiere à ceux qui lui avoient donné le jour.

VII. Robert empereur.

La succession à l'Empire regardoit Philippe, l'aîné des fils du prince défunt. Comme il résidoit dans son comté de Namur, on lui députa une ambassade. En attendant son arrivée, les seigneurs assemblés déférerent la régence à Conon de Béthune, que l'empereur Henri avoit coutume de laisser à la tête des conseils, lorsqu'il

ROBERT. LASCARIS. An. 1219.

étoit obligé de s'abſenter de Conſtantinople. Cet illuſtre guerrier, reſte précieux des héros de la conquête, auſſi recommandable par ſa conduite dans les affaires de l'état, que par ſon habileté & par ſon courage dans la guerre, étoit peut-être le ſeul qui eût pu ſoutenir l'Empire François. Philippe, invité par les ambaſſadeurs à venir prendre poſſeſſion de ſes droits, préférant la jouiſſance aſſurée d'un domaine médiocre, à un Empire flottant & environné d'ennemis, s'excuſa d'accepter la couronne : il leur offrit en ſa place Robert ſon frere puîné ; & ſur l'avis du roi de France, Louis VIII, qu'ils conſulterent, ils emmenerent avec eux ce jeune prince. Pendant ce temps-là, il ne ſe paſſoit à Conſtantinople rien qui fût digne d'un gouverneur tel que Conon. Il n'eut à exercer que ſa patience & ſon talent de concilier les eſprits. Il s'étoit élevé de grands débats entre le clergé & la nobleſſe. Les eccle-

Robert. Lascaris. An. 1219.

siastiques, toujours mécontens des bornes dans lesquelles on avoit resserré leurs droits & leurs possessions au commencement de la conquête, faisoient sans cesse effort pour les étendre. Les nobles, enrichis des dépouilles de l'ancien clergé, cherchoient plutôt à les accroître qu'à en rien relâcher. De-là des chicannes, des contestations, des entreprises continuelles. On s'assembla de part & d'autre pour mettre fin à ces querelles. Le cardinal Jean Colonne, légat du saint-siége, présidoit au clergé; Conon étoit à la tête de la noblesse. On arrêta enfin des articles de conciliation, qui furent signés de part & d'autre. Il paroît que le clergé y remporta l'avantage, & qu'on y dérogea en quelque partie au réglement primitif. Il fut convenu, que les églises cathédrales rentreroient en possession de tous les biens, dont elles avoient joui sous le regne du premier Alexis Comnène.

ROBERT. LASCARIS. An. 1220.

VIII. Robert en Hongrie.

Acrop. c. 20.
Ph. Mouskes.
Dandul. chr.
Sabell. l. 8.
Du Cange, hist. l. 3. c. 2.

L'année ſuivante ſe paſſa preſque toute entiere en apprêts pour le voyage de Robert. Dans les ames languiſſantes & frivoles, le temps des préparatifs dévore celui des affaires. Il partit à la fin de l'année, accompagné des ambaſſadeurs de Conſtantinople. Il prit ſon chemin par l'Allemagne, & arriva en Hongrie, où il paſſa l'hiver dans les fêtes que lui donna André ſon beau-frere. Ce prince avoit une fille d'Yoland, ſœur de Robert: il en fit alors le mariage avec le roi des Bulgares. C'étoit Jean Aſan, fils du premier Aſan, qui, conjointement avec Pierre ſon frere, avoit ſoulevé les Bulgares contre les Grecs. Les deux freres ayant régné enſemble, Pierre, qui ne ſurvécut que peu de temps, avoit eu pour ſucceſſeur ſon troiſieme frere Joannice. Quoiqu'Aſan eût laiſſé un fils; cependant, comme il étoit encore en bas-âge, & que le nouveau royaume, pour ſe ſoutenir contre les Grecs, avoit beſoin d'un

ROBERT. LASCARIS. An, 1220.

maître plein de vigueur, les Bulgares avoient préféré Joannice, égal en valeur à ses deux freres. Après la mort de ce dernier, qui ne laissoit point de fils, la couronne appartenoit à Jean Asan, unique rejetton mâle de cette courageuse famille. Phrorilas, qui n'y tenoit que par sa mere, sœur des trois freres, s'en empara; & Jean, alors âgé de quinze ou seize ans, se sauva chez les Russes, où il trouva non-seulement un asyle, mais encore un puissant secours pour recouvrer l'héritage de son pere & de ses oncles. Il rentra en Bulgarie à la tête d'une armée, & défit l'usurpateur, qui se renferma dans Ternove. C'étoit une place imprenable, s'il étoit rien qui pût résister à une constante opiniâtreté. Ce ne fut qu'après sept ans de siége que Phrorilas fut forcé de se rendre. Asan lui fit crever les yeux. Par son mariage il devenoit allié du nouvel Empereur.

Robert enfin arrivé à Constanti-

nople, fut couronné le 25 Mars par les mains du patriarche Matthieu, qui venoit de ſuccéder à Gervais. Après la mort de Gervais, le clergé, auſſi peu d'accord ſur l'élection du ſucceſſeur, qu'il l'avoit été dans les deux élections précédentes, avoit tenu la même conduite. Après beaucoup de conteſtations, il s'en étoit rapporté au Pape, qui avoit nommé Matthieu, alors évêque d'*Equilium*, dans l'état de Veniſe. Le Pape n'avoit pas été content de Gervais, trop hardi à entreprendre ſur ſon autorité. Il ne le fut pas davantage de Matthieu, dont la vie diſſipée, la négligence de ſes devoirs, le peu d'égards aux ordres du Pape & aux droits du ſaint-ſiége, lui attirerent de vifs reproches. Honorius alla juſqu'à le menacer de dépoſition. L'humanité doit ſavoir gré à Honorius de ſa douceur évangélique à l'égard des brebis égarées. Le cardinal légat lui repréſentant que l'obſtination des Grecs ne pourroit

ROBERT. LASCARIS. An. 1221.

IX. Affaires de l'égliſe de Conſtantinople.

Honor. epiſt. Danduli chron. Alberic. chr. Sabell. l. 8. Raynald. Du Cange, hiſt. l. 3. c 23. Fleury, hiſt. eccleſ. l. 78. art. 50.

ROBERT. LASCARIS. An. 1221.

être vaincue, si l'on n'armoit contre eux le bras séculier, il l'exhorta à n'employer pour le maintien & la propagation de la foi, que les armes par lesquelles elle s'est établie, la priere, l'instruction, le bon exemple & la patience. La charité de ce bon Pape ne dégénéroit pas cependant en foiblesse. Il faisoit usage des armes spirituelles; & dans la suite, Robert implorant son secours contre les schismatiques, qui lui suscitoient beaucoup d'embarras, il lança contre eux des anathêmes, accorda à ceux qui défendoient l'Empereur les mêmes indulgences que pour l'expédition de la Terre-Sainte, exhorta par ses lettres les seigneurs & les magistrats de Constantinople à servir fidélement l'Empereur, & à demeurer unis entre eux, & opposés aux réfractaires. Cette même année mourut aussi le patriarche Grec, Manuel Charitopule: il eut pour successeur Germain II, dit Nauplius, qui siégea dix-neuf ans.

ROBERT. LASCARIS. An. 1221.

X. Premieres actions de Robert.

Le nouveau prince paroiſſoit lui-même très-diſpoſé à maintenir la tranquillité dans l'état, & à la rétablir dans l'égliſe. Il aſſembla les barons François & Vénitiens, s'inſtruiſit de l'état des affaires & des forces de l'Empire : il ratifia tout ce qui avoit été fait par le régent, dont les ſages conſeils auroient pu guider ſon peu d'expérience, ſi la mort de Conon ne lui eût enlevé cet appui dès le commencement de ſon regne. Les traités faits avec les Vénitiens furent renouvellés. Dans l'état où ſe trouvoit alors en Orient la puiſſance françoiſe, qui s'affoibliſſoit de jour en jour ſans recevoir aucun renfort d'Occident, les Vénitiens étoient la principale reſſource, & preſque la ſeule eſpérance de l'Empire : auſſi les combloit-on de faveurs. Le patriarche de Conſtantinople, à la priere d'Angelo, patriarche de Grado, déclara toutes les égliſes vénitiennes dans l'étendue de ſon patriarchat, exemptes

ROBERT. LASCARIS. An. 1221.

de sa jurisdiction. Marin Michieli, Bayle des Vénitiens à Constantinople, étoit le confident de l'Empereur, qui ne parloit jamais du doge de Venise, sans lui donner le titre de son cher collegue, & de l'ami de l'Empire. L'accord que le régent, de concert avec le légat, avoit ménagé entre les seigneurs & le clergé, n'avoit assoupi que pour peu de temps les contestations entre les deux ordres. Quelques seigneurs des plus puissans faisoient aux Ecclésiastiques une guerre ouverte. Guillaume de Villehardouin, prince d'Achaie, s'emparoit des églises, des abbayes & de leurs biens. Le légat, après plusieurs avertissemens, le trouvant opiniâtre, le frappa d'anathême, & mit ses états en interdit. Ce châtiment ne le rendit que plus furieux. Il exiloit les clercs & les évêques, condamnoit à la prison ceux qui leur donnoient asyle, profanoit les sanctuaires & les reliques des Saints, accabloit de taxes les

les fermiers des égliſes, & les faiſoit marquer au viſage. Il avoit mépriſé les cenſures du légat ; le Pape, armé de toutes les foudres de l'Egliſe, tonna avec tant de force contre ce rebelle, qu'il en fut terraſſé, & rentra dans l'obéiſſance. L'Empereur, qui n'auroit oſé ſeul entreprendre de réprimer un ſeigneur de ce rang & de ce caractere, ſe voyant ſoutenu de la puiſſance ſpirituelle, mit à couvert les droits & les priviléges des égliſes, par un édit qui les confirmoit ; & Guillaume, marquis de Bondonice, régent du royaume de Theſſalonique, fit publier une ordonnance ſemblable pour les états du jeune Démétrius. ROBERT. LASCARIS. AN. 1221.

XI. Paix avec Laſcaris. *Ph. Mouſkes. Ægid. de Roya. Du Cange, l. 3. c. 3.*

Robert ne deſiroit que la paix ; mais il ſe trouvoit entre deux redoutables ennemis. Théodore d'Epire, après avoir diſſipé, par la protection du pape, la ligue formée contre lui, avoit repris les armes ; & Laſcaris, malgré ſon alliance avec la famille impériale,

ROBERT. LASCARIS. An. 1231.

attaquoit l'Empire en Aſie. C'étoit même cette alliance qui lui fourniſſoit un prétexte de guerre. Ce prince, après la mort d'Anne, fille de l'empereur Alexis, avoit pris pour femme Philippa, fille de Rupin, prince d'Arménie, & en avoit eu un fils nommé Conſtans. Mais l'ayant bientôt répudiée, il avoit épouſé en troiſiémes noces Marie, ſœur de Robert. La mort de l'empereur Pierre de Courtenai; celle de l'impératrice Yoland; l'incertitude, & enſuite l'abſence du ſucceſſeur, lui avoient paru autant d'occaſions favorables pour faire de nouvelles conquêtes ſur l'Empire. Il avoit pris les armes, pour ſoutenir les droits de ſa femme, qui étant fille du dernier Empereur, devoit, diſoit-il, en être héritiere pour ſa part. Il ſentoit bien ſans doute la foibleſſe d'une prétention ſi peu fondée; mais ſon humeur ambitieuſe & guerriere n'avoit beſoin que d'une ombre de raiſon. Conon avoit déja fait

ROBERT. LASCARIS. An. 1221.

paſſer en Aſie pluſieurs barons avec leurs troupes, à la tête deſquels Girard de la Truie faiſoit fonction de général. La campagne étoit ouverte, & les hoſtilités commençoient de part & d'autre, lorſque ces ſeigneurs, apprenant l'arrivée du nouvel Empereur à Conſtantinople, laiſſerent leurs troupes en Aſie, ſous le commandement de leurs lieutenans, & repaſſerent le Boſphore, pour lui préſenter leurs hommages, & aſſiſter à ſon couronnement. Robert, voulant ſe délivrer de l'un des deux ennemis qu'il avoit à combattre, aima mieux traiter avec Laſcaris ſon beau-frere, & d'ailleurs moins acharné contre les François, & moins perfide que Théodore d'Epire. Il lui envoya donc Girard de la Truie & Thierri de Valincourt. Ces ambaſſadeurs, appuyés du crédit de l'impératrice Marie de Courtenai, conclurent un traité de paix, par lequel Robert rendoit à Laſcaris un de ſes freres, détenu

ROBERT. LASCARIS. An. 1222.

prisonnier, & Lascaris mettoit en liberté tous les François qu'il avoit pris en diverses rencontres.

XII. Mort de Lascaris. *Acrop. c. 15. 18. Gregor. l. 2. c. 1. Doutrem. l. 5. c. 5. Du Cange, hist. l 3. c. 3.*

Dans le cours de cette négociation, Lascaris avoit reconnu le caractere doux & facile de Robert. Il étoit déja son beau-frere; il voulut en faire son gendre, espérant que la qualité de beau-pere lui donneroit quelque avantage pour le gouverner. Il lui restoit trois filles d'Anne sa premiere femme; Irène, veuve d'Andronic Paléologue, avoit épousé en secondes nòces Jean Ducas Vatace, protovestiaire; Marie étoit femme de Béla, fils d'André, roi de Hongrie; Lascaris offrit à Robert la troisiéme, nommée Eudoxie: & ce mariage ne trouva d'opposition que dans le patriarche Grec Manuel, qui vivoit encore au commencement de cette négociation, & dans Germain son successeur. Ils prétendoient que cette alliance étoit contraire aux loix de l'Eglise, & que les qualités de beau-pere & de beau-

ROBERT, LASCARIS. An. 1222.

frere étoient absolument incompatibles. En effet, les loix de l'église Grecque resserroient, beaucoup plus que l'église Latine, la liberté des mariages. Ces empêchemens canoniques n'étoient pas capables de gêner la politique de Lascaris. Il étoit sur le point de faire partir sa fille pour Constantinople, malgré le patriarche, lorsque la mort vint subitement renverser ses projets. Il approchoit de cinquante ans. Il en avoit régné dix-huit, en comptant de la prise de Constantinople ; mais les deux premieres années il s'étoit contenté du titre modeste de Despote. Il fut enterré à Nicée, dans le monastere d'Hyacinthe, où sa femme Anne & son beau-pere Alexis avoient déja leur sépulture. Ce fut sans contredit un grand prince, capable, par les efforts de son courage, & par les ressorts de sa politique, d'arrêter au milieu de son cours, le torrent qui venoit submerger la Grece ; & la nation lui fut redevable de n'a-

ROBERT. LASCARIS. An. 1222.

voir pas été anéantie par la conquête. On lui reproche quelques défauts, trop de promptitude à la colere, trop de penchant à l'amour, de précipitation dans les entreprises, de profusion dans ses libéralités. Mais il est des vices heureux dans certaines conjonctures, ainsi que des poisons dans certaines maladies. La témérité & l'excès de générosité dans Lascaris contribuerent à ses succès. Outre ses trois filles, dont je viens de parler, Albéric lui en donne une quatriéme, mariée au duc d'Autriche. Il avoit encore eu d'Anne deux fils, qui moururent en bas-âge, & de Philippa d'Arménie un fils, nommé Constans, âgé de huit ans au temps de la mort de son pere, & dont l'histoire ne parle plus. Marie, derniere femme de Lascaris, mourut peu de temps après lui, sans avoir eu d'enfans.

XIII. Vatace succede à Lascaris.

Théodore Lascaris laissoit quatre freres, Alexis, Jean, Manuel, & Michel. Jean Ducas Vatace, mari

ROBERT. VATACE. An. 1222. *Atrop. c. 14. Gregor. l. 2. c. 1. Raynald. Du Cange, hist. l. 3. c. 4. l. 5. c. 6. Idem fam. Byz. p. 222.*

d'Irène sa fille aînée, leur fut préféré, comme il le méritoit par le droit de sa femme, & par ses éminentes qualités. C'étoit un génie du premier ordre, qui joignoit à une valeur héroïque une prudence consommée. Grand homme d'état & grand homme de guerre, mesuré dans ses conseils, actif dans l'exécution, sans précipitation comme sans négligence, il appercevoit avec justesse dans les affaires le point de maturité, qu'il savoit préparer avec patience, & saisir avec promptitude. Marchant d'un pas assuré dans ses entreprises, il en avoit prévu toutes les difficultés, & le moyen de les vaincre; & l'on peut dire que la Providence, qui vouloit affliger la Grece sans la détruire encore, lui ménagea, dans ses deux premiers princes, les ressources nécessaires pour se conserver. Il falloit d'abord de l'audace, pour brusquer la fougue françoise; elle se trouva dans Théodore Lascaris. Vatace apporta la prudence

ROBERT.
VATACE.
An. 1222.

& une vigueur ſoutenue, propre à donner au nouvel Empire Grec une aſſiette ferme & ſolide. Il étoit originaire de Didymotique. Le nom de Ducas fait conjecturer que s'il n'étoit pas de cette illuſtre famille, au moins il y tenoit par les femmes : car, ſelon la remarque de M. Du Cange, c'étoit alors l'uſage des Grecs, de joindre à leurs noms paternels ceux des grandes familles dont ils ſortoient par deſcendance féminine. Irène Ducas, femme du premier Alexis Comnène, avoit fait paſſer ſon nom dans tous les deſcendans de ſon mariage. Or Théodore Vatace, qui paroît avoir été le triſaïeul de Jean, avoit reçu pour femme une ſœur de l'empereur Manuel, petit-fils d'Alexis, en récompenſe de ſes ſervices, & c'étoit par ce mariage que le nom de Ducas étoit entré dans la maiſon des Vataces.

XIV.
Mécontentement des freres de Laſcaris.

Le couronnement de Vatace cauſa beaucoup de joie aux Grecs, qui connoiſſoient ſes talens ſupé-

rieurs ; mais il alluma une jalousie mortelle dans les freres de Lascaris. Les deux cadets, d'un caractere plus doux, dévorerent leur chagrin, & demeurerent à la suite du nouveau prince. Mais Alexis & Isaac ne pouvant souffrir pour maître un homme qu'ils regardoient comme au-dessous d'eux, prirent le parti de quitter la cour, & se retirerent secretement à Constantinople, auprès de l'empereur François, auquel ils inspirerent leurs sentimens de haine & de mépris. Ils avoient tenté d'enlever avec eux leur niece Eudoxie, pour la mettre entre les mains de Robert, à qui elle avoit été promise. Mais Vatace rompit leurs mesures, & retint la princesse. Il consentit dans la suite à son mariage avec un seigneur François, qui ne pouvoit lui donner d'ombrage. Ce fut Anseau de Cahieu, régent de l'empire françois après la mort de Jean de Brienne.

ROBERT.
VATACE.
AN. 1222.
Acrop. c. 22. 47.
Gregor. l. 2. c. 1.
Raynald.
Du Cange, hist. l. 3. c 4.
Idem. fam. Byz. p. 218.

L'animosité des deux princes

ROBERT.
VATACE.
An 1222.
XV.
Le despote d'Epire recommence la guerre.
Honor. epist. Acrop. c. 21. Gregor. l. 2. c. 2. Pachym. l. 1. c. 30. l. 2. c. 26. Du Cange, hist. l. 3. c. 5. Idem. fam. p. 207. Raynald.

fugitifs se communiquoit à l'empereur François, & le disposoit à la guerre contre Vatace. Mais un ennemi plus voisin lui donnoit de plus vives inquiétudes. Dès que Théodore d'Epire eut détourné l'orage dont il étoit menacé du côté de l'Occident, oubliant aussitôt ce qu'il devoit au Pape, & le traité qu'il venoit de conclure avec les Vénitiens, il recommença ses hostilités ; & n'épargnant ni l'Empire ni les Vénitiens, ni le royaume de Thessalonique, il porta ses armes de toutes parts. Tout étoit en allarmes. Le jeune Démétrius, tremblant pour sa personne, & mal conseillé, quitta Thessalonique, qu'il auroit dû défendre, pour aller demander des secours en Italie : Robert implora la protection du Pape. Le Pape écrivit à Robert pour le rassurer ; aux barons pour les exhorter à la concorde, & à Théodore pour l'engager à la paix. Sa lettre à ce dernier prince, datée du 26 Octobre, mérite d'être

rapportée : c'eſt un modele de réprimande pleine de force, mais tempérée par une charité vraiment paſtorale.

ROBERT. VATACE. An. 1222.

XVI. Lettre d'Honorius au deſpote d'Epire.

« Quoique vous nous ayez fait, » dit-il, un ſanglant affront à nous » & à l'Egliſe Romaine, en portant des mains ſacriléges ſur un » cardinal prêtre, le bon traitement qu'il a reçu de vous dans » ſa captivité, & les honneurs que » vous lui avez rendus en le mettant en liberté, affoibliroient le » ſouvenir de votre injuſtice, & » l'effaceroient peut-être tout-à-fait, ſi vous commenciez à être » juſte. Nous nous ſentions diſpoſés à vous aimer, & nous ne » nous occupions que de vos intérêts ſpirituels & temporels. » Pourquoi faut-il que vous mettiez obſtacle à nos deſſeins ſalutaires ? Vous ſavez que la concorde fait le bien & la force » des états ; que la déſunion les » réduit en pouſſiere. Des princes » diviſés ſe ruinent l'un ou l'autre,

ROBERT. VATACE. An. 1222.

» & souvent tous les deux. C'est » dans cette vue que nous travail» lons à rétablir la bonne intelli» gence, entre vous & notre très» cher fils l'empereur de Constan» tinople. Cette paix vous amé» nera le salut, le repos, l'hon» neur. Songez aux dangers, aux » malheurs, aux pertes irrépara» bles, qu'entraîne une sanglante » discorde, tant pour les ames » que pour les corps. Vous êtes » chrétien; vivez en paix avec vos » freres; inspirez-nous en votre » faveur des sentimens paternels. » Que nous puissions vous em» brasser comme faisant partie de » notre famille, & ne nous obli» gez pas de vous traiter comme » étranger. »

XVII. Le despote prend le nom d'Empereur.

Ces remontrances furent inutiles. Théodore profitant de l'absence de Démétrius, s'empara de Thessalonique. Maître en peu de temps de tout le royaume, il prit le titre d'Empereur; & au refus du métropolitain de Thessaloni-

ROBERT. VATACE. An. 1222.

que, il se fit couronner par l'archevêque d'Achride. Enflé de ce succès, il s'environna de toute la pompe impériale, & créa pour son service cette légion d'officiers, qui peuploient de leur inutilité le palais des Empereurs. Vatace, qui prétendoit avoir seul le droit de porter ce titre auguste, comme légitime successeur des princes Grecs, ne vit pas sans jalousie cette usurpation. Mais n'étant pas en état de porter la guerre en Thessalie, il offrit à Théodore de lui laisser en toute souveraineté le domaine des états dont il s'étoit emparé, à condition qu'il renonceroit au nom d'Empereur: ce que le Despote rejetta avec hauteur; ensorte qu'il se trouvoit alors dans l'empire d'Orient trois Empereurs; Robert à Constantinople; Vatace à Nicée; Théodore à Thessalonique; sans compter Alexis Comnène, qui régnoit à Trébizonde avec la même autorité, & dont l'arriere-petit-fils s'arrogea le même titre,

ROBERT. VATACE. An. 1223.

fous le regne de Michel Paléologue.

XVIII. Mouvemens du Pape, en faveur de Démétrius.

Théodore triomphoit en Theſſalie, & Démétrius, dépouillé de ſes états, imploroit à Rome la miféricorde du Pape. On ſe préparoit alors à une croiſade, & le Pape employoit tous ſes efforts pour en faire tomber les premiers coups ſur l'uſurpateur. Il écrivit dans tous les royaumes, pour engager les princes & les peuples à commencer par rétablir Démétrius, & à ſe ranger pour cet effet ſous les étendards du marquis de Montferrat, qui armoit en faveur de ſon frere. Cette conquête, diſoit-il, devoit faciliter celle de la Paleſtine, en délivrant l'empire de Conſtantinople d'un ennemi, qui l'empêchoit de prêter ſes forces à cette ſainte entrepriſe. C'eſt ainſi que l'expédition de la Terre-Sainte ſervoit de prétexte à toutes les autres; & toutes les guerres devenoient des croiſades. Le Pape ouvroit ſes tréſors au Marquis : il exhortoit les

ROBERT. VATACE. An. 1223.

archevêques, les évêques, le clergé de Romanie, à contribuer de la moitié de leurs revenus, ſur le ſerment que donneroient les deux freres de reſtituer ces avances après le ſuccès. Il n'épargnoit pas plus les anathêmes à Théodore, que les indulgences aux Croiſés. Toute l'année ſe paſſa en ces divers mouvemens, tandis que l'Empereur à Conſtantinople ſe préparoit à la guerre contre Vatace.

XIX. Bataille de Pémanène. An. 1224. *Acrop. c. 22. Gregor. l. 2. c. 1. Ph. Mouſkes. Alberic. chr. Du Cange, hiſt. l. 3. c. 6.*

A la nouvelle de la priſe de Theſſalonique, Robert allarmé des rapides progrès de Théodore, avoit envoyé de ce côté-là un grand corps de troupes, ſous la conduite de Thierri de Valincourt & de Nicolas de Mainvaut, maréchal de Romanie. Ils mirent le ſiége devant la ville de Serres. Mais l'Empereur avoit réſervé ſes plus grandes forces pour aller attaquer Vatace. La mort avoit enlevé à l'Empire la plupart des héros de la conquête. Conon de Béthune pere & fils, Payen d'Orléans, Pierre

ROBERT. VATACE. An. 1224.

de Bracheux, l'honneur des armes françoises, ne vivoient plus, & n'avoient point laissé de successeurs. Le mérite militaire étant évanoui ou méconnu, l'intrigue fit les généraux. Robert mit à la tête de son armée les deux Lascaris, qui ne cessoient depuis deux ans de l'exciter à la guerre. Ces princes avoient plus d'animosité, mais beaucoup moins d'habileté & de courage que l'ennemi qu'ils alloient combattre. Ils passerent l'Hellespont, & ayant débarqué à Lampsaque, ils avancerent dans le pays dont l'empereur Henri avoit fait la conquête. Vatace, qui ne se faisoit pas long-temps chercher, vint à leur rencontre devant Pémanène. Les deux armées se rangent en bataille; on se choque avec fureur; la victoire est opiniâtrément disputée; enfin la valeur françoise renverse les Grecs; la plupart prennent la fuite: tout étoit perdu pour eux, si Vatace n'eût arraché aux François la victoire qu'ils

avoient entre les mains. Suivi des plus braves de ses officiers, il rallie les fuyards, leur fait tourner visage; & marchant à leur tête, il fait si bien leur prêter son courage, que l'épouvante passe du côté des François. Les deux Lascaris sont pris; Macaire de Sainte-Menehoud meurt avec cette valeur qui s'étoit signalée dans tant de combats; plusieurs autres chevaliers tombent sous les coups de Vatace. L'armée françoise est entierement rompue, & taillée en piéces. Cette bataille porta un coup mortel à l'Empire François, & releva le courage des Grecs, en leur apprenant qu'ils pouvoient vaincre ceux, dont jusqu'alors ils pouvoient à peine soutenir les regards.

XX.
Suites de la bataille.

Il eut été digne de Vatace de faire grace aux vaincus. La colere le rendit cruel. Il fit égorger les prisonniers: mais il se contenta de faire crever les yeux aux deux oncles de sa femme. Au bruit de

ROBERT. VATACE. An. 1224.

cette défaite, la consternation se répandit parmi tous les François. Ceux qui assiégeoient Serres, déja sur le point de la prendre, leverent le siége; & dans cette retraite Théodore d'Epire tomba sur eux, les mit en déroute, & fit prisonnier Thierri de Valincourt & Nicolas de Mainvaut. Vatace profita de sa victoire; il reprit toutes les places que l'empereur Henri avoit conquises en Asie. Elles étoient sans espérance de secours, & la plupart dégarnies de troupes & de vivres. Il se rendit maître de Pémanène, de Lentianes, de la Troade, & de toute la côte d'Asie. Quelques villes attendirent le siége; il les força en peu de jours. Les incommodités de l'hiver n'arrêterent pas ses progrès. Il avoit déja une flotte en mer; elle s'empara de Lesbos, & sans donner à l'ennemi le temps de se reconnoître, elle descendit dans la Chersonnèse, ravagea les environs de Gallipoli, de Madyte & les côtes de la Propontide.

ROBERT. VATACE. An. 1224.

XXI. Andrinople se livre à Théodore d'Epire.

Acrop. c. 24. Gregor. l. 2. c. 2. Alberic. chr. Godefrid. Monach. chr.

Tout annonçoit une nouvelle révolution. Andrinople appelloit le vainqueur, & lui demandoit des secours pour l'aider à secouer le joug des Latins. Il fit partir des troupes sous le commandement d'Isès, son grand écuyer, & de Jean Camyze, qui ayant passé l'Hellespont, marcherent à Andrinople. Ils furent reçus avec joie des habitans, qui chasserent les François & leur gouverneur. Le recouvrement d'une place si importante sembloit promettre à l'Empereur Grec que la Thrace entiere alloit rentrer sous ses loix. Mais Théodore d'Epire, prompt à saisir les occasions de s'aggrandir, s'empressoit à recueillir pour lui-même les fruits du succès de Vatace. Il étoit déja maître de tout le pays à l'occident de l'Hebre. Mosynople, Xanthia, Graziane, Macra, Didymotique relevée de ses ruines, places ouvertes pour lors, ne lui avoient point résisté. Arrivé devant Andrinople, il trouva les généraux

ROBERT. VATACE. An. 1224.

& les troupes de Vatace en possession de la ville. Les attaquer à force ouverte, c'eût été déclarer la guerre à l'Empereur Grec, ce qu'il ne croyoit pas conforme à ses intérêts. Il employa les sourdes pratiques, qui ne lui réussissoient pas moins que les armes. Ses émissaires secrets persuaderent aux habitans, qu'ils gagneroient beaucoup à se donner à Théodore; & que ce prince, plus généreux que Vatace, récompenseroit leur confiance, en les comblant de biens & d'honneurs. Eblouis par ces promesses, ils signifierent aux généraux de Vatace qu'ils eussent à sortir de la ville, & ceux-ci, hors d'état de tenir tête à un peuple nombreux, qui seroit secondé des forces de Théodore, consentirent à se retirer, à condition qu'il ne leur seroit fait aucun dommage, & qu'Isès, le plus qualifié des deux généraux, sortiroit par une porte opposée, pour n'être pas obligé de saluer Théodore.

Mais Camyze ne put obtenir la même grace ; il lui fallut défiler avec ſes troupes devant les Epirotes, prêts à entrer dans la ville dès qu'il en ſeroit dehors. Camyze ſe dédommagea de cette humiliation, par l'affront qu'il fit à Théodore. Il paſſa devant lui ſans deſcendre de cheval, & même ſans le ſaluer : ce qui piqua ſi vivement ce prince fier, qui prétendoit être reconnu & honoré de tous comme Empereur, qu'il s'emporta en injures contre Camyze, & leva le bâton pour le frapper. Vatace ſut gré à Camyze d'avoir ainſi ſoutenu l'honneur de ſon maître ; il l'en récompenſa peu après par la charge de grand hétériarque, c'eſt-à-dire, commandant de la garde étrangere. Théodore, maître d'Andrinople, ſe trouva plus que jamais à portée d'inquiéter les François : il ravagea tout le pays de leur domaine, étendit ſes courſes juſqu'à Bizye, dont il pilla les dehors, & ſe montra aux portes de Conſtan-

ROBERT. VATACE. An. 1224.

tinople, répandant par-tout la terreur. Robert envoya contre lui plusieurs détachemens, qui ne purent l'arrêter; & ce fut dans une de ces rencontres, qu'Anseau de Cahieu, qui épousa dans la suite Eudoxie, cette fille de Lascaris, auparavant destinée à Robert, reçut dans la gorge un coup de lance, dont il demeura estropié.

XXII. Conjuration contre Vatace. *Acrop. c. 23.*

Vatace, vainqueur dans la guerre, fut sur le point de succomber à des ennemis domestiques. Andronic Nestonge, son proche parent, forma le dessein de lui ôter la vie, & de se mettre la couronne sur la tête. Il fit entrer dans ce noir complot les principaux seigneurs de la cour, Isaac son frere, Phlamule hétériarque, Synadène Tarchaniote, beau-frere de Phlamule, Stasène, Macrène, & grand nombre d'autres, que Vatace avoit comblés de bienfaits. Il étoit à Lampsaque; une flotte françoise bloquoit le port où la sienne étoit rassemblée, & l'on étoit à la veille

ROBERT.
VATACE.
An. 1224.

d'une bataille navale, lorſque la conjuration fut découverte. On peut ſoupçonner que les conjurés agiſſoient d'intelligence avec les ennemis, & qu'ils étoient maîtres de la flotte, puiſque Vatace, en quittant Lampſaque pour ſe retirer dans une ville, que l'hiſtoire nomme Achiroüs, fit mettre le feu à ſes vaiſſeaux. Les informations juridiques mirent au grand jour cette trame criminelle. Tous les coupables furent condamnés à mort; mais Vatace leur laiſſa la vie. Iſaac eut les yeux crevés & le poing coupé: ce fut auſſi le ſupplice de Macrène, convaincu d'avoir pluſieurs fois tiré l'épée derriere l'Empereur, à deſſein de le tuer. On traita les autres avec plus d'indulgence: la plupart ne furent punis que de la priſon, encore ne fut-elle pas perpétuelle. Ce fut en cette occaſion que Camyze fut revêtu de la charge de Phlamule. Le traître Neſtonge, auteur du complot, qui aſpiroit à l'Empire

ROBERT. VATACE. An. 1224.

par un aſſaſſinat, fut la plus grande preuve de la clémence de ſon maître, & parut encore plus criminel, lorſque Vatace ſe fut contenté de lui donner pour priſon la citadelle de Magnéſie. On dit même que le prince, ne pouvant oublier qu'il l'avoit aimé, pour lui donner un moyen de s'évader, ordonna qu'on lui permît de ſe promener librement. Neſtonge ne manqua pas d'en profiter; il s'échappa de nuit, & s'enfuit chez les Muſulmans, où il paſſa le reſte de ſes jours. Cet attentat rendit l'Empereur plus attentif à ſa ſureté. Il ceſſa de donner à tout le monde un libre accès auprès de lui, comme il avoit fait juſqu'alors: il prit des gardes pour veiller jour & nuit autour de ſa perſonne. Mais ſa garde la plus ſure étoit dans la vigilance de l'Impératrice. Cette princeſſe, d'un eſprit mâle, & d'une vertu qu'on n'eût oſé ſoupçonner, avoit toujours les yeux ouverts, non-ſeulement ſur l'in-

térieur

ROBERT. VATACE. An. 1224.

térieur du palais ; mais même ſur toutes les parties de l'Empire. Soutenant avec dignité la grandeur impériale, elle ſavoit deſcendre ſans baſſeſſe à tous les détails des ſoins qui intéreſſoient ſon époux. La magnanimité de Vatace fit plus que n'avoit fait ſa victoire ; elle déſarma ſes ennemis. Les François, naturellement ſenſibles aux actions nobles & généreuſes, ne voulant pas être en guerre avec un prince qui forçoit leur eſtime, rechercherent ſon amitié. Ils lui céderent la fortereſſe de Péges, ſi long-temps diſputée, & convinrent avec lui de le laiſſer en poſſeſſion de tout le midi, ſe réſervant ſeulement la preſqu'iſle qui regarde Conſtantinople, depuis la pointe du golfe de Nicomédie juſqu'au Pont-Euxin. Cette paix ſe maintint entre les deux Empereurs pendant tout le reſte du regne de Robert, & juſqu'à la cinquieme année de ſon ſucceſſeur.

Auſſi-tôt après la bataille de Pé-

ROBERT. VATACE. An. 1225.

XXIII. Démétrius tente en vain de recouvrer Thessalonique.

Honor. epist. Richard. de sancto Germano. Raynald. Du Cange, hist. l. 3. c. 8.

manène, avant que cette paix fût conclue, Robert s'étoit adressé au Pape, ressource ordinaire des Empereurs François. Il lui avoit envoyé des ambassadeurs, pour l'instruire du fâcheux état de ses affaires, & pour lui demander un prompt secours. Le Pape, qui travailloit depuis deux ans à former une ligue de tous les princes chrétiens, pour recouvrer le royaume de Thessalonique, redoubla ses instances. Il sollicita vivement, par ses lettres, Blanche, reine de France, femme de Louis VIII, sur lequel le génie & la vertu de cette princesse avoit un grand crédit. Il lui représentoit quel deshonneur ce seroit pour son mari, de laisser perdre sous son regne cette nouvelle France, conquise sous le regne de son pere. Pendant que le Pape se donnoit ces mouvemens, le marquis de Montferrat étoit en Thessalie. Dès l'année précédente ce prince avoit mis sur pied une puissante armée, pour rétablir son frere sur le trône

ROBERT. VATACE. An. 1225.

de Theſſalonique ; & comme il ſe diſpoſoit à partir, il avoit été arrêté par une longue maladie. Pendant ce temps-là, ſes troupes s'étant diſſipées, il avoit fallu faire de nouvelles levées : & ces contre-temps avoient été cauſe qu'il n'avoit pu ſe rendre à Brindes, d'où il devoit paſſer en Grece, qu'à la fin de l'année. La ſaiſon n'étant pas propre à l'embarquement, on fut obligé d'attendre au mois de Mars de l'année ſuivante. Dès que le Marquis fut en mer, le Pape en donna avis à l'empereur Robert, l'exhortant à profiter de cette diverſion, pour recouvrer ſur Vatace ce que Laſcaris avoit enlevé ; & ce fut alors que ſe donna la bataille de Pémanène, dont le ſuccès ne répondit pas aux eſpérances du Pape. L'entrepriſe du Marquis ne fut pas plus heureuſe. Nicolas, évêque de Rhege, l'accompagnoit en qualité de légat : les princes d'Athènes, d'Achaie, de Négrepont, avoient levé des troupes à la

ROBERT.
VATACE.
An. 1225.

ſollicitation du Pape, pour l'aller joindre en Theſſalie. Mais la maladie qui avoit retardé ſon expédition revint encore la traverſer, & Théodore n'eut pas beſoin de le combattre. Il mourut au mois de Septembre, laiſſant ſes troupes ſans chef, & ſon frere ſans eſpérance. Les troupes n'ayant nulle confiance en Démétrius, ſe ſéparerent pour retourner en leur pays, & le jeune prince, en qui la capacité ne prévenoit pas les années, abandonna pour toujours le royaume que lui avoit laiſſé ſon pere, & ſe retira en Italie. Il y paſſa triſtement le reſte de ſes jours, & mourut à Melſes en 1230, ſans poſtérité.

XXIV.
Impoſteur qui ſe dit Baudouin.
Phil. Mouſkes.
Alberic. chr.
Albert. Stad. chron.
Godefrid. monac. chr.

Dans le même temps parut un de ces impoſteurs, qu'on a vu ſi ſouvent s'élever ſur le théâtre du monde: phénomenes trompeurs, qui, après une courte illuſion, diſparoiſſent, laiſſant encore l'impreſſion d'erreur dans les eſprits crédules. Le bruit ſe répandit en

Flandre, que plusieurs seigneurs, qui avoient suivi Baudouin en Grece, s'étoient dispersés après la bataille d'Andrinople, & qu'ils erroient sous l'habit de Franciscains ou d'Anachoretes. On disoit même que Baudouin, échappé de la défaite, avoit pris le froc, & qu'il demeuroit caché dans quelque solitude du Hainaut. On crut l'avoir trouvé dans la forêt de Glançon, près du bourg de Mortain. Un gentilhomme du voisinage, prévenu de l'opinion vulgaire, ayant rencontré un hermite chargé d'une besace, qui alloit à la quête, arrêta les yeux sur lui. Il voit un personnage d'un air noble & bien fait de taille. Il le soupçonne homme de naissance, & lui demande son nom, son pays, sa famille. Il prend ses réponses pour un déguisement, & veut absolument que le mendiant soit un seigneur qui revient de Grece. L'autre a beau protester que non, & se retirer à son hermitage, la nouvelle s'accrédite

ROBERT.
VATACE.
AN. 1225.

Monac. sancti Juliani Turon. chr.
Chr. Flandr. c. 18.
Jacques de Guise, t. 3. c. 154 & seq.
Ægidius de Roya, chron.
Autarium Aquicinct
Matth. Paris.
Matth. de Westminst.
Sancti Anton. chron.
Paul Emil.
Bzovius.
Doutrem. l. 4. c. 17.
Du Cange, hist. l. 3. c. 9.

ROBERT. VATACE. An. 1225.

dans le pays : on ne doute pas que ce ne ſoit un des ſeigneurs de la croiſade. On va le viſiter en foule ; on le queſtionne cent fois ; on fait paſſer en revue dans les converſations le nom de tous les ſeigneurs croiſés, pour voir ſi, en s'entendant nommer, quelque changement dans ſa contenance ne trahira pas ſon ſecret. L'anachorete rit de leur curioſité opiniâtre. *Mais ne ſeriez-vous pas Baudouin lui-même ?* dit un idiot de la compagnie. A une queſtion ſi extravagante, l'hermite change de couleur, & ne ſait quelle poſture tenir. Il proteſte, en bégayant, qu'il n'eſt ni Empereur ni Comte ; mais un pauvre homme, fils d'un payſan auſſi pauvre que lui. On s'obſtine à croire qu'il eſt Baudouin ; on lui trouve une parfaite reſſemblance, quoiqu'il ſoit d'un demi-pied plus petit, & qu'il parle fort mal françois, que Baudouin parloit mieux que perſonne. Mais la vieilleſſe avoit ſans doute raccourci ſa taille, &

ROBERT.
VATACE.
An. 1225.

un long séjour parmi des barbares lui avoit fait oublier sa langue maternelle. On publie donc de toutes parts que Baudouin est retrouvé. Quelques-uns des premiers de la noblesse, autrefois courtisans de Baudouin, maintenant sujets de Jeanne sa fille, mais mécontens d'obéir à une femme, persuadent à l'hermite de prendre le personnage de Baudouin; qu'*il seroit facile d'accréditer ce mensonge; que bien des gens souhaitoient que ce fût une vérité, & qu'il ne pourroit être démenti, les uns n'ayant jamais vu Baudouin, les autres s'imaginant qu'une longue suite de disgraces devoit avoir altéré son visage.* Ce misérable se prête enfin à l'imposture. On l'instruit de tout ce qu'il falloit savoir pour bien jouer son rôle. Enfin il monte sur la scène le Jeudi-saint, & déclare devant un grand peuple, qu'*il est leur comte Baudouin; que désespéré de la défaite d'Andrinople, il a renoncé à l'Empire, & s'est déterminé à un*

ROBERT. VATACE. An. 1225.

déguisement perpétuel ; mais qu'enfin ne pouvant tenir contre les importunités de ses trop fidéles sujets, il jette le masque, & se rend à lui-même & à sa patrie.

XXV. Succès de l'imposture.

On le conduit à Mortain. On pleure de joie & de compassion ; on ne parle d'autre chose à Tournai, à Valenciennes. On accourt de toute la Flandre pour lui faire la cour ; chacun lui offre ses services. Le duc de Brabant vient en personne lui rendre hommage, comme à son seigneur. On lui fait une entrée royale à Lille, à Courtraï. Gand, Bruges, Valenciennes, se passionnent pour lui ; c'est chez eux un crime de félonie de ne le pas reconnoître. Le jour de la Pentecôte, il prend la couronne, convoque les états, fait dix chevaliers, rend des édits, scelle des graces, confere des fiefs ; enfin il remplit toutes les fonctions d'un souverain. Tout est en agitation : les partisans du prétendu comte, & ceux de la comtesse Jeanne, se

ROBERT. VATACE. An. 1225.

ſont une guerre ouverte ; on prend, on reprend des villes & des châteaux. La comteſſe ſe trouve en grand danger. Elle conçut qu'il falloit ici plus d'adreſſe que de force. Elle étoit alors au Queſnoi, où Louis VIII, inſtruit de ſon embarras, lui avoit envoyé pour conſeil Matthieu de Montmorenci, Michel de Harmes & Thomas de Lampreneſſe. Elle députe à l'imposteur, comme à ſon pere retrouvé, & le prie de vouloir bien venir la voir au Queſnoi, pour ſe faire reconnoître par elle & par toute ſa cour ; *qu'elle ſe dépouillera avec joie de la ſouveraineté pour la remettre à ſon pere.* L'impoſteur n'eut garde de s'expoſer à cet examen : ſous prétexte de craindre le poiſon, il refuſa l'entrevue. La plupart des villes ſe ſoumettent au nouveau comte, & Jeanne ſe voit à la veille d'être abandonnée de toutes. Un Franciſcain de Valenciennes, qui avoit ſervi ſous Baudouin, va trouver la princeſſe ; il

ROBERT. VATACE. An. 1225.

la raſſure, & lui raconte, en préſence de toute ſa cour, les aventures de Baudouin, dont il avoit été témoin lui-même. S'étant joint à dix-huit autres, qui tous avoient aſſiſté à la bataille d'Andrinople, ils vont enſemble trouver l'évêque de Senlis, qui les préſente au roi, auquel ils proteſtent avec ſerment que Baudouin n'eſt plus, & que celui-ci n'eſt qu'un fourbe.

XXVI. Découverte de l'impoſture.

Louis, pour le démaſquer, l'invita à venir à Péronne; il feignoit un grand deſir de le voir & de l'embraſſer. Le fourbe craignant que s'il refuſoit de ſe montrer, on n'entrât en ſoupçon, ſe rendit à Péronne le 29 Juin, accompagné d'un nombreux cortége de gentilshommes de Flandre & de Hainaut. Il alloit ordinairement en litiere, habillé à la grecque d'une longue tunique & d'un manteau de pourpre. Sa litiere étoit toujours précédée d'une croix, ſelon l'uſage des Empereurs de Conſtantinople. Ce fut dans cet équi-

page qu'il se présenta au roi, affectant un air de dignité, qui ne trompa pas les plus fins de la cour. Après les civilités ordinaires, il commença par se plaindre amerement de ses filles, *assez dénaturées*, disoit-il, *pour sacrifier à l'intérêt & à l'ambition un pere infortuné, qu'elles traitoient d'imposteur; que pour lui, il avoit résolu de vivre inconnu; mais que la Providence l'avoit démasqué malgré lui; qu'il se repentoit de n'être pas demeuré caché entre les rochers du mont Hémus, au lieu de revenir en Flandre, où il trouvoit dans sa famille des cœurs plus barbares que les Bulgares & les Valaques.* Le roi lui répondit avec douceur, qu'*il ne devoit pas s'en prendre à ses filles; qu'elles étoient très-disposées à le reconnoître pour leur pere, s'il pouvoit leur prouver qu'il le fût; mais que la chose étoit assez importante pour être examinée avec soin:* & comme le fourbe débitoit avec confiance la fable qu'on lui avoit

ROBERT. VATACE. An. 1225.

composée, le roi le fit interroger par l'Evêque de Beauvais, sur plusieurs actions de Baudouin, à quoi il répondit pertinemment. Il lui fit ensuite lui-même trois questions, auxquelles, non-seulement Baudouin, mais quiconque auroit été de sa cour, auroit pu aisément satisfaire. La premiere étoit, *en quel lieu il avoit prêté foi & hommage à Philippe-Auguste, pour le comté de Flandre?* La seconde, *par qui & en quel lieu il avoit été armé chevalier?* La troisieme, *en quelle ville, en quelle maison, & quel jour il avoit épousé Marie de Champagne?* Tout cela s'étoit passé en public; mais le fourbe n'étoit pas préparé sur ces questions. Il demanda jusqu'au lendemain, pour se rappeller au juste ces circonstances, dont ses longs travaux & ses malheurs avoient obscurci le souvenir. Il n'en falloit pas davantage pour le convaincre. Néanmoins, pour ne laisser au peuple aucun scrupule, on

ROBERT. VATACE. An. 1225.

lui accorda le délai qu'il demandoit; mais dès la nuit ſuivante, ayant recueilli tout ce qu'il avoit d'argent, il ſe déroba de Péronne, & ayant changé d'habit, il s'enfuit en Bourgogne, où il ſe tint caché.

XXVII. Priſe & punition de l'impoſteur.

Le roi fit crier par toute la France grande récompenſe pour qui le découvriroit; peine de mort pour quiconque lui donneroit retraite. Il ſe trahit lui-même quelque temps après. Il s'étoit retiré dans un village nommé Rougemont; & comme il y faiſoit plus de dépenſe que n'en pouvoit faire un homme tel qu'il ſe diſoit, Erard de Châtenai, ſeigneur du lieu, en conçut du ſoupçon, comme d'un voleur ou d'un ſorcier, & le fit mettre en priſon. On alloit lui donner la queſtion, pour tirer de ſa bouche quelles étoient ſes reſſources: il n'attendit pas la torture, & avoua *qu'il étoit Bertrand, dit de Raïz, à cauſe du lieu de ſa naiſſance; que ſon pere, qui ſe nom-*

ROBERT. VATACE. An. 1225.

moit Pierre Cordel, étoit vaſſal de Clairembaut de Capes ; qu'il avoit été d'abord ménétrier, puis comédien, enfin hermite ; qu'il s'étoit laiſſé engager, par de mauvais conſeils, à ſe faire paſſer pour Baudouin. Erard le fit conduire au roi avec cette information, & le roi le fit mettre entre les mains de la comteſſe. On le promena ſur un âne au travers de pluſieurs villes de Flandre, où il confeſſa publiquement ſon impoſture ; enſuite de quoi il fut pendu à Lille. Il y eut cependant des gens d'une crédulité opiniâtre, qui ne furent pas détrompés par ſes propres aveux ; & ſon ſupplice même fut, pour le vulgaire inſenſé, une preuve d'innocence. Quoique Jeanne eût envoyé exprès en Grece pour vérifier la mort de ſon pere, tous ces éclairciſſemens n'ont pas empêché Matthieu Paris de débiter à ce ſujet une fable abſurde, & contraire à la vraiſemblance. Il eſt même des hiſtoriens très-graves,

tels que Matthieu de Weſtminſter & Albert de Stade, qui ont donné plus de crédit aux ſoupçons vagues & incertains de la multitude, qu'aux preuves & aux informations les plus authentiques.

ROBERT. VATACE. An. 1225.

XXVIII. Simon, patriarche de Conſtantinople. An. 1226.

Honor. epiſt. Alberic. chr. Du Cange, hiſt. l. 3. c. 10. Fleury, hiſt. eccleſ. l. 79. art. 23. l. 80. art. 10. L'art de vérif. les dates, 2e. édit. p. 298.

Conſtantinople étoit en paix. La mort du patriarche Matthieu cauſa dans l'Egliſe le même trouble qu'y avoit fait naître ſon élection. Une partie du clergé nommoit Milès de Nanteuil, évêque de Beauvais, recommandable par ſa vertu; une autre le rejettoit. Il fallut encore s'en rapporter au Pape. Honorius, de l'avis des cardinaux, choiſit Jean d'Abbeville, archevêque de Beſançon: mais ce prélat, obſervateur rigide des anciens canons, refuſa de quitter ſon ſiége, pour paſſer à une autre égliſe. Honorius étant mort dans cet intervalle, Grégoire IX, qui lui ſuccéda, ne trouva pas l'année ſuivante, le même ſcrupule dans Simon, archevêque de Tyr. Il accepta le patriarchat, qu'il géra

jusqu'à sa mort, en 1233.

ROBERT. VATACE. An. 1227.

XXIX. Amour funeste de Robert.

Phil. Mouskes. Sanut. l. 2. part. 4. c. 28. Jacques de Guise. Alberic. chr. Sabell. l. 8. Bzovius. Doutrem. l. 5. c. 5. Du Cange, hist. l. 3. c. 11. 12.

Robert, tranquille du côté de Vatace, songeoit à reconquérir le royaume de Thessalonique. Mais, contre un ennemi tel que Théodore d'Epire, qui s'étoit rendu plus puissant que les empereurs de Constantinople, il avoit besoin de secours étrangers. Il députa donc en France le châtelain d'Arras, qui obtint de Louis la promesse d'envoyer deux ou trois cens chevaliers au service de l'Empereur; & le nouveau Pape lui permit de lever des sommes d'argent sur les églises. Mais une passion malheureuse rendit inutiles ces préparatifs de guerre. Robert n'avoit point encore de femme légitime : son goût pour la volupté s'égaroit en amours de fantaisie. Il se laissa prendre d'une violente passion pour une jeune demoiselle Françoise, fille de Baudouin de Neuville, chevalier du pays d'Artois, qui s'étoit signalé à la suite de Baudouin. Il étoit mort depuis la con-

quête, & ſa veuve venoit de fiancer ſa fille à un ſeigneur de la province de Bourgogne. Robert, qui dans la ſouveraineté ne connoiſſoit guères d'autre puiſſance que celle de ſatisfaire ſes deſirs, réſolut de ſe rendre maître de cette beauté. Il s'adreſſe à la mere; & cette femme, éblouie de la pourpre impériale, ne diſpute l'honneur de ſa parole, qu'autant qu'il falloit pour donner du prix à ſa complaiſance. Elle paſſe avec ſa fille dans le palais de l'Empereur, ſoit après un mariage dans les formes, comme le diſent quelques Auteurs, ſoit, ſelon d'autres, ſur une eſpérance qui meurt preſque toujours avant que de s'accomplir.

XXX.
Horrible traitement fait à la femme ou concubine de l'Empereur.

La vie molle & déréglée de Robert le faiſoit mépriſer de ſes ſujets; cette violence le rendit odieux. Le cœur déchiré par un affront ſi ſenſible, le ſeigneur Bourguignon paſſa des tendreſſes de l'amour à l'excès de la fureur. Il jura de tirer la plus terrible ven-

ROBERT. VATACE. An. 1227.

geance, & de la mere, & de la fille, & du tyran ſuborneur. Il communique ſon deſſein & ſa rage à ſes parens, à ſes vaſſaux, à ſes amis, qui étoient en grand nombre ; & tous enſemble à main-armée, forcent pendant la nuit les portes du palais ; la garde étoit trop foible pour leur réſiſter. Ils ſe ſaiſiſſent de la mere & de la fille, traînent la mere hors du palais, & la jettent dans un bateau, d'où on la précipite dans le Boſphore. Ils coupent le nez & les levres à la fille ; & ces lions furieux la laiſſent dans cet état horrible, l'abandonnant avec inſulte, comme une proie ſanglante, à ſon raviſſeur. Ils ſe retirent enſuite, ſans chercher le prince timide, qui, au premier bruit de l'émeute, s'étoit ſauvé tout tremblant dans le réduit le plus caché du palais.

XXXI. Mort de Robert. An. 1228.

Une atrocité ſi inouie devoit ſoulever tout l'Empire contre les meurtriers ; mais l'Empereur en étant lui-même la cauſe & la victi-

ROBERT. VATACE. An. 1228.

me, on détesta le forfait, sans en poursuivre la punition. Il n'osa lui-même se venger, la plupart des seigneurs ayant part à la conspiration; & dans Robert le désespoir même n'étoit pas capable d'une action de vigueur. Il prit le parti de sortir de Constantinople, & s'embarqua pour l'Italie. Ce voluptueux imbécille alla se plaindre au Pape de ses propres sujets, & implorer son autorité. Grégoire le reçut avec compassion; & après l'avoir consolé de la perte de son honneur, il lui persuada de retourner à Constantinople pour le réparer, s'il étoit possible, par une conduite plus digne d'un souverain. Pendant son retour, comme il passoit par l'Achaie, une maladie violente, causée par le chagrin & par la confusion, le conduisit bientôt à la mort; & c'étoit le dénouement le plus heureux d'une si horrible tragédie. Il avoit régné sept ans depuis son couronnement. On ignore l'année de sa naissance;

ROBERT. VATACE. An. 1228.

mais il y a apparence qu'il n'atteignit pas sa trentieme année. Prince sans mérite, dont la foiblesse d'esprit & la bassesse de courage perdit tous les fruits de la valeur de ses deux prédécesseurs, & énerva tellement l'Empire, que pour le relever, il eût été besoin d'un héros que le Ciel n'accorda pas aux François.

XXXII. Baudouin II succede à son frere Robert. *Acrop. c. 27. Sanut. l. 2. part. 4. c. 28. Danduli chr. Du Cange, hist. l. 3. c. 13.*

Par la mort de Robert, la couronne tomboit sur la tête d'un enfant de dix à onze ans : c'étoit Baudouin son frere, né à Constantinople de leur mere Yoland, pendant la prison, & peut-être après la mort de leur pere Pierre de Courtenai. A un chef si foible il falloit un gouverneur, qu'on pût opposer d'un côté à Vatace, dont les engagemens pris avec Robert se rompoient par la mort de ce prince ; de l'autre, à Théodore d'Epire, dont l'humeur guerriere venoit d'être réveillée par les préparatifs que Robert faisoit pour l'attaquer. Mais ce qui augmentoit

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1228.

l'embarras, c'eſt qu'il ne ſe trouvoit plus dans l'Empire de ſeigneur, tel que Conon de Bétune, aſſez diſtingué au-deſſus des autres par ſa ſageſſe & par ſon courage, pour ſoutenir le poids d'une minorité orageuſe, ſans donner de jalouſie. Dans de ſi fâcheuſes conjonctures, les barons chercherent un appui au-dehors, & jetterent les yeux ſur Aſan, roi des Bulgares, prince puiſſant & belliqueux. Pour l'intéreſſer à la conſervation du jeune Empereur & de l'Empire, on lui propoſa le mariage de ſa fille avec Baudouin. Le Bulgare donna les mains avec joie à ce projet, qui lui apportoit à la fois beaucoup d'honneur & de grandes eſpérances. C'étoit lui ouvrir la voie & lui donner de nouvelles forces pour aller en Aſie attaquer Vatace & les Grecs, anciens ennemis des Bulgares. Le traité fut conclu. Aſan s'engageoit à recouvrer à ſes dépens, & à rendre à l'Em-

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1228.

pire François, tout ce que Michel d'Epire & son successeur Théodore lui avoient enlevé. L'événement auroit fait voir, si Asan auroit mieux aimé être le protecteur que le maître de l'Empire, & s'il auroit préféré à ses propres intérêts ceux de sa fille & de son gendre : mais la conjoncture ne l'exposa pas à une tentation si délicate pour un prince ambitieux. Les seigneurs qui avoient traité si outrageusement le défunt Empereur, craignant la vengeance de son frere, s'il acquéroit un si puissant appui, inspirerent tant de défiance contre Asan, & crierent si haut qu'on alloit livrer le prince & l'Empire à une nation naturellement ennemie, & toujours infidéle, que la négociation fut désavouée par le conseil, & le traité rompu. On résolut de ne confier qu'au sang françois la défense de l'état, & la tutéle du prince.

XXXIII. Jean de Brienne Empereur.

La renommée de Jean de Brienne réunit tous les suffrages en sa

faveur. Il étoit Comte de la Marche, frere de ce Gautier de Brienne, dont nous avons parlé au commencement de la cinquieme croisade. Philippe-Auguste, à la priere des barons, l'avoit envoyé en Palestine, où il avoit épousé Marie, héritiere du royaume de Jérusalem, qui ne consistoit plus que dans la ville d'Acre, & dans celle de Tyr. Il avoit eu quelques succès, tant en Palestine qu'en Egypte: mais dépouillé de ses états par son gendre Frédéric II, empereur d'Allemagne, qui, ayant passé en Palestine, avoit pris le titre de roi de Jérusalem, il s'étoit retiré auprès de Grégoire IX; & ce Pape lui avoit donné le commandement de ses armées contre ce même Frédéric, auquel il faisoit la guerre dans le royaume de Naples. Ce prince, âgé pour lors de plus de quatre-vingts ans, sembloit avoir conservé toute la force de son corps & de son esprit. Il étoit d'une taille fort au-dessus de

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1229.

Acrop. c. 27.
Gregor. epist.
Sanut. l. 2. part. 4. c. 28.
Cornut. de suscept. coron. spin.
Richard. de sancto Germano.
Dandul. chr.
Bzovius.
Raynald.
Doutrem. l. 5. c. 5.
Du Cange, hist. l. 3. c. 14. 15.
L'art de vérif. les dates, 2e. édit. pag. 386.

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1229.

l'ordinaire, & bien proportionnée : mais ce qui le faisoit rechercher à bien plus juste titre pour le gouvernement de l'Empire, c'étoit sa réputation de probité, de prudence & de valeur. La premiere démarche des barons de Constantinople, fut de députer au Pape. Brienne étoit alors à son service : & le respect dû au saint Pere, joint au grand intérêt qu'on avoit de ménager sa bienveillance, ne permettoit pas de rien faire en cette rencontre, sans son consentement. Les ambassadeurs lui représenterent : *Que le bas âge de leur maître avoit besoin d'un guide éclairé, & l'Empire d'un chef assez vaillant & assez habile pour le défendre contre les ennemis dont il étoit environné : que sa sainteté connoissoit mieux que personne à quel point ces qualités se réunissoient dans Brienne ; qu'il avoit une fille, dont le mariage avec le jeune Empereur attacheroit les deux princes l'un à l'autre par un lien indissoluble,*

&

& qu'à l'abri de cette heureuse alliance & de la protection du saint-siége, l'Empire jouiroit d'un repos tranquille au-dedans, & n'auroit rien à craindre au-dehors des Grecs ni des Bulgares.

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1229.

XXXIV. Traité entre Brienne & les François de Constantinop.

Le Pape approuva des raisons si plausibles. Il fit venir Brienne à Riéti, où le prince & les ambassadeurs convinrent par un traité solemnel: *Que le mariage de Baudouin & de Marie, fille de Jean de Brienne, arrêté dès ce moment, seroit consommé, lorsque tous les deux seroient en âge; qu'attendu la jeunesse de Baudouin, Brienne seroit couronné Empereur, & qu'il en conserveroit le pouvoir, ainsi que le titre, tant qu'il vivroit; qu'après son décès, Baudouin ou ses héritiers légitimes auroient seuls l'un & l'autre; que Brienne entretiendroit Baudouin conformément à sa naissance & à sa dignité jusqu'à l'âge de vingt ans, & qu'alors Brienne seroit investi du royaume de Nicée, & des terres que les François posse-*

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1229.

deroient en Asie, à l'exception du duché de Nicomédie, qui seroit réservé à Baudouin; que Brienne, pour le partage de ses héritiers, seroit le maître de choisir, ou le pays d'au-delà du Bosphore, ou celui d'en-deçà, excepté la Thrace depuis Andrinople, à condition que l'héritier de Brienne en feroit hommage-lige à Baudouin, le serviroit dans la guerre en qualité de vassal, & seroit tenu d'y aller en personne, lorsque l'Empereur iroit lui-même. Ce traité fut confirmé par le Pape à Pérouse, le 19 avril 1229; & dans cette même année, le Pape excommunia Théodore d'Epire, & tous ceux qui lui prêteroient quelque secours que ce fût contre les Latins. On ne doit pas être surpris que Jean de Brienne, qui n'étoit à proprement parler, que tuteur du jeune Baudouin, fût honoré du titre ainsi que du pouvoir d'Empereur. C'étoit alors un usage reçu en France, que les tuteurs des

BAUDOUIN II.
JEAN DE BRIENNE.
VATACE.
An. 1229.

nobles priſſent les titres des ſeigneuries & dignités de leurs pupilles, comme le prouve M. du Cange dans cet endroit même de l'Hiſtoire de Conſtantinople. Ce que je vois ici de différence, c'eſt que ces titres dans les tuteurs expiroient avec leur pouvoir à la fin de la minorité, au lieu que Brienne en fut revêtu pour toute ſa vie, & qu'une portion même de la ſouveraineté paſſoit à ſes héritiers, ſous la condition de l'hommage. Quoique Brienne n'eût pas lieu d'être content de ſon gendre l'empereur Frédéric ; cependant, pour ne pas s'attirer d'inquiétude de la part d'un prince remuant & ambitieux, il lui envoya des ambaſſadeurs pour lui faire part de ſa nouvelle dignité. Ils étoient chargés de préſens en monnoie d'or, & furent reçus avec magnificence à la cour impériale, où ils arriverent le 29 Novembre. Brienne, occupé de divers préparatifs, ne ſe rendit à Conſtantinople que

BAUDOUIN II.
JEAN DE BRIENNE.
VATACE.
An. 1229.

deux ans après ſon élection. Pendant ſon abſence, Narjot de Touçi, ſeigneur François, qui avoit épouſé la fille de Théodore Branas & d'Agnès de France, fut chargé de la régence de l'Empire.

XXXV.
Guerre de Théodore d'Epire & d'Aſan, roi des Bulgares.
An. 1230.
Acrop. c. 25. 26.
Gregor. l. 2. c. 3.
Richard. de ſancto Germano.
Alberic. chr.
Greg. epiſt.
Du Cange, hiſt. l. 3. c. 16. Idem. fam. p. 306. 307.

Le roi Bulgare ne pouvoit manquer d'être ſenſible à l'affront qu'on lui faiſoit, en lui arrachant le double honneur qu'on lui avoit auparavant déféré, & en lui préférant Brienne, tant pour la tutele du jeune Empereur, que pour le mariage de ſa fille. Il ſongeoit à s'en venger; & s'étant allié depuis quelque temps avec Théodore d'Epire, par un traité ſolemnel, & par le mariage de Marie, ſa fille naturelle, avec Manuel, frere de Théodore, il comptoit ſur le ſecours de ce prince, toujours ennemi des Latins. Mais ce fut cet allié perfide, qui ſuſpendit ſa vengeance, en l'obligeant à tourner contre lui les armes, qu'il prenoit déja contre les François. Théodore, qui ſe jouoit

des traités & des ſermens, & qui n'étoit fidéle qu'à ſon ambition dévorante, après avoir enlevé à l'Empire le royaume de Theſſalonique, Andrinople & toutes les villes de Thrace, juſqu'au bord de l'Hebre, entreprit de pouſſer ſes conquêtes du côté de la Bulgarie. L'amitié contractée avec le roi Bulgare, n'étoit pour lui qu'un moyen de le dépouiller plus facilement. Il mit ſur pied une grande armée, tant de Grecs que d'Allemands, envoyés à ſon ſervice par l'empereur Frédéric, depuis peu ſon allié; & dès le mois d'Avril, il prit à leur tête la route d'Andrinople. Au premier avis des mouvemens de Théodore, Aſan s'étoit mis ſur ſes gardes; & ayant raſſemblé à la hâte ce qu'il avoit de troupes, auxquelles vinrent ſe joindre environ mille Comans, il s'étoit campé au bord de l'Hebre. A l'approche de Théodore, il avance hardiment à ſa rencontre, quoi-

BAUDOUIN II. JEAN DE BRIENNE. VATACE. An. 1230.

BAUDOUIN II. JEAN DE BRIENNE. VATACE. An. 1230.

qu'avec une armée très-inférieure ; mais animé par la colere & par la confiance en la justice de sa cause. Pour inspirer à ses soldats la même indignation & le même mépris pour un ennemi sans foi, il fait porter au haut d'une pique l'original du traité de paix signé de Théodore, & sous cet étendard, il charge vivement les Epirotes. Le combat fut sanglant ; mais jamais victoire ne fut plus complette. Théodore & tous ses capitaines furent pris. Dans cette expédition, la modération d'Asan lui fit plus de conquêtes que la force de ses armes : entre les prisonniers, il ne retint que les chefs, & renvoya sans rançon tous les soldats, qui, de retour dans leur patrie, chantoient les louanges du roi Bulgare, & le faisoient desirer pour maître à leurs compatriotes, las du gouvernement tyrannique de Théodore. Cette douceur lui ouvrit les portes de toutes les villes. Andrinople, Didymotique,

Volere Serres, Prilep & la Pélagonie Tripolitaine, se soumirent volontairement. Il étendit ses courses au travers de la Thessalie jusqu'en Epire, où il fit un grand butin; mais toujours attentif à épargner le sang des peuples. Après s'être assuré des places par de fortes garnisons, il retourna en Bulgarie avec la réputation d'un prince aussi bienfaisant que guerrier. Jusqu'alors la plupart des rois Bulgares, tant de la premiere race que de la seconde, avoient été barbares & sanguinaires: leur gouvernement étoit dur, & leurs victoires cruelles. Asan II, chéri de ses sujets, craint & aimé des nations étrangeres, apprit à ses successeurs quel est le vrai bonheur & la vraie sureté des monarques: mais le caractère de ce prince, d'ailleurs si estimable, fut terni par son inconstance. Flottant sans cesse entre les François & les Grecs, il fut toute sa vie aussi prompt à rompre ses

BAUDOUIN II. JEAN DE BRIENNE. VATACE. An. 1230 XXXVI. Manuel succéde à son frere Théodore.

alliances qu'à les contracter.

Théodore, prisonnier avec ses parens & ses principaux officiers, éprouvoit, de la part de son vainqueur, le traitement le plus humain & même le plus honorable. Cependant son caractere inquiet & turbulent ne put se contenir. Il trama des complots contre Asan, qui en étant informé, le punit de son ingratitude, & lui ôta l'espérance de réussir dans ses sourdes pratiques, en lui faisant crever les yeux. Son frere Manuel qui étoit échappé de la défaite, vint à Thessalonique, dont il prit le gouvernement sous le titre de Despote, qu'il avoit reçu de son frere. Il se fortifia de l'alliance des princes voisins, & entr'autres de Geoffroi de Villehardouin, prince d'Achaie. Il tâcha même, comme avoit d'abord fait son frere, de s'appuyer de la protection du Pape. Plus sincere que Théodore, mais beaucoup moins politique, il ne se contenta pas de se soumettre à

la jurisdiction spirituelle du saint-siége, en se réunissant avec l'Eglise Romaine, comme l'exigeoit la religion; mais ce qu'elle n'exigeoit pas, & qu'elle ne permettoit peut-être qu'à regret, il reconnut le Pape pour seigneur temporel, & se déclara son vassal, malgré les avis du Patriarche Germain, qui lui envoya le métropolitain d'Ancyre pour le détourner de ce dessein. Manuel régna tranquillement, tant que son frere ne fut pas en état de troubler son repos. Asan, en considération de sa fille, oublia les droits que la victoire lui donnoit sur Thessalonique; & les Bulgares respecterent le gendre de leur roi, dans un prince qui n'avoit pas eu les mêmes égards pour son beau-pere.

XXXVII. Brienne arrive à Constantinople.

Greg. epist. Ph. Mouskes. Acrop. c. 27. Dandul. chr.

Ces troubles qui agitoient l'Illyrie, la Thessalie, la Macédoine, & qui s'étendoient dans une grande partie de la Thrace, n'en causoient aucun à Constantinople. On laissoit le Bulgare & l'Epirote se

BAUDOUIN II.
JEAN DE BRIENNE.
VATACE.
An. 1231.
Richard. de sancto Germano.
Alberic. chr.
Raynald.
Du Cange, hist. l. 3. c. 17

disputer l'ancien domaine de l'empire; on ne s'occupoit qu'à donner un tuteur au jeune prince, sans songer à lui conserver son patrimoine. Brienne, après avoir reçu l'approbation du Pape, tant pour sa nouvelle dignité, que pour le mariage de sa fille, ne se voyant pas assez de forces pour hazarder, par terre, le voyage de Constantinople au travers des états du prince d'Epire, & du roi Bulgare, envoya demander des vaisseaux aux Vénitiens; & cette République qui partageoit alors tous les travaux & tous les fruits de l'empire françois, lui prêta quatorze vaisseaux de guerre & plusieurs autres bâtimens de transport, pour le passage de douze cents chevaux & de cinq cents hommes de pied, avec des provisions pour trois mois. Le Pape écrivit au Patriarche pour lui donner avis du départ de Brienne, & pour l'exhorter à le favoriser de tout son pouvoir, & à disposer en sa faveur le cœur

BAUDOUIN II. JEAN DE BRIENNE. VATACE. An. 1231.

de ses nouveaux sujets. Il tâcha même d'engager les princes chrétiens à le seconder dans son établissement. Enfin Brienne s'étant embarqué à Venise vers le mois d'Août ou de Septembre, arriva heureusement à Constantinople, où il étoit attendu avec impatience. Il fut aussitôt couronné avec l'appareil ordinaire; & la joie qu'apportoit sa présence, consola les habitans d'un désastre qu'ils venoient d'éprouver. Un furieux tremblement de terre, commencé à Capoue au mois d'Avril, s'étoit fait sentir à Rome pendant tout le mois de Juin, & s'étoit étendu jusqu'à Constantinople, où il avoit renversé plusieurs maisons & plusieurs églises.

XXXVIII. Conférences inutiles pour la réunion des deux Eglises. An. 1232. *Acrop. c. 27. Ph. Mouskes. Raynald.*

L'opinion avantageuse qui avoit procuré l'empire à Brienne, s'affoiblit lorsqu'il fut empereur. Après deux années perdues en préparatifs, il en perdit encore deux autres sans rien entreprendre, soit qu'il craignît Vatace, dont il

BAUDOUIN II. JEAN DE BRIENNE. VATACE. An. 1232.

Du Cange, hist. l. 3. c. 17. Fleury, l. 80. art. 20. & suiv.

connoissoit l'habileté & le courage, soit qu'après une vie fatiguée, il abandonnât sa vieillesse aux tranquilles douceurs d'une souveraineté oisive. On excusoit sans doute un octogénaire de s'endormir sur le trône ; mais on ne lui pardonnoit pas de n'y être monté que pour prendre du repos. On l'accuse même d'un autre vice trop ordinaire à la vieillesse : il congédia par avarice, ou laissa dissiper, faute de payement, une partie des troupes, qui allerent s'engager au service du roi Bulgare. Dès la premiere année de son regne, la mort lui enleva le patriarche Simon, qui, selon les intentions du Pape, le secondoit de tout son crédit. Après un an de vacance, le siége fut rempli par Nicolas de Plaisance, que le Pape transféra de l'évêché de Spolete, avec le consentement du Chapitre de sainte Sophie, auquel appartenoit l'élection. Dans ce même temps, Germain, patriarche Grec, établi

à Nicée, parut vouloir ſe rapprocher de l'Egliſe Romaine. Il écrivit au Pape & aux cardinaux pour ſe plaindre du ſchiſme qui diviſoit l'Egliſe. Vatace lui-même, qui s'attendant à une nouvelle guerre de la part des Latins, vouloit modérer l'ardeur du Pape à leur procurer des ſecours, lui témoigna par une lettre, le deſir qu'il avoit de la réunion. Le Pape répondit à l'un & à l'autre avec douceur, rejettant la faute ſur les Grecs. Cette ouverture eut des ſuites. Le Pape crut devoir profiter des diſpoſitions que les Grecs faiſoient paroître ; il envoya des députés au patriarche, & les points controverſés furent diſcutés dans des conférences, d'abord à Nicée, enſuite à Nymphée, où le patriarche aſſembla un concile de l'Egliſe d'orient. L'Empereur Grec ſur-tout paroiſſoit fort empreſſé pour la réconciliation. Mais ce qui prouve que ce n'étoit en lui qu'un effet de politique, c'eſt qu'il offroit d'ad-

BAUDOUIN II. JEAN DE BRIENNE. VATACE. An. 1232.

mettre les prêtres Latins à célébrer le ſaint ſacrifice, & de faire inſcrire le Pape dans les diptyques, ſi les Latins d'occident ceſſoient d'envoyer des ſecours aux Latins de Conſtantinople. On ne put s'accorder, & les Grecs demeurerent obſtinés ſur les deux points principaux qui les ſéparoient de l'Egliſe Latine; ſavoir, la proceſſion du Saint-Eſprit, & la queſtion des azymes. Ces deux queſtions n'avoient été, dans les auteurs du ſchiſme, que le prétexte; elles furent dans la ſuite, & ſont encore aujourd'hui la matiere de la ſéparation des Grecs. Les regnes ſuivans ſont remplis de ces diſputes, que je ne toucherai que très-légérement, autant qu'elles ſe trouvent mêlées aux intérêts temporels, laiſſant à l'hiſtoire de l'Egliſe le détail de ces conteſtations théologiques.

XXXIX. Expédition de Vatace contre Gabalas.

L'Empereur Grec s'occupoit bien plus ſérieuſement des ſoins de ſon état. Il avoit élevé à la

dignité de Céſar, un ſeigneur Grec nommé Gabalas, que les hiſtoriens ne nous font connoître que par ce titre. Ce point d'hiſtoire eſt fort obſcur. Voici ce que George Acropolite, le ſeul auteur qui en faſſe mention, donne plutôt à deviner qu'à connoître clairement, dans un récit fort embarraſſé. Ce favori ingrat prit les armes contre ſon bienfaiteur, & s'empara de l'iſle de Rhodes. Vatace chargea de cette guerre un de ſes généraux, dont il connoiſſoit les talens & la valeur. C'étoit Andronic Paléologue, grand domeſtique, déja illuſtre par ſes ancêtres, & qui le devint plus encore par ſa poſtérité. Il étoit fils de ce gendre de Laſcaris, que l'empereur Henri fit mourir après la priſe de Lentianes. Il fut pere de Michel, qui arracha le ſceptre aux François, & le tranſmit à ſes deſcendans. Andronic, à la tête d'une flotte & d'une armée, paſſa dans l'iſle de Rhodes en plein hi-

BAUDOUIN II.
JEAN DE BRIENNE.
VATACE.
An. 1233.
Acrop. c. 27. 28.

BAUDOUIN II. JEAN DE BRIENNE. VATACE. An. 1233.

ver, & combattit le rebelle. L'historien ſe contente de dire que tout réuſſit au gré de Vatace, ſans entrer dans aucun détail. Pour Gabalas, il n'en eſt parlé ni avant ni après cette guerre, à moins que ce ne ſoit le même que ce Léon Gavalla, employé dans la ſuite au ſiége de Conſtantinople: ce qui n'a guère d'apparence. On nous apprend ſeulement que cette expédition de Rhodes, quoique heureuſe pour l'événement, couta grand nombre de ſoldats, qui périrent dans les combats ou par la rigueur de l'hiver.

XL. Brienne paſſe en Aſie. *Acrop. c.* 27. 28. 30. *Alberic. chr. Du Cange, hiſt. l.* 3. *c.* 18. 19.

Cette perte nuiſit beaucoup à l'Empereur Grec, dans une occaſion où il auroit eu beſoin de toutes ſes forces. Il apprit que Jean de Brienne ſe réveillant enfin de ſon aſſoupiſſement, paſſoit en Aſie avec une armée conſidérable, & qu'il prenoit terre à Lampſaque. Raſſemblant auſſitôt ce qui lui reſtoit de troupes, il courut au-devant de l'ennemi, & ſe poſta à

BAUDOUIN II. JEAN DE BRIENNE. VATACE. An. 1233.

Sigrène, dans le voiſinage. Comme il n'étoit aſſez fort, ni pour s'oppoſer à la deſcente, ni pour livrer bataille, il ne ſe propoſa que d'empêcher les François de s'étendre dans le pays. Il fit enlever & tranſporter dans les places fortes plus éloignées, toutes les ſubſiſtances qui ſe trouvoient ſur leur paſſage; & les cotoyant dans leur marche, ſans quitter le pied des montagnes, où il auroit pris, en cas d'attaque, une poſition avantageuſe, il les tenoit reſſerrés contre les rivages; enſorte que harcelés ſans ceſſe, & ne pouvant recueillir, ni vivres, ni fourage qu'au prix de leur ſang, ils firent en quatre mois fort peu de progrès, & ne prirent qu'un château près de Cyzique. Ils ſongeoient à ſe rembarquer, & ſeroient retournés à Conſtantinople avec perte & avec honte, ſans la hardieſſe d'un de leurs ſoldats, auſſi agile que déterminé. L'armée étant arrivée à la vue du château de Peges, il

BAUDOUIN II. JEAN DE BRIENNE. VATACE. An. 1233.

s'en approcha ; & graviſſant entre les rochers, il découvrit une route par laquelle il fit monter, pendant la nuit, une partie de l'armée. Comme c'étoit un endroit qui ſembloit être inacceſſible, il étoit mal gardé, & l'on n'eut pas de peine à forcer l'entrée. La priſe de cette place importante allarma les Grecs, & affligea Vatace. Ses meilleurs ſoldats, & ſes officiers les plus diſtingués par leur rang & par leur bravoure, s'y étoient renfermés. Cependant, loin de perdre courage, il redoubla de vigilance & d'activité ; & par ſon habileté à prendre tous ſes avantages, & à n'en laiſſer aucun aux ennemis, il les réduiſit à ſe rembarquer ſans avoir rien gagné qui fût digne d'une expédition fatigante & diſpendieuſe.

XLI. Entrepriſe de Vatace ſur l'île de Candie. *Greg. l. 2. c. 3. Dandul. chr.*

Tandis que l'empire françois s'affoibliſſoit par l'inertie & l'incapacité de ceux qui le gouvernoient, les débris de l'empire grec ſe relevoient de jour en jour. La

BAUDOUIN II.
JEAN DE BRIENNE.
VATACE.
An. 1233.
Folieta, hist. Gen. l. 3.
Bizar. de bello Veneto, l. 3.
Sabell. l. 9.

vigueur & la bonne conduite de Vatace, avoient fait paſſer dans les vaincus, l'âme de leurs conquérans, & il ſembloit que les deux nations euſſent changé enſemble de caractere. Les flottes de Vatace l'avoient déja rendu maître de Leſbos, de Chio, de Samos, d'Icarie, de Cos, de Rhodes & de pluſieurs autres iſles de l'Archipel. Il ſe préſenta une occaſion qui lui fit eſpérer d'ajouter Candie à ſes poſſeſſions, & il fit tout ce qu'il falloit pour en profiter. Depuis que les Vénitiens étoient maîtres de cette iſle, leur domination étoit preſque continuellement troublée par les révoltes de ces inſulaires ſéditieux. Eſclaves mutins & perfides, il falloit les battre pour les faire obéir, & leur ſoumiſſion ne duroit jamais plus long temps que le ſentiment de leurs bleſſures. Après pluſieurs efforts inutiles pour ſecouer le joug de la République, ils s'adreſſerent à Vatace, & lui promirent la prin-

BAUDOUIN II.
JEAN DE BRIENNE.
VATACE.
An. 1233.

cipauté de l'isle, s'il leur envoyoit des secours capables de chasser les Vénitiens. Vatace envoya trente-trois galeres. La République avoit fait passer en Candie le Vénitien Marc Sanut, seigneur de Naxe, pour s'opposer aux rebelles. A l'arrivée de la flotte grecque, il sortit de l'isle avec ce qu'il avoit amené de troupes; & par cette prompte retraite il donna lieu de soupçonner qu'il s'étoit laissé corrompre par argent. Le général Grec assiégea, dans Retimo, Marc Quirino, qui s'y étoit renfermé, & le força de se rendre. Après la prise de plusieurs autres places, le château de Bonifacio fit une telle résistance, que Quirino eut le temps d'assembler des troupes fort supérieures à celles des Grecs: il fit entrer dans la place un grand convoi, & les obligea enfin de lever le siége. Le général Grec voyant que les effets ne répondoient pas aux promesses des insulaires, ne s'opiniâtra pas au risque de per-

dre ſon armée, & remit en mer. Sa flotte, aſſaillie d'une horrible tempête, ſe briſa ſur les côtes de Cithere. Il ne s'en ſauva que trois des moindres vaiſſeaux. Deux ambaſſadeurs Vénitiens, qui s'y étoient embarqués pour aller demander la paix à Vatace, périrent dans ce naufrage.

BAUDOUIN II. JEAN DE BRIENNE. VATACE. An. 1233.

XLII. Seconde entrepriſe.

Peu de temps après, Vatace n'ayant pas perdu toute eſpérance de s'emparer de l'iſle, à l'aide des intelligences qu'il y entretenoit, fit partir douze galeres. Les Vénitiens aſſiégeoient alors une forteresse maritime, nommée Sorbia. A l'aſpect de la flotte grecque, l'un des deux généraux Vénitiens gagna promptement la ville de Candie, de crainte que les Grecs ne s'en emparaſſent en ſon abſence ; l'autre monta ſur la flotte qui étoit à l'ancre, & ſuivit celle de l'ennemi, qui faiſant force de rames & de voiles, arriva la premiere dans un port de l'iſle. Les Vénitiens l'attaquerent avec furie ;

BAUDOUIN II.
JEAN DE BRIENNE.
VATACE.
An. 1233.

& les Grecs, n'ayant pas dans ce lieu étroit, assez d'espace pour déployer leurs forces & faire les manœuvres, défendoient l'entrée du port à coups de fleches, de javelots & de pierres lancées de leurs machines. Les habitans d'alentour, ennemis des Vénitiens, accouroient de toutes parts au rivage, & secondoient les Grecs avec ardeur. La blessure du général Vénitien fit cesser le combat. Les Grecs s'apperçurent, aux préparatifs des vaisseaux ennemis, que leur intention étoit de recommencer l'attaque le lendemain; & sentant leur foiblesse, ils sortirent du port pendant la nuit, à l'insçu des Vénitiens, & prirent le large. L'Empereur Grec échoua dans ces deux entreprises; mais il gagna de la réputation par la hardiesse seule du projet; ce qui n'est pas de petite conséquence pour s'attirer des secours étrangers. En même temps qu'il attaquoit les Vénitiens, il ménageoit leurs rivaux. Les Gé-

BAUDOUIN II.
JEAN DE BRIENNE.
VATACE.
An. 1233.

nois, qui diſputoient alors aux Vénitiens l'empire de la mer, avoient, dans toutes les villes commerçantes de la Grece & de l'Aſie, des immunités ſi étendues, que Vatace réſolut de les reſtreindre, comme préjudiciables à ſes finances. Mais les Génois y réſiſterent vivement, & l'Empereur ſe déſiſta, par la crainte d'irriter contre lui cette puiſſante République. Elle ne lui étoit pas cependant tellement attachée, qu'elle ſe déclarât pour lui contre les François. Amie ou ennemie des deux partis, ſuivant ſes intérêts, elle ne s'étudioit qu'à conſerver en paix & en tranquillité ſon commerce d'Orient, dont elle tiroit de grandes richeſſes.

XLIII.
Ligue entre Vatace & le roi des Bulgares.
An. 1234.
Acrop. c. 31.
Greg. epiſt.
Sanut. l. 2. part. 4. c. 18.
Sabel. l. 9.
Bzorius.

La conquête de Candie auroit rendu Vatace maître de la mer. Déchu de cette eſpérance, il chercha des ſecours dans le continent de l'Europe. Aſan avoit le cœur ulcéré de l'injure qu'il avoit reçue. Il ne pouvoit pardonner aux François la rupture du mariage de ſa

BAUDOUIN II.
JEAN DE BRIENNE.
VATACE.
An. 1234.
Raynald.
Du Cange, hist. l. 3. c. 19.

fille, arrêté par un traité, & la préférence donnée à la fille de Brienne, dont le mariage fut consommé cette année. Le respect qu'il portoit à son beau-pere, le roi de Hongrie, avoit néanmoins jusqu'alors suspendu les effets de son vif ressentiment. André, roi de Hongrie, avoit épousé Yolande, sœur du jeune Empereur; & Marie, leur fille, étoit femme d'Asan. C'étoit de ce mariage qu'étoit née Helène, recherchée d'abord pour Baudouin, & ensuite rejettée. Vatace la demanda, & l'obtint aussi-tôt pour son fils Théodore, qui devoit être héritier de ses états, & de sa haine contre les Latins: c'étoit déja pour Asan un commencement de vengeance. Théodore n'avoit encore que onze ans; Helène n'étoit que dans sa neuvieme année: mais l'alliance entre les deux peres se forma sans délai. Ils jurerent une ligue offensive & défensive, & se donnerent parole de réunir l'année suivante

suivante toutes leurs forces, pour pousser la guerre à outrance, & détruire de fond en comble la puissance françoise. Cette nouvelle jetta l'allarme dans Constantinople. Brienne envoie des ambassadeurs de toutes parts : il implore sur-tout l'assistance du Pape & des Vénitiens. Le Pape écrit aux princes, aux évêques, & promet des indulgences. Les Vénitiens préparent un puissant armement. Le prince d'Achaie & les autres vassaux de l'Empire sont sommés de se tenir prêts à repousser les efforts des deux princes ligués.

BAUDOUIN II.
JEAN DE BRIENNE.
VATACE.
An. 1234.

XLIV.
Vatace & Asan en Thrace.
An. 1235.
Greg. epist.
Ph. Mouskes.
Acrop. c. 33.
Dand. chr.
Alberic. chr.
Sabell. l. 9.
Bzovius.
Raynald.
Du Cange, hist. l. 3. c. 20. 21.

Dès les premiers jours du printemps Vatace, toujours prompt à se mettre en action, fit embarquer ses troupes à Lampsaque, & descendit à Gallipoli, possédé alors par les Vénitiens. Le siége ne fut pas long, malgré la résistance des assiégés. Tout fut passé au fil de l'épée. Les Grecs étoient déja maîtres de la ville, lorsqu'Asan y arriva avec sa femme

BAUDOUIN II. JEAN DE BRIENNE. VATACE. An, 1235.

Marie de Hongrie, & sa fille Hélène. Les deux princes ratifierent le traité de mariage conclu par leurs députés. Le roi Bulgare demeura à Gallipoli, & Vatace retourna à Lampsaque, où il avoit laissé sa femme Irène, & son fils Théodore. Ce fut là que le mariage fut célébré par le patriarche Germain, assisté de l'évêque de Ternove, qui, en considération d'Asan, & pour honorer cette illustre cérémonie, fut alors déclaré patriarche de Bulgarie. Après la célébration, les deux époux furent mis entre les mains d'Irène, princesse vertueuse, qui se chargea de leur éducation, & les emmena à Nicée. Marie retourna en Hongrie. Les deux princes à la tête de leur armée, entrerent en Thrace, pour en arracher la possession aux François. Afin d'étendre plus promptement leurs conquêtes, ils diviserent leurs troupes en deux corps. Vatace se porta sur les côtes de la

Propontide, comme plus voisines de ses états. Tout le pays fut désolé, depuis Gallipoli jusqu'à l'embouchure de l'Hebre, qu'on nommoit alors, comme aujourd'hui, Mariza. On prit en peu de jours Madyte, Seste, Cardie, & toute la Chersonèse. A l'entrée de cette presqu'île, Vatace fit bâtir un fort sur le mont Ganos, & il en confia la garde à Nicolas Coterze, guerrier vaillant & heureux, qui étendit ses courses jusqu'à Zurule. Tandis que le midi de la Thrace étoit en proie aux Grecs, Asan marchoit vers le nord, & secondé des Comans, il portoit le ravage jusqu'au mont Hémus. Enfin les deux princes, chargés de butin, se rejoignirent pour frapper le dernier coup par la prise de Constantinople.

BAUDOUIN II. JEAN DE BRIENNE. VATACE. An. 1235.

XLV. Ils assiégent Constantinople, & sont défaits.

Les historiens Grecs ont tout-à-fait supprimé le récit de ce siége, sans doute à dessein de ménager l'honneur de Vatace, qui malgré ses talens & son grand

BAUDOUIN II. JEAN DE BRIENNE. VATACE. An. 1235.

courage échoua dans cette entreprise. Au contraire, les auteurs occidentaux n'étalent ici que des prodiges. Ils font de Jean de Brienne un Godefroi de Bouillon, & rendent les François de ce temps-là égaux en valeur aux anciens preux, & aux invincibles chevaliers de la premiere croisade. Ils suppriment même le secours des Vénitiens, pour rendre plus miraculeuse la délivrance de Constantinople. Faute d'autres mémoires, je me vois obligé de les suivre, ajoutant cependant ce que je trouve dans les Historiens de Venise, & laissant au lecteur la liberté, qu'il prend toujours, de rabattre de ces merveilles ce qu'il jugera à propos. De tous les secours que Jean de Brienne avoit demandés, il n'en étoit encore arrivé aucun, & toutes ses forces consistoient en cent soixante chevaliers, accompagnés de leurs gens d'armes, peu d'autres cavaliers, & moins encore de gens

BAUDOUIN II.
JEAN DE BRIENNE.
VATACE.
An. 1235.

de pied. Les ennemis, au nombre de plus de cent mille, divisés en quarante-huit bataillons, attaquoient la ville du côté de la terre, & une flotte nombreuse, commandée par Léon Gavalla, capitaine expérimenté, s'approcha des murs, & jetta l'ancre au bord de la Propontide, insultant la ville par les décharges de ses machines, & toute prête à donner l'assaut, lorsque les attaques des troupes de terre auroient facilité l'escalade. Jean de Brienne joignit alors à l'expérience que lui donnoit son âge, l'activité de sa jeunesse. Il désarma les habitans Grecs, dont on avoit presque autant à craindre que des ennemis; il distribua leurs armes aux troupes Françoises, laissa à la garde de la ville ce qu'il y avoit d'infanterie, & sortit avec ses chevaliers, & les autres gens de cheval, dont il ne put former que trois escadrons. Cette poignée de combattans attendit l'ennemi,

BAUDOUIN II. JEAN DE BRIENNE. VATACE. An. 1235.

dont ils n'égaloient pas la trentieme partie, dans une contenance aussi fiere & aussi assurée que s'ils avoient eu l'avantage du nombre. Ils le reçurent de pied ferme, & le chargerent avec tant de vigueur, qu'ils le mirent entierement en déroute. De quarante-huit bataillons, il n'en resta que trois, avec lesquels Asan & Vatace se retirerent saisis d'effroi, comme s'ils eussent été frappés de la foudre. On attribue à Jean de Brienne le principal honneur d'un si glorieux exploit; il combattit en personne, inspirant le courage aux siens par son exemple, la terreur aux Grecs & aux Bulgares, par les coups terribles qu'il portoit. Jean de Bétune, neveu du fameux Conon, se signala entre les autres seigneurs, qui furent tous autant de héros.

XLVI. Défaite de la flotte ennemie.

Pendant la bataille qui se donnoit sur terre, il y eut sur mer une action, dont le succès ne seroit pas moins étonnant, si l'on n'étoit

pas en droit de ſuppoſer aux Vénitiens autant qu'on voudra de ſupériorité ſur les Grecs dans la ſcience de la marine. A la priere de Brienne, la République avoit mis en mer vingt-cinq galeres, ſous le commandement des provéditeurs Léonard Quirini & Marc Guſſoni. Quoiqu'ils euſſent fait grande diligence, ils n'arriverent que lorſque les deux armées étoient déja aux priſes. Ayant auſſi-tôt appareillé pour le combat, ils vont de vive force heurter la flotte ennemie, forte de trois cens voiles. En même temps les gens de pied, qui étoient reſtés dans la ville, courent au rivage, où les Grecs étoient ancrés, ſe jettent dans les vaiſſeaux de Vatace, maſſacrent tous ceux qui s'y trouvent, & entraînent vingt-quatre galeres dans le port de Conſtantinople. Le reſte des navires grecs, maltraités, demi déſarmés, ayant perdu grande partie de leur équipage & de leurs ſoldats, regagne avec peine le

BAUDOUIN II.
JEAN DE BRIENNE.
VATACE.
An. 1235.

BAUDOUIN II.
JEAN DE BRIENNE.
VATACE.
An. 1235.

port de Lampſaque. Vatace & Aſan, ſuivis des triſtes débris de leur armée, traverſoient, en fuyant, cette contrée, où ils avoient auparavant répandu le ravage & la terreur. Sur leur paſſage les habitans des villes, inſtruits de leur défaite, ſortoient de leurs places & tomboient ſur eux, les pourſuivant avec inſulte, & ajoutant à leur malheur de nouvelles pertes & de nouvelles bleſſures. C'eſt ainſi que l'on raconte cette incroyable victoire, dont toutes les circonſtances ne s'accordent guère ni avec la force des deux armées, ni avec le caractere des deux princes, les plus habiles & les plus vaillans qui fuſſent alors.

XLVII.
Seconde attaque de Conſtantinople.
An. 1236.
Greg. epiſt.
Ph. Mouſkes.
Alberic. chr.
Sabell. l. 9.
Bzovius.
Raynald.

Ce mauvais ſuccès ne fit qu'enflammer les deux princes. Pleins de dépit ils réſolurent d'effacer leur honte par des efforts plus heureux : ils mirent ſur pied de nouvelles troupes, & paſſerent tout l'hiver en préparatifs, pour tenter une ſeconde entrepriſe ſur Con-

ſtantinople. Vatace fit radouber ſes vaiſſeaux; Aſan fit conſtruire vingt-cinq galères, & ce fut le premier armement des Bulgares qui parut ſur la Mer-Noire. La victoire de Jean de Brienne ne l'avoit pas rendu plus puiſſant ni plus aſſuré. Sauvé une fois du danger, contre toute apparence, il n'oſoit compter ſur un ſecond miracle. Il preſſa de nouveau les princes d'occident. Le Pape étoit toujours ſa premiere reſſource. Brienne l'avoit inſtruit de ſon ſuccès; il lui fit part de ſes craintes, & trouva dans ſon zèle le même empreſſement à le ſecourir. Béla IV venoit de ſuccéder à ſon pere dans le royaume de Hongrie. Voiſin des François & des Bulgares, il étoit plus à portée que tout autre prince, de ſeconder les uns, & d'arrêter les mouvemens des autres. Le Pape l'exhorta vivement, & le fit preſſer par les évêques de ſes états. L'hiſtoire ne dit pas quel fut l'effet de ces ſollicitations. Il paroît que la guerre fut terminée

BAUDOUIN II.
JEAN DE BRIENNE.
VATACE.
An. 1236.
Du Cange, hiſt. l. 3. c. 23.

BAUDOUIN II. JEAN DE BRIENNE. VATACE. An. 1236.

avant qu'ils eussent produit leur effet, & ce qu'on raconte de l'expédition de cette année a plus de vraisemblance que le récit des deux actions de l'année précédente. Vatace & Asan étoient déja devant Constantinople, avec une flotte nombreuse, lorsque Geoffroi de Villehardouin, prince d'Achaie, parut sur la Propontide avec six vaisseaux de guerre montés de cent chevaliers, de trois cens arbalêtriers, & de cinq cens archers. Ce guerrier intrépide, aussi expérimenté dans les combats sur mer que sur terre, donne en arrivant au travers de la flotte ennemie. A ce signal seize vaisseaux vénitiens, qui se trouvoient dans le port, commandés par le bayle Jean Michieli, viennent fondre sur les Grecs par l'embouchure du Bosphore; les Génois & les Pisans, nations commerçantes établies à Constantinople, se joignent à eux avec tout ce qu'ils avoient de navires. L'émulation de courage

anime ces peuples divers ; les vaisseaux grecs & bulgares sont la plupart percés, brisés, coulés à fond ; & les deux princes prennent la fuite, lançant avec dépit des regards furieux sur Constantinople, comme sur l'écueil de leur puissance & de leur valeur.

BAUDOUIN II. JEAN DE BRIENNE. VATACE. An. 1236.

XLVIII. Baudouin en Italie. *Greg. epist. Ph. Mouskes. Cornut. de suscept coron. spin. Du Cange, hist. l. 3. c. 23.*

Dans la caducité & le dépérissement des états, les remedes sont foibles ; il faut de ces prodiges, que les héros seuls sont capables de faire ; mais tous les siecles ne produisent pas des héros. Les François épuisés plutôt que fortifiés par ces victoires, se virent réduits à une telle indigence, que le patriarche, ayant généreusement sacrifié toute sa fortune aux besoins de l'état, se trouva sans subsistance & sans ressource de la part des Empereurs & de leurs sujets, devenus aussi misérables. Il eut recours au Pape, qui exhorta le prince d'Achaie & les évêques de la Morée de pourvoir à l'entretien du patriarche. Dans cette extré-

BAUDOUIN II. JEAN DE BRIENNE. VATACE. An. 1236.

mité, Jean de Brienne implora, avec plus d'inſtance que jamais, l'aſſiſtance des princes chrétiens; & pour les toucher davantage, il réſolut de leur envoyer le jeune Empereur, qui d'ailleurs avoit à répéter ſon patrimoine ſur ceux qui l'avoient envahi. Il comptoit principalement ſur le Pape & ſur Louis IX, roi de France, dont toute la terre connoiſſoit déja la généroſité. Baudouin étoit parent de Louis. Il partit ſous la conduite de Jean de Bétune, & ſe rendit d'abord à Rome. Le Pape le reçut avec d'autant plus d'honneur, qu'il le voyoit plus malheureux. Non content de renouveller les plus preſſantes ſollicitations auprès des princes & des évêques de France, d'Angleterre & de Hongrie, il commua, en faveur de Conſtantinople, les vœux faits pour la Terre-Sainte: il alla même juſqu'à s'adreſſer à l'ennemi de l'Egliſe Romaine; il tâcha d'engager Vatace à faire la paix, & à ſe

joindre aux autres princes chrétiens pour le recouvrement des ſaints lieux. Il publia une croiſade pour le ſecours de Conſtantinople, avec les indulgences & les priviléges attachés au voyage de Paleſtine. Comme le patrimoine de Baudouin ſe trouvoit entre les mains de ſes ſœurs, & de quelques ſeigneurs qui lui en diſputoient la jouiſſance, le Pape enjoignit aux évêques de France de forcer par les cenſures eccléſiaſtiques ceux qui refuſeroient de le reſtituer.

BAUDOUIN II. JEAN DE BRIENNE. VATACE. An. 1236.

XLIX. Baudouin en France. An. 1237. *Acrop. c. 37. Ph. Mouſkes. Alberic. chr. Jac. de Guiſe, t. 3. c. 170. Cornut. de ſuſcept. coron. ſpin. Nangis. chr. Du Cange, hiſt. l. 3. c. 24.*

Les liens du ſang & la recommandation du Pape agiſſoient puiſſamment auprès du roi de France en faveur du jeune prince; mais plus encore la compaſſion de ſes malheurs. Louis & ſa mere lui ouvrirent les bras; ils s'empreſſerent à le conſoler, & lui promirent tout ce qui dépendoit de leur pouvoir. Il fut remis ſur le champ en poſſeſſion de Courtenai, & des ſeigneuries qui lui appartenoient en Fran-

BAUDOUIN II. JEAN DE BRIENNE. VATACE. An. 1237.

ce. La comtesse de Flandre, sa cousine germaine, lui fit restituer les terres de Flandre & de Hainaut. Il ne trouva de résistance que dans sa propre sœur, Marguerite, qui avoit épousé le comte de Vianden. Après la mort de son frere Philippe, elle s'étoit approprié le comté de Namur : elle en jouissoit depuis onze ans ; & pour ne pas le rendre à Baudouin, elle refusoit de le reconnoître pour son frere. Il fallut employer contr'elle la force des armes & répandre du sang. On convint enfin de s'en remettre à l'arbitrage de la comtesse de Flandre. Elle décida en faveur de Baudouin, à condition qu'il payeroit à sa sœur une somme de sept mille livres, en dédommagement des frais de la guerre, & des dépenses faites pour la garde des châteaux du comté.

L. Mort de Jean de Brienne. *Acrop. c. 34. Alberic. chr.*

Pendant que Baudouin s'occupoit en Flandre du recouvrement de ses biens patrimoniaux, les bulles de Grégoire, pour la publica-

tion d'une nouvelle croiſade, réveilloient la piété militaire de la nobleſſe françoiſe. La tranquillité de l'empire de Conſtantinople ſembloit être un préliminaire indiſpenſable pour la conquête de la Terre Sainte ; & ſelon la maniere de penſer de ce temps-là, la cauſe de Baudouin étoit devenue celle de Dieu même. Grand nombre de barons & de gentilshommes avoient déja pris la croix, & à la tête de cette liſte brillante paroiſſoient les plus grands noms de la nation : Pierre de Dreux, comte de Bretagne ; Hugues IV, duc de Bourgogne ; Henri II, comte de Bar ; Raoul de Neſle, comte de Soiſſons ; Jean, comte de Mâcon ; Jean, comte de Forêts & de Nevers ; Richard de Chaumont, Anſeau de l'Ille, Imbert de Beaujeu, & pluſieurs autres ſeigneurs des plus diſtingués. On ſe diſpoſoit à partir vers la Saint-Jean prochaine, ou du moins au mois de Mars de l'année ſuivante, terme fixé par le Pape ; & on

BAUDOUIN II.
JEAN DE BRIENNE.
VATACE.
An. 1237.
Richard. de ſancto Germano.
Cornut. de ſuſcept. coron. ſpin.
Matth. Paris.
Bzovius.
Raynald.
Du Cange, hiſt. l. 3. c. 24. 25. 26.
Fleury, hiſt. eccl. l. 81. art. 9.

BAUDOUIN II.
JEAN DE BRIENNE.
VATACE.
An. 1237.

comptoit ſur la prévoyance de Jean de Brienne pour préparer le ſuccès, lorſqu'on apprit ſa mort. Le triſte état de Conſtantinople, plus encore que ſon grand âge, l'avoit conduit au tombeau. La ville étoit environée d'ennemis, & tellement reſſerrée par leurs courſes, qu'elle manquoit de vivres, & que la plupart de ceux qui étoient chargés de la défendre, ſe déroboient de nuit & ſe ſauvoient par terre ou par mer. Succombant enfin à tant de chagrins & de travaux, il mourut le 23 Mars, dans l'habit de Saint François, qu'il voulut porter les derniers jours de ſa vie. Il étoit âgé de quatre-vingt-neuf ans, & avoit porté huit ans le titre d'Empereur. Ce prince n'avoit dû le royaume de Jéruſalem, & ne dut enſuite l'empire de Conſtantinople qu'à la réputation de ſes grandes qualités. Son pere, Erard, comte de Brienne, l'avoit deſtiné à l'Egliſe dans ſon enfance; mais dès qu'il fut en âge de ſe connoître lui-même, il

BAUDOUIN II.
JEAN DE BRIENNE.
VATACE.
An. 1237.

ſentit ſi peu d'attraits pour ce genre de vie, qu'il s'échappa de la maiſon paternelle & s'enfuit à Clairvaux, où il fut reçu & élevé par un oncle, religieux dans cette abbaye. Un jour qu'il étoit ſur la porte du monaſtère, il fut reconnu par Simon de Broies, ſeigneur de Châteauvilain, ſon proche parent, qui conformément à ſes deſirs l'emmena, lui donna une éducation militaire, & le fit chevalier. Son pere, mécontent que la nature eût refuſé de lui obéir, l'ayant entierement abandonné, il trouva dans ſes autres parens & dans ſes amis aſſez de reſſources pour ſe ſoutenir avec honneur, & ſe ſignaler même dans les tournois & dans la guerre. Il prit la croix avec Gautier, ſon frere, entre les ſeigneurs qui marchoient à la conquête de Conſtantinople. Mais Gautier ayant été alors appellé à la couronne de Sicile, Jean l'accompagna dans ſon voyage de Naples, & après ſa mort, il prit la tutele de ſes en-

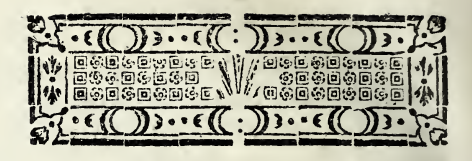
BAUDOUIN II. JEAN DE BRIENNE. VATACE. An. 1237.

fans. Amauri II, roi de Jérufalem, étant mort, les barons de la Paleftine, inftruits de la vertu & de la valeur de Jean de Brienne, députerent en France pour lui offrir la couronne avec Marie, fille de Conrad dè Montferrat & de la reine Ifabelle. Il accepta des offres fi flatteufes, & de ce mariage naquit Yolande, qu'il donna pour femme à l'empereur Frédéric II. En 1222 il paffa en France & delà en Efpagne, pour demander des fecours. Comme fa femme, Marie, étoit morte alors, il époufa, en fecondes noces, à l'âge de foixante-quatorze ans, Berengere, fille d'Alfonfe, roi de Caftille, & il eut, de ce fecond mariage, trois fils & une fille, qui fut femme de l'empereur Baudouin. Ayant appris qu'en fon abfence fon gendre Frédéric avoit ufurpé le titre de roi de Jérufalem, il demeura en Europe, & ce fut pendant qu'il commandoit les armées de Grégoire IX contre Frédéric, qu'il

fut appellé à l'Empire, ainſi que je l'ai raconté. Quoiqu'il eût peut-être montré plus de ſageſſe en n'acceptant pas une couronne, qui, pour être alors défendue, avoit beſoin de toute la force d'un héros en âge viril, on peut dire néanmoins que Conſtantinople perdit beaucoup à ſa mort. Son grand âge ne le rendoit pas incapable d'actions de courage, & ſa réputation paſſée rempliſſoit encore mieux le trône de ce foible Empire, & le ſoutenoit plus fortement, que la jeuneſſe de Baudouin, prince ſans talens & ſans vigueur.

BAUDOUIN II.
JEAN DE BRIENNE.
VATACE.
An. 1237.





SOMMAIRE

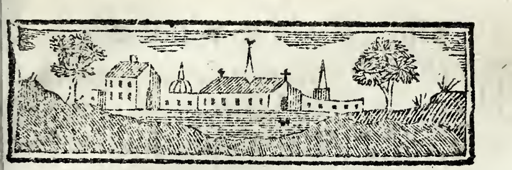
DU

LIVRE QUATRE-VINGT-DIX-HUITIEME.

I. *Anseau de Cahieu régent de Constantinople.* II. *Asan se détache de Vatace.* III. *Il se lie avec les François, & s'en détache presque aussi-tôt.* IV. *Révolution à Thessalonique.* V. *Aventures de Manuel d'Epire.* VI. *Baudouin en Angleterre.* VII. *Empressement du Pape pour la croisade de Constantinople.* VIII. *Il engage le roi de Hongrie à faire la guerre au roi Bulgare.* IX. *Mauvais succès du secours envoyé à Constantinople.* X. *Baudouin fait don à S. Louis de la Couronne d'épines.* XI. *Elle est transportée à*

Paris. XII. *Baudouin arrive à Constantinople.* XIII. *Alliance des François avec les Comans.* XIV. *Les François reprennent Zurule.* XV. *Vatace défait sur mer.* XVI. *Comete.* XVII. *Mort de plusieurs personnes illustres.* XVIII. *Reliques données par Baudouin à S. Louis.* XIX. *Politique de Vatace pour s'emparer de la Bulgarie.* XX. *Guerre de Vatace en Thessalie.* XXI. *Vatace leve le siége de Thessalonique.* XXII. *Commencement des Tartares Mogols.* XXIII. *Conquêtes de Genghizcan.* XXIV. *Exploits des Mogols en Europe.* XXV. *Consternation de toute l'Europe.* XXVI. *Le sultan d'Icone s'allie avec Vatace.* XXVII. *Sagesse du gouvernement de Vatace.* XXVIII. *Richesses des Turcs apportées dans l'Empire.* XXIX. *Edits somptuaires.* XXX. *Froid excessif.* XXXI. *Baudouin en Italie.* XXXII. *Marcésine maîtresse de Vatace.* XXXIII. *Har-*

dieſſe de Blemmydas. XXXIV. *Baudouin au Concile de Lyon.* XXXV. *Vatace en Bulgarie.* XXXVI. *Villes Bulgares qui ſe donnent à Vatace.* XXXVII. *Complot contre Démétrius, deſpote de Theſſalonique.* XXXVIII. *Vatace maître de Theſſalonique.* XXXIX. *Vatace prend Zurule.* XL. *Démarches de Baudouin en France & en Angleterre.* XLI. *L'impératrice Marie en France.* XLII. *Démarches du Pape, pour la réunion de l'Egliſe Grecque.* XLIII. *Guerre dans l'île de Rhodes.* XLIV. *Troiſieme voyage de Baudouin en occident.* XLV. *Conduite de Vatace à l'égard de Michel d'Epire.* XLVI. *Guerre de Vatace en Theſſalie.* XLVII. *Michel Paléologue accuſé.* XLVIII. *Il refuſe l'épreuve du fer ardent.* XLIX. *Vatace lui rend ſes bonnes graces.* L. *Ambaſſade au Pape, pour la réunion des deux Egliſes.* LI. *Mort de Vatace.* LII. *Ses libéralités.*



HISTOIRE
DU
BAS-EMPIRE.

LIVRE QUATRE-VINGT-DIX-HUITIEME.

BAUDOUIN II. VATACE.

CONSTANTINOPLE ne voyoit plus les ennemis au pied de ses murs ; mais elle souffroit encore toutes les incommodités d'une ville assiégée. Asan ravageoit la Thrace ; il étoit maître des bords de l'Hebre. Vatace, en se retirant après sa défaite, avoit conservé Zurule ; il y avoit laissé garnison sous le commandement de Nicé-

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1237.

I. Anseau de Cahieu régent de Constantinople.

Du Cange, hist. l. 4. c. 1. Idem. notes sur Villehardouin, 77.

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1237.

phore Tarchaniote, ſon premier maître-d'hôtel, guerrier plein de valeur; & les courſes de cette garniſon infeſtoient tout le pays juſqu'aux portes de Conſtantinople. Le ſéjour de deux armées depuis deux ans avoit empêché la culture des terres, & celles qu'on avoit oſé enſemencer, ne promettoient de moiſſons qu'aux ennemis. On n'avoit d'eſpérance que dans les ſecours que Baudouin ſollicitoit en occident. Les Vénitiens, intéreſſés autant que les François même à la conſervation du nouvel empire, agiſſoient vivement auprès des princes, & ſurtout auprès du roi Louis, le plus puiſſant & le plus zélé de tous. Le Pape avoit levé l'étendard d'une nouvelle croiſade; mais ces pieuſes expéditions, chargées de tout l'appareil de la vanité & du luxe, ſouvent traverſées par des défiances politiques, entraînoient de longs préparatifs & des préliminaires épineux pour s'ouvrir des paſſages & s'aſſurer des ſubſiſtances.

Pendant

Pendant que Baudouin étaloit ses infortunes & ses dangers en Italie, en France, en Angleterre, Constantinople étoit sans chef: en attendant son retour, on nomma pour régent de l'état, Anseau de Cahieu. Ce seigneur, dont nous avons déja fait mention, descendoit d'une noble & ancienne famille de Picardie, qui possédoit la terre & seigneurie de Cahieu, située sur mer près de Saint-Valeri. C'étoit le plus renommé des seigneurs vivant encore, qui avoient eu part à la conquête. Son âge lui donnoit de l'expérience, & son mariage avec Eudocie, fille de Lascaris, ajoutoit un nouveau lustre à sa réputation de valeur.

BAUDOUIN II. VATACE. AN. 1237.

II. Asan se détache de Vatace.

Il est fort vraisemblable qu'il fit jouer de secrets ressorts pour détacher le roi Bulgare de l'alliance de Vatace, & que ses insinuations mirent en mouvement, auprès de ce prince, sa femme Marie, niece de Baudouin, & son beau-frere Béla, roi de Hongrie, qui, à

Acrop. c. 34. Du Cange, hist. l. 4. c. 2.

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1237.

l'exemple de ſon pere, prenoit à cœur les intérêts de l'Empire François. Peut-être auſſi ne fallut-il, pour opérer cette déſunion, que l'inconſtance politique du roi des Bulgares. Maître d'un royaume uſurpé ſur l'Empire, il ſe défioit également des François & des Grecs ; il craignoit que celle des deux nations qui viendroit à bout de détruire l'autre, ne tournât enſuite toutes ſes forces contre lui. Cette inquiétude le rendoit flottant entre les deux partis ; & ſelon les conjonctures, il devenoit tour-à-tour ami & ennemi des deux peuples. Voyant donc l'extrémité à laquelle étoient réduits les François, il réſolut de rompre avec Vatace. Mais auparavant il voulut tirer de ſes mains ſa fille Hélène, dont le mariage n'étoit pas encore conſommé avec Théodore. Dans ce deſſein il vint à Andrinople, & députa vers Vatace, pour le prier de lui envoyer ſa fille, promettant de la renvoyer lorſqu'il au-

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1237.

roit rempli les desirs de la tendresse paternelle. Quoique Vatace eût déja quelque soupçon du refroidissement d'Asan, il n'osa toutefois lui refuser une satisfaction si naturelle; mais il ne put s'empêcher de lui mander, que s'il retenoit sa fille & l'enlevoit à son époux, il y avoit un Dieu qui sauroit bien punir la rupture d'une alliance jurée & consacrée par son nom. Dès que la princesse fut arrivée, Asan renvoya son cortége, & prit le chemin de Ternove, emmenant avec lui sa fille, qui, malgré les menaces & les mauvais traitemens de son pere, pleuroit amerement, & regrettoit à grands cris son jeune époux & sa belle-mere Irène, à laquelle elle étoit tendrement attachée.

III.
Il se lie avec les François, & s'en détache presque aussi-tôt.
Greg. epist.
Acrop. c. 35. 36.
Du Cange, l. 4. c. 3. 4.

Pour paroître s'unir de bonne foi aux François, il feignit de renoncer à la communion des Grecs, & de se soumettre à l'autorité de l'Eglise Romaine. Il écrivit au Pape, & lui demanda un légat pour ramener les Bulgares au sein de

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1237.

l'ancienne Eglise, & pour l'aider de ses conseils dans la conduite qu'il devoit tenir à l'égard de l'Empire. Grégoire, charmé de ces heureuses dispositions, lui envoya l'évêque de Pérouse, & l'exhorta à secourir de tout son pouvoir Jean de Brienne, dont on n'avoit pas encore appris la mort en Italie. Il l'assuroit que ses bonnes intentions seroient bientôt secondées par une puissante armée d'Occidentaux, prête à passer en Grece, pour affermir la domination françoise, & détruire jusques dans les fondemens un Empire schismatique. Ce n'étoit pas sans doute le vœu du roi Bulgare ; mais continuant dans sa dissimulation, il leva de son côté une grande armée, & la conduisit en Thrace. Les François se joignirent à lui, avec un nombre assez considérable de troupes étrangeres, qu'une nouvelle révolution venoit de jetter sur les terres de l'Empire. Une de ces terribles peuplades, que le nord de l'Asie

avoit déja plusieurs fois enfantées, connue depuis peu sous le nom de Tartares Mogols, inondoit de sang les bords de la Mer Caspienne, & étendoit ses épouvantables ravages jusqu'au Pont-Euxin. Les barbares de ces contrées, fuyant avec leurs femmes & leurs enfans, s'étoient assemblés au bord du Danube; & ayant passé ce grand fleuve sur des outres en dépit des Bulgares, ils s'étoient répandus dans la Macédoine & dans la Thrace, où ces loups affamés portoient la même désolation, qui leur avoit fait abandonner leur pays. Les François, pour apprivoiser ces bêtes féroces, en enrollerent un grand nombre dans leur armée, & réunis avec Asan, ils se mirent en marche pour aller combattre Vatace, qui s'étoit cantonné dans le Chersonèse, sur les bords de l'Hellespont, autant qu'on peut l'entrevoir dans le récit obscur & confus de l'historien de ce temps-là. Mais pour soulager le besoin pressant de Con-

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1237.

BAUDOUIN II. VATACE. AN. 1237.

ſtantinople, déſolée par la diſette, ils crurent devoir commencer par chaſſer les Grecs de Zurule. Ils environnerent la place, & l'attaquerent avec grand nombre de machines. Ils trouverent dans Tarchaniote un ennemi auſſi intelligent que brave & déterminé, qui inſpirant ſon courage à ſa garniſon, repouſſoit tous leurs efforts, & ſavoit, aux machines des aſſiégeans, en oppoſer d'autres encore plus fortes & plus meurtrieres. Cependant Vatace, qui n'avoit pas aſſez de forces pour aller faire lever le ſiége, étoit dans une inquiétude mêlée de contentement. D'un côté il craignoit pour cette ville, dont la priſe lui feroit perdre toutes ſes conquêtes de Thrace ; de l'autre, il étoit bien aiſe que l'ennemi usât ſes forces & le temps de la campagne devant une place dont il eſpéroit une longue réſiſtance. Mais il n'en fut pas beſoin ; les triſtes nouvelles qu'Aſan reçut de Bulgarie, l'obligerent à lever le ſiége. Il ap-

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1237.

prit que la mort venoit de lui enlever à la fois, sa femme, son fils, & l'évêque de Ternove. Consterné de tant de pertes, il mit le feu à ses machines, & reprit le chemin de Bulgarie. Les François, affoiblis par sa retraite, retournerent à Constantinople. Asan, persuadé que le ciel le punissoit d'avoir violé ses sermens, & rompu le lien sacré qui attachoit sa fille à Théodore, envoya faire à Vatace l'humble aveu de sa faute, & lui demanda la réconciliation. L'Empereur Grec reçut ses excuses; l'alliance fut jurée de nouveau, & la princesse revint entre les bras de sa belle-mere & de son époux. Ce changement fit échouer le projet de réunion avec l'Eglise Latine, auquel la religion avoit moins de part dans ces princes, que les intérêts temporels.

IV.
Révolution à Thessalonique.
Acrop. c. 38, 39.

Asan tenoit prisonnier, depuis plusieurs années, Théodore d'Epire, auquel il avoit fait crever les yeux. Cependant il traitoit avec

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1237.
Du Cange, hist. l. 4. c. 4.

humanité ce prince malheureux, & Théodore, environné de sa famille, trouvoit auprès de son vainqueur tous les adoucissemens, s'il en est au monde, qui pouvoient le consoler de la perte de la vue & de la liberté. Il avoit de sa femme Pétraliphe, deux fils, Jean & Démétrius, & deux filles, Anne & Irène. Asan, après la mort de sa femme, Marie de Hongrie, devint éperdument amoureux d'Irène. Il épousa sa captive; & pour présent de nôces, il donna la liberté à son beau-pere & à toute la famille de sa nouvelle épouse. Manuel, frere de Théodore, étoit, comme je l'ai dit, en possession du royaume de Thessalonique, & avoit épousé une fille naturelle d'Asan; ce qui lui avoit procuré jusqu'alors la protection du roi Bulgare. Le nouveau mariage changea le cœur d'Asan. La tendresse pour sa fille cédant à la passion dont il bruloit pour sa femme, il favorisa le dessein que conçut aussi-

tôt Théodore, de rentrer dans ses états. Cependant, pour sauver les apparences de l'affection paternelle, il ne voulut donner à son beau-pere que des secours secrets. Théodore déguisé en mendiant, entra dans Thessalonique; & s'étant fait connoître à ceux qu'il s'étoit autrefois attachés par des bienfaits, lorsqu'il crut avoir assez de partisans, il leva le masque, s'empara de la ville & du reste de son ancien domaine, fit jetter son frere dans un vaisseau, pour être conduit à Attalie, & livré aux Turcs. Il remit la princesse, femme de Manuel, entre les mains de son pere Asan. Son aveuglement le mettant hors d'état de paroître à la tête des affaires, il donna le titre d'Empereur, & tout l'extérieur de la dignité impériale à Jean son fils, & se réserva l'autorité sur son fils même, & tout l'essentiel du commandement.

V.
Aventures de Manuel d'Epire.

Manuel arrivé à Attalie, fut mieux traité que son frere ne s'y

BAUDOUIN II.
VATACE
An. 1237.

étoit attendu. Le ſultan lui donna tous les ſecours qu'il demanda pour ſe rendre auprès de Vatace; & l'Empereur Grec qui lui étoit allié par ſa femme, après l'avoir fait jurer qu'il lui ſeroit toujours fidéle, lui fournit de l'argent & ſix vaiſſeaux, pour aller ſe faire un établiſſement dans la partie de la Macédoine & de la Theſſalie, qu'on nommoit alors la grande Valachie, où Conſtantin, un de ſes freres, avoit déja un domaine avec le titre de Deſpote. Manuel ayant abordé à Démétriade, & fait ſavoir ſon arrivée à ſes amis, eut bientôt ſur pied aſſez de troupes pour s'emparer de Pharſale, de Lariſſe, de Platamon. Maître de ce pays, il ſe réconcilia avec ſes deux freres, qui lui laiſſerent le domaine de ces villes; & ſuivant le caractère de ces ames viles, dont l'intérêt fait toute la morale, par reconnoiſſance pour eux, il devint ingrat envers ſon bienfaiteur. Ils avoient alors embraſſé l'alliance

des Latins contre Vatace ; ils l'entraînerent dans leur parti ; & Manuel, malgré ses sermens, se lia par un traité avec les princes d'Achaie & de Morée : mais bientôt méprisé de ceux même qu'il servoit contre sa foi & son honneur, il se repentit de sa perfidie, & mourut avant que d'avoir eu le temps de la réparer.

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1237.

VI. Baudouin en Angleterre. An. 1238. *Greg. epist. Matth. Paris. Matth. West. Du Cange, hist. l. 4. c. 5. 6.*

Les sollicitations de Baudouin avoient eu en France le succès le plus heureux. Grand nombre de Seigneurs vendoient ou engageoient leurs terres, pour voler au secours d'un jeune prince, issu du sang de leurs rois. Le seul nom de Constantinople leur retraçoit les hauts faits de leurs peres ; ils se faisoient un devoir de conserver leur conquête, & l'ardeur d'une gloire pareille embrasoit leurs esprits. Déja le comte de Bretagne avoit assemblé, pour sa part, dix mille hommes de pied, & deux mille chevaux ; le comte de Bar devoit marcher à la tête de

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1238.

cent chevaliers choisis; & la nobles-se venoit à l'envi offrir aux divers seigneurs, le généreux sacrifice de sa fortune & de sa vie. Baudouin espéroit trouver la même chaleur en Angleterre: mais lorsqu'il débarqua à Douvres, Henri III, qui régnoit alors, lui fit dire qu'un prince de son rang n'avoit pas dû entrer dans ses états, sans en avoir donné avis, & reçu la permission; & qu'une démarche si peu préparée, annonçoit la présomption & le mépris. Le prince, confus de ce reproche, se disposoit à retourner en France, lorsqu'il reçut du roi un second message. Henri lui mandoit, que puisqu'il étoit venu en ami, sans armes, sans troupes, il lui permettoit d'achever son voyage, & qu'on lui rendroit tous les honneurs dûs à sa personne & à sa dignité. On croit que ce qui attiroit à Baudouin une réception si dure, étoit le ressentiment des Anglois contre Jean de Brienne, son beau-pere. Il

étoit autrefois venu en Angleterre demander des fecours pour la Terre-Sainte ; & après les avoir obtenus, de retour en France, il s'étoit déclaré contre les Anglois, pour Philippe-Augufte. C'étoit un trait trop peu favorable, pour que les courtifans de Henri lui permiffent de l'oublier. L'état où fe trouvoit le jeune prince, le rendoit peu délicat fur le point d'honneur. Il fe rendit à la cour de Henri, qui le reçut honorablement le 22 Mai, & lui accorda environ fept cens marcs d'argent, pour l'aider dans fon entreprife.

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1238.

VII. Empreffement du Pape, pour la croifade de Conftantinople.

La recommandation du Pape n'avoit pas été inutile pour tirer cette fomme du roi d'Angleterre. Il travailloit avec autant d'ardeur que Baudouin même à lui procurer des fecours. Ses lettres prévenoient par-tout l'arrivée du prince, & alloient parler pour lui dans tous les lieux de la chrétienté, où il ne pouvoit porter fes pas. Par les or-

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1238.

dres de Grégoire, on dépoſoit en des mains ſûres, qu'il indiquoit lui-même, les ſommes recueillies pour la levée & l'entretien des troupes; & cet argent couloit en abondance, par tous les canaux que la charité chrétienne fait ouvrir dans les beſoins de l'Egliſe & de l'Etat. Ceux qui, après avoir pris la croix, étoient retenus par quelqu'empêchement légitime, achetoient la diſpenſe de leur vœu: on levoit ſur les eccléſiaſtiques le tiers des revenus de leurs bénéfices & de leurs égliſes. Le roi Louis appliquoit à cet uſage le produit des taxes extraordinaires qu'il tiroit des Juifs de ſon royaume. On détournoit, en faveur de la nouvelle croiſade, une partie des deniers levés pour celle de la Terre-Sainte; c'étoient pour toutes les deux les mêmes indulgences. Le danger de Conſtantinople devenoit une calamité commune à toute la chrétienté; & comme cette ville manquoit également de vivres & de

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1238.

troupes, le Pape balançant ces deux besoins avec prudence, exhortoit les princes à y envoyer abondance de vivres; mais seulement autant de troupes qu'elle en pourroit faire subsister. Dans cette vue, il manda au comte de Bretagne de n'y conduire que six mille hommes de pied & quinze cens chevaux.

VIII.
Il engage le roi de Hongrie à faire la guerre au roi Bulgare.
Greg. epist. Raynald. Du Cange, hist. l. 4. c. 7.

C'étoit contre Vatace que se faisoient de si grands préparatifs; mais Asan n'étoit guère moins redoutable à l'Empire François, & il étoit encore plus odieux au Pape. Ce prince s'étoit joué de l'Eglise Romaine; & après avoir feint de vouloir rentrer dans son sein, il s'étoit jetté de nouveau entre les bras de son ennemi. De plus, il étoit difficile de renverser l'Empire Grec, tant qu'il seroit soutenu par un ennemi si actif & si belliqueux. Grégoire songea donc à détruire cet appui, en suscitant au roi Bulgare un ennemi supérieur en forces. Il jetta les yeux sur Béla, roi

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1238.

de Hongrie. Le voiſinage des deux états ouvroit une entrée facile en Bulgarie, & le lien qui avoit uni les deux royaumes ſembloit être rompu par la mort de la femme d'Aſan, ſœur de Béla. Le Pape engagea Baudouin à renoncer aux droits que les Empereurs de Conſtantinople ſe réſervoient ſur la Bulgarie, depuis qu'elle s'étoit révoltée contre l'Empire; & ſelon les prétentions des Papes de ce temps-là, qui s'attribuoient ouvertement le pouvoir de diſpoſer des couronnes, il déclara qu'il donnoit à Béla le royaume de Bulgarie, & ordonna la publication d'une croiſade en Hongrie contre Aſan, comme contre un ſchiſmatique relaps. Béla parut d'abord ſe défendre d'accepter ce préſent. L'héritier préſomptif de la couronne de Bulgarie étoit fils de ſa ſœur, & il ne pouvoit attaquer Aſan, ſans rompre avec Vatace ſon allié & ſon beau-frere; ſa femme, Marie Laſcaris, étant ſœur de l'im-

pératrice Irène, femme de Vatace: mais l'ambition, ſophiſte adroit & perſuaſif, joignit ſa voix à celle du Pape, & il ne fut plus queſtion que des conditions. Béla demandoit que la qualité de légat du saint-ſiége fût unie en ſa perſonne à celle de roi de Bulgarie, enſorte qu'on lui laiſsât prendre ſur le ſpirituel le même pouvoir que le Pape s'arrogeoit ſur le temporel: ce qui n'étoit pas nouveau en Hongrie, puiſque le roi ſaint Etienne avoit joui de cette prérogative: que d'ailleurs ce ſeroit un moyen de gagner plus facilement les Bulgares, qui penſoient ne pouvoir ſe ſoumettre à l'Egliſe Romaine, ſans en devenir les eſclaves. Il demandoit encore qu'il lui fût permis de faire porter la croix devant lui dans ſes armées, & que pendant le cours de cette expédition, le Pape ſe déclarât protecteur de ſon royaume, & qu'il le défendît par les armes de l'excommunication contre ceux qui oſeroient l'attaquer. Ces deux

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1238.

dernieres demandes furent aisément accordées; mais la premiere souffroit de grandes difficultés. Les Papes, en étendant leurs bras sur la puissance temporelle des rois, veilloient avec une sorte de jalousie très-légitime à ne point laisser entamer leur autorité spirituelle. Pour satisfaire le roi de Hongrie, Grégoire imagina un tempérament; ce fut que la dignité de légat fût confiée par le Pape à tel évêque de Hongrie que le roi voudroit choisir, en sorte que ce prélat seroit sous la main du prince, & n'agiroit que de concert avec lui. Après tous ces préliminaires de guerre, l'histoire ne dit rien de la guerre même. Il semble que tant de machines dressées contre le roi Bulgare, resterent sans mouvement & sans effet, & que le Bulgare, intimidé par ces menaces, fit sa paix avec Béla & les François, au secours desquels il ouvrit l'année suivante un passage dans ses états.

Tous les préparatifs de Grégoire n'eurent pas de meilleur succès. Baudouin, qui croyoit sa présence nécessaire pour entretenir l'ardeur des François & presser leurs préparatifs, ne pouvoit encore retourner à Constantinople. Instruit de l'extrémité où se trouvoit cette ville, il fit partir dès le mois de Mars un secours considérable d'hommes & d'argent, sous la conduite de Jean de Bétune, que Brienne lui avoit donné pour guider sa jeunesse & l'aider de ses conseils. Ce sage & vaillant chevalier prit la route d'Italie, à dessein de s'embarquer à Venise & d'aller par mer à Constantinople, les Bulgares & les Grecs de Vatace, répandus dans tout le pays, rendant le passage impraticable du côté de la terre. Mais il fut arrêté par un autre obstacle non moins insurmontable. L'empereur Frédéric, qui avoit été mortel ennemi de Jean de Brienne, ne l'étoit pas moins de Baudouin, & plus en-

BAUDOUIN II.
VATACE.
AN. 1238.
IX.
Mauvais succès du secours envoyé à Constantinople.
Greg. epist.
Ph. Mouskes.
Matt. Paris.
Alberic. chr.
Bzovius.
Du Cange, hist. l. 4. c. 8. 9. 10.

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1238.

core du Pape, avec lequel il étoit en guerre ouverte. C'étoit pour lui un triomphe de faire échouer un projet que le Pape avoit tant à cœur. Asan & Vatace, profitant de ces dispositions, avoient recherché son alliance; & afin d'intéresser son ambition, ils lui promettoient, que s'il vouloit se joindre à eux pour exterminer les François, ils lui feroient hommage de l'empire, & se réuniroient à l'Eglise Romaine. Frédéric, alors en Lombardie, se laissa gagner par ces promesses, & dès qu'il apprit que Bétune avoit passé les Alpes, il lui fit signifier une défense de mettre le pied dans ses états, s'il ne vouloit ressentir les plus terribles effets de sa colere. Bétune, étonné d'une menace si peu attendue, se flatta d'engager Frédéric à la révoquer, s'il pouvoit traiter avec lui. Il alla donc le trouver, & par son adresse, il obtint en effet la permission de faire passer ses troupes à Venise;

mais à condition qu'il resteroit lui-même auprès de Frédéric, pour garant de la conduite qu'elles tiendroient en traversant ses états. En vain Bétune offrit à l'Empereur une grande somme pour obtenir la liberté d'accompagner ses troupes; il fallut les laisser partir sans leur chef. Les esprits s'aigrirent de plus en plus. Frédéric se tenant déja pour souverain de l'Empire d'Orient, manda à Baudouin que s'il ne se déclaroit son vassal, il alloit l'y forcer par les armes; & sur le refus de Baudouin, il défendit à tous ses sujets de donner passage à aucunes troupes pour la Grece & la Terre-Sainte. Le Pape, vivement affligé de ses hostilités, qui rendoient inutiles tant de mouvemens & de travaux, lui représenta, par des lettres pressantes, l'intérêt de toute la chrétienté, dont Frédéric sembloit se déclarer ennemi. Mais loin de rien gagner sur cet esprit opiniâtre, plus il témoignoit de

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1238.

chagrin, plus il flattoit la haine invétérée de Frédéric. Baudouin voyant qu'avec Asan & Vatace, il avoit encore Frédéric à combattre, retourna en Italie pour consulter le Pape, & aviser avec lui aux moyens de forcer cette nouvelle barriere. Cependant les troupes assemblées à Venise, augmentées encore d'un grand nombre de croisés, qui étoient venus s'y joindre, se dissipoient faute de chef. Bétune ayant enfin obtenu sa liberté, & étant mort presque en arrivant à Venise, elles se débanderent tout-à-fait. Il n'en resta qu'une petite partie, dont les uns passerent en Morée, sans oser pénétrer plus avant; les autres se hasarderent à faire voile à Constantinople, où ils aborderent à travers d'une infinité de périls. Cette ville, enveloppée de toutes parts, & comme bloquée du côté de la mer & de la terre, eut été contrainte de se rendre, si elle n'eut reçu, fort à propos, un se-

cours des Vénitiens & de Geoffroi, prince d'Achaie, qui s'étant réunis, forcerent l'entrée du port avec une flotte de vingt-deux voiles.

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1238.

X.
Baudouin fait présent à saint Louis de la Couronne d'épines.

Malgré l'empressement de Baudouin pour secourir Constantinople, tant d'obstacles, tant de contretemps & de délais, fatiguoient la patience des habitans. Toutes les fortunes étoient épuisées. On avoit enlevé le plomb de la couverture des églises, pour en faire de la monnoie. On en vint enfin à sacrifier, à de si pressans besoins, les plus saintes reliques, & jusqu'aux instruments vénérables de la rédemption des hommes. La Couronne d'épines, encore teinte du sang du Fils de Dieu, faisoit la principale richesse de la chapelle des Empereurs. On l'engagea pour une grande somme aux Vénitiens, à condition que si on ne la retiroit pas de leurs mains, dans un terme marqué, elle leur demeureroit en propriété. En at-

Cornut. de suscept. sanctæ Coronæ Spineæ.
Ph. Mouskes.
Nangis. chr.
Dandul. chr.
Alberic. chr.
Matth. Paris.
Matth. Westminst.
Vincentius Bellov.
Doutrem. l. 5. c. 6.
Du Cange, hist. l. 4. c. 11. 12. 13.
Fleury, hist. eccles. l. 81 art. 27.

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1238.

tendant qu'elle fût transportée à Venise, on la mit en dépôt dans l'église du Pantocrator, qui appartenoit aux Vénitiens. Baudouin étoit à la cour de Louis, lorsqu'il apprit cette affligeante nouvelle. Percé de douleur, il en fit part au roi & à sa mere; il leur déclara qu'il leur cédoit en pur don, tous les droits qu'il avoit sur ce trésor, & cette offre fut acceptée avec tout l'empressement d'une piété aussi tendre que solide & généreuse. Louis envoya aussitôt à Constantinople, deux religieux Dominicains, dont l'un ayant été prieur dans un couvent de cette ville, avoit vu, plus d'une fois, cette Couronne révérée. Baudouin les fit accompagner d'un député, chargé d'un ordre au régent & aux barons, de la délivrer aux envoyés du roi. Les barons convinrent avec les Vénitiens, que la Couronne seroit transportée à Venise, d'où elle seroit envoyée en France, après le rembourse-

ment

ment de la ſomme portée par la République. On mit en uſage toutes les précautions propres à conſtater l'authenticité & la conſervation de cette ſainte relique. Vers la fête de Noël, elle fut dépoſée dans un vaiſſeau, qui mit à la voile, ſuivi des regards de toute la ville aſſemblée ſur le rivage, & fondant en larmes.

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1238.

XI.
Elle eſt tranſportée à Paris.

Vatace inſtruit de ce tranſport, avoit mis en mer pluſieurs galeres pour l'enlever au paſſage. La main qui la conſervoit depuis tant de ſiecles, la fit paſſer ſans péril. Arrivée à Veniſe, elle fut expoſée à la vénération des fidéles, dans l'égliſe de ſaint Marc, où elle demeura juſqu'au paiement. Le roi avoit écrit à l'empereur Frédéric, pour l'engager à favoriſer le retour de ſes envoyés, qui firent le chemin par terre. On remarqua que dans une ſaiſon pluvieuſe, il ne tomba jamais une goutte de pluie, tant qu'ils furent en route, quoiqu'il plût très-ſouvent, lorſ-

BAUDOUIN II.
VATACE
An. 1238.

qu'ils étoient arrivés au gîte. Lorſque le roi apprit qu'ils étoient à Troyes, il partit en diligence, pour aller au-devant. La reine ſa mere, ſes freres, Gautier Cornut, archevêque de Sens, qui nous a laiſſé l'hiſtoire de cette tranſlation, grand nombre d'autres prélats, de ſeigneurs, de chevaliers, l'accompagnerent dans ce pieux voyage. On rencontra la ſainte Couronne à Villeneuve-l'Archevêque, à cinq lieues de Sens, & toute la cour de France imita la dévotion & la ſainte joie du prince, qui reçut ce préſent du ciel comme la ſauve-garde de ſon royaume. Le lendemain, fête de ſaint Laurent, elle fut portée à Sens. A l'entrée de la ville, le roi, le comte d'Artois ſon frere, vêtus d'une ſimple robe de laine, & les pieds nus, la prirent ſur leurs épaules, ſuivis des prélats & des ſeigneurs qui marchoient auſſi nus pieds. Le clergé, les moines portant leurs reliques, tous les

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1238.

habitans vinrent à la rencontre. La ville retentiſſoit de tranſports de joie, & brilloit de magnificence. On la dépoſa dans l'égliſe de ſaint Etienne, où elle reçut les hommages de tout le peuple. Dès le lendemain, le roi partit chargé lui-même de ce préſent ineſtimable, & huit jours après il arriva à Paris. On avoit dreſſé hors des murs, près de l'égliſe de ſaint Antoine, au milieu de la plaine, une eſtrade fort élevée, d'où l'on montra cet objet de vénération au peuple de cette grande ville. Le roi & ſon frere la porterent enſuite ſolemnellement à l'égliſe de Notre-Dame, avec les mêmes marques d'humiliation & de reſpect qu'on avoit fait à Sens; & après avoir chanté l'office, on alla la dépoſer dans la chapelle du palais, qui étoit alors ſous l'invocation de ſaint Nicolas. Quelques années après, le ſaint Roi fit rétablir cette chapelle, telle que nous la voyons aujourd'hui; & non-ſeulement

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1238.

cette sainte Couronne, mais même quelques épines que nos rois ont permis d'en détacher, ont opéré plusieurs miracles très-authentiques, que la bonté toute-puissante du Créateur accorde, quand il veut, aux prieres des Saints, dont il se plait à couronner la foi & les œuvres.

XII. Baudouin arrive à Constantinople. An. 1239. *Greg. epist. Phil. Mouskes. Acrop. c. 37. Alberic. chr. Bzovius. Raynald. Du Cange, hist. l. 4, c. 14. & suiv.*

L'aliénation du plus précieux trésor spirituel que possédât Constantinople, ne montroit que trop combien étoient pressants les besoins temporels. Aussi Baudouin redoubla-t-il de diligence pour hâter le départ des troupes levées en France; & le Pape, de son côté, exhortoit, avec ardeur, les seigneurs croisés pour la Terre-Sainte, à tourner leurs armes contre Vatace. Il n'eut pas de peine à y déterminer le prince d'Achaie; mais il ne put le persuader à plusieurs des principaux seigneurs, quoiqu'ils se fussent auparavant engagés de parole à Baudouin & au Pape. La défiance qu'ils con-

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1239.

çurent de Frédéric, qui par haine du Pape, s'étoit d'abord déclaré contre les croisés, les détourna de ce voyage, malgré la promesse que leur faisoit cet Empereur, de leur ouvrir un libre passage par ses états. Thibaut, roi de Navarre, les comtes de Bretagne, de Bar, de Mâcon, de Forets & de Nevers, Richard de Chaumont, Anseau de Lisle, abandonnerent Baudouin, & prirent la route de Marseille, où ils s'embarquerent pour la Palestine. Cependant Baudouin ne perdit pas courage. Après un nouveau voyage en Italie, pour conférer encore avec le Pape, de retour en France, il engagea au roi le comté de Namur, pour fournir aux dépens de l'expédition; & ayant donné ordre à ses affaires domestiques, il assigna un rendez-vous général à ses troupes. Louis, redouté de Frédéric, en avoit obtenu un sauf-conduit pour les croisés en Allemagne. Ils n'avoient que de bons traitemens

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1239.

à attendre du roi de Hongrie, de Caloman ſon frere, duc d'Eſclavonie, & même d'Aſan, roi de Bulgarie, lié depuis peu avec ces princes, par un traité ſolemnel: enſorte que Baudouin, à la tête d'une nombreuſe armée, qui ſeroit encore fortifiée en chemin par les Hongrois & les Bulgares, forceroit aiſément le paſſage des contrées occupées par Vatace, ſi celui-ci entreprenoit de s'y oppoſer. Baudouin comptoit à ſa ſuite ſoixante mille hommes, entre leſquels ſept cents chevaliers avec leurs écuyers, & trente mille arbalêtriers à cheval. Pluſieurs ſeigneurs de grande diſtinction, s'étoient joints à lui, tels que Thomas de Marle, frere d'Enguerrand de Couci, Imbert de Beaujeu, Joſſerand de Brancion, qui mourut onze ans après, à la journée de Maſſoure, le châtelain de Baumez, Guillaume de Cahieu, Varin de la Haverie. Le légat, évêque d'Anagnie, devoit l'ac-

compagner jusqu'à Constantinople avec l'évêque de Sinigallia, & Varin, archevêque de Thessalonique, chassé de son église par Théodore, prince d'Epire. L'armée s'étant mise en campagne vers le mois d'Août, prit sa route par les Alpes Noriques & par l'Autriche. Elle traversa, sans obstacle, la Hongrie & la Bulgarie. Son passage en Thrace fut favorisé par Narjot de Touci, qui s'étoit formé un établissement dans cette province. Vatace ne se crut pas en état de résister à tant de troupes. Dès qu'il fut instruit de leur marche, il songea à se retirer. Il proposa la paix au roi de Hongrie; il feignit même, comme il avoit déja fait, de vouloir abandonner le schisme des Grecs. Baudouin, arrivé à Constantinople vers le mois de Décembre, se fit couronner solemnellement dans l'église de Sainte-Sophie. Quoiqu'il fût successeur légitime de son frere Robert, & que depuis la

BAUDOUIN II.

VATACE.

An. 1239.

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1239

mort de ce prince, l'hiſtoire lui donne le nom d'Empereur; cependant il n'avoit encore pris que le titre d'héritier de l'empire, & il ne compte dans ſes actes, les années de ſon regne, que du jour de ſon couronnement.

XIII. Alliance des François avec les Comans. An. 1240. *Alberic. chr. Joinville, hiſt. de ſaint Louis* *Du Cange, hiſt. l. 4. c. 19.*

Une ſi belle armée ſembloit promettre de grands ſuccès. Pour relever l'Empire François, & lui rendre ſes premieres conquêtes, il ne reſtoit plus à combattre que Vatace. Les Hongrois étoient attachés à Baudouin par des mariages; le roi de Bulgarie, fatigué de ſa propre inconſtance, paroiſſoit réſolu de régner en paix. Un nouveau traité procura aux François l'alliance d'une nation puiſſante, dont la farouche valeur faiſoit le fléau de l'Empire, & la principale force des armées ennemies. Prêts à ſe voir ſubmergés par une inondation de Tartares, qui des bords de l'Océan oriental, s'avançoient avec fracas au travers de l'Aſie, & rouloient des

flots de ſang juſque dans le nord de l'Europe; les Comans venoient chercher un aſyle dans ce pays, qu'ils avoient ſi ſouvent couvert de cendres & de carnage. Jonas & Soronius, leurs princes, arriverent à Conſtantinople avec leurs familles, & propoſerent aux barons François de ſe liguer avec eux. Dans l'état où ſe trouvoit l'Empire, on n'avoit garde de négliger aucune reſſource; & l'humanité françoiſe ne ſe rebuta pas de la forme barbare uſitée chez tous ces peuples ſeptentrionaux, lorſqu'ils contractoient une alliance. Les deux partis ſe tiroient du ſang des veines, & ſe le donnoient mutuellement à boire, pour faire entendre qu'ils formoient enſemble une ſorte de conſanguinité & une fraternité inviolable. A cette formalité ſauvage, ils en ajoutoient une autre non moins biſare: c'étoit de faire paſſer un chien entre les commiſſaires des deux parties, rangés en haie, & de le

BAUDOUIN II.
VATACE.
AN. 1240.

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1240.

trancher à coups de ſabre, en criant, *qu'ainſi ſoit hachée en pieces celle des deux nations qui violera la foi jurée.* Afin même de reſſerrer la confédération publique par des liaiſons particulieres, on fit baptiſer les filles de ces princes. Soronius en avoit deux: l'une fut donnée pour femme à Guillaume, fils de Geoffroi de Méri, connétable de Romanie; l'autre à Baudouin de Haynaut. La fille de Jonas, le plus puiſſant des deux rois, fut épouſée par Narjot de Touci, veuf de la fille de Branas.

XIV. Les François reprennent Zurule. *Greg. epiſt. Acrop. c. 37. Alberic. chr. Raynald. Du Cange, hiſt. c. 20. 21. 22.*

Les Comans ne tarderent pas à ſervir leurs nouveaux alliés: ils vinrent en grand nombre, ſe joindre aux François, pour faire le ſiége de Zurule, dont Vatace étoit demeuré maître. Baudouin étoit parti de Conſtantinople, avec ſon armée, & campoit près de la ville, lorſqu'il vit arriver Guillaume de Vérone, ſeigneur de Negrepont, fils de Ravain Carce-

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1240.

rio, dont nous avons parlé. Il amenoit Hélène sa femme, niéce de Démétrius, roi de Thessalonique, mort en Italie, depuis dix ans: il demandoit, pour elle, l'investiture de ce royaume, dont elle étoit héritiere. L'Empereur, qui n'avoit alors ni le temps, ni le moyen d'examiner si cette demande étoit légitime, l'accorda, sans préjudice aux droits d'autrui, & confirma ensuite cette concession, avec connoissance de cause; mais ce ne fut qu'un titre sans réalité. Théodore d'Epire étoit alors avec Jean, son fils, en possession de Thessalonique. M. du Cange conjecture qu'Hélène étoit niéce de Démétrius, par son pere Manuel, fils de l'empereur Isaac, & de Marguerite de Hongrie, qui avoit épousé, en secondes noces, le Marquis de Montferrat, dont elle avoit eu Démétrius. L'armée arriva devant Zurule. La place étoit défendue par Jean Petraliphe, un des principaux officiers de l'em-

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1240.

pereur Grec. Ce guerrier expérimenté joignoit au courage une extrême force de corps : il descendoit de ce Pierre d'Aups, seigneur Provençal, qui avoit suivi le fameux Robert Guiscard dans ses expéditions, & s'étoit, après sa mort, attaché au service de l'empereur Alexis, comme nous l'avons dit ailleurs. Attaqué avec violence par une infinité de machines, & sur-tout par les Comans, qui s'efforçoient de signaler leur zèle en faveur de leurs nouveaux alliés, Petraliphe découvrit encore un complot tramé dans la ville, pour ouvrir les portes aux François. Pressé par les ennemis du dehors, trahi par ceux de dedans, il fut obligé de se rendre. On le chargea de chaînes, ainsi que les soldats de la garnison ; & on le fit vendre avec eux, comme esclave, à Constantinople.

XV. Vatace défait sur mer.

Vatace retiré en Asie, ne se sentant pas assez de forces pour marcher au secours de Zurule,

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1240.

voulut ſe dédommager de cette perte, en enlevant aux François ce qui leur reſtoit de places ſur les côtes de la Propontide. Pour les attaquer à la fois du côté de la mer & de la terre, il ſe mit à la tête de ſon armée de terre, & donna le commandement de ſa flotte à un ſeigneur Arménien nommé Geoffroi, homme de peu d'expérience & de valeur; mais fanfaron, & ſouple courtiſan. Vatace, aveugle pour cette fois, l'avoit préféré à Manuel, grand capitaine, auſſi expérimenté ſur mer que ſur terre, parce que quelques jours auparavant, dans une converſation avec l'Empereur, il avoit dit hardiment, qu'il connoiſſoit la marine des deux nations, & que les vaiſſeaux grecs, en quelque nombre qu'ils fuſſent, ne tiendroient pas contre une flotte françoiſe. Ce guerrier, plus inſtruit aux batailles qu'au langage de cour, ignoroit que la vérité y eſt étrangere & ſauvage, &

BALDOUIN II.

VATACE An. 1240.

qu'elle ne peut guères entrer dans le cabinet, même des meilleurs princes, si elle ne prend du moins les livrées de la flaterie. Vatace étoit un grand homme; mais il étoit prince : choqué de cette franchise, il ôta la charge à Manuel, & la donna au complaisant Geoffroi, qui fut battu, comme il devoit l'être. Trente vaisseaux de Vatace céderent à treize vaisseaux françois, qui en prirent un nombre égal au leur, chaque navire ramenant avec lui sa proie dans le port de Constantinople. Vatace fut plus heureux par terre, où il commandoit en personne. Etant parti de Nicomédie, il s'avança au-delà du château de Charax, emporta d'emblée Dacibyze, Nicétiate, & nettoya toute la côte, où il ne resta aux François que la forteresse d'Esquilli.

XVI. Comete. *Acrop. c. 39. Matth. Paris.*

Les temps les plus stériles en événemens heureux, sont en récompense les plus féconds en pro-

diges. Une comete chevelue se montra cette année sur l'horison, au mois de Février, & y demeura pendant trois mois. Le peuple des historiens, & M. du Cange lui-même, attribuent aux malignes influences de cet astre innocent, la mort de plusieurs personnes illustres, qui arriva l'année suivante.

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1240.
Du Cange, hist. l. 4. c. 25.

XVII.
Mort de plusieurs personnes illustres.
An. 1241.
Ph. Mouskes.
Acrop. c. 39.
Gregor. l. 2. c. 7.
Pachym. l. 1. c. 13.
Sanut. l. 3. part. 12. c. 20.
Alberic. chr.
Matth. Paris.
Du Cange, hist. l. 4. c. 25. 26.
Idem. fam. p. 208.
Idem. sur Joinville, p. 91.

De toutes ces pertes, nulle ne mérita plus de larmes, que celle de l'impératrice Irène, femme de Vatace. Cette vertueuse princesse, vraiment digne de l'empire, par une magnificence sans luxe, & plus encore par l'auguste simplicité de son caractère, partageoit les soins de son époux, sans prétention à le dominer : elle veilloit avec lui à maintenir la justice, & à réprimer l'avarice & les rapines des tyrans subalternes. Prodigue seulement à l'égard des malheureux qui ne méritoient pas de l'être, elle se refusoit ces repas somptueux, ces

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1241.

fêtes brillantes, ces précieuſes parures qui font la ſplendeur d'une cour ſuperbe, & la miſere des provinces. Elle ne ſe permettoit de dépenſes extraordinaires, que pour honorer le culte divin, en faiſant conſtruire de magnifiques égliſes, ou pour alimenter les pauvres, & les ſoulager dans leurs maladies, en bâtiſſant des hôpitaux. Elle encourageoit les arts & les ſciences, & ſe plaiſoit à entretenir les ſavans; mais avec modeſtie; pour s'inſtruire, & non pour paroître inſtruite. Elle inſpiroit à ſon mari ſes généreux ſentimens; & l'on peut dire que Vatace, né lui-même avec une ame noble & droite, dut cependant à ſa femme une partie de ſes vertus. Il en perdit beaucoup en la perdant, comme nous verrons dans la ſuite. Elle n'eut de ſon mariage, que Théodore, qui naquit la premiere année du regne de ſon pere. Peu de temps après, elle fut bleſſée d'une

BAUDOUIN II.

VATACE.

An. 1241.

chute de cheval, dans une chaſſe, où elle accompagnoit ſon mari. Les François ne regreterent pas le roi Bulgare, qui mourut vers le mois de Juin, peu de jours après cette princeſſe. Il venoit de ſe liguer de nouveau contre eux, avec Vatace; & la mort ſeule ſut fixer l'inconſtance d'Aſan. Ce fut d'ailleurs un prince eſtimable, brave, actif, libéral, gouvernant ſes ſujets avec bonté, traitant les étrangers avec bienveillance, doux & humain dans la victoire; mais peu fidéle dans l'amitié, enſorte qu'on couroit moins de riſque à être ſon ennemi, que ſon allié. Il eut pour ſucceſſeur ſon fils Caloman, qu'il avoit eu de ſa premiere femme, Anne de Hongrie. Au mois d'Août mourut Grégoire IX, âgé de près de cent ans: Pape vertueux & ſavant, qui auroit été plus univerſellement regretté, ſi ſes différends avec l'empereur Frédéric, n'euſſent cauſé de grands troubles

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1241.

dans l'Eglise & dans l'Etat; discorde funeste & scandaleuse, perpétuée sous Innocent IV, qui lui succéda au bout de près de deux ans, après un très-court pontificat de Célestin IV, & une longue vacance du saint-siége. Narjot de Touci décéda aussi cette année, & presque au même temps, son beau-pere Jonas, roi des Comans, qui mourut subitement, avant que d'être baptisé. Ce fut pour cette raison qu'on l'enterra comme païen, hors de Constantinople. On permit à ses officiers de faire ses funérailles, selon les pratiques barbares de leur nation. Son monument fut dressé sur une éminence; & dans la fosse, autour de son cadavre, on pendit à sa droite & à sa gauche, huit de ses écuyers, qui s'offrirent volontairement à aller servir leur maître dans l'autre monde: on y pendit aussi, pour le même usage, vingt-six chevaux vivans. La fille de Jonas, veuve de Narjot de

Touci, se fit religieuse dans un monastere de Constantinople. Les François perdirent dans ce prince un allié puissant & fidéle : il avoit contenu dans leur amitié son collégue Soronius, qui les abandonna bientôt, pour se jetter dans le parti de Vatace. Ce fut aussi dans ce même temps que mourut Manuel, frere de Théodore d'Epire. Soit qu'il n'eût pas laissé d'enfans de Marie, fille d'Asan, soit que la force les ait privés de leur héritage, il eut pour successeur, dans son état de Thessalie, son neveu Michel-Ange Comnène, fils naturel de ce Michel, qui, dès la premiere année de la conquête, s'étoit fait un établissement en Epire. Cette liste mortuaire, répandue en France, s'accrut encore par la renommée. Le bruit courut que l'empereur Baudouin avoit été emporté, avec tant d'autres princes, dans cette année funeste ; & cette nouvelle s'accrédita tellement, que Geoffroi de

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1241.

Villehardouin, prince d'Achaie, vint à Conſtantinople, avec des troupes, pour ſe mettre en poſſeſſion de la régence, durant la minorité de Philippe, fils de Baudouin. Il fondoit ſon droit ſur ſon mariage avec Agnès, ſœur de l'Empereur, qu'il croyoit mort.

XVIII. Reliques données par Baudouin à Saint Louis.

Ph. Mouſkes.
Alberic. chr.
Du Cange, hiſt. l. 4. c. 23. 24.

Son voyage cependant ne lui auroit pas été inutile, ſi Louis, roi de France, ne ſe fût oppoſé à une acquiſition nouvelle, déja conclue entre lui & l'Empereur. Les revenus de Baudouin ne ſuffiſant plus pour l'entretien des troupes, il avoit emprunté de grandes ſommes du prince d'Achaie; & pour les acquitter, il lui abandonna la terre de Courtenai. Mais Louis, dont l'agrément étoit néceſſaire pour cette aliénation, refuſa l'inveſtiture à Geoffroi, & fit, par lettres, des reproches à Baudouin, de ce qu'il conſentoit ainſi à ſe dépouiller du titre primordial de ſa famille. Bau-

douin s'excusa sur les pressants besoins de l'empire ; & comme il n'attendoit de soulagement que des libéralités du roi, il intéressa la piété de ce prince, en lui envoyant une portion considérable de la vraie Croix, la Robe que le Sauveur portoit en allant au Calvaire, le Fer de la lance, l'Eponge & d'autres instrumens de la Passion. Ces saintes reliques arriverent à Paris le jour de l'Exaltation de la sainte Croix, & furent portées par le roi & ses freres, avec la même révérence, & les mêmes cérémonies que la Couronne d'épines, dans la chapelle du palais, que le roi faisoit bâtir.

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1241.

XIX.
Politique de Vatace pour s'emparer de la Bulgarie.
Raynald.
Du Cange, hist. l. 4. c. 27.

Asan, qui, toujours les armes à la main, n'avoit cessé pendant tout son regne de les tourner tantôt contre les François, tantôt contre les Grecs, avoit rendu sa nation également odieuse aux deux partis ; & la foiblesse de son successeur, qui n'étoit qu'un enfant de dix à douze ans, leur ouvroit

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1241.

une entrée facile pour s'emparer de la Bulgarie, & se délivrer de ces voisins incommodes & infidéles. Mais ce projet étoit au-dessus des forces & même des talens de Baudouin ; trop heureux s'il pouvoit conserver les débris de son état défaillant, & qui ne subsistoit que par des assistances étrangères. Vatace avoit assez d'ambition pour le concevoir, & de forces pour l'exécuter, si les Hongrois, les François, & les princes de Thessalonique ne se mettoient pas de la partie, en faveur des Bulgares. Il songea donc à écarter ces trois obstacles. Il fit, avec les François, une trève de deux ans, qu'ils accepterent volontiers, ne demandant qu'à respirer en paix. Les Hongrois étoient puissans : il employa la ruse. Il envoya faire à Béla des protestations d'amitié ; & pour lui en prouver la sincérité, il lui déclara, qu'en sa considération, il vouloit se soumettre à l'Eglise Romaine. Béla,

charmé d'une médiation ſi honorable, en écrivit à Grégoire, qui vivoit encore; & le Pape, moins facile à tromper, lui conſeilla de s'aſſurer davantage de la bonne foi de Vatace. Cette épreuve fit évanouir les eſpérances; mais elle tint Béla dans l'inaction, & c'étoit tout l'objet de la politique de Vatace.

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1241.

XX.
Guerre de Vatace en Theſſalie.
An. 1242.
Acrop. c. 40.
Alberic. chr.
Du Cange, hiſt. l. 4. *c.* 27. 28.

A l'égard des princes de Theſſalonique, il ſe crut en état de faire uſage de la force, & réſolut de les ſubjuguer. Il ſouffroit avec impatience, qu'une principauté ſi récente & ſi peu étendue oſât décorer ſes maîtres du nom d'Empereur: titre qu'il prétendoit lui appartenir, à l'excluſion de tout autre, étant ſucceſſeur de Laſcaris, & des légitimes ſouverains de Conſtantinople. Jean Comnène, empereur titulaire, ſous le gouvernement de ſon pere Théodore, étoit un jeune homme fort dévot, mais ſans expérience. On lui ôtoit toutes ſes forces, en lui en-

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1242.

levant les conſeils de ſon pere : c'étoit cet aveugle, homme de courage & profond politique, qui dirigeoit toutes ſes démarches. Vatace envoie à Théodore un homme affidé, & par les careſſes les plus affectueuſes, il l'engage à venir conférer avec lui ſur leurs intérêts communs : il lui fait l'accueil le plus flateur, le comble d'honneurs, lui procure le ſéjour le plus agréable; mais il le retient à Nicée, ſans lui permettre de ſortir du palais, ni d'avoir aucune communication au-dehors. Cependant il avoit attiré à lui, à force de préſens & de promeſſes, grand nombre de ces Comans diſperſés en Macédoine, qui s'étoient donnés aux François, & qui les avoient ſi bien ſervis au ſiége de Zurule. Ces barbares, toujours prêts à ſe vendre au plus offrant, étoient venus, ſous la conduite de Soronius, groſſir l'armée de Vatace. Il ſe mit donc à leur tête, pour aller faire la con-

quête

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1242.

quête de Theſſalonique. Après avoir paſſé l'Helleſpont, il cotoye les bords de l'Archipel. Sa flotte, commandée par le brave Manuel, auquel il avoit rendu ſa charge & ſes bonnes graces, accompagne ſa marche, & vogue à ſa vue. Il traverſe toute la côte de Thrace, entre en Macédoine, paſſe le Vardar, ſe rend maître des châteaux qu'il rencontre ſur ſon paſſage, & dont les garniſons prennent la fuite, ſans oſer l'attendre : enfin il arrive à trois lieues de Theſſalonique. On ne ſait pour quelle raiſon ce prince, d'ailleurs ſi prévoyant, manquoit des machines de guerre, néceſſaires pour l'attaque d'une place ſi bien fortifiée. Il réſolut donc de la prendre par famine. Sa flotte bloquoit l'entrée du port : les Comans, toujours en courſes, ravageoient toute la campagne, juſqu'aux portes de la ville, & coupoient tous les paſſages des vivres. Cependant le jeune prince,

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1242.

pour lequel Vatace n'avoit que du mépris, montroit beaucoup de ſageſſe & de courage : il donnoit tous les ordres néceſſaires pour une vigoureuſe défenſe. La garniſon incommodoit les aſſiégeans, par de fréquentes ſorties, & il paroiſſoit que le ſiége ſeroit plus long & plus meurtrier que l'Empereur Grec ne s'y étoit attendu.

XXI.
Vatace leve le ſiége de Theſſalonique

Vatace commençoit à ſe repentir de ſon entrepriſe, lorſqu'il reçut une lettre de ſon fils Théodore, qu'il avoit laiſſé à Peges, ſur la côte d'Aſie. Ce prince lui mandoit que les Tartares venoient de remporter une grande victoire ſur le ſultan d'Icône; qu'ils couvroient de leurs troupes toute l'Aſie entiere; & qu'il étoit à craindre qu'à ſon retour il ne trouvât ſes états envahis par cette nation barbare. Cet événement imprévu rompoit toutes les meſures de Vatace, & détruiſoit ſes projets ſur la Bulgarie. Il tint ſecretes les dépêches de ſon fils, & défendit au meſſa-

ger, ſur peine de la vie, de rien dire à perſonne de ce qui ſe paſſoit en Aſie. Il fait en même temps venir de Nicée Théodore le pere, qui n'en avoit lui-même aucune connoiſſance. Lorſqu'il eſt arrivé au camp, Vatace, qui ne cherchoit qu'à lever le ſiége, en ſauvant ſon honneur, lui fait entendre *que ce n'eſt par aucun ſentiment de haine, ni par ambition de conquête, qu'il attaque Theſſalonique; qu'ils ſont tous de race grecque, tous également ennemis de la nation françoiſe; qu'il eſt de leur intérêt de ſe réunir pour la défenſe commune; mais qu'étant ſeul légitime Empereur, il ne doit ni ne peut en ſouffrir aucun autre; qu'il ne s'agit que d'un titre honorifique, & que pour conſerver un nom injuſtement uſurpé, il n'eſt pas de la ſageſſe de Théodore de s'expoſer à perdre un domaine réel, dont on ne lui diſpute pas la poſſeſſion.* Théodore avoit déja le cœur fort amolli par les bons trai-

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1242.

temens de Vatace : il ſe rendit à ſes raiſons, & y fit condeſcendre ſon fils. On entra en conférence. Jean conſentit à ſe contenter du titre de Deſpote, à quitter les ornemens de la dignité impériale, & à prêter à Vatace ſerment de fidélité. Pour donner à cet accord plus de ſtabilité, l'Empereur Grec, qui ſavoit que les miniſtres des princes foibles ſont les vrais ſouverains, n'oublia pas de mettre ceux de Jean dans ſes intérêts, par ſes libéralités ; & après quarante jours de ſiége, il ſe retira, plus affligé intérieurement d'avoir été troublé dans ſes projets de conquêtes, que ne l'étoient ni Jean, ni Théodore, d'avoir perdu un nom inutile, & un faſte dangereux.

XXII. Commencemens des Tartares Mogols. *Vincent. Bellov. l.* 30. 31. 32. *Hayton, c.* 17.

Les Tartares Mogols, dont les progrès rappelloient Vatace au centre de ſes états, déja maîtres d'une grande partie de l'Aſie, allarmoient l'Europe entiere. Ces barbares n'étoient d'abord qu'une

horde, descendue des anciens Turcs, menant, sous des tentes, une vie presque sauvage, sans loix & sans culte, quoiqu'ils reconnussent un Dieu créateur. Ils habitoient au nord des Tartares Niutché, beaucoup plus puissans & plus étendus en Tartarie, situés à l'extrémité orientale de l'Asie. Les Mogols, d'abord leurs tributaires, s'accrurent peu à peu, par la réunion des hordes voisines. Leur prince n'étoit qu'un chef de pâtres, vivant, comme ses sujets, de la chair de son bétail, & s'enivrant du lait fermenté de ses cavalles; mais son autorité étoit absolue dans la guerre. A sa voix, toutes les hordes dépendantes s'assembloient autour de lui, & marchoient aveuglément à sa suite, ainsi que leurs troupeaux, dont ils ne différoient guères que par la figure & l'indomtable courage.

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1242.

Paul. Venet.
Chr. Patav.
Appendix ad chr. Ursperg. p. 250.
Abulfarage. dyn. IX.
Leunclav. Annal. Turc.
Idem. Pandect. hist. Turc. c. 3.
D'Herbelot. Bibl. orient.
Petis de la Croix, hist. de Genghizcan.
Fleury, hist. ecclef. l. 81. art. 48.
De Guignes, hist. des Huns. l. 15.
Pachym. l. 2. c. 24. l. 5. c. 4.

XXIII.
Conquêtes de Genghizcan.

Ce fut d'un de ces princes, nommé Yésoukai Bahadour, que naquit, en 1163, le fameux Gen-

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1242.

ghizcan, deſtiné, comme autrefois Attila, à punir, par un déluge de ſang, les crimes de la terre. Devenu orphelin à 13 ans, il apprit à combattre par les victoires qu'il remporta ſur des hordes rebelles. Uni d'abord avec Unghcan, ce puiſſant prince Tartare, connu en Europe ſous le nom de Prêtre-Jean, il en reçut & lui rendit de grands ſervices; mais une ſanglante querelle les ayant diviſés, Genghizcan commença ſes conquêtes par l'invaſion des vaſtes états d'Unghcan. Ayant ſubjugué, en quatre ans, toutes les hordes Tartares, qui s'étendoient à l'occident juſqu'au pays de Kaſgar, & au midi, juſqu'au royaume de Tangut, il tourna ſes armes contre la Chine. Cette grande contrée étoit alors partagée entre deux nations. Les princes Chinois, de la dynaſtie des Song, repouſſés dans les provinces du midi, y poſſédoient encore un aſſez grand empire; mais les Tar-

tares Niutché s'étoient emparés de la partie ſeptentrionale. Genghizcan, déja maître de tant de peuples, trop fier pour continuer de payer tribut, entra dans leur pays, s'empara de leurs places en Tartarie, força les paſſages de la longue muraille, & pendant ſept années ſoumit une grande partie de la Chine, tant par lui-même que par ſes généraux. Il avoit choiſi pour capitale de ſes immenſes états, la ville de Karacorom, que l'on croit avoir été ſituée dans le grand déſert de Cobi, au nord du royaume de Tangut, à quarante-quatre degrés de latitude ſeptentrionale, & à cent quatre-vingt de longitude. Dans le cours de ſes exploits, il apprend que Mohammed, ſultan de Khariſme, le plus puiſſant prince de l'Aſie, avoit fait tuer ſes ambaſſadeurs. Frémiſſant de colère, il laiſſe dans la Chine ſes plus habiles capitaines, pour en achever la conquête, & court lui-

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1242.

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1242.

même à la vengeance, avec une partie de ſes innombrables armées. Toutes les terres qui obéiſſoient au Sultan ſont inondées de ſang, & couvertes de carnage. La Bukarie, le Khariſme, le Mawaralnahr, le Coraſan, vaſtes contrées, dont la population étoit immenſe en ce temps-là, ne ſont plus, après ſon paſſage, que d'affreux cimetieres. Les bords de l'Oxus & du Jaxarte retentiſſent de la chute des villes puiſſantes, ſituées au voiſinage de ces fleuves, qui faiſoient alors, vers le nord de l'Aſie, les bornes du monde connu. Jamais les vents & les orages, nés ſous les mêmes climats que Genghizcan, ne s'étoient déchaînés avec plus de fureur, & n'avoient porté auſſi loin le ravage & la deſtruction. Ce fut alors que les Coraſmiens, chaſſés de leur pays, s'enfuirent, au travers de l'Aſie, juſque ſur les terres du ſoudan d'Egypte, qui les employa contre Jéruſalem, où ces

barbares égorgerent tous les Chrétiens, & détruisirent le Saint-Sépulcre. Tandis que Genghizcan tonne à l'orient de la Mer Capienne, ses généraux armés de ses foudres traversent la Perse, pénetrent dans l'Aderbigiane, & se repliant vers le nord, au travers des rochers & des glaces du Caucase, ils portent la mort dans le Captchac, & la terreur dans la Russie. Kiovie, capitale pour lors de ce vaste pays, les voit en tremblant sur les bords du Borysthène, à la poursuite de ses troupes vaincues. Après avoir fixé dans le Captchac, le siége d'une branche de leur empire, les Mogols passent le Volga; & laissant par-tout sur leur passage des traces de sang, comme les titres de leur possession, ils retournent, par le nord, rejoindre leur souverain dans la Bukarie. Vainqueur de tant de nations, prêt à porter la guerre dans l'Inde, il éprouve le même sort qu'Alexandre; mais dans le sens

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1242.

contraire. Les Macédoniens ſe croyoient perdus, s'ils étoient traînés à l'orient du Gange : les Mogols regardoient comme un exil leur ſéjour à l'occident de ce fleuve. Pendant que Mogli, le plus vaillant de ſes capitaines, étendoit, dans la Chine, l'empire de ſon maître, Genghizcan, retiré à Karacorom, méditoit de nouveaux déſaſtres. Le royaume de Tangut, alors très-floriſſant & très-peuplé, fut le dernier théâtre de ſes cruelles victoires. Il n'avoit laiſſé dans ce pays que des cadavres, & ſe préparoit à retourner dans la Chine, pour achever d'exterminer les Niutché, ſes anciens ennemis, lorſqu'il fut ſurpris de la mort, en 1227. Ce conquérant, fondateur du plus vaſte Empire qui ait jamais écraſé notre hémiſphere, fit des loix, qu'il crut propres à conſerver dans ſa nation cette ſimplicité rude & farouche, à laquelle il attribuoit ſes ſuccès. Les voici telles que les

rapporte l'hiſtorien Pachymere. « Peuples, éloignez-vous des » délices. Soyez contens des » choſes les plus communes. Ai- » mez-vous les uns les autres. » Ne cherchez point l'intérêt per- » ſonnel ; n'enviſagez que l'in- » térêt public. Point de recher- » ches dans les choſes de la vie. » Faites uſage de tout ce qui peut » nourrir ; il n'y a point de vian- » des impures. Prenez pluſieurs » femmes pour multiplier votre » race ; chargez-les des ſoins do- » meſtiques ; vous ne devez en » prendre que de vos armes & de » vos chevaux. N'acquérez point » d'immeubles ; ne vous arrêtez » pas à bâtir des maiſons ; n'ayez » point de racine ſur la terre » comme les arbres ; ſoyez libres » & toujours prêts à changer de » demeure, ſelon qu'il vous ſera » utile. Vous n'avez beſoin que » d'habits & d'alimens. Si quel- » qu'un manque de nourriture, » que ſon arc & ſes fleches lui en

BAUDOUIN II.
VATACE.
AN. 1242.

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1242.

» fourniffent, ou qu'il en tire des
» veines de fon cheval : s'il a be-
» foin d'une fubftance plus forte,
» qu'il rempliffe de fang l'inte-
» ftin d'une brebis, & le faffe
» cuire fous la felle de fon che-
» val ; il y trouvera un repas fo-
» lide. Si vous rencontrez en che-
» min quelque piece de peau ou
» d'étoffe, attachez-la à votre
» manteau ; elle fervira à le ré-
» parer, quand il en fera befoin,
» & il durera autant que vous ».
Tel fut le code de Genghizcan, où l'on voit quelques femences de la loi naturelle répandues entre des plantes fauvages.

XXIV. Exploits des Mogols en Europe.

C'eût été un bonheur pour l'efpece humaine, d'être enfin délivrée de ce fléau de la terre, s'il n'eût laiffé quatre héritiers de fa valeur meurtriere, nourris de fang entre fes bras. Il leur partagea fes Etats. Quoiqu'Octai ne fût que le troifieme, il le nomma pour lui fuccéder dans le nom & la puiffance de grand Khan ; & la volonté

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1242.

de ce pere, aussi respectée de ses farouches enfans, que celle de Dieu même, loin d'allumer entre eux aucun sentiment de jalousie, n'excita que leur zèle pour l'élévation d'Octai & la prospérité de son regne. Occupé des guerres de la Chine, Octai n'abandonna pas les conquêtes que son pere avoit faites en Occident. Il les poussa même beaucoup plus loin. Trois cens mille hommes sous le commandement de Batou son neveu, petit-fils de Genghizcan, pénétrerent en Russie, prirent Moscou par capitulation, & contre la foi du traité, passerent au fil de l'épée une grande partie des habitans. Les provinces voisines furent désolées, le grand Duc défait & tué: ses successeurs se rendirent tributaires des Mogols. Trois ans après, en 1239, Batou rentre en Russie, s'empare de Kiovie & de plusieurs autres villes, tandis qu'un de ses généraux ravage la Pologne, la Silésie, la Moravie, brule la ci-

BAUDOUIN II.
VATACE
An. 1242.

tadelle de Lublin, met tout à feu & à ſang juſqu'à la Viſtule, & retourne en Ruſſie, chargé de butin. Ils reviennent en Pologne pendant l'hiver, paſſent la Viſtule ſur les glaces, ſaccagent Sendomir, & s'avancent juſqu'à trois lieues de Cracovie. De retour en Ruſſie, ils raſſemblent de nouvelles troupes, & reviennent pour la quatrieme fois faire de nouveaux ravages. Les Polonois font un effort pour ſe délivrer de ces cruels ennemis; ils ſont taillés en pieces; Cracovie eſt réduite en cendres. Les habitans d'Uratiſlau mettent eux-mêmes le feu à leur ville, après en avoir enlevé leurs femmes, leurs enfans & tout ce qu'ils poſſedent. Les Mogols, après avoir ravagé la Cujavie, marchent à Lignitz, où ils gagnent une grande bataille ſur les troupes de Pologne & de Siléſie, commandées par le duc Henri, qui y perd la vie. La Moravie fut, pendant un mois, le ſanglant théâtre de leurs

BAUDOUIN II. VATACE. AN. 1242.

cruautés. En 1242, ils entrerent en Hongrie au nombre de cinq cens mille hommes, & battirent les troupes que le roi Béla avoit envoyées pour leur fermer l'entrée de ses états; il ne sut pas mieux les défendre lui-même. Renfermé dans Pesth, lâche témoin des désastres de ses sujets, il les laissoit impunément en proie à ces conquérans féroces, qui n'épargnoient ni âge, ni sexe. Enfin ne craignant que pour lui-même, il s'enfuit en Esclavonie. Coloman son frere, plus courageux, rassembla toutes les forces du royaume, & malgré sa valeur, à peine put-il sauver sa vie, laissant sur le champ de bataille un nombre infini de Hongrois. La terre demeura jonchée de cadavres, de têtes, de troncs mutilés, & de membres dispersés par l'espace de deux journées de chemin. Varadin, la plus grande ville & la plus peuplée du pays, fut prise & cruellement saccagée.

Baudouin II. Vatace. An. 1242.

Qu'on ſe repréſente tous les excès de la rage la plus brutale, de l'impiété la plus ſacrilége de la part d'un vainqueur altéré de ſang, & ivre de débauche, cette ville infortunée éprouva toutes ces horreurs. Perg, Agria, Strigonie, furent traitées avec la même barbarie, & cette furieuſe tempête, après avoir déſolé la Boſnie, la Servie, la Bulgarie, traverſa le Danube & les Palus Méotides, emportant dans ſon climat natal les dépouilles ſanglantes de la moitié de l'Europe.

XXV. Conſternation de toute l'Europe.

Abulfarage termine cette invaſion des Mogols d'une maniere toute différente. Il rapporte que Batou, après avoir ravagé le pays des Slaves, ſe mit en marche pour aller détruire l'empire de Conſtantinople : mais que les rois Francs s'étant réunis, vinrent à ſa rencontre, ſur la frontiere de Bulgarie; & qu'après pluſieurs combats, les Mogols furent tellement défaits, que juſqu'à ſon temps ils

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1242.

n'oserent plus attaquer les Grecs & les Francs. Cet Auteur écrivoit trente ou quarante ans après ces événemens, à la fin du regne de Michel Paléologue, ou au commencement d'Andronic ; mais il vivoit à Matatie, au bord de l'Euphrate ; & la distance des lieux peut produire dans l'histoire, autant d'erreur, que l'éloignement des temps. Son récit ne s'accorde pas avec celui des autres historiens, & paroît démenti par l'impression de terreur que ces barbares laisserent après eux dans l'Europe entiere. L'allarme universelle ajoutoit encore des fables à ce que cette nation avoit de terrible. On publioit que les Tartares n'avoient ni les sentimens, ni même la forme des autres hommes ; qu'ils portoient une tête de chien, & se nourrissoient de chair humaine. Tous les princes, craignant leur retour, travailloient à se mettre en défense ; quelques-uns leur députoient des ambassa-

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1242.

deurs. On ordonnoit de toutes parts des prieres & des jeûnes. Le Pape envoya des moines dans leur pays, pour les convertir, & leur prêcher l'humanité évangélique. L'empereur Frédéric appelloit toute l'Europe au secours de l'Allemagne. Blanche, mere de Louis, trembloit pour la France; & comme elle témoignoit ses frayeurs à son fils : *Rassurez-vous, ma mere*, lui répondit ce prince intrépide; *espérons au secours du ciel : si ces barbares viennent nous attaquer, nous les enverrons en enfer, ou ils nous enverront en paradis.*

XXVI. Le Sultan d'Icône s'allie avec Vatace. An. 1243. *Acrop. c.* 41. *Du Cange, hist. l.* 4. *c.* 29. *De Guignes, hist. des Huns, l.* 11.

Une autre armée de Mogols causoit les mêmes allarmes au Sultan d'Icône. Après une bataille, où ses troupes ne rendirent point de combat, ces barbares s'étoient répandus dans la Cappadoce, avoient pris Sivas, ruiné Césarée, & menaçoient d'envahir le reste de ses états. D'un autre côté, Baudouin, abandonné des Comans, dénué

d'argent & de troupes, cherchoit du ſecours pour ſe ſoutenir contre Vatace. Le beſoin mutuel les invitoit à ſe réunir. Baudouin fut le premier à propoſer une ligue : elle fut acceptée par Kaikhoſrou ; & pour affermir cette alliance, le Sultan demandoit en mariage une des parentes de l'Empereur, promettant de lui laiſſer le libre exercice de ſa religion, & de faire bâtir une égliſe chrétienne dans toutes ſes villes : il faiſoit même entrevoir d'heureuſes diſpoſitions au baptême. Des conditions ſi avantageuſes furent favorablement écoutées. Baudouin envoya en France demander, pour le Sultan, ſa niece, fille de ſa ſœur Eliſabeth & d'Eudes de Montaigu. Vatace, qui étoit pour lors à Nymphée, plus vigilant & plus adroit que Baudouin, fut bientôt inſtruit de ces démarches ſecretes, & vint à bout de faire rompre le traité déja conclu. Le Sultan comprit aiſément, qu'à l'alliance d'un

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1243.

prince foible & chancelant, il devoit préférer celle de l'Empereur Grec, plus puissant, plus voisin du péril, & par conséquent plus intéressé à ne pas laisser forcer la barriere qui couvroit ses propres états. Les deux princes se rendirent à Tripoli, sur le Méandre, où le Sultan fit jetter un pont de bois, pour établir la communication entre les deux camps. Là, ils renouvellerent les traités déja faits auparavant, & jurerent ensemble une ligue offensive & défensive, qu'ils firent confirmer par le serment de tous les seigneurs de part & d'autre. Après s'être donné des marques de bienveillance, par des présens réciproques, ils se retirerent, l'Empereur à Philadelphie, le Sultan à Icône. Cette confédération n'eût pas, sans doute, arrêté les Mogols, si Kaïkaous, successeur de Kaikhosrou, ne les eût prévenus par sa soumission. Il leur envoya

des ambaſſadeurs, pour demander humblement la paix ; & elle lui fut accordée, à condition qu'il payeroit un tribut annuel, & qu'outre l'argent, il donneroit des chevaux, des chiens de chaſſe, des habits, & d'autres fournitures convenables à une nation conquérante, qui ne portoit avec elle que ſes armes & ſon courage féroce.

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1243.

XXVII.
Sageſſe du gouvernement de Vatace.
Gregoras, l. 2. c. 6.
Acrop. c. 41.

La nouvelle alliance avec le Sultan d'Icône, mettoit en ſureté la frontiere orientale de l'empire. Vatace, tranquille de ce côté-là, & craignant peu de la part des François, paſſa le reſte de l'année à Lampſaque, occupé de ces ſoins généreux, qui ſont la primitive & la vraie deſtination des princes, nommés autrefois les peres & les paſteurs des peuples. Il prit les moyens de faire refleurir les arts, & de rendre l'abondance à ces campagnes fertiles & riches, devenues pauvres & ſtériles, par les ravages de tant de guerres. Un

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1243.

mal plus pernicieux encore que la guerre, qui paſſe & ne détruit que les ſurfaces, parce qu'il eſt perpétuel, pénétre juſqu'aux entrailles, & ruine juſqu'aux eſpérances, c'étoit l'avidité cruelle des Empereurs précédens, qui, ſous mille noms divers, avoient tellement multiplié les impôts, que tous les efforts de l'agriculture ne pouvoient fournir à leur dévorante rapacité. Auſſi les terres étoient-elles abandonnées : plus de laboureurs, ni même de propriétaires : ce n'étoient que des landes incultes, hériſſées de ronces & d'épines. Vatace réſolu de vivre de ſes propres domaines, ſans que ni ſa table, ni ſes équipages, ni ſes plaiſirs, ni même ſes libéralités, puſſent peſer ſur ſes ſujets, prit de ces terres déſertes, autant qu'il en falloit pour ſuffire modeſtement aux beſoins de la grandeur. Il eut ſoin de les mettre en valeur ; & ſelon la qualité du terroir, il y fit jetter des ſemences,

ou planter des vignes. Les revenus de ſes récoltes firent toutes ſes richeſſes, qui ne coutoient plus à ſes peuples aucun ſoupir. Une partie de ſes poſſeſſions fut réſervée pour les bois, ou miſe en pâturages, qu'on vit bientôt peuplés d'une immenſe quantité de bétail, & bordés de vaſtes métairies, où des volatiles de toutes eſpeces ne ceſſoient d'éclore au profit du prince. Il faiſoit vendre ces produits de la terre & des animaux, ne rougiſſant pas d'être marchand, plutôt que raviſſeur. Qu'on me permette un trait, qui ſeroit indigne de l'Hiſtoire, ſi l'économie ruſtique n'ennobliſſoit pas des détails que l'opulence avilit. En peu d'années, il revint à Vatace un profit ſi conſidérable des œufs de ſes métairies, qu'ayant mis à part l'argent provenu de leur vente, il en fit faire pour l'Impératrice une couronne d'or enrichie de pierreries d'un grand prix. Il ne borna pas à ſa ſeule

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1243.

maiſon des diſpoſitions ſi ſages; il voulut que ſes parens, que toute la nobleſſe ſuivît ſon exemple; que tous les ſeigneurs devinſſent agriculteurs, & qu'ils trouvaſſent dans leur adminiſtration domeſtique dequoi vivre ſelon leur rang, ſans fouler leurs vaſſaux. Ces vues paternelles & vraiment royales, auſſi étendues qu'elles étoient bienfaiſantes, deſcendirent juſqu'à la derniere claſſe de ſes ſujets. Ne ſe fiant pas à des aumônes caſuelles, pour la ſubſiſtance des indigens, il aſſigna des fonds de terre aux hôpitaux établis pour les vieillards, les invalides, les malades, & mit à leur tête, non pas des ſurveillans, dont la dignité immobile eſt ſi ſouvent dupe des ſubalternes; mais des adminiſtrateurs actifs & clairvoyans, connus pour leur probité & leur intelligence, qui, toujours en mouvement, veilloient par eux-mêmes aux travaux, aux récoltes, aux exploi-

tations, aux ventes, aux emplois, ne rendant compte qu'au prince, qui n'avoit d'autres miniſtres que ſon infatigable vigilance. En peu de temps l'empire de Vatace ſortit comme du tombeau, & reprit une nouvelle vie. La terre ouvrit ſon ſein fécond ; les campagnes furent couvertes, les greniers remplis. Un commerce utile rouloit ſur tous les chemins, &, comme le ſang dans les veines, portoit la nourriture à tous les membres de l'état. Plus d'exactions, plus d'expédiens de finance, plus de fortune qui ne vînt lentement par le travail. Si la méchanceté des hommes ne s'éteignit pas dans leur cœur, du moins ne fut-elle pas agacée par la miſere, qui engendre tant de crimes : gouvernement toujours deſiré, rarement obtenu, & trop heureux pour durer longtemps ſur la terre.

XXVIII. Richeſſes des Turcs, apportées dans l'Empire.

Cette paix active & laborieuſe valut des conquêtes. Une extrême diſette dont les Turcs furent af-

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1243.

fligés, les força de payer tribut à l'induſtrie des Grecs. Ils vinrent chercher les vivres que leurs terres leur refuſoient. On voyoit les chemins de l'empire couverts d'une foule d'hommes, de femmes, d'enfans, qui venoient changer pour du bled ou de l'orge, leur or, leur argent, leurs étoffes. Un bœuf, une brebis, un chevreau, une meſure de grains, étoient d'un plus grand prix que les plus beaux ouvrages de leurs manufactures. Toute l'opulence des palais de ces barbares couloit à grands flots aux cabanes des Grecs; & le fiſc du prince ſe trouva bientôt enrichi de leurs tréſors.

XXIX.
Edits ſomptuaires.

Après avoir ouvert à ſes ſujets cette nouvelle ſource de richeſſes, il fit réflexion qu'elle ſe perdroit bientôt, s'il leur permettoit de s'épuiſer en dépenſes ruineuſes. Les malheureux Grecs, perdus de luxe & de molleſſe au milieu de leur indigence, ſe refuſoient le néceſſaire, pour ſe vê-

tir d'étoffes précieuses, artistement travaillées, que l'Assyrie, la Perse, l'Italie leur vendoient à grand prix. Vatace défendit, par édit, à tous ses sujets, de quelque condition qu'ils fussent, l'usage des étoffes étrangeres, sous peine d'être déclarés infâmes, eux & toute leur famille. Il ne permit d'employer que celles dont la matiere seroit produite & mise en œuvre dans ses états. *Le Prince*, disoit-il, *ne peut changer l'usage des choses nécessaires à la vie; mais il a autorité sur celles qui sont de mode & de fantaisie: il est le maître de leur donner vogue ou de les décréditer. Soumis lui-même aux loix de la nature, il doit régner sur le caprice.* La volonté de Vatace, mais une volonté constante & soutenue de l'exécution, fit tomber toutes ces superfluités. Les seigneurs, à son exemple, furent les premiers à ne s'habiller que d'étoffes du pays; & l'or qui s'alloit perdre auparavant en des mains

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1243.

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1243.

étrangères, ne sortit plus des limites de l'empire, dont il encouragea l'industrie.

XXX.
Froid excessif.

Sur la fin de cette année, Vatace quitta Lampsaque avec sa cour & son armée, pour se rendre à Peges. Dans ce voyage, le 18 Décembre, comme il étoit campé à Sigrène, il fut surpris tout-à-coup d'un froid excessif. Pendant deux jours & deux nuits, un vent violent & glacé portant dans le visage des tourbillons de neige, ôtoit la vue & la respiration. Tout le camp demeura comme enseveli, & trois cens personnes, tant hommes que femmes, y perdirent la vie. Jamais, au rapport des plus avancés en âge, on n'avoit senti un froid si rigoureux. Au bout de deux jours l'air s'étant un peu adouci, on se remit en marche au travers des monceaux de neige, où il falloit à grande peine s'ouvrir un passage, & l'on arriva enfin à Peges. L'Empereur y attendit que la saison fût

devenue plus traitable. Il se rendit alors à Nymphée, où il séjourna jusqu'au printemps.

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1244.
XXXI.
Baudouin en Italie.
Innoc. epist. Matth. Paris.
Raynald.
Du Cange, hist. l. 4. c. 30. 31.

La trève conclue pour deux ans entre Baudouin & Vatace, étoit près d'expirer ; & malgré les grands secours reçus de France & d'Italie, l'Empereur François, qui manquoit également de valeur & d'intelligence, n'étoit pas plus en état de résister à un ennemi si habile & si courageux. Il prit le parti de retourner en Italie, implorer encore l'assistance du saint-siége. Le Pape lui avoit déja montré son zèle, en appliquant aux besoins de Constantinople une partie des deniers levés pour la Terre-Sainte. Il avoit exhorté les prélats d'orient à contribuer d'une portion de leurs revenus. Il enjoignit alors au prince d'Achaie, d'envoyer des troupes à Constantinople ; & pour l'engager plus volontiers à fournir ce renfort, il renouvella pour vingt ans la permission que le pape Honorius lui

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1244.

avoit accordée, de lever une taxe ſur les biens eccléſiaſtiques de ſa principauté. Il déclara le patriarche de Conſtantinople, ſon légat dans toute l'étendue de l'empire; & ce prélat manquant du revenu néceſſaire pour le maintien de ſa dignité, il obligea les évêques de la Morée, de Négrepont, & des villes voiſines de ſubvenir à ſon entretien. Mais Baudouin ſentoit que le Pape ne pourroit le ſecourir que foiblement, tant qu'il auroit lui-même la guerre avec Frédéric. Innocent, ami de Frédéric, tant qu'il avoit été cardinal, étoit devenu ſon ennemi en montant ſur le ſaint-ſiége, & les Papes ſoutenoient alors trois Croiſades à la fois : pour la Terre-Sainte, pour Conſtantinople & contre Frédéric. Depuis qu'ils étoient devenus ſeigneurs temporels, ils confondoient leurs intérêts particuliers avec ceux de l'Egliſe; leurs guerres ſe prêchoient, & prenoient le nom ſacré de Croi-

ſades. Baudouin travailla donc de toutes ſes forces à réconcilier le Pape avec l'Empereur ; & ayant joint ſes ſollicitations à celles de Raymond, comte de Toulouſe, il vint à bout de pacifier leurs différends. Le traité fut conclu à Rome le Vendredi-Saint, & le Pape s'en remit à l'arbitrage de Baudouin, ſur quelques articles conteſtés. Frédéric, de ſon côté, voulut bien s'employer auprès de Vatace, pour obtenir, en faveur des François, la prorogation de la trève pour un an. L'accord entre le Pape & Frédéric ayant été bientôt rompu, Baudouin, ſans ſe déclarer contre Frédéric, paſſa en France avec le Pape, qui avoit convoqué à Lyon un concile général.

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1244.

XXXII. Marcéſine, maîtreſſe de Vatacé.

Acrop. c. 52. & ibi Not. Allat.

Gregoras, l. 2. c. 7.

Quoique Frédéric parût tenir la balance égale entre l'Empereur François & l'Empereur Grec, ſon cœur penchoit du côté de Vatace, dont le caractère vif & hardi s'accordoit davantage avec le ſien.

BAUDOUIN II.

VATACE.

An. 1244.

Pachym. l. 5. c. 6.

Allat. de eccles. or. & occid. perp. consensu, l. 2. c. 14.

Du Cange, hist. l. 4. c. 30. l. 5. c. 6.

Fleury, hist. eccl. l. 83. art. 14.

Il écouta volontiers la demande de Vatace, qui après avoir long-temps pleuré l'impératrice Irène, cherchoit enfin à se consoler dans un second mariage. Frédéric lui donna pour femme Anne, sa fille naturelle, sœur de Mainfroi, qui fut dans la suite roi de Sicile. Comme cette princesse étoit encore fort jeune, son pere, en composant sa petite cour, mit à sa suite, pour l'instruire & guider sa jeunesse, une femme nommée Marcésine, dont les agrémens de l'esprit & l'éclatante beauté effaçoient les qualités de sa maîtresse. Vatace, âgé d'environ cinquante ans, n'étoit encore que trop sensible. Marcésine s'apperçut de sa foiblesse ; & n'ayant pas l'ame assez haute pour préférer l'honneur à la fortune, elle tendit tous ses filets, & y attira le prince par tous les appas de la coquetterie. De gouvernante de l'impératrice, elle devint sa rivale, & se fit un point d'honneur de s'élever au-

deſſus d'elle. Vatace, aveuglé par ſa paſſion, ſe prêta ſans réſerve à l'ambition de ſa concubine. Il la revêtit des ornemens impériaux: les plus brillans équipages, les pierreries les plus précieuſes, furent le prix des faveurs de Marcéſine. Elle devint l'idole des courtiſans proſternés, & dans la cour, ainſi que dans le cœur de l'Empereur, elle éclipſoit l'épouſe légitime. Ce fol amour eut la récompenſe, dont ces ſortes de femmes peuvent payer l'eſclavage de leur maître; les remords du prince & le mépris des ſujets.

XXXIII.
Hardieſſe de Blemmydas.

La paſſion de Vatace n'avoit pas étouffé dans ſon ame tout ſentiment de religion. Les reproches de ſa conſcience jettoient dans ſes plaiſirs une mortelle amertume: il gémiſſoit de ſes fers, ſans avoir la force de les rompre. C'eſt ce qui parut évidemment dans une rencontre, où ſa maîtreſſe reçut un affront qu'il ne ſe permit pas de venger. Il y avoit au Mont Athos un

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1244.

eccléſiaſtique célebre par ſa ſcience & par la ſainteté de ſes mœurs. Détaché de tout intérêt, élevé au-deſſus des ſens, ne craignant & n'eſpérant rien que dans l'autre vie, vrai philoſophe, jugeant de tout ſans haine & ſans faveur, il étoit même exempt de la contagion du ſchiſme, au milieu duquel il vivoit. Sa vertu auſtere juſqu'à la dureté pourſuivoit le vice ſans ménagement, juſque ſous le dais & la pourpre : défaut plus rare & moins dangereux pour les princes que le vice oppoſé. Il avoit même ſouvent oſé porter aux oreilles de Marcéſine de vives remontrances. Il ſe nommoit Nicéphore Blemmydas. Abbé d'un monaſtere, il y avoit fait bâtir une égliſe en l'honneur de ſaint Grégoire Thaumaturge, où il paſſoit une partie du jour & de la nuit dans la priere & dans les exercices d'une fervente piété. Un jour, pendant qu'on célébroit le ſaint ſacrifice, il entend un grand bruit au-dehors.

C'étoit Marcéſine, qui par curioſité venoit viſiter cette égliſe. Elle étoit environnée de la pompe impériale, & d'un eſſain de courtiſans qui bourdonnoient autour d'elle. Au premier avis de ſon approche, Blemmydas frémiſſant d'horreur, & ne pouvant ſouffrir qu'une corruptrice ſcandaleuſe vînt profaner les ſaints myſteres par ſes regards, & la maiſon de Dieu par ſa marche impure, fait fermer les portes; & malgré les coups, les cris, le tumulte de l'eſcorte, il défend de les r'ouvrir. Marcéſine ne put paſſer au-delà du veſtibule. Il fallut s'en retourner avec honte, & l'on peut bien s'imaginer quelle fut la colere d'une femme hautaine & adorée. Toute la cour étoit en agitation, les gens de bien, en petit nombre, trembloient pour Blemmydas & n'oſoient le défendre; les flateurs s'exhaloient en invectives, & ſouffloient à l'envi le feu de la rage dans le cœur de leur divinité. Elle va ſe jetter aux pieds

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1244.

de l'Empereur, & lui demande vengeance, non pas tant pour elle-même, disoit-elle, que pour sa majesté audacieusement outragée par cette insulte. Tous les courtisans, de concert avec elle, s'écrioient qu'il n'étoit point de châtiment assez rigoureux pour ce fanatique insolent. Mais la voix de la conscience parloit plus haut qu'eux au cœur de Vatace. Les larmes coulerent de ses yeux; & poussant un profond soupir, *Cessez*, dit-il, *cessez de m'exciter à punir un homme juste. Il me respecteroit davantage, si je me respectois moi-même. Je recueille ce que j'ai semé.* Ces paroles causerent à Marcésine une confusion plus grande que l'affront même; mais elle sut, apparemment par ses artifices, étouffer ces heureuses dispositions; & l'Histoire ne dit pas si Dieu, par un jugement terrible, mais juste, n'abandonna pas jusqu'à la mort ce prince infortuné, quoique d'ailleurs si estimable, à

ſon habitude criminelle. Blemmydas, pour juſtifier ſa conduite, publia une lettre encyclique, dans laquelle, après avoir raconté ce ſcandaleux événement, il débite les ſentimens les plus héroïques ſur le zèle dont une ame chrétienne doit être embraſée, & ſur le mépris qu'elle doit faire des plus grands périls & de tous les ſupplices, lorſqu'il s'agit d'arrêter les profanateurs. Les auteurs Grecs & Latins rapportent avec admiration ces belles maximes. Pour moi, je l'avouerai, dans les circonſtances où ſe trouvoit Blemmydas, je ne verrois rien de plus beau ni de plus héroïque qu'un intrépide ſilence.

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1244.

XXXIV. Baudouin au Concile de Lyon. An. 1245. *Matth. Paris. Raynald. Du Cange, hiſt. l. 4. c. 32. Fleury, hiſt. eccleſ. l. 82. art. 23. & ſuiv.*

Le concile convoqué à Lyon s'ouvrit l'année ſuivante, le 26 Juin. Baudouin y aſſiſta, ainſi que le patriarche de Conſtantinople. L'Empereur étoit aſſis à la droite du Pape, les autres princes à ſa gauche. Le patriarche, qui tenoit le premier rang avant ceux d'Antioche & d'Aquilée, expoſa l'état

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1245.

déplorable de ſon égliſe, réduite à trois ſuffragans, de trente qu'elle avoit eus auparavant; les Grecs ennemis de l'Egliſe Romaine, ayant pouſſé leurs conquêtes juſqu'aux portes de la ville impériale. L'empereur Frédéric fut excommunié dans ce concile, avec tout l'appareil de l'indignation pontificale; & entre les reproches dont on le chargeoit, le Pape prétendit lui faire un crime du mariage de ſa fille avec un ſchiſmatique. On s'occupa ſérieuſement du ſecours de Conſtantinople, & jamais le ſaint-ſiége n'avoit ouvert des ſources d'argent ſi fécondes, ſi les ſommes euſſent été exactement recueillies, & fidélement adminiſtrées. Les bénéficiers non réſidens, ſans cauſe légitime, devoient contribuer de la moitié de leurs revenus, du tiers ceux qui réſidoient, & dont le revenu excédoit cent marcs d'argent, l'Egliſe Romaine du dixieme. Quelque temps après le Concile, le

Pape, non content de tant de ſubventions, ordonna que les biens mal acquis, ſoit par uſure, ſoit par quelque fraude que ce fût, dont la reſtitution ne pourroit ſe faire aux perſonnes léſées; les legs pieux laiſſés à la diſcrétion des exécuteurs teſtamentaires; les aumônes exigées pour la rémiſſion des péchés, ſeroient appliquées au ſoulagement de l'Empire François. Il exhorta les évêques à exciter pour cet important objet la charité des fidéles, & les Croiſés à preſſer leur voyage, les encourageant par les priviléges affectés aux Croiſades. Il déclara de plus, que tant que Baudouin feroit la guerre, nulle puiſſance eccléſiaſtique ne pourroit le frapper de cenſure, ni mettre en interdit les terres qu'il poſſédoit en France & en Allemagne, à moins qu'elles n'y fuſſent nommément aſſujéties par le ſaint-ſiége. Tant de taxes pieuſes, de réglemens pécuniaires, d'encouragemens de toute

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1245.

espece, ne donnerent que des espérances. Baudouin, plus propre à mendier des secours qu'à les mettre en œuvre, passa toute cette année & la suivante à la cour du roi de France, qui pouvoit bien lui donner des subsides, mais non pas le courage nécessaire pour défendre ses états.

XXXV. Vatace en Bulgarie. An. 1246. *Acrop. c. 42. 43. 44. Raynald. Du Cange, hist. l. 4. c. 33.*

Bien différent de ce prince, qu'on voyoit sans cesse traîner ses besoins & ses infortunes dans toutes les cours de l'Europe, Vatace trouvoit ses ressources en lui-même. Sa vigilance & son activité profitoient de toutes les conjonctures. Comme les Grecs n'avoient pour lors rien à craindre des Tartares, Vatace laissa en orient son fils Théodore, & passa l'Hellespont, à dessein de visiter ses domaines d'occident, qui s'étendoient jusqu'à Zichna, près de la ville de Serres. Il apprit en chemin que le jeune Caloman, roi des Bulgares, venoit de mourir, & qu'il ne laissoit pour suc-

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1246.

ceſſeur que ſon frere Michel, encore en bas âge. C'étoit une occaſion d'exécuter enfin ce qu'il méditoit depuis long-temps. Arrivé à Philippes, il conſulta ſes principaux officiers, ſur le deſſein qu'il avoit d'attaquer la Bulgarie, & de commencer par le ſiége de Serres. Tous furent d'avis *que l'entrepriſe étoit téméraire ; que ne s'étant mis en campagne que pour la viſite de ſes états, il ne s'étoit fait ſuivre ni des troupes ni des machines néceſſaires pour un ſiége de cette importance ; qu'avec ſi peu de forces, il riſquoit l'honneur de ſes armes & la réputation acquiſe par tant de ſuccès ; qu'il étoit dangereux de réveiller ſi à contretemps la valeur des Bulgares, que la fortune de l'empire tenoit alors endormie.* Mais le grand domeſtique, Andronic Paléologue, ſoutint au contraire : *qu'il falloit profiter de la foibleſſe où ſe trouvoit la nation Bulgare, ſous le regne d'un enfant ; qu'en attaquant Serres, on*

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1246.

ne risquoit que de lever le siége; ce qu'on pourroit faire sans honte, en offrant aux Bulgares une paix, qu'ils n'auroient garde de refuser, même avec des conditions honorables à l'empire. Cet avis étoit du gout de Vatace. Il marcha à Serres, & fit ses dispositions pour l'attaque. Serres, autrefois une des plus grandes villes de la Macédoine, n'étoit plus qu'une place ouverte & sans défense, depuis qu'elle avoit été prise & démantelée par Joannice : mais il avoit laissé sur pied la citadelle, assez forte pour soutenir un long siége. Le Bulgare Dragotas y commandoit. Pour forcer les murs de la ville, dont les brèches n'étoient rebouchées que d'une maçonnerie fort basse, sans chaux ni ciment, Vatace n'employa que les valets de l'armée, qui ayant emprunté des épées & des fleches, se couvrant de planches en façon de boucliers, avancerent fiérement au son des trompettes; & trouvant peu de résistance, s'acquit-

BAUDOUIN II.

VATACE.

An. 1246.

terent du pillage mieux que n'auroient pu faire leurs maîtres. Les habitans qui n'avoient pu trouver place dans la citadelle, vinrent implorer la clémence de l'Empereur, qui leur accorda la vie. Dragotas, homme sans courage & sans expérience, voyant l'ennemi si près de lui, prit l'épouvante; &, sans attendre la sommation, rendit la place à l'Empereur. On le récompensa d'une somme d'argent. Il promit de livrer encore Mélénique, où il faisoit sa résidence ordinaire, & se mit en devoir de tenir parole.

XXXVI. Villes Bulgares qui se donnent à Vatace.

Cette opération étoit d'autant plus facile, que le commandant de la place se trouvoit alors, par une violente attaque de goutte, hors d'état même d'apprendre ce qui se passoit dans la ville. Un habitant nommé Nicolas Manclabite, instruit du dessein de Dragotas, & plus habile que lui, le prévint; non pas pour traverser sa trahison, mais pour lui en en-

BAUDOUIN II.
VATACE.
AN. 1246.

lever le mérite, & la récompenſe de la part de l'Empereur Grec. Cet homme hardi, ſans procéder par de lentes manœuvres, & des ſollicitations ſecrettes, éleva ſa voix en pleine place publique, & d'un ton de harangueur : « Que faiſons-nous? » s'écrioit-il; que n'avons-nous » pas ſouffert de l'enfance de Caloman, & de l'injuſtice de ſes » miniſtres ? Nous eſpérions du » moins qu'il guériroit nos plaies, » lorſqu'il ſeroit parvenu à l'âge » où l'homme de bien & le méchant homme commencent à » prendre une route différente. » Nous l'avons perdu dans ce moment critique; & nous voila » retombés ſous la main d'un maître encore plus jeune. Eſt-ce » donc notre deſtinée, de paſſer » notre vie à ſervir de jouet à des » enfans, & à pleurer autour d'un » berceau obſédé de tyrans ſubalternes? L'Empereur Grec approche : il nous tend les bras.

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1246.

» Courons nous mettre ſous la pro-
» tection d'un maître éclairé &
» bienfaiſant. Il a ſur nous des
» droits impreſcriptibles. Ce pays
» appartint à ceux dont il eſt l'hé-
» ritier. Nous ſommes Grecs ; nos
» peres ſont ſortis de Philippopo-
» lis : & s'il y a parmi nous des
» Bulgares, qu'ils tournent les
» yeux vers Nicée, ils y verront
» la fille de leur roi Aſan, aſſiſe
» ſur les degrés du trône, avec
» ſon mari Théodore, héritier
» préſomptif de l'empire. Un prin-
» ce ſage & expérimenté ſait al-
» léger le joug ſur la tête de ſes
» peuples, qu'un enfant laiſſe écra-
» ſer ». Ainſi parloit Manclabite ;
& il perſuada. Plus de cinq cens
habitans ſe rendirent au camp de
Vatace, & lui porterent les hom-
mages de toute la ville. Ce fut
ainſi que, ſans tirer l'épée, Va-
tace ſe trouva maître de Mélé-
nique, & de grand nombre d'au-
tres places, tant au voiſinage du
mont Rhodope, qu'au ſeptentrion

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1246.

de l'Hebre, & même bien avant en Macédoine. Scopia, Prosaque, la Pélagonie, tout le pays jusqu'à Prilape, se soumit à lui comme de concert. Le roi Bulgare se tint heureux de convenir avec Vatace, que celui-ci se contenteroit de ces acquisitions, sans faire aucune entreprise ultérieure. L'historien George Acropolite, qui rapporte ces succès, dit qu'étant lui-même secrétaire du prince, il fut chargé de les mander à toutes les villes de l'empire, par des lettres scellées du sceau impérial, & que c'étoit une coutume établie chez les princes Grecs, d'instruire eux-mêmes leurs peuples des heureux événemens, pour leur en faire partager la joie.

XXXVII. Complot formé contre Démétrius, despote de Thessalonique.

Acrop. c. 45. 46.

Du Cange, hist. l. 4. c. 33.

Par cet accroissement de l'Empire Grec, du côté de l'occident & du septentrion, Vatace, déja maître de l'orient, tenoit l'Empire François enfermé dans ses états, & comme bloqué de toutes parts. On étoit à la mi-Novembre; &

après un voyage plus fécond en conquêtes que la plus heureuſe campagne, ce prince ne ſongeoit qu'à retourner à Nicée, lorſque ſa bonne fortune lui offrit encore un royaume. Une mort prématurée avoit enlevé Jean, deſpote de Theſſalonique, au grand regret de ſes peuples, qui perdoient en ſa perſonne un prince ſage, juſte, vertueux, chaſte au milieu de la jeuneſſe. On dit qu'il avoit deſſein d'embraſſer la vie monaſtique, & que ſous la pourpre il en faiſoit le noviciat, par des exercices journaliers. C'étoit un excès de piété, dans lequel ne fut pas en danger de tomber ſon frere Démétrius, qui lui ſuccéda. Celui-ci, pour éviter ce prétendu ridicule, donna tête baiſſée dans l'excès oppoſé. Toujours environné de libertins, il ſe livra à toutes ſortes de débauches. Surpris un jour par un mari, & ne s'étant ſauvé qu'en ſautant par une fenêtre, il fut long-temps à guérir

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1246.

de ses blessures. Vatace lui rendit peu après un bien meilleur service, en lui ôtant un pouvoir aussi dangereux pour lui, que funeste à ses sujets. Les Seigneurs les plus distingués, las d'obéir à un maître qui savoit si peu se gouverner lui-même, conspirerent contre lui, en grand nombre. Spartène & Campan étoient à leur tête. Campan, par commission de tous, va secrettement trouver Vatace, & lui offre la possession de Thessalonique, s'il veut renouveller à cette grande cité ses anciens priviléges. L'Empereur s'y engage par serment. Tout étant convenu sur la maniere de l'exécution, il marche vers Thessalonique, & mande à Démétrius de se rendre auprès de lui, pour s'acquitter de l'hommage qu'il lui doit. Le jeune prince, par le conseil des conjurés même, qu'il consulta comme ses plus fidéles amis, résolut de n'en rien faire. On lui persuada que Vatace

Vatace avoit de mauvais desseins. Cependant la conférence de Campan avec Vatace transpira par quelque endroit : on l'accusa de trahison. A cette nouvelle, Spartène appréhendant qu'on ne découvrît le complot, court au prince, affecte la plus grande colère contre ce perfide, demande en grace qu'on le fasse venir devant lui, & dans la chaleur d'une violente invective, il s'emporte jusqu'à le frapper; & le prenant par la barbe, *Prince*, dit-il, *mettez-moi entre les mains ce scélérat; je saurai bien lui faire avouer son crime, & je vous en rendrai bon compte.* Démétrius charmé de ces démonstrations de zèle, abandonne le criminel à Spartène, qui le traîne à sa maison, & l'enferme avec lui. Là, tandis qu'ils se divertissoient ensemble, Spartène fait de temps en temps entendre de grands coups, qui, sans tomber sur son ami, étoient accompagnés de ses cris, & faisoient trembler tout

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1246.

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1246.

le voisinage. Après avoir donné à cette question effrayante le temps qui leur parut convenable, Spartène ramene Campan devant Démétrius; & jurant par la tête du prince, il proteste que Campan est aussi innocent que Spartène; *Et vous savez, prince*, ajouta-t-il, *s'il est un homme au monde qui vous soit plus dévoué que moi.* Démétrius fut pleinement satisfait, & n'eut que des excuses à faire d'avoir été trop crédule.

XXXVIII. Vatace maître de Thessalonique.

Pendant que cette comédie se jouoit dans le palais du despote, Vatace avançoit, & arriva au pied des murs. Il mande une seconde fois Démétrius, qui, suivant toujours les mêmes conseils, refuse encore de sortir. L'Empereur demeure quelques jours campé devant la ville, attendant l'effet de la promesse des conjurés. Enfin le moment arrive, les portes s'ouvrent, toute l'escorte de Vatace entre l'épée à la main, & s'empare de toutes les rues. Démé-

trius ſe ſauve dans la citadelle. Sa ſœur Irène, veuve d'Aſan, roi des Bulgares, vient ſe jetter aux pieds de l'Empereur ; & fondant en larmes, elle le ſupplie de pardonner à la jeuneſſe de ſon frere, &, s'il veut le punir, du moins de ne pas le priver de la vue. L'Empereur, qui eſtimoit cette vertueuſe princeſſe, lui accorda la grace qu'elle demandoit, & la traita avec beaucoup d'honneur. Il fit venir devant lui le jeune prince, qui portoit dans les graces de ſa figure tous les attraits de la volupté, ſans avoir, ni dans ſon eſprit ni dans ſon ame, aucun frein capable de le retenir. Vatace le mépriſant trop pour daigner lui faire des reproches, le fit conduire en Aſie, & enfermer dans le château de Lentianes. Il donna le gouvernement de Theſſalonique, à ſon grand domeſtique, Andronic Paléologue. Il ne pouvoit mieux dédommager cette ville de ce qu'elle avoit ſouffert ſous ſon dernier

Baudouin II. Vatace. An. 1246.

prince. Andronic joignoit à la ſcience de la guerre toutes les vertus civiles. Son fils Michel, que nous verrons dans la ſuite relever l'Empire Grec, fut chargé du ſoin de Mélénique, de Serres, & du pays d'alentour. La défenſe des autres places fut confiée à des officiers d'un mérite reconnu; mais avec ordre d'obéir au grand domeſtique, que Vatace établiſſoit comme viceroi de tous ſes domaines d'occident. Ces contrées perdirent bien-tôt cet excellent gouverneur. Andronic tomba malade; & étant prêt de mourir, il ſe fit couper les cheveux, pour expirer avec la tonſure monaſtique, ſelon la dévotion à la mode de ce temps-là. Théodore Philès fut envoyé pour le remplacer. Après avoir pourvu à la ſureté & au bon ordre de ces nouvelles provinces, Vatace couronné d'une gloire d'autant plus éclatante & plus pure, qu'elle n'avoit pas couté une goutte

de ſang, ni aux vaincus, ni au vainqueur, retourna, au mois de Décembre, en Aſie, ayant augmenté de moitié les domaines dont il jouiſſoit à ſon départ. Il n'étoit cependant pas maître de toute la partie occidentale de l'Empire, entre l'Archipel & le Golphe Adriatique. Outre la Morée, & l'Achaie, partagées entre les François & les Vénitiens, outre les montagnes de Theſſalie & de la Macédoine, occupées par une peuplade de Valaques, deux princes Grecs poſſédoient encore une aſſez grande étendue de terre dans ces provinces. Théodore l'Aveugle, pere de Jean & de Démétrius, en cédant Theſſalonique à ſes enfans, s'étoit réſervé pluſieurs villes, avec le titre de deſpote; & Michel-Ange Comnène, fils naturel de ce deſpote d'Epire, qui s'étoit rendu également formidable aux Empereurs Grecs & François, avoit conſervé une partie de la Theſſalie. Ils avoient tous

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1247.

deux des traités avec Vatace, qui les regardoit comme ses vassaux, & leur laissoit la jouissance de leurs états.

XXXIX. Vatace prend Zurule. *Acrop. c. 47. Du Cange, hist. l. 4. c. 34.*

La trêve de trois ans étoit expirée, & les forces des François ne s'étoient point rétablies dans cet intervalle de repos. Vatace, résolu de n'en point prendre qu'il n'eût entierement recouvré l'empire de ses prédécesseurs, après avoir passé l'hiver à Nymphée, rassembla ses troupes, traversa l'Hellespont, & marcha à Zurule, pour resserrer davantage Constantinople. Zurule, aujourd'hui Chiorli, à l'entrée de la presqu'île de Thrace, au fond de laquelle est située Constantinople, étoit alors une place importante : c'étoit la clef de la presqu'île, l'entrepôt des marchandises qui venoient du reste de la Thrace, la route d'Andrinople, le rendez-vous ordinaire des troupes, lorsqu'on les rassembloit pour entrer en campagne. Les François & les Grecs se disputoient sans

cesse la possession de cette ville. Vatace s'en étoit rendu maître ; les François l'avoient reprise avec le secours des Comans, & Anseau de Cahieu, le plus renommé pour lors d'entre les seigneurs François, en avoit le gouvernement. Quoiqu'il eût travaillé à la mettre en état de défense ; cependant, lorsqu'il apprit la marche de Vatace, n'espérant pas pouvoir y tenir long-temps, il n'osa l'attendre, & se retira à Constantinople, laissant dans la place sa femme Eudocie. C'étoit, à son avis, une sauve-garde assurée, Eudocie étant sœur de l'impératrice Irène, que Vatace avoit tendrement aimée : mais l'Empereur Grec, peu susceptible de ces considérations domestiques, sans croire manquer de respect à sa défunte épouse, forma le siége, fit jouer ses machines, ruina en peu de jours toutes les défenses, & maître de la ville, il fit monter sa belle-sœur sur un beau cheval, &

BAUDOUIN II.
VATACE.
AN. 1247.

la renvoya ainsi à Constantinople. Il laissa sortir en liberté la garnison ; & profitant de l'ardeur de ses troupes, il alla attaquer Bizye, qu'il prit sans beaucoup de peine.

XL.
Démarches de Baudouin en France & en Angleterre.
Matth. Paris.
Raynald.
Du Cange, hist. l. 4. c. 35.

Vatace faisoit des conquêtes, & Baudouin sollicitoit des aumônes. Depuis le concile de Lyon, il étoit demeuré à la cour de France, & ne cessoit d'intéresser en sa faveur la piété du roi & la compassion de Blanche sa mere. Elle lui fit rendre libéralement le comté de Namur, sans exiger les cinquante mille livres de l'engagement. Louis retira à ses dépens grand nombre de reliques, qui avoient décoré la chapelle du palais de Constantinople, & que Baudouin avoit engagées à plusieurs particuliers, dans les besoins de l'état. Elles furent apportées à Paris, & l'Empereur en fit au roi une donation authentique. Il passa une seconde fois en Angleterre, pour demander un nouveau secours; &, pour l'obtenir plus aisé-

ment, Matthieu Paris rapporte qu'il ſe diſoit parent de Henri III, qui regnoit alors. Pour rallentir la bonne volonté des princes Catholiques en faveur de Baudouin, Vatace donnoit quelque eſpérance de ſe ſoumettre à l'Egliſe Romaine. La reine de Hongrie, ſa belle-ſœur, y travailloit ſérieuſement, & le Pape animoit, par ſes lettres, le zèle de cette princeſſe: mais ce fut ſans ſuccès. Les ſoins religieux d'Innocent en eurent davantage auprès de Jaroſlaw, grand duc de Ruſſie, qui renonça vers ce temps-là au ſchiſme des Grecs.

An. 1247.

XLI. L'impératrice Marie en France. An. 1248. *Du Cange, hiſt. l. 4. c. 35. L'art de vérif. les dates, p. 549.*

L'année ſuivante 1248, lorſque Louis ſe préparoit à cette expédition fameuſe, qui fit tant d'honneur à ſa perſonne & tant de mal à ſon royaume, Baudouin retourna enfin à Conſtantinople. Il paroît qu'après tant de ſollicitations, il n'y rapporta que ſon indigence. Dès le mois d'Octobre de cette année, il renvoya en France l'im-

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1248.

pératrice ſa femme, avec pouvoir d'engager toutes les terres qu'il poſſédoit dans le royaume, pour acquitter des ſommes empruntées à divers marchands. M. Du Cange dit que cette princeſſe fut envoyée alors pour continuer ſes pourſuites auprès du roi & des autres princes en faveur de l'empire. Mais c'eût été bien mal prendre ſon temps pour tirer de l'argent de Louis, épuiſé en ce temps-là par les prodigieuſes dépenſes d'une nouvelle croiſade. Il eſt même très-vraiſemblable que ce furent les préparatifs de cette entrepriſe, qui avoient mis le roi & le royaume hors d'état de fournir à Baudouin de plus grands ſecours. D'ailleurs Louis n'étoit plus en France au mois d'Octobre; il étoit parti d'Aigues-Mortes vers la fin du mois d'Août, & ſéjournoit alors en l'île de Cypre, où il paſſa l'hyver.

XLII. Démarches du Pape pour la réunion de

Tandis que Louis combattoit en Egypte pour ſubjuguer les Saraſins, le pape Innocent travailloit

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1249.

l'Eglise Grecque.

Innoc. epist. Acrop. c. 51. Du Cange, hist. l. 5. c. 1. Fleury, hist. ecclef. l. 83. art. 13. Vérif. des dates, p. 298.

à ramener les Grecs au ſein de l'Egliſe ; mais ces deux conquêtes ſe refuſerent également à leurs efforts. Deux ans auparavant le Pape avoit envoyé en orient, avec la qualité de légat, Laurent, de l'ordre des Freres Mineurs, auquel il avoit recommandé d'attirer les Grecs par la douceur, en les protégeant contre l'oppreſſion, & en procurant par toutes ſortes de voies canoniques la réparation des torts qu'ils auroient ſoufferts de la part des Latins. Laurent fut bien reçu du Patriarche Grec, qui réſidoit à Nicée. C'étoit Manuel II, que M. Fleury, dans ſon Hiſtoire Eccléſiaſtique, confond avec Manuel premier, dit Charitopule, mort depuis vingt-huit ans. Manuel avoit ſuccédé à Méthodius, ſucceſſeur de Germain Nauplius. Il étoit engagé dans le mariage, ce qui n'étoit pas contraire aux loix de l'Egliſe Grecque ; d'ailleurs pieux, reſpectable par ſes mœurs, mais ignorant. Il montroit des diſ-

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1249.

positions assez favorables à la réunion ; & le Pape, sur les bonnes espérances que Laurent lui en donnoit par ses lettres, envoya Jean de Parme, général des Freres Mineurs, qui, par la sainteté de sa vie, s'attira la vénération des Grecs, sans vaincre leur opiniâtreté. Il se fit cependant écouter de Vatace, qui, soit de bonne foi, soit par politique, fit partir des ambassadeurs pour traiter avec le Pape; mais ces envoyés ayant été dépouillés en chemin par des brigands, furent obligés de retourner en Asie sans achever leur voyage, & la mort du Pape & de Vatace rompit le cours de cette négociation.

XLIII. Guerre dans l'île de Rhodes. An. 1250. *Acrop. c. 48. Du Cange, hist. 5. c. 2.*

Les François de Constantinople firent en ce temps-là une incursion en Bithynie, & furent aisément repoussés par Vatace aux environs de Nicomédie. Jean Gabalas, gouverneur de Rhodes, frere de ce Léon, qui, vingt-cinq ans auparavant, s'étoit révolté dans cette

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1250.

isle, étoit alors à la cour de l'Empereur. Pendant son absence, une flotte génoise, ayant abordé de nuit, surprit la ville de Rhodes, & s'empara de l'isle entiere. Aussitôt, par ordre de l'Empereur, Jean Cantacuzène, qui se trouvoit au voisinage, étant gouverneur de Lydie & de Carie, passe dans l'isle avec le peu qu'il avoit de troupes, combat les Génois, & reprend plusieurs places. Ayant reçu un renfort considérable, il assiége la ville de Rhodes, où les Génois, abondamment pourvus de vivres, étoient en état de soutenir un long siége, ayant chassé une partie des habitans, & s'étant emparés des biens de tous. Cependant la vigueur de Cantacuzène, ses attaques vives & continuelles les auroient bientôt réduits, sans un secours imprévu qui leur arriva. Guillaume de Villehardouin, prince d'Achaie, & Hugues, duc de Bourgogne, qui alloient en Terre-Sainte avec une flotte bien garnie

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1250.

de troupes, paſſerent par Rhodes, & conſentirent volontiers à laiſſer aux Génois plus de cent de leurs meilleurs cavaliers. Ceux-ci commencerent par une ſortie, qui obligea les Grecs fort maltraités à lever le ſiége & à ſe retirer dans Philerème. Les cavaliers laiſſant enſuite les Génois à la garde de la place, ſe chargerent de battre la campagne, pour amener des convois & enlever ceux des ennemis; en ſorte qu'en peu de temps les Grecs, comme aſſiégés eux-mêmes, furent réduits à la diſette. Cependant Vatace étant venu à Nymphée, fit en diligence équiper à Smyrne une grande flotte, & embarquer trois cens chevaux. Il en donna le commandement à Théodore Contoſtéphane, revêtu de la dignité de Protoſébaſte; & non content de l'inſtruire de vive voix, il lui donna par écrit le détail des opérations qu'il devoit faire. La fidélité du général à ſuivre les leçons d'un maître ſi expérimenté,

le rendit vainqueur. Les cavaliers auxiliaires furent tous taillés en pieces. Les Génois renfermés dans la place, s'y défendirent pendant quelques jours ; mais enfin, perdant courage, ils se rendirent, à condition d'avoir la vie sauve. On les conduisit à l'Empereur, très-disposé, par son humanité naturelle, à leur faire grace, même sans capitulation. L'isle de Rhodes rentra ainsi sous la puissance de Vatace.

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1250.

XLIV. Troisieme voyage de Baudouin en Occident. An. 1251. *Innoc. epist. Joinville, hist. de saint Louis. Du Cange, hist. l. 5. c. 2. L'art de vérif. les dates, p. 298.*

Deux voyages déja faits par Baudouin en Italie & en France n'avoient pas rétabli ses affaires, soit qu'il n'eût pas tiré du Pape & des princes d'assez grands secours, soit qu'il ne sût pas en faire usage. Il y retourna en 1251, faisant encore l'humiliant personnage de prince indigent. Il y a apparence qu'il y fut accompagné de Nicolas de Plaisance, patriarche de Constantinople; car ce prélat mourut cette année à Milan. Ce ne fut qu'après deux ans de vacance,

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1251.

causée sans doute par les dissentions ordinaires du chapitre de Sainte-Sophie, que le pape Innocent nomma, pour remplir ce grand siége, son chapelain Pantaléon Justiniani, noble Vénitien, qu'il revêtit de la qualité de son légat. En l'absence de l'Empereur, Philippe de Touci faisoit l'office de régent de l'empire. Il étoit, par sa mere, petit- fils d'Agnès de France & de Théodore Branas. Ce seigneur vint trouver le roi Louis en Terre-Sainte, lorsqu'il s'occupoit à fortifier la ville de Césarée; & ce qui marque l'extrême indigence à laquelle étoit alors réduite la cour de Constantinople, c'est que le régent eut besoin que le roi répondît pour lui d'une somme de cinq cens livres tournois à un marchand de Valenciennes. Louis le retint pendant un an auprès de lui, avec neuf autres chevaliers.

XLV. Conduite de Vatace à l'é-

Les voyages de Vatace, bien différens de ceux de Baudouin,

étoient des conquêtes. Il s'étoit proposé d'achever ce qu'avoit commencé Lascaris, & de regagner tout ce qu'avoit fait perdre l'incapacité de leurs prédécesseurs. Pour pouvoir tourner sans obstacle & sans diversion toutes ses forces contre les François, il avoit fait la paix avec les Turcs d'Icône, détruit le royaume de Thessalonique, subjugué une partie de la Bulgarie, & forcé le roi Bulgare à se contenter de ce qu'il avoit bien voulu lui laisser de ses états. Il ne lui restoit à craindre que la famille des princes d'Epire : elle étoit réduite à deux têtes ; Théodore l'Aveugle, maître de quelques places en Thessalie, & Michel le Bâtard, qui avoit réuni tous les domaines de son pere naturel & de ses oncles. Vatace espéra d'abord s'attacher ce prince par un mariage. Michel demandoit pour Nicéphore, son fils aîné, la princesse Marie, petite-fille de Vatace, & l'Empereur y consentit.

gard de Michel d'Epire.
Acrop. c. 49. & seq.
Gregoras, l. 2. c. 8.
Pachym. l. 1. c. 7. & 12.
Cantacuz. l. 1. c. 17.
Phrantzès, l. 1. c. 1. 2.
Du Cange hist. l. 5. c. 5.

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1251.

Théodora, femme de Michel, vint à Peges, où la cour étoit alors, amenant avec elle ſon fils, pour lui faire voir ſa fiancée, & confirmer cette alliance par la préſence des contractans. Elle reçut de Vatace l'accueil le plus honnête; & après avoir tiré parole que le mariage ſeroit célébré l'année ſuivante, elle retourna en Theſſalie avec ſon fils. Le mariage ne ſe fit que ſix ans après.

XLVI. Guerre de Vatace en Theſſalie.

Ce traité, qui ſembloit aſſurer la paix, ne tint pas long-temps contre les mauvais conſeils de Théodore l'Aveugle. Michel, entraîné par ce prince, & par ſon inconſtance naturelle, attaque les villes qui appartenoient à l'empire, & ravage leur territoire. Cette nouvelle infidélité met Vatace en mouvement. Il aſſemble une grande armée, & paſſe l'Helleſpont, accompagné de ſes meilleurs officiers, entre leſquels, celui qui tenoit le premier rang par ſon mérite, étoit Nicéphore Tar-

chaniote, gendre du grand domestique Andronic Paléologue, & son successeur dans cette dignité. C'étoit lui qui, quinze ans auparavant, avoit si bien défendu Zurule contre les François ligués avec le roi des Bulgares. L'Empereur se rendit à Thessalonique, & marcha vers Bodène, résidence de Théodore l'Aveugle. A son approche, celui-ci prenant l'épouvante, abandonne cette ville, & va se réfugier auprès de Michel, son neveu. L'Empereur assiége la ville, & l'oblige bientôt à se rendre. Il va camper au centre du pays sur le bord du lac d'Ostrobe; & comme Michel, à la tête d'un camp volant, ne s'arrêtoit nulle part, & qu'il étoit impossible de l'atteindre avec une grande armée, il envoie sur les terres du despote un détachement de sa cavalerie, sous le commandement d'Alexis Stratégopule, de Michel Paléologue, fils d'Andronic, & de plusieurs autres officiers, avec

Baudouin II. Vatace. An. 1251.

ordre de ravager le pays, de combattre Michel par-tout où ils le rencontreroient, & de l'assiéger, si n'osant tenir la campagne, il se renfermoit dans quelque place. Ces troupes pillant la contrée, rapportoient leur butin au camp de l'Empereur, qui le distribuoit à toute l'armée. Mais l'inaction à laquelle il se voyoit forcé, & qu'il regardoit comme contraire à sa gloire, l'affligeoit sensiblement, & ses soldats n'étoient pas moins impatiens. Ils voyoient à regret que le temps de la campagne se passoit sans aucune action décisive. A ce mécontentement se joignoit la crainte de manquer de vivres: l'hiver approchoit, & tout le pays étoit dévasté. Pour prévenir la disette, Vatace fit apporter de Bérée, sur des mulets & des chameaux, une abondance de provisions. Dans ces conjonctures embarrassantes, un seul homme causa une révolution favorable à l'Empereur. Théodore Pétraliphe te-

noit par ſes alliances aux deux partis : ſa ſœur étoit femme de Théodore l'Aveugle ; ſa femme étoit fille de Démétrius Tornice, mort depuis quelque temps au ſervice de l'Empereur, dont il étoit l'ami le plus zélé & le principal miniſtre. Pétraliphe avoit préféré le parti de ſa ſœur ; il tenoit pour Michel la ville de Caſtorie, & avoit le plus grand crédit dans cette partie de la Theſſalie. Il vint ſe donner à l'Empereur, & entraîna avec lui tout le pays. Caſtorie, Deabolis, l'Albanie preſqu'entiere arborerent ſur leurs murs les drapeaux de Vatace. Michel, allarmé de cette déſertion ſoudaine, qui le dépouilloit d'une grande partie de ſes états, ſe détermina à ſauver le reſte, en ſe réconciliant avec l'Empereur. Il lui envoya demander la paix, qui lui fut accordée à des conditions très-dures, que la néceſſité le força d'accepter. Outre les villes qui s'étoient déja données à l'Empereur, il lui cédoit

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1251.

encore Prilepe, Belèſe & Croie en Albanie; il lui mettoit entre les mains le jeune Nicéphore & Théodore l'Aveugle. Ces deux princes conduits au camp d'Oſtrobe, y furent reçus d'une maniere bien différente; Nicéphore avec le titre de deſpote, & honoré comme gendre de l'Empereur; Théodore, auteur de tous les troubles, chargé de fers comme un captif, dont on enchaînoit enfin le génie turbulent & ennemi de la paix.

XLVII. Michel Paléologue accuſé. An. 1252.

L'Empereur ayant paſſé l'hiver à Bodène, y laiſſa le gros de ſon armée ſous le commandement de pluſieurs officiers, entre leſquels étoit Michel Paléologue. Il partit après Pâques avec un détachement, pour aller faire la viſite des places qu'il venoit d'acquérir, les mettre en état de défenſe & y établir le bon ordre. Il employa ſix mois à ces ſoins dignes d'un monarque, & ne revint à Bodène qu'en automne. Il reprit alors le

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1252.

chemin de l'Hellefpont pour repaffer en Afie. Pendant qu'il étoit dans le camp d'Oftrobe, ce Nicolas Manclabite, qui s'étoit acquis fa confiance en lui livrant Mélénique, lui avoit déféré Michel Paléologue comme coupable de trahifon. Vatace, occupé alors de fon expédition contre le defpote, avoit remis à un autre temps une difcuffion fi importante, qui demandoit un long examen. Il s'étoit contenté d'environner Michel de perfonnes affidées, qui obfervoient fecretement toutes fes démarches, avec ordre de l'arrêter au moindre foupçon. La conduite de l'accufé ne leur avoit donné aucune occafion d'exécuter cet ordre. Vatace, à fon retour, étant arrivé à Philippes en Macédoine, fe voyant libre de tout autre foin, voulut éclaircir cette affaire, qui lui caufoit de l'inquiétude. Il fit affembler le confeil en grand nombre, nomma des juges & des affeffeurs, & revêtit ce jugement

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1252.

de la forme la plus authentique. Manclabite produisit deux officiers, dont l'un étoit venu lui révéler l'entretien qu'il avoit eu avec son camarade sur le compte de Michel Paléologue. On fit parler ces deux officiers. Le premier accusoit l'autre de lui avoir dit : *Que les Paléologues étoient nés pour l'empire, & que la chose n'étoit rien moins qu'impossible ; que Michel Paléologue épouseroit la fille du despote Michel, & qu'il l'aideroit à monter sur le trône, dont le despote lui assureroit la succession.* L'autre, soit pour rendre justice à Paléologue, soit par attachement pour lui, se sacrifioit lui-même pour le sauver : il ne nioit pas qu'il n'eût tenu ce discours ; mais il protestoit que c'étoit un projet enfanté dans son imagination ; que Paléologue l'ignoroit absolument & n'y avoit aucune part. L'autre soutenoit au contraire que ce dessein lui avoit été communiqué comme formé par Paléologue,

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1252.

gue. Faute de témoins qu'on pût produire, on remit la décision à un combat singulier en champ clos, selon la coutume absurde de ces temps-là. Le défendeur fut vaincu & porté par terre avec plusieurs blessures. En cet état on l'interrogea de nouveau; il persista dans la négative; on le condamna à avoir la tête tranchée. Lorsqu'on lui eut bandé les yeux, & qu'il attendoit le coup de la mort, on le pressa encore de dire la vérité; il répondit constamment qu'il l'avoit dite, & qu'il aimoit mieux mourir que de sauver sa vie par une calomnie. Vatace arrêta l'exécution, & le fit conduire en prison, où il fut gardé dans les fers.

XLVIII.
Il refuse l'épreuve du fer ardent.

Les juges, plus embarrassés que jamais, proposerent à Michel de se justifier par l'épreuve du fer ardent; c'étoit un globe de fer qu'on appelloit *le saint*. On se servit quelquefois d'un choc de charrue. Celui qui s'offroit à cette épreuve s'y

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1252.

préparoit trois jours par le jeûne & la priere ; il avoit la main droite enveloppée d'un ſac cacheté du ſceau du Prince, & on le gardoit à vue, de peur qu'il ne fît uſage de quelque friction capable d'amortir l'action du feu. Après ce temps on l'amenoit à l'Egliſe, & l'enveloppe étant levée, il empoignoit hardiment de la main, toute nue, le fer rouge, & le portoit trois fois depuis l'autel juſqu'à la baluſtrade du ſanctuaire. Pachymere, auteur grave, qui donne ce détail, témoigne qu'il a vu de ſes propres yeux pratiquer pluſieurs fois cette expérience, ſans que le patient en reçut aucun mal au grand étonnement des ſpectateurs. Il eſt auſſi difficile de le contredire, que de le croire. Quoique cette maniere de tenter Dieu fût déja prohibée par pluſieurs Conciles, une fauſſe & aveugle politique la maintenoit encore dans la cour des princes. Michel répondit froidement, *que ſi quel-*

qu'un l'accuſoit perſonnellement, il étoit prêt à le démentir & à le combattre ; qu'il ſavoit attaquer & ſe défendre, mais qu'il ne ſavoit pas faire de miracles ; qu'il ignoroit le moyen de tenir dans ſa main un fer ardent ſans en être brûlé, à moins qu'on n'eût le ſecret de ſe métamorphoſer en ſtatue de marbre ou de bronze. Phocas, métropolitain de Philadelphie, prélat courtiſan, ſe trouvoit alors auprès du prince ; pour faire un rôle dans cette tragédie, il adreſſa la parole à Michel : *Votre naiſſance*, lui dit-il, *demande de vous plus de courage ; pour votre honneur & pour celui de votre famille, il faut écarter de vous tout ſoupçon, & montrer votre innocence aux yeux de toute la terre. Juſtifiez-vous par l'épreuve ſacrée qu'on vous propoſe, puiſque vous ne pouvez le faire par témoins. Mon Maitre*, lui répondit Michel avec humilité, *je n'ai pas les yeux aſſez bons pour voir rien de ſacré dans cette opération. Je ſuis un pauvre pécheur qui*

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1252.

rampe dans la poussiere de la terre. C'est à vous, homme céleste, qui conversez avec Dieu même, c'est à vous à faire des prodiges. Prenez le fer ardent dans vos mains sacrées, & mettez-le dans les miennes; je le recevrai avec résignation. Une invitation si honnête ne plut pas au métropolitain. Vatace rompit l'assemblée, sans être convaincu de l'innocence de Paléologue ; mais tous les juges en furent persuadés. On admiroit dans un homme de vingt-sept ans la présence d'esprit, le sang-froid, la maturité d'un vieillard généreux, joints à l'intrépide courage de la jeunesse. Aussi Paléologue avoit-il dès-lors une grande réputation ; doux, affable, complaisant sans bassesse, d'un commerce facile, également aimé des grands & des petits, des Grecs & des étrangers, chéri des jeunes gens, estimé des vieillards, dont il recherchoit plus volontiers la compagnie. La Providence, qui le desti-

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1252.

noit à gouverner les hommes, le fit paſſer par cette épreuve, pour lui apprendre à ne pas croire trop aiſément aux accuſations, lorſqu'il ſeroit le maître de punir, & à ne s'écarter jamais des loix de la juſtice, lorſqu'il pourroit être injuſte impunément. L'Empereur lui rendit cependant peu de temps après toute ſa confiance, & le fit grand connétable. On dit même qu'il avoit eu deſſein de lui faire épouſer ſa petite-fille Irène, & qu'il n'en fut détourné que par l'affinité des deux familles. Michel épouſa enſuite Thédora petite-niéce de Vatace.

XLIX.
Vatace lui rend ſes bonnes graces.
An 1253.

Cette grande affaire étant terminée d'une maniere qui n'effaçoit pas tous les ſoupçons dans l'eſprit de l'Empereur, il retourna en Aſie. Mais voulant ſe défaire de toute inquiétude à l'égard d'un perſonnage, que ſa nobleſſe & ſes liaiſons de parenté & d'amitié avec les premiers de l'empire, rendoient très-conſidé-

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1253.

rable, il chargea le Patriarche Manuel de l'examiner, de lui imposer la pénitence qu'il jugeroit convenable, & de lui faire prêter serment, qu'il seroit désormais fidele à l'Empereur, & ne s'écarteroit jamais du zèle inviolable qu'il devoit à son Prince. Après ce nouvel engagement, il lui permit de reparoître à la cour, & lui rendit ses bonnes graces. Il lui fit épouser, peu après, Théodora, que Jean, son neveu, avoit eue d'Eudocie, fille du despote Jean Comnène. Ce neveu, qui mourut dans sa premiere jeunesse, étoit né d'Isaac, frere de Vatace, décoré du titre de Sébastocrator. Eudocie, demeurée veuve encore fort jeune, se consacra au service de Dieu, dans un monastere, qu'elle enrichit de ses biens.

L. Ambassade au Pape pour la réunion des deux Eglises. An. 1254. *Du Cange hist. l. 5. c. 4.*

Jean de Parme revint l'année suivante à Rome, de sa légation en Asie. Il étoit accompagné de deux Seigneurs de la cour de Vatace, & des évêques de Cyzique

& de Sardes, députés de la part de l'Eglise Grecque. Ces Ambassadeurs venoient proposer des conditions, sous lesquelles l'Empereur & l'Eglise Grecque consentoient à se réunir à l'Eglise Romaine. Voici ce qu'elles portoient en substance : *Que le Pape seroit reconnu comme Souverain Pontife & supérieur à tous les Patriarches ; qu'on lui rendroit honneur & obéissance ; qu'il auroit la premiere place dans les assemblées des Prélats ; que les ecclésiastiques qui auroient à se plaindre des jugemens de leurs supérieurs, pourroient appeller au Saint-Siége ; que le Pape en decideroit en dernier ressort, ainsi que des contestations qui surviendroient entre les prélats & les autres personnes attachées au service de l'Eglise ; qu'on déféreroit à ses sentimens en matiere de foi autant qu'ils ne seroient pas directement contraires aux décisions des Conciles & des Peres.* Ces propositions ne paroissoient pas devoir être rejettées :

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1254.

quoiqu'insuffisantes, elles étoient propres à ramener insensiblement les Grecs à l'extinction du schisme. Mais les Ambassadeurs demandoient ensuite que le Pape fît rendre, à leur maître, la ville de Constantinople, & au Patriarche Grec, les droits du Patriarchat, dont cependant le Patriarche Latin conserveroit le titre, sa vie durant. Sur cet article le Pape répondit, *qu'il seroit contre l'équité de rien prononcer contre l'Empereur Latin, en son absence ; mais que n'ayant rien tant à cœur qu'une union parfaite dans l'Etat comme dans l'Eglise, il offroit sa médiation pour concilier les deux Princes, & que s'il ne pouvoit les accorder, il promettoit de rendre justice à Vatace, avec toute l'impartialité d'un arbitre équitable : que pour ce qui regardoit les Patriarches, c'étoit un point qui ne pouvoit être décidé que par un Concile ; qu'il en hâteroit la convocation, & qu'en attendant il étoit d'avis de laisser l'un*

& l'autre en possession : que si Vatace devenoit maître de la ville de Constantinople avant la tenue du Concile, les deux Patriarches partageroient ensemble la jurisdiction, de maniere que chacun la conserveroit sur les Eglises qui étoient actuellement de sa dépendance. Il parut bien, par le peu d'effet de cette négociation, qu'elle n'avoit rien de sincere de la part de Vatace, & qu'il n'avoit d'autre but que de détacher le Pape des intérêts de Baudouin.

LI. Mort de Vatace. An. 1255. *Acrop. c. 52. Gregoras, l. 2. c. 8. Pachym. l. 1. c. 23. 24. Nangis. chr. Matth. Paris. Leo Allat. de Eccles. or. & occ. perp. consens. Boivin. not. in Greg. p. 749. Du Cange, hist. l. 5. c. 6.*

Vatace, depuis son retour de Thessalie, avoit passé un an à visiter ses Etats, pour remédier aux désordres qu'avoit pu causer une absence de près de deux ans. Il retourna à Nicée à la fin de Février. Un soir, qu'assis sur son lit, il s'entretenoit avec quelques-uns de ses amis, il perdit tout-à-coup la parole, & tomba sans connoissance. Les remedes prompts & multipliés ne purent le faire revenir. Il demeura dans le même

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1255.

état cette nuit, le jour ſuivant & la nuit d'après. Enfin le ſecond jour il revint à lui, mais avec une pâleur & une foibleſſe extrême. Dès qu'il eut repris quelques forces, il ſe fit porter à Nymphée, pour s'y trouver le Dimanche des Rameaux, auquel il avoit coutume d'aſſiſter à une proceſſion triomphante, qu'il célébroit avec grand appareil. Il paſſa en ce lieu les fêtes de Pâques, & s'acquitta, en ces ſaints jours, de tous les devoirs de la religion. Cependant ſa maladie le reprenoit par intervalles, tantôt dans ſon palais, tantôt à cheval au milieu d'une promenade. Ses officiers attentifs à l'obſerver, l'environnoient dans ces fâcheux accidens, pour le cacher aux yeux du peuple, & le ramenoient en litiere. Il paſſa ſix mois en cet état ; le mal augmentoit de jour en jour ; les accès devenoient plus fréquens; il dépériſſoit à vue d'œil. Déſeſpéré des médecins, il eut recours au Maître

ſouverain de la vie & de la mort, & ſe fit porter dans une Egliſe de Smyrne, très-fréquentée par une dévotion célebre. Il n'y reçut point de ſoulagement ; & s'étant retiré dans un ſéjour délicieux, près de Smyrne, au milieu d'une agréable prairie, environnée d'eaux courantes, comme il s'y trouvoit encore plus mal, il partit pour retourner à Nymphée. La langueur mortelle dont il étoit atteint, ne lui permit pas d'aller juſqu'à ſon palais. Il ſe fit mettre à terre dans ſes Jardins, proche de la ville ; & ayant fait dreſſer une tente, il y expira le 30 d'Octobre, âgé de ſoixante ou ſoixante-deux ans, après en avoir régné trente-trois. Son corps fut porté à Magneſie, dans le monaſtere de Solandre, qu'il avoit lui-même fait bâtir. Il ne laiſſoit qu'un fils, qui lui ſuccéda. Ce fut un grand Prince, qui par la vigueur de ſon ame, releva l'empire Grec, que Laſcaris avoit ſoutenu dans ſa chûte. Il

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1255.

étendit ses Etats, autant par sa politique, que par sa valeur, & sut les gouverner avec sagesse. Guerrier sans témérité, évitant le sort incertain des batailles, s'y comportant en héros, habile à prendre ses avantages, prévenant les ennemis par sa promptitude, les fatiguant par sa patience; il aimoit mieux cueillir plus tard les fruits de la victoire, que de les arracher teints de sang.

LII. Ses libéralités.

Plus admirable encore dans les opérations de la paix, il étoit libéral sans profusion, économe sans avarice, persuadé que les largesses inconsidérées des Princes coulent des veines de leurs sujets. Il avoit épargné de grandes sommes d'argent, qu'il tenoit en réserve dans la ville de Magnesie, pour être en état de fournir aux dépenses extraordinaires, sans fouler ses peuples par de nouveaux impôts; & ce trésor n'étoit pas le fruit amer des extorsions & des rapines; c'étoit le produit d'une prudente

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1255.

économie. Attentif à retrancher les dépenſes ſuperflues, à modérer ſes plaiſirs, à veiller ſur ſa maiſon, qu'il ne laiſſoit pas piller par les officiers, comme un pays ennemi : il trouvoit de quoi récompenſer génereuſement les ſervices; il ouvroit les ſources de la vie aux indigens, qui le nommoient leur pere. Il tiroit de la terre ſes plus grands tréſors, ne croyant pas qu'il fût indigne d'un prince de deſcendre aux détails de l'agriculture, ſource de richeſſes, plus féconde & plus inépuiſable que les mines des métaux les plus précieux. Il avoit diviſé le territoire dont il étoit maître, en pluſieurs cantons d'une certaine étendue; à la tête de chacun étoit un receveur, homme de bien, qui ſe contentant d'un médiocre ſalaire, ne s'enrichiſſoit pas aux dépens du Prince & des ſujets. Ce prépoſé étoit chargé de la ſubſiſtance des troupes, & renvoyoit le reſte au tréſor du prince, qui

BAUDOUIN II. VATACE. An. 1255.

étant instruit lui-même de la recette & de la dépense, & s'en faisant rendre compte, étoit rarement trompé, & ne l'étoit jamais impunément. A la mort de sa premiere femme, qu'il aimoit tendrement, la douleur le fit tomber dans une cruelle maladie. C'étoit des accès d'épilepsie, qui le prenoient fréquemment, & dont chacun sembloit être le dernier qui alloit le précipiter dans le tombeau. Tous les remedes étant inutiles, il implora le secours de Dieu : il fit mieux encore, il imita sa miséricorde. Il tira de grandes sommes de ses trésors, & les distribua en aumônes aux indigens de ses Etats, dont il fit dresser un rôle. On rencontroit sur tous les chemins de l'empire, des mulets chargés d'or & d'argent, qui sous la conduite de distributeurs fideles, alloient porter la vie dans les cabanes, dans les chaumieres, dans les plus tristes retraites de l'indigence ; sans compter les

libéralités qu'il consacroit aux Eglises & aux monasteres. Cette charité du prince lui mérita la grace qu'il demandoit : il recouvra la santé ; & apprenant que les courtisans en murmuroient, & prétendoient que ces profusions épuisoient l'Etat, il leur ferma la bouche, en adressant, en leur présence, la parole au Patriarche. « Saint Pere, lui dit-il, que les » aumônes que je répands sur les » besoins de mes sujets, ne vous » donnent point d'inquiétude : » soyez persuadé sur ma parole » d'Empereur, que je n'en ai rien » pris sur les revenus de l'Etat : » je n'y emploie que ceux de mes » domaines, qui fournissent à ma » subsistance, & à celle de mes » pauvres sujets, que je regarde » comme ma famille. Les produits » de mes terres & de mes trou» peaux se multiplient par la bonté » Divine, sous la direction des » hommes intelligens & désinté» ressés, qui servent Dieu & les

BAUDOUIN II.
VATACE.
An. 1255.

» pauvres, en ſervant fidélement » leur Empereur ». Ce prince, vertueux lui-même, croyoit à la vertu. Son œil attentif & pénétrant ſavoit la démêler au milieu de la corruption de ſon ſiecle. Ses regards ſe portoient au-delà du cercle de ſa cour ; & ſa fermeté éclairée ſoutenoit un ſerviteur utile malgré les cabales qui cherchoient à l'écarter.

Fin du Tome XXI.





